



LES CATASTROPHES ET L'ÉGLISE LOCALE

Guide pour les responsables
d'église dans les zones
exposées à des catastrophes

tearfund

**Les catastrophes et l'église locale :
Guide pour les responsables d'église
dans les zones exposées à des catastrophes**

Écrit et illustré par Bill Crooks et Jackie Mouradian de Mosaic Creative Ltd
(www.mosaiccreative.co.uk)

Réalisation : Bob Hansford

Traduction : Prisca Wiles

Photo de couverture : Richard Hanson / Tearfund

Photo de quatrième de couverture : Murray Burt / Tearfund

Conception : Wingfinger Graphics

L'éditeur tient à remercier les partenaires de Tearfund dans quatre pays : Inde (NEICORD), Philippines (PCMN Inc.), Kenya (ACK) et Malawi (Eagles) qui ont testé sur le terrain ce document de référence. Nous devons également des remerciements aux membres du petit comité directeur qui a, à diverses étapes du processus de production, prodigué des conseils utiles, et aux collègues de Tearfund qui ont fait des commentaires sur la justesse des parties techniques et théologiques de ce texte. Enfin, notre gratitude va à Tulo Raistrick (Spécialiste développement de programmes, Église et développement, de Tearfund) pour ses conseils et son encouragement le long du chemin.

Contact à Tearfund : Bob Hansford, Conseiller en gestion des risques de catastrophes
bob.hansford@tearfund.org

© Tearfund 2011

ISBN 978 1 904364 97 9

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, visant à établir un réseau mondial d'églises locales pour contribuer à l'éradication de la pauvreté.

Les publications de Tearfund sont disponibles sur : www.tearfund.org/tilz

LES CATASTROPHES ET L'ÉGLISE LOCALE

Guide pour les responsables d'église dans
les zones exposées à des catastrophes

Préface

Dans de nombreuses parties du monde, les catastrophes sont un fait habituel. Les chrétiens ne sont pas à l'abri de telles catastrophes et les zones affectées comprennent souvent des réseaux d'églises locales. Le tsunami qui a frappé l'Asie du Sud en décembre 2004, par exemple, a touché les églises catholiques de Tamil Nadu (Inde) et les églises pentecôtistes des îles Andaman. Quand le cyclone Nargis a frappé le Myanmar en 2008, de nombreuses églises baptistes se trouvaient sur son chemin. Les inondations annuelles des rives du Brahmapoutre (Assam) affectent des dizaines d'assemblées locales. En janvier 2010, les églises de la capitale d'Haïti, Port-au-Prince, dont la cathédrale, ont été gravement endommagées par un puissant séisme.

Ces catastrophes ont entraîné dans leur sillage beaucoup de morts, de souffrance et de destruction, mais il y a eu aussi des récits merveilleux d'églises qui ont saisi l'occasion pour démontrer l'amour du Christ de façon très pratique.

Pendant l'ouragan Mitch, en 1998, de vastes étendues des pays d'Amérique centrale ont enduré de graves dommages et des pertes de vie. Au Honduras, une petite collectivité, proche de la rivière Choluteca a été isolée par la montée des eaux pendant près de deux semaines. L'église locale a décidé de ravitailler et prendre en charge toute la collectivité. Elle a mobilisé un groupe de femmes qui ont préparé la nourriture, les jeunes de l'église pour l'apporter aux personnes âgées et clouées à la maison. Le responsable de l'église a organisé des groupes d'hommes pour réparer les maisons ainsi que pour chercher le bois pour le feu et la nourriture qu'ils ont emmagasinés dans l'église. Quatorze jours plus tard, une équipe d'une ONG est arrivée par bateau avec des fournitures : elle a été étonnée de voir avec quelle efficacité la collectivité et l'église s'étaient organisées.

Quand l'équipe a rencontré le pasteur, ce dernier lui a dit : « Nous étions ici avant la catastrophe, nous sommes ici pendant la catastrophe et nous serons ici après la catastrophe. Des organisations comme la vôtre viendront et repartiront, mais l'église sera toujours là. »

En 2008, Andrew Bulmer, ancien responsable de l'équipe Asie de Tearfund, a présenté 12 études de cas de situations où, partout dans le monde, des églises locales s'étaient impliquées efficacement lors de diverses catastrophes, tant naturelles que d'origine humaine. En 2009, il a fait suivre cette publication d'une seconde intitulée *The Local Church and its Engagement with Disasters* [L'église locale et son implication lors de catastrophes], dans laquelle il soulignait les sept forces ou « niches » dont l'église locale peut faire preuve face à une catastrophe. Si elles sont reconnues, développées et utilisées, ces forces peuvent faire beaucoup pour la réduction de la souffrance et de la peine qui sont normalement associées aux catastrophes.

L'objectif de ce manuel est, en partie, d'accroître la compréhension des catastrophes, mais, surtout, de donner des indications sur les choses pratiques qu'une église et sa collectivité peuvent faire pour se préparer à une catastrophe, y répondre efficacement et réduire le risque de récurrence.

1	L'église locale et les catastrophes	9	1
2	S'organiser	37	2
3	Évaluation préliminaire des risques, besoins et capacités	69	3
4	Les personnes déplacées	95	4
5	Inondations	133	5
6	Tempêtes tropicales et glissements de terrain	151	6
7	Sécheresse et insécurité alimentaire	175	7
8	Séismes	203	8

Table des matières

Préface	2
Comment utiliser ce document	8
1 L'église locale et les catastrophes	9
Introduction	10
Qu'est-ce qu'une catastrophe ?	11
Comment répondre aux catastrophes ?	12
Réponse d'urgence	13
Réhabilitation	15
Atténuation des catastrophes	17
Préparation aux catastrophes	19
Différentes sortes de catastrophes	22
Le rôle d'un responsable d'église dans la gestion des catastrophes	23
Les forces de l'église face aux catastrophes	24
Liste de contrôle pour la réponse aux catastrophes	30
Développement communautaire et gestion des catastrophes	32
Activité : Utiliser nos moyens propres	33
Étude biblique : Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?	34
Bilan de ce chapitre	36
2 S'organiser	37
Introduction	38
Comités locaux de gestion des catastrophes	39
Utiliser des volontaires	41
Gérer les réunions	46
Travailler avec d'autres	48
S'assurer une aide supplémentaire	54
Savoir-faire de base en matière de planification et de suivi.	54
Santé et sécurité	61
S'occuper des morts et des blessés	62

Étude biblique : Délégation de responsabilité	67
Bilan de ce chapitre	68
3 Évaluation préliminaire des risques, besoins et capacités	69
Introduction	70
Évaluations des risques (avant la catastrophe)	70
Cartographie des risques en zone rurale	70
Cartographie des risques en zone urbaine.	77
Évaluation des besoins	80
Évaluation des capacités	85
Utilisation des locaux communautaires et des locaux de l'église dans les secours	89
Étude biblique : Évaluation préalable de la ville	91
Bilan de ce chapitre	92
Prochaines étapes	93
4 Les personnes déplacées	95
Introduction	96
Réponse de l'église aux personnes déplacées	98
Code de conduite des églises	99
Étude de cas : Réponse au tsunami dans les îles Andaman	100
Répondre aux personnes déplacées.	100
Évaluer la situation	101
Enregistrer les personnes déplacées	101
Répondre aux besoins matériels	104
Nourriture	104
Eau.	106
Assainissement	113
Abri	119
Répondre aux besoins spirituels.	124
Restaurer l'environnement	128
Étude de cas : Travailler ensemble.	129
Étude biblique : Vaincre les préjugés.	130
Bilan de ce chapitre	131

5	Inondations	133
	Introduction	134
	Se préparer aux inondations.....	135
	Activités de sensibilisation.....	135
	Systèmes de suivi et d'alerte.....	137
	Préparation au niveau familial.....	138
	Préparation au niveau communautaire.....	139
	Préparation de l'église	140
	Réponse d'urgence : Sauver et préserver des vies	141
	Questions pour la discussion	142
	Atténuation des inondations	143
	Étude de cas : L'église se prépare pour les inondations annuelles au nord-est de l'Inde	147
	Étude biblique : Le Déluge	148
	Bilan de ce chapitre	150
 6	 Tempêtes tropicales et glissements de terrain	 151
	Introduction	152
	Conséquences des tempêtes tropicales	153
	Se préparer aux tempêtes tropicales.....	154
	Mesures d'atténuation	160
	Emplacement des nouveaux bâtiments.....	160
	Conception et construction des maisons	161
	Pratiques agricoles	162
	Digues et levées de terre	165
	Glissements de terrain et coulées de boue.....	166
	Étude de cas : Réponse au cyclone Nargis au Myanmar.....	171
	Étude biblique : Lutter contre l'injustice.....	172
	Bilan de ce chapitre	173
 7	 Sécheresse et insécurité alimentaire	 175
	Introduction	176
	Causes de sécheresse et d'insécurité alimentaire	177

Évaluation de la sécurité alimentaire des foyers	179
Distribution alimentaire d'urgence	182
Atténuation de la sécheresse	184
Méthodes de culture.	184
Gestion de l'eau.	189
Gestion des récoltes.	189
Réserves de nourriture et banques de céréales.	191
Étude de cas : La banque de céréales d'Ateli au Burkina Faso	194
Sécurité alimentaire en zone urbaine	195
Gérer le bétail en période de sécheresse	197
Étude biblique : La famine et le futur roi.	200
Bilan de ce chapitre	202

8 Séismes 203

Introduction	204
Se préparer aux séismes	206
Que faire pendant un séisme.	208
Que faire après un séisme.	209
Réponse de l'église à un séisme.	210
Atténuation des dommages sismiques.	211
Construire des maisons, construire la collectivité.	215
Étude de cas : Construction antisismique au Pérou	216
Étude biblique : Le géôlier de Philippes.	217
Bilan de ce chapitre	219

Comment utiliser ce document

Ce livre a été écrit pour donner des conseils aux responsables et aux membres d'église qui vivent dans des zones où des catastrophes se produisent fréquemment. Certaines zones peuvent se considérer comme relativement à l'abri de conditions climatiques extrêmes, mais cela peut changer à l'avenir avec la progression du changement climatique. La gestion des catastrophes n'entre généralement pas dans le programme d'enseignement des écoles bibliques, pourtant les membres d'église se tourneront instinctivement vers leurs responsables spirituels, comme vers l'administration locale, pour trouver de l'aide et des conseils. Ce livre fournira la connaissance et les savoir-faire dont un responsable peut avoir besoin pour répondre à ces demandes.

En général, les églises possèdent des ressources importantes qui peuvent servir en temps de catastrophe : leurs bâtiments, leur terrain et les ressources de leurs membres. Elles ont également un groupe de personnes mues par la compassion et qui peuvent être mobilisées pour répondre en temps de crise. L'église a souvent aussi des sous-groupes actifs qui peuvent servir d'intermédiaires pour sensibiliser aux risques de catastrophe et rassembler les collectivités pour dresser des plans et réduire ces risques.

Ce document contient huit chapitres, quatre traitent de tous les types de catastrophes et les quatre autres de certains types d'aléas. Les premiers chapitres expliquent les forces particulières de l'église locale face à une catastrophe et donnent quelques conseils sur comment organiser des comités de gestion des catastrophes et des équipes de volontaires. Le document contient également des tableaux et des modèles pour la planification de petits projets, pour entreprendre une évaluation préliminaire des besoins et pour analyser les risques auxquels la collectivité est confrontée. Ils peuvent, bien entendu, être utilisés après avoir été photocopiés. Quelques conseils pratiques sont donnés sur comment répondre aux besoins en nourriture, eau, assainissement, abri, pour les personnes déplacées, en particulier des groupes les plus vulnérables. Le rôle de l'église pour apporter une aide émotionnelle et spirituelle est également abordé.

Les quatre chapitres spécialisés donnent un complément d'informations sur la préparation et la réponse à des types particuliers de catastrophes : inondations, tempêtes tropicales et glissements de terrain, sécheresse et séismes. Il y a également des propositions d'actions à entreprendre pour réduire les risques à long terme.

Le responsable ou pasteur de l'église est une personne occupée ayant de nombreuses responsabilités, l'utilisation de ce livre ne lui est pas réservée en exclusivité. Il vaudrait bien mieux qu'une équipe de direction étudie les chapitres qui concernent l'église, en les copiant et les lisant à l'avance. Chaque chapitre présente des études bibliques, des études de cas et des questions pour la discussion, parallèlement à des aspects pratiques « comment faire pour ».

Une autre approche consisterait à former un comité pour les catastrophes et à lui demander d'étudier les chapitres pertinents pour mettre au point des plans de préparation pour les aléas auxquels on peut s'attendre. Le comité aura besoin du soutien du responsable ou pasteur, mais il ou elle pourrait choisir ne pas en être membre. Le livre contient aussi des conseils pour travailler avec d'autres : l'administration, les ONG ou d'autres églises. Leurs représentants pourraient être invités lors des rencontres de ce comité.

L'église locale et les catastrophes

Introduction	10
Qu'est-ce qu'une catastrophe ?	11
Comment répondre aux catastrophes ?	12
Réponse d'urgence	13
Réhabilitation	15
Atténuation des catastrophes	17
Préparation aux catastrophes	19
Différentes sortes de catastrophes	22
Le rôle d'un responsable d'église dans la gestion des catastrophes	23
Les forces de l'église face aux catastrophes	24
Liste de contrôle pour la réponse aux catastrophes	30
Développement communautaire et gestion des catastrophes	32
Activité : Utiliser nos moyens propres	33
Étude biblique : Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?	34
Bilan de ce chapitre	36

Introduction

De nombreuses églises sont situées dans des environnements exposés aux catastrophes. Certaines de ces catastrophes se produisent soudainement, séismes et glissements de terrain, par exemple, tandis que d'autres, comme les sécheresses prolongées, se développent plus lentement sur des semaines ou des mois. De nombreuses catastrophes sont liées aux conditions météorologiques, cyclones ou inondations, par exemple, et tout prouve que ces catastrophes deviennent de plus en plus fréquentes et graves avec le changement climatique qui touche de plus en plus de parties du monde.

Les catastrophes soudaines demandent une réponse immédiate et l'église est en bonne position pour l'apporter. Elle a à sa disposition ses bâtiments, son terrain et ses membres : trois ressources des plus précieuses. L'église est également bien équipée pour aider les survivants d'une catastrophe à gérer la détresse émotionnelle due à la disparition de leur famille, leurs amis et leurs biens. Elle peut apporter un réconfort spirituel, un soutien émotionnel et l'espoir pour l'avenir, sans discrimination liée à l'ethnie, la religion, le sexe ou la nationalité.

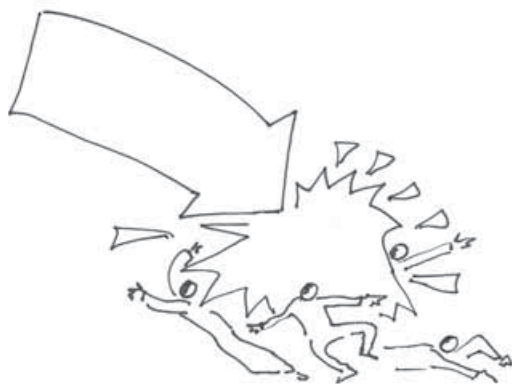
La réponse d'urgence n'est pas le seul moyen de traiter une catastrophe. Il y a beaucoup de choses qui peuvent être faites pour se préparer aux aléas naturels et en réduire les conséquences. Ce chapitre explique *le cycle de catastrophe*, c'est-à-dire la séquence d'activités qui suit habituellement une catastrophe (réponse d'urgence et réhabilitation) et débouche sur l'atténuation et la préparation pour la suivante. Des exemples bibliques sont donnés pour chacune de ces catégories.

Le chapitre présente également les sept points forts de l'église locale en relation avec les catastrophes. Ils sont décrits de façon plus détaillée dans la publication de Tearfund : *The Local Church and its Engagement with Disasters* [L'église locale et son implication lors de catastrophes]. Il y a aussi une liste de contrôle concise sur ce qu'il faut faire en situation de catastrophe et un exercice qui illustre les moyens dont l'église dispose en cas d'urgence.

Enfin, il y a une étude biblique sur le thème : « Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ? » Une autre étude biblique importante, sur le Bon Samaritain, figure en page 130.



Qu'est-ce qu'une catastrophe ?



Aléas et catastrophes sont étroitement liés, mais ne sont pas une seule et même chose.

ALÉA Le terme *aléa* s'applique à un événement extrême d'origine naturelle ou d'origine humaine. Les événements naturels comprennent les séismes, les inondations, les sécheresses, les glissements de terrain, les cyclones et les incendies. Les aléas d'origine humaine comprennent des choses comme les conflits, les violences intercommunautaires et les accidents industriels. Ce livre s'intéresse aux aléas naturels, bien qu'une partie du matériel (aider les personnes déplacées, par exemple) soit utile aussi pour les événements d'origine humaine.

CATASTROPHE Une *catastrophe* se produit quand un aléa affecte une population qui est dans une situation vulnérable et qui est incapable d'en gérer les conséquences. Une famille ou un village peuvent être plus vulnérables que d'autres.

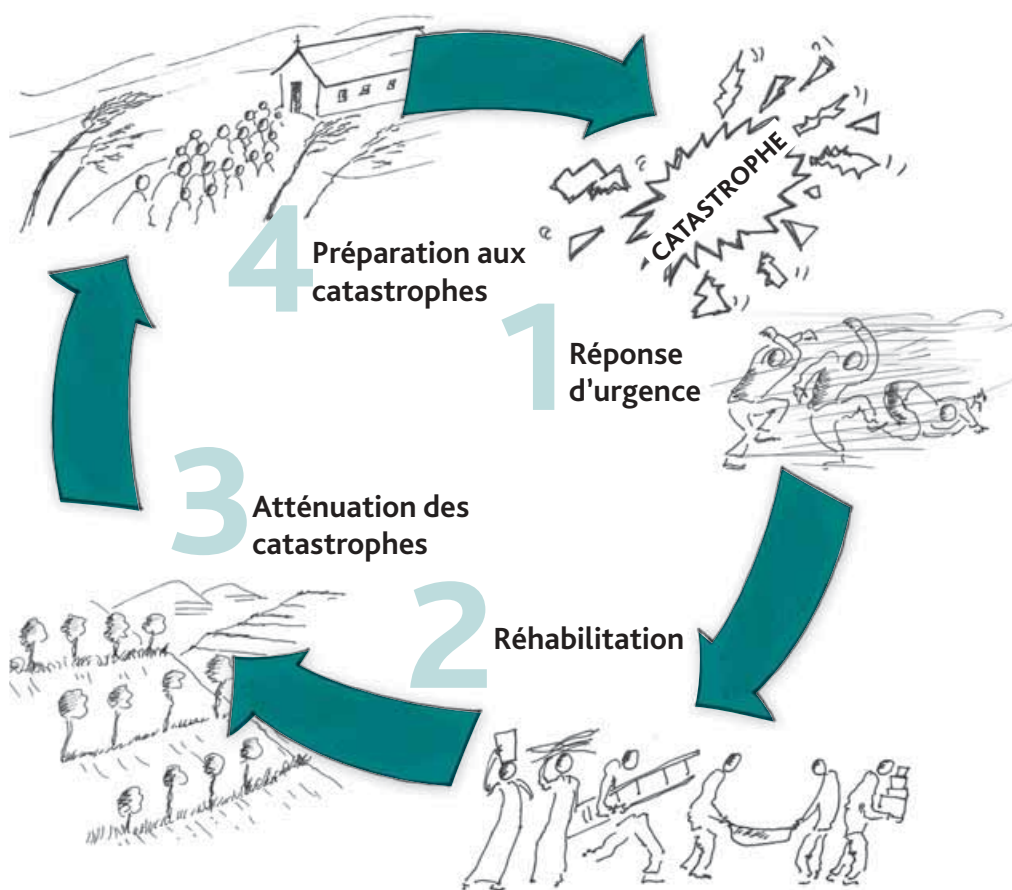
Population vulnérable

Le terme est utilisé pour parler des personnes qui courent le plus grand risque de subir des pertes, des dommages, des blessures graves ou des morts à cause d'un aléa. Par exemple, les pressions économiques peuvent obliger des personnes à vivre dans des endroits dangereux comme des plaines inondables ou des zones côtières de basses terres. Ces personnes sont alors vulnérables aux inondations ou aux tempêtes tropicales. D'autres personnes peuvent être vulnérables en raison du type de maison qu'elles habitent, ou peut-être d'un handicap qui réduit leur mobilité. Certains facteurs de vulnérabilité (la faiblesse des autorités, l'absence d'accès à l'épargne ou au crédit, par exemple) s'appliquent à tous les aléas ; d'autres sont spécifiques à un certain aléa (par exemple, l'absence de barque engendre une vulnérabilité aux inondations).

La population la plus pauvre d'une société est en général la plus menacée par les conséquences d'une catastrophe. Cependant, les enfants, les personnes atteintes d'un handicap, les groupes minoritaires, les personnes âgées, les femmes enceintes ou qui allaitent sont également vulnérables quand la situation devient difficile.

Comment répondre aux catastrophes ?

On peut concevoir comment répondre aux catastrophes par une série d'étapes liées les unes aux autres, comme le montre le diagramme du cycle de catastrophe ci-dessous.



Dans certaines parties du monde, ce cycle de catastrophe est répétitif, en raison des endroits vulnérables où vivent les personnes ou en raison du schéma météorologique local. Prenons pour exemple le Bangladesh. Une grande partie de la population vit dans des maisons de mauvaise qualité sur des terrains de faible altitude qui sont inondés quand le niveau des cours d'eau s'élève. Tous les ans, une mousson torrentielle peut faire déborder les cours d'eau. Il y a donc fréquemment des inondations catastrophiques.

1 Réponse d'urgence

1



- Le but d'une réponse d'urgence est de satisfaire les besoins fondamentaux immédiats de la population qui a survécu à la catastrophe : nourriture, eau, vêtements, abri, soins médicaux et sécurité émotionnelle.
- Dans les catastrophes aux conséquences rapides, comme les inondations, les séismes et les cyclones, ce processus visera à sauver des vies et à réduire de nouvelles souffrances dans la période suivant immédiatement la catastrophe.
- Dans les catastrophes aux conséquences plus lentes, comme les sécheresses et la famine, la période de réponse d'urgence peut se poursuivre de façon continue sur plusieurs mois, voire des années.
- Quand une catastrophe se produit, la plupart des victimes sont sauvées et reçoivent de l'aide par les autres bien avant que l'aide n'arrive de l'extérieur. C'est là que l'église peut jouer un rôle important, étant donné qu'elle a la capacité de répondre localement.
- Dans le secours d'urgence, l'aide extérieure peut avoir des conséquences négatives si elle se poursuit longtemps. Elle peut rendre dépendant de l'aide et réduire la capacité de réaction aux aléas. L'église ne doit pourvoir que sur le court terme, pour éviter de créer la dépendance.

ÉTUDE BIBLIQUE

Réponse d'urgence Actes 11.19–30

Contexte

Une famine sévère sévissait sur toute la région méditerranéenne, et affectait particulièrement la Judée. Cette famine avait été prédite par des messages prophétiques, et l'église d'Antioche avait décidé d'envoyer de l'aide à l'église de Judée. Ses membres décidèrent d'utiliser la structure de l'église existante comme mécanisme de collecte d'argent, pour le transférer et le distribuer aux personnes dans le besoin.



Points importants

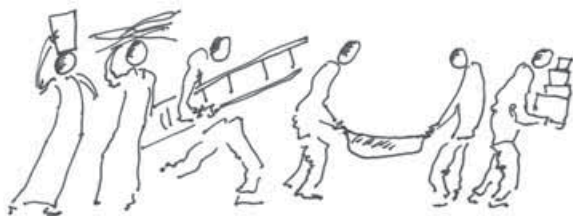
- Dieu parle par l'intermédiaire d'individus pour donner de la sagesse et de la prévoyance ; ceci peut aider à créer la sensibilité aux risques de catastrophe. Dans le cas présent, Dieu a parlé par l'intermédiaire du prophète Agabus.
- La prise de conscience et la compassion ont débouché sur l'action. Quand les chrétiens d'Antioche ont entendu parler de la catastrophe à venir, ils ont donné de leurs savoir-faire, temps et ressources. Ils sont passés par le réseau existant de chrétiens et d'églises et ont envoyé leurs dons par l'intermédiaire de Paul et Barnabas.

Questions

- 1 *À Antioche, un prophète a mis en garde à propos d'une catastrophe imminente. Comment découvrir qu'une inondation ou une sécheresse est sur le point de se produire ? Quelles sont les catastrophes qui se produisent dans notre zone ?*
- 2 *Quelle action l'église a-t-elle décidé d'entreprendre en réponse à cette nouvelle ?*
- 3 *L'église d'Antioche a envoyé de l'aide « aux croyants » de Judée (verset 29). Est-il juste de ne porter assistance qu'aux chrétiens ? Aujourd'hui, le Code de la Croix-Rouge est largement suivi par les programmes de secours. Il dit que l'aide doit être apportée à tous ceux qui en ont besoin, sans discrimination. (Pour une version du code à l'usage de l'église, voir en page 99.) Voyez-vous une quelconque difficulté à vous conformer à ce code ? Comment vaincre les difficultés ?*
- 4 *Ya-t-il, actuellement, un quelconque indice de l'imminence possible d'une catastrophe, comme une sécheresse, une inondation, un séisme ou un conflit civil ?*
- 5 *Votre église a-t-elle par le passé répondu à des catastrophes ? Comment pourriez-vous améliorer ce que vous avez fait la dernière fois ?*
- 6 *Pensez-vous à un moyen par lequel votre église pourrait aider des populations affectées par une catastrophe dans une autre partie de votre pays ?*



2 Réhabilitation



La réhabilitation comprend les actions entreprises pour reconstruire la collectivité une fois terminée l'étape de la réponse d'urgence. Elle peut durer pendant des semaines ou des mois après une catastrophe. La réhabilitation peut comprendre la réparation des maisons, la restauration des services de base (comme l'eau et l'assainissement) et l'aide apportée aux personnes pour recommencer à gagner leur vie d'une manière qui les rende moins vulnérables à des catastrophes futures. Par exemple, les agriculteurs seront peut-être prêts à essayer des cultures résistantes aux inondations ou à la sécheresse, ou bien ils seront prêts à renouveler leur cheptel avec des animaux qui peuvent survivre dans des conditions de sécheresse.

Cette phase offre la possibilité d'introduire de nouveaux cadres et de nouvelles procédures, par exemple, pour faire que les nouveaux bâtiments dans une zone sismique soient plus solides. Ceci peut aider à réduire le risque d'une catastrophe similaire à l'avenir.

La réhabilitation offre aussi l'occasion d'accroître la coopération communautaire par la formation de groupes d'entraide ou de coopératives. Ceux-ci peuvent déboucher sur des possibilités de nouveaux moyens de subsistance, de sorte que la population peut gagner sa vie de façon moins sensible aux aléas.

ÉTUDE BIBLIQUE

Réhabilitation Néhémie 1–4

Contexte

Dieu a appelé Néhémie pour qu'il dirige la reconstruction de Jérusalem après la catastrophe de l'invasion et de la conquête qui avait eu lieu environ 70 années plus tôt. Une grande partie de la ville, dont les murailles de protection, avait été détruite. Néhémie, captif juif à Babylone, a été élevé à une position importante au palais du roi. Il a demandé au roi (l'autorité gouvernementale de l'époque) la permission de retourner dans sa ville ainsi que des ressources pour la reconstruire (Néhémie 2.8). Le roi a généreusement donné à Néhémie des lettres pour les gouverneurs locaux et une escorte armée pour le protéger (2.9).

Points importants

- Néhémie nous donne de bonnes leçons de planification, d'organisation, de motivation de la communauté, de gestion de l'opposition ainsi que sur l'importance de la prière dans tout le processus de réhabilitation. Il montre que la réhabilitation ne se limite pas à la reconstruction matérielle. Elle comporte aussi des batailles spirituelles et la nécessité de reconstruire et de réformer les structures sociales injustes qui augmentent souvent la souffrance des personnes pauvres.



Questions

- 1 *Néhémie a fait une inspection nocturne des dommages sur les murs de Jérusalem (Néhémie 2.11-16). À votre avis, pourquoi l'a-t-il faite ?*
- 2 *Comment Néhémie motive-t-il et organise-t-il les gens pour la tâche de la reconstruction ? (Néhémie 2.17-18 ; 3.1-32) Quel enseignement en tirons-nous sur le partage et la délégation de tâches spécifiques ?*
- 3 *Quelles sont les formes d'opposition rencontrées par Néhémie ? Comment Néhémie a-t-il géré cette opposition ? (Néhémie 2.19-20 ; 4.1-5, 7-9, 13-14 ; 6.1-13)*
- 4 *D'après Néhémie 6.15, le travail n'a demandé que 52 jours pour être achevé. Quelle réalisation étonnante ! À votre avis, quel est le « secret » du succès de Néhémie ?*



3 Atténuation des catastrophes

Un grand nombre des aléas naturels ne peuvent être évités. Il est cependant possible de mener des actions pratiques à l'avance afin de réduire, pour la communauté, les conséquences potentielles des aléas ; ainsi le risque de catastrophe s'en trouve réduit. C'est ce qu'on appelle l'atténuation. On ne peut attendre des pasteurs qu'ils soient qualifiés dans tous les domaines recensés ci-dessous. Cependant, ils peuvent aider à identifier les personnes qui, dans l'église et la collectivité, possèdent ces savoir-faire et qui peuvent être encouragées à les partager pour le bien de la collectivité.



Quelques exemples de mesures d'atténuation :

- construction de digues de protection contre les inondations
- amélioration du drainage pour détourner plus rapidement les eaux de tempête
- construction de maisons plus solides pour résister aux inondations et aux séismes
- plantation d'arbres sur les pentes escarpées pour réduire le ruissellement des eaux pluviales
- plantation d'arbres en zone côtière pour réduire l'influence du vent et des raz-de-marée
- cultures plus résistantes à la sécheresse
- pacification et réconciliation pour réduire des conflits ultérieurs.

Atténuation et réhabilitation sont étroitement liées. Par exemple, toute reconstruction de maison ou de moyen de subsistance devrait comprendre des mesures d'atténuation pour rendre ceux-ci plus résilients aux aléas.

ÉTUDE BIBLIQUE

Atténuation Luc 6.46–49 et Matthieu 7.24–27

Contexte

Luc et Matthieu placent tous les deux cette parabole à la fin d'une longue séance d'enseignements de Jésus. Chez Luc, Jésus vient d'enseigner sur l'amour que nous devons porter à nos ennemis (Luc 6.27-36), s'abstenir de critiquer les autres (6.37-42) et l'évaluation d'un arbre à la qualité de son fruit (6.43-45). Dans le récit de Matthieu, les sujets sont similaires, mais ils comprennent également le désir de Dieu de donner de bonnes choses à ses enfants (Matthieu 7.7-12) et le contraste entre choisir d'entrer par la porte étroite ou par la porte large (7.13-14).

Le passage lui-même ne se veut pas un guide pour des bâtisseurs ! Il est plutôt une instruction de Jésus pour fonder notre vie sur lui et sur le « roc », la « pierre » de ses enseignements, au lieu de la fonder sur les croyances et les modes mouvantes du monde qui nous entoure (le « sable »). Néanmoins, Jésus ancre toujours ses paraboles sur des exemples usuels de la vie de tous les jours. Ses auditeurs savaient sans doute que les fondations d'une maison sont importantes : que seule une maison construite sur une fondation solide avait un espoir de subsister quand la tempête et les inondations frapperaient.

Points importants

- Il est important de ne pas se contenter d'entendre les paroles de Jésus, mais d'agir en conséquence. C'est ce qui nous donnera une fondation solide pour la vie, même quand se lèveront les pressions et les difficultés.
- Entendre les paroles de Jésus sans entreprendre une action est de la folie, cela conduit à la ruine dès que les pressions ou l'opposition apparaissent.

Questions

- 1 *À qui s'adressait cet enseignement de Jésus ? Dans quelle mesure ces deux passages sont-ils un commentaire des paroles précédentes de Jésus citées dans Luc 6 et Matthieu 7 ?*
- 2 *Dans ses paraboles, Jésus utilise les activités de la vie de tous les jours, souvent tirées de l'agriculture (p.ex. le semeur, la vraie vigne) ou de l'élevage (p.ex. le bon berger, la brebis égarée). Pourquoi, selon vous, Jésus utilise-t-il la construction d'une maison dans les passages ci-dessus (Luc 6.46-49 et Matthieu 7.24-27) ? Que nous apprennent ces passages sur les pratiques de construction de l'époque ?*
- 3 *Quelles sont les façons dont nous entendons et recevons les paroles de Jésus ? Comment pouvons-nous faire en sorte que la maison spirituelle (notre vie) ne s'effondrera pas sous la pression ? Que faisons-nous pour appliquer les enseignements de Jésus ?*
- 4 *Pour ce livre, choisir la bonne fondation pour une maison s'appellerait une atténuation de catastrophe ! Quelles autres propositions pourriez-vous faire pour garantir qu'une maison matérielle ne s'écroule pas en période d'inondation, de tempête tropicale ou de séisme ?*



4 Préparation aux catastrophes



Se préparer aux catastrophes naturelles

La préparation est un ensemble d'activités qui préparent aux conséquences d'un aléa : des activités qui aideront les membres de la collectivité à faire face et à se relever. Quand vous faites un travail de préparation, vous devez faire comme si un aléa allait bientôt frapper !

Localement, la population, les églises et les organisations communautaires de base possèdent des ressources propres qui peuvent servir en temps de crise, mais ces ressources doivent être disponibles et accessibles en cas d'urgence ; la préparation consiste à s'assurer qu'elles le sont.

Les ressources d'une église comprennent en général un local pour la prière et le culte. Ce local peut parfois servir d'abri temporaire pour les personnes déplacées, surtout si l'église est le seul bâtiment en dur disponible et si elle est construite sur un lieu élevé. Si l'église est considérée comme un lieu saint, une partie du bâtiment peut éventuellement être séparée du reste et ne pas être utilisée pour les personnes déplacées. Pour que les bâtiments puissent servir à cette fin, ils doivent être construits de façon sûre et être bien entretenus.

Les églises peuvent aussi jouer un rôle clé dans la préparation à une catastrophe auprès de leur assemblée et de la collectivité locale. Elles peuvent, par exemple, dispenser une formation, fournir des volontaires et transmettre les alertes.

Voici quelques autres exemples pratiques d'une telle préparation :

- systèmes d'alerte précoce (par exemple : sonner les cloches ou faire flotter des drapeaux sur le bâtiment de l'église)
- formation aux premiers secours pour les membres de l'église
- plans pour déplacer la population et le bétail vers des « zones de sécurité »
- entreposage de petits stocks de matériel d'urgence (bâches en plastique ou aliments secs, par exemple)
- identification des personnes vulnérables qui auront besoin d'aide
- formation de volontaires aux méthodes de recherche et de secours.

ÉTUDE BIBLIQUE**Préparation** Genèse 41.25–39**Contexte**

Par un rêve, Dieu a averti le roi d'Égypte de l'arrivée sur son pays d'une sécheresse et de la famine. Joseph a été appelé hors de sa cellule de prison pour interpréter le rêve (sur des vaches et des épis de blé !) et il a proposé des actions pour faire face à la catastrophe. Le roi a nommé Joseph pour qu'il mène à bien ces actions.

Joseph a organisé des administrateurs et des locaux pour emmagasiner les céréales pendant les sept bonnes années. Les agriculteurs devaient remettre un cinquième (20 pour cent) de chaque récolte annuelle à l'administration pour qu'il soit entreposé et puisse servir pendant les sept années de famine (Genèse 41.33-36).

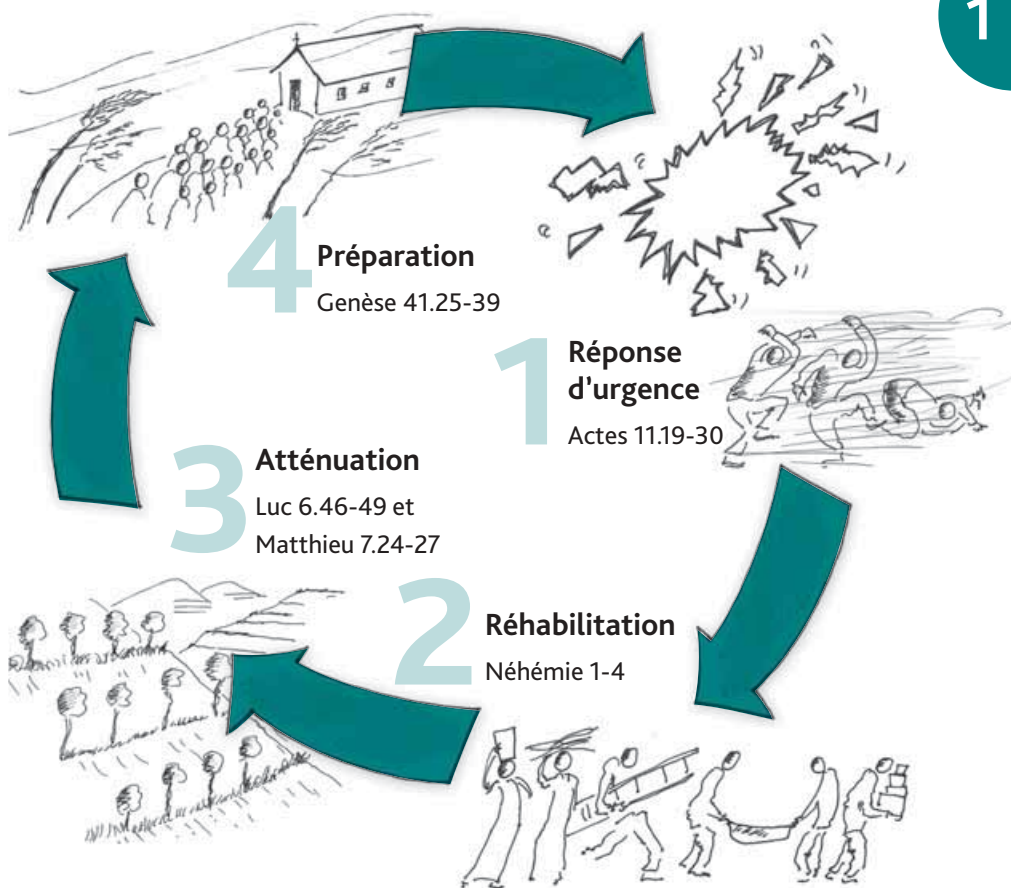
**Points importants**

- Ce récit parle d'un aléa qui a été prédit, de sorte qu'une action pouvait être entreprise avant qu'il ne se produise. Il souligne l'importance des systèmes d'alerte précoce, qu'ils soient divins ou d'origine humaine ! Dans le monde actuel, l'alerte précoce d'une sécheresse, de tempêtes et d'inondations peut aider à réduire les conséquences de l'aléa.
- La responsabilité de la gestion a été confiée à Joseph ; on lui faisait confiance. Dans les situations d'urgence, il faut pouvoir faire confiance aux personnes qui dirigent.
- Dieu s'est servi de ce projet pour sauver la famille de Jacob et l'avenir d'Israël. La planification de préparation aux catastrophes peut être utilisée par Dieu pour faire du bien et accomplir ses desseins dans le monde.

Questions

- 1 *Comment le rêve a-t-il changé la façon dont le peuple d'Égypte a répondu à la situation ?*
- 2 *Joseph s'est vu confier le rôle de coordinateur de la réponse pour l'Égypte. Quelles qualités possédait-il pour être apte à ce travail ?*
- 3 *Quelles sont les mesures spécifiques, mises en place par Joseph, pour aider la nation (et les nations voisines) à survivre à la sécheresse ?*
- 4 *Pouvez-vous identifier des responsables naturels dans votre église et votre collectivité, qui seraient en mesure d'aider dans une situation d'urgence et en qui vous auriez confiance ?*

Réflexions bibliques sur le cycle de gestion des catastrophes



Dans la réponse à une catastrophe, les groupes chrétiens centralisent souvent leur aide sur la seule intervention d'urgence ; la réhabilitation, l'atténuation et la préparation sont souvent négligées. Quand l'aléa réapparaît, une nouvelle catastrophe s'ensuit. Si l'on prêtait une attention plus grande à l'atténuation et à la préparation, alors les conséquences préjudiciables de l'aléa pourraient être réduites considérablement.

Nous pourrions utiliser l'adage médical : « Mieux vaut prévenir que guérir. » C'est-à-dire qu'il est préférable d'empêcher une personne d'attraper une maladie que d'avoir à lui faire suivre plus tard un traitement. De même, prévenir une catastrophe est une meilleure approche que de se contenter de répondre chaque fois à la souffrance.

Différentes sortes de catastrophes

Sortes de catastrophes	Description	Exemples
Catastrophes à évolution lente	Situations dans lesquelles la capacité des personnes à continuer leurs activités de subsistance diminue progressivement jusqu'à ce qu'elles soient incapables de survivre. De telles situations sont généralement dues aux extrêmes climatiques, mais elles sont aggravées par les conditions politiques, économiques, sociales ou écologiques. Le changement climatique et la dégradation de l'environnement engendrent également des changements lents mais progressifs qui peuvent saper les moyens de subsistance et les conditions de vie.	• sécheresse • déplacement • engorgement d'eau • conflit à long terme
Catastrophes à évolution rapide	Calamités soudaines engendrées par des phénomènes naturels. Elles frappent sans guère d'avertissement et ont un effet préjudiciable immédiat sur les populations, l'activité et les systèmes économiques humains.	• tempêtes tropicales (ouragans, cyclones, typhons, tornades) • séismes • éruptions volcaniques • inondations • raz-de-marée ou tsunamis • crues subites • débordements des lacs glaciaires
Catastrophes d'origine humaine	Catastrophes ou situations d'urgence dont les causes directes principales sont indéniablement des actions humaines, délibérées ou non. Elles comprennent principalement des situations où les populations civiles connaissent des morts et des blessés, la perte de biens, de services de base et de moyens de subsistance.	• guerre • guerre civile • déplacement • incendie
Catastrophes technologiques	Situations où de grandes parties de la population, des biens, des infrastructures ou des activités économiques sont directement et défavorablement affectées par un accident industriel majeur.	• pollution grave • accidents nucléaires • accidents d'avion • incendies importants • explosions

Le rôle d'un responsable d'église dans la gestion des catastrophes

Les responsables d'église peuvent jouer un rôle important pour aider les assemblées et les collectivités à se préparer et à répondre à une catastrophe. Cependant, il y a de nombreuses tâches différentes à exécuter et elles ne peuvent l'être toutes par le seul pasteur. Il est important que le pasteur délègue des tâches et identifie pour cela des personnes ayant les compétences appropriées. On trouvera ci-dessous une liste de quelques-unes des choses que les pasteurs peuvent faire, parallèlement à leurs responsabilités pastorales habituelles.

Discernement

Être conscient des risques de catastrophe dans la région et être capable d'en parler avec l'assemblée et la collectivité

Fonction de direction

Être capable de réfléchir rapidement en temps de crise, de fixer un ordre de priorité, de prendre des décisions et de déléguer à d'autres le cas échéant

Enseignement

Enseigner le point de vue biblique sur les catastrophes et la compassion de Dieu envers toutes les personnes, de toute ethnie et religion

Mise en réseau

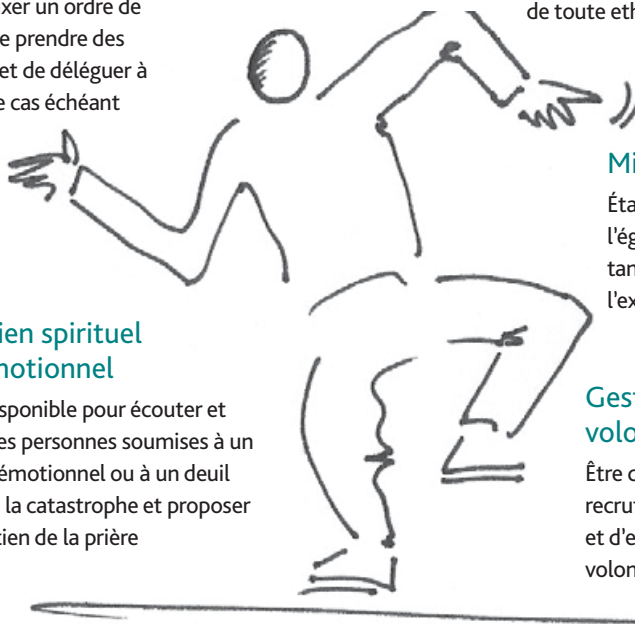
Établir des liens avec l'église au sens large, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays

Soutien spirituel et émotionnel

Être disponible pour écouter et aider les personnes soumises à un stress émotionnel ou à un deuil suite à la catastrophe et proposer le soutien de la prière

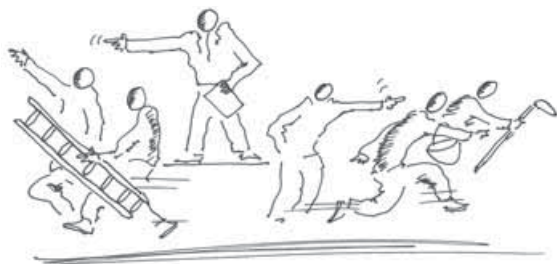
Gestion des volontaires

Être capable de recruter, d'organiser et d'encourager les volontaires



Les forces de l'église face aux catastrophes

Cette partie se penche sur **sept forces caractéristiques** de l'église qui peuvent servir en situation de catastrophe.



1 Réponse immédiate aux catastrophes

L'église locale est déjà sur place quand une catastrophe frappe soudainement, elle peut donc aider la collectivité immédiatement. Les besoins sont urgents et l'église peut se sentir poussée à répondre.

Dans les endroits où les catastrophes se produisent souvent, l'église et son équipe dirigeante peuvent mettre au point, avec la collectivité locale, des plans simples de préparation aux catastrophes. Ce qui peut inclure, par exemple, l'identification de routes d'évacuation, la mise à disposition des locaux de l'église et de la collectivité comme abris d'urgence et l'organisation de réserves alimentaires d'urgence.

Certaines catastrophes commencent plus lentement : par exemple, en cas de sécheresse, la population souffre de façon continue pendant de nombreux mois. L'église peut aider par le partage de ses ressources avec les membres. Quand une sécheresse est prévue, l'église peut être capable de prendre, dans la collectivité, l'initiative d'organiser une banque de céréales comme réserve alimentaire (voir Chapitre 7, p. 192). Comme mesure à long terme, si l'église possède quelques terres, elle peut être capable de faire la démonstration de nouvelles méthodes maraîchères ou de nouvelles cultures et d'encourager les fermiers à les adopter.

Les églises catholiques du Tamil Nadu, Inde, ont répondu immédiatement à la dévastation qui a suivi le tsunami sud-asiatique de 2004, sauvant des personnes, prenant soin des blessés, réconfortant les parents de victimes et enterrant les morts.

- *De quelle manière pensez-vous que votre église pourrait répondre immédiatement si une catastrophe survenait ?*
- *Quels plans votre église pourrait-elle mettre au point maintenant, de manière à pouvoir répondre rapidement si une catastrophe se produisait ?*

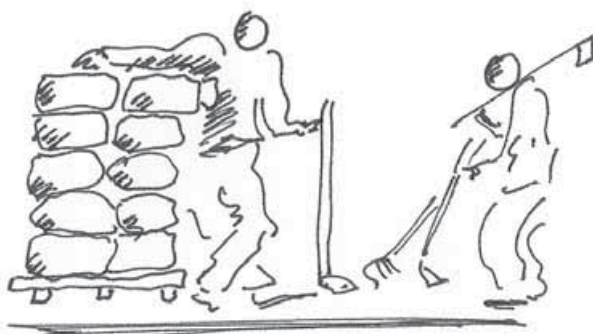
2 Mise à disposition de moyens

L'église locale possède des biens et ressources qui peuvent être utilisés dans une situation de catastrophe. Les personnes constituent une ressource clé et peuvent être mobilisées pour former un corps de volontaires pleins de bonne volonté, motivés par l'amour et la compassion, et formés aux savoir-faire adaptés à la situation. Les bâtiments sont aussi un bien précieux où abriter des personnes déplacées ou pour servir à entreposer du matériel d'intervention d'urgence. Les cloches de l'église peuvent entrer dans un système d'alerte précoce. Le terrain de l'église peut offrir une zone de campement provisoire pour les personnes déplacées.

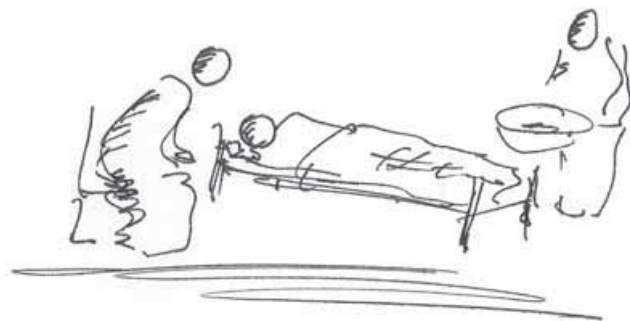
Comme les assemblées se rencontrent régulièrement, dans leur totalité, ou en divers petits groupes, il est possible de transmettre des messages à un nombre important de personnes. Ces messages peuvent concerner l'atténuation ou la préparation avant que survienne une catastrophe. Des instructions peuvent être données en période d'urgence. Le pasteur local peut accompagner l'information d'un message spirituel, pour augmenter les chances qu'elle soit bien reçue et utilisée.

L'église pentecôtiste de Makamba, Burundi, a mis à disposition 20 hectares de terrain appartenant à l'église pour y faire pousser une certaine espèce de lentille (légume sec) pour qu'une bouillie nutritive pré-mixée soit distribuée sur le marché local, dans l'intention d'aider les enfants souffrant de malnutrition.

- *Quels sont les biens ou les ressources que possède votre église et qui pourraient servir dans une situation de catastrophe ? (Réfléchissez aux terrains, bâtiments, cloches, etc.)*
- *Quelle information utile votre église pourrait-elle transmettre, à la fois avant et pendant une possible catastrophe ?*
- *Quels sont les savoir-faire présents dans votre assemblée ? (Par exemple : connaissances médicales, expérience de construction, compétences de conseil.)*



3 Prodiger la compassion et prendre en charge



L'une des plus grandes forces de l'église locale est l'importance qu'elle accorde aux relations, ce qui la place en bonne position pour apporter un soutien relationnel. Elle reconnaît les blessures et les chagrins intérieurs des gens et y répond par l'hospitalité et les soins pastoraux. L'église reconnaît que les gens ont des besoins spirituels et émotionnels et qu'ils doivent être traités avec dignité ; malheureusement les organisations de secours ne le font pas toujours.

L'église peut organiser les funérailles et les enterrements, et elle peut transmettre le message de l'amour de Dieu et de l'espérance pour l'avenir. La prière est également une contribution importante, à la fois pour les personnes qui ont souffert dans la catastrophe et pour les agents de secours qui connaissent un haut niveau de stress et de pression émotionnelle.

Après le tsunami de 2004 dans l'océan Indien, de nombreuses personnes ont perdu leur habitation et ont été logées provisoirement dans des camps. La mission pentecôtiste de Port Blair, dans les îles Andaman, a écouté et pris soin des personnes qui vivaient dans un camp, elle a prié pour eux et a également servi de la nourriture à plus de 500 personnes par jour.

- *Comment votre église pourrait-elle soutenir les personnes endeuillées ou émotionnellement bouleversées par une catastrophe ?*
- *Comment l'église peut-elle faire preuve d'amour et d'hospitalité en temps de crise ?*

4 Influencer et façonner les valeurs

Ce sont souvent les valeurs culturelles et les croyances qui augmentent la vulnérabilité aux aléas. Par exemple, une société qui n'accorde guère de valeur aux femmes peut ne pas agir suffisamment pour prendre soin d'elles en temps de crise. L'église locale peut traiter ce genre de problème : tout le monde a de la valeur aux yeux de Dieu et doit être traité sur un plan d'égalité,

sans s'occuper de son arrière-plan ou de ses croyances. L'église a l'habitude de réfléchir sur les valeurs, les comportements et les diverses visions du monde ; elle cherche donc à apporter la transformation dans ces domaines.

L'enseignement biblique est la partie centrale de ce processus. Dans de nombreuses collectivités, la population attend de l'église qu'elle donne une direction morale. Dans d'autres collectivités, où l'église est minoritaire, elle peut jouer un rôle prophétique en débattant avec tact des points de vue les plus répandus ; quand il n'est pas dangereux de le faire.



Certaines collectivités et cultures ont un état d'esprit fataliste qui peut sérieusement freiner tant la préparation que la réponse aux catastrophes. L'église locale peut mettre en question cet état d'esprit, parce qu'elle a une vision pour l'avenir. L'église est bâtie sur l'espérance et l'attente de voir Dieu apporter le changement, par conséquent, elle ne devrait pas partager le fatalisme qui peut prévaloir dans la collectivité dans son ensemble.

Les églises de Puno, Pérou, ont mis l'accent sur la participation des femmes dans leurs projets de préparation et d'atténuation. Cela s'est passé dans une société où l'on n'attend pas des femmes qu'elles prennent ainsi des initiatives.

- *Dans votre collectivité, quelles valeurs et attitudes rendent certaines personnes plus vulnérables aux catastrophes ? Y rencontre-t-on fatalisme ou superstition ?*
- *Comment votre église peut-elle mettre en question et changer ces valeurs et attitudes ?*
- *Quels sont les enseignements clés que l'église devrait dispenser après une catastrophe ?*

5 Agir en tant que pacificateur communautaire

Dans de nombreuses collectivités, l'église voit naturellement son rôle comme un rôle de réconciliation et de pacification. Elle peut contribuer à la prévention de violences futures en aidant les différentes parties à trouver des solutions à de vieux litiges et en incitant au pardon pour les mauvaises actions du passé. Elle peut aider à résoudre un conflit en organisant de petits groupes qui pourront étudier les causes des litiges et commencer à les traiter. Dans un conflit ethnique, l'église est souvent présente des deux côtés ; elle est donc en position de force pour aider à restaurer la paix.

Dans les catastrophes naturelles, les mêmes principes s'appliquent, l'église jouant un rôle pour mettre en question l'égoïsme et la compétition autour de maigres ressources. La justice, l'impartialité et le pardon sont des principes importants dans de tels contextes et l'église peut les défendre.

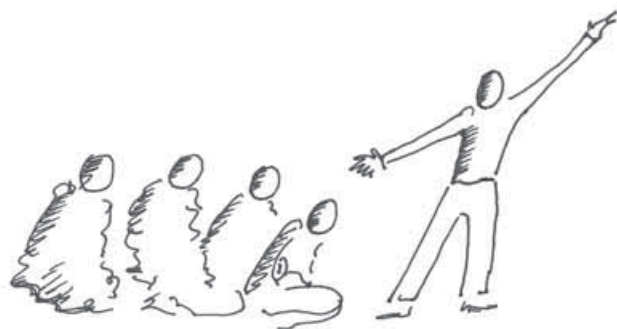


À Marsabit, au Kenya, les églises locales ont mis en place des forums de renforcement de la paix pour prévenir, entre deux communautés pastorales, des explosions futures de violence portant sur les droits de pâturage et les rares sources d'eau.

- *Quelles sont les sources de conflit dans votre collectivité et que peut faire l'église pour aider à résoudre ces litiges ?*
- *Comment l'église peut-elle faire en sorte que chaque personne de la collectivité reçoive l'aide dont elle a besoin ?*

6 Faciliter l'action communautaire

En raison de ses relations dans la collectivité, de sa crédibilité et de sa position dirigeante, l'église peut aider à rassembler les personnes et à les organiser pour l'action, tant avant qu'après une crise. Ceci ne s'applique pas seulement aux catastrophes soudaines, mais également aux catastrophes rampantes à évolution lente que sont la sécheresse et la famine. Il y a en général dans l'église un groupe de jeunes, un groupe de femmes et d'autres groupes qui peuvent être mobilisés assez rapidement pour une action.



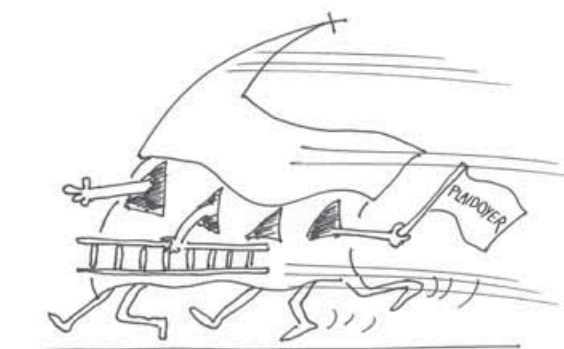
L'église anglicane de Ruaha, Tanzanie, a organisé sa communauté pour la mise en place du ciblage et de la distribution, gérés par la communauté, de matériel d'intervention d'urgence pour que les personnes les plus pauvres reçoivent de l'aide.

- *Comment votre église pourrait-elle rassembler toute la collectivité pour prendre les décisions concernant les actions de préparation ou de réponse aux catastrophes ?*
- *Quelles sont, dans votre collectivité, les personnes clés que vous voudriez impliquer dans la planification et le déroulement de réunions communautaires de ce genre ?*

7 Plaider en faveur des personnes pauvres et marginalisées

Dans une situation de catastrophe, l'église peut se faire l'avocat des personnes pauvres et marginalisées, en veillant, par exemple, à ce que ces personnes reçoivent les produits de secours. L'église peut vérifier que l'aide va effectivement jusqu'aux personnes les plus vulnérables de la collectivité. Dans de nombreux pays, les responsables d'église sont respectés et ont de l'influence. Les réseaux plus

larges de l'église sont une force supplémentaire qui lui permet de porter le plaidoyer à divers niveaux, en passant, par exemple, l'information jusqu'aux bureaux nationaux de l'église.



Les églises de Bulawayo, Zimbabwe, ont fait pression avec succès sur un émissaire de l'ONU venu prendre connaissance de la situation, après que des personnes avaient perdu leur habitation suite à la démolition par le gouvernement des bidonvilles de la ville.

- *Ya-t-il, dans votre collectivité locale, des situations d'injustice qui doivent être dénoncées, et comment votre église peut-elle le faire au mieux ?*
- *Quelles sont les personnes pauvres et marginalisées de votre collectivité qui pourraient être oubliées dans les programmes d'intervention d'urgence ?*

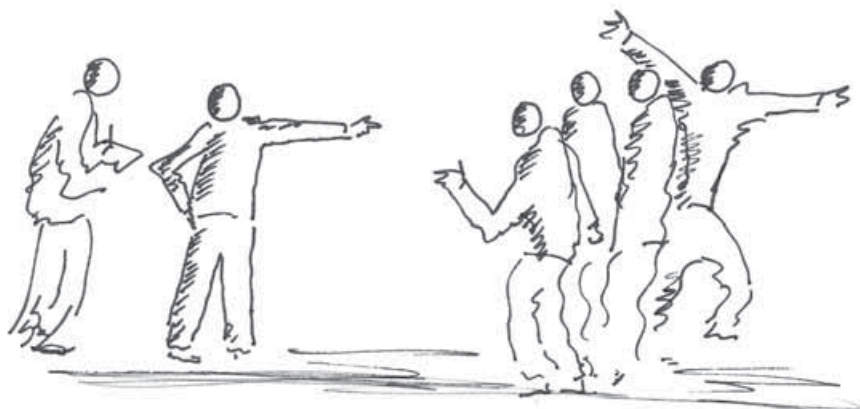
Liste de contrôle pour la réponse aux catastrophes

1

Objectif	Tâches
Coordination	Convoquer une réunion d'urgence des responsables de l'église et de la collectivité pour s'accorder sur les points suivants : • Qui coordonnera l'évaluation préalable des besoins d'urgence ? • Qui fera l'évaluation préliminaire ? • Qui coordonnera les ressources disponibles ?
Identification des ressources	Dresser une liste de toutes les ressources disponibles dans l'église et la collectivité, en les classant selon les catégories suivantes : • Volontaires disponibles et savoir-faire associés • Quantité disponible d'aliments, ustensiles et combustible pour la cuisson • Matériaux disponibles pour abri • Eau et options d'assainissement disponibles • Premiers secours et soins de santé disponibles • Locaux disponibles pour le stockage du matériel ci-dessus
Évaluation des besoins	Évaluer les besoins auprès des personnes affectées, sans égard pour l'arrière-plan et les croyances (voir Chapitre 3, p. 80). Une fois l'évaluation terminée, se mettre d'accord sur les priorités suivantes : • Priorités en matière de premiers secours et de soins • Priorités alimentaires • Priorités en matière d'abris • Priorités en matière d'eau et d'assainissement Faire un plan pour chacun des domaines ci-dessus ; utiliser les ressources identifiées à l'étape précédente ; prendre une décision concernant les ressources supplémentaires nécessaires (par exemple, des personnes ou de l'argent) ; réduire les risques sécuritaires.
Organiser les équipes de volontaires qui exécuteront les tâches	Envisager des équipes spécialisées pour les domaines suivants : • Premiers secours et soins de santé • Stockage et distribution alimentaires • Construction ou réparation d'abris • Eau et assainissement • Conseil et soutien émotionnel Nommer des volontaires pour s'occuper des besoins prioritaires identifiés par l'évaluation préalable des besoins (ci-dessus). S'assurer que tous les volontaires ont reçu les instructions et sont soutenus dans l'exercice de leur tâche particulière.

Objectif	Tâches
Relèvement prolongé	Pour les réponses à plus long terme, prendre en considération les aspects suivants : • Un système de travail par équipes qui se relaient pour que les volontaires puissent se reposer • Des contacts réguliers avec les fonctionnaires administratifs et les autres organisations en lien avec la réponse • Des bilans réguliers avec l'équipe de responsables de l'église et de la collectivité pour évaluer les progrès faits dans la réponse

Dans une situation de catastrophe, la population se tourne naturellement vers le pasteur pour qu'il prenne la direction. Mais le pasteur a de nombreuses responsabilités et il est possible qu'un membre de l'église ait les savoir-faire et assez d'assurance pour coordonner la réponse à la catastrophe. Dans ce cas, le pasteur peut soutenir et conseiller le coordinateur et veiller lui-même à d'autres aspects de la réponse pour lesquels il ou elle est mieux formé(e) : enseignement, prière et conseil. Le pasteur sera également au courant des talents des membres de l'église, il pourra ainsi aider à identifier les individus qui pourront apporter leur aide.



Développement communautaire et gestion des catastrophes

Les projets de développement communautaire prolongés peuvent aider les collectivités à devenir résilientes aux catastrophes à développement lent ou rapide.



Le développement communautaire construit la résilience

- collectivités travaillant ensemble
- amélioration des moyens de subsistance et de l'éducation
- consolidation des revenus et des actifs
- activités d'atténuation des catastrophes
- évaluations des risques et plans de préparation aux catastrophes

La collectivité répond et se relève de la catastrophe

- secours d'urgence et relèvement de base communautaire
- tirer les leçons de la catastrophe
- renforcement permanent des moyens de subsistance
- évaluations des risques et plans de préparation aux catastrophes

Par contre, les avantages du développement peuvent être perdus si les risques de catastrophe et le changement climatique ne sont pas pris en compte. Par exemple, de nouveaux puits en basses terres peuvent être inondés, de nouvelles récoltes peuvent être endommagées par la sécheresse.

Tearfund a édité un manuel de référence intitulé *Umoja* (mot swahili pour *être ensemble/ unité*) qui aide l'église locale à travailler avec sa collectivité pour mettre en place un projet qui apporte un changement durable. Ce manuel cherche à renforcer la vision du travail de l'église avec la collectivité grâce à tout un éventail d'activités et d'étapes pratiques ; il peut être utilisé parallèlement au présent ouvrage.

Umoja, manuel de référence clé pour la mobilisation de la collectivité par l'église, est disponible auprès de Tearfund. Adresse électronique : umoja@tearfund.org

Activité : Utiliser nos moyens propres

C'est une bonne activité pour amener le groupe à réfléchir sur ce qu'il peut faire à partir de ce dont il dispose. Elle peut être très drôle et susciter beaucoup de rires, ainsi qu'enseigner quelques leçons utiles. En utilisant cet exercice, il est important de faire preuve de tact vis-à-vis de la culture et des traditions locales. Ce n'est qu'un exemple des nombreuses activités contenues dans le manuel *Umoja*.

La plus longue ligne

Demander au groupe de former deux lignes comportant chacune le même nombre de personnes.

Expliquer que les participants vont devoir se servir de ce qu'ils ont sur eux (lacets de chaussure, ceintures, cravates etc.) pour faire la ligne la plus longue possible.

Chaque personne doit être en contact avec une autre, soit par une partie de son corps soit par un accessoire qu'elle tient : ceinture, cravate, etc.

L'équipe gagnante est celle qui forme la ligne la plus longue.

- *Jusqu'où les personnes sont-elles prêtes à aller pour former la ligne la plus longue possible ?*
- *Quels ont été les obstacles rencontrés par les participants pour partager ce qu'ils avaient ?*
- *Que nous enseigne cet exercice sur l'utilisation de nos propres moyens ?*
- *Quels sont les savoir-faire et les moyens dont dispose votre église pour répondre aux catastrophes ?*

Les éléments d'apprentissage à aborder avec le groupe sont :

- On est souvent surpris de constater de quoi on est capable à l'aide uniquement de ce dont on dispose : les moyens sont là, mais ne sont pas toujours reconnus.
- Il arrive parfois que des situations difficiles fassent émerger des leaders naturels.
- Quand on a une vision claire de ce qui est nécessaire, c'est motivant et stimulant.
- Des situations difficiles peuvent susciter la créativité. Par exemple : certains peuvent décider de s'allonger par terre pour faire une ligne plus longue ou vont trouver des utilisations créatives de leurs vêtements et accessoires.
- Cet exercice peut gêner certaines personnes. Il arrive que se départir de ses moyens pour le bien commun soit difficile et gênant.

ÉTUDE BIBLIQUE**Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ? Luc 13.1–5****Contexte**

Ce passage parle de deux événements ayant causé des souffrances, qui se sont passés récemment et ont fait l'objet de beaucoup de discussions dans la population qui entoure Jésus. Ce passage est notre seule source d'information concernant ces événements.

1 *Quels sont les deux événements mentionnés ici ?*

Le premier incident semble avoir été un acte profondément sacrilège, accompli par Pilate, le gouverneur romain de Jérusalem, où des fidèles juifs ont été tués pendant qu'ils offraient des sacrifices dans le temple.

Le deuxième incident fait état de l'écroulement d'une tour à Siloé, qui faisait partie de la muraille de Jérusalem et dont la chute a tué 18 personnes.

Un ensemble de décès résulte de la brutalité politique, l'autre d'un accident aveugle.

2 *Ya-t-il eu, récemment, dans votre pays, des événements de même ordre ?***La question de la souffrance (v.2)****3** *Dans ce passage, nous n'entendons qu'une partie de la conversation de Jésus. À votre avis quelle a pu être la question qui a poussé Jésus à répondre comme il l'a fait ?*

Dans l'Antiquité, on estimait souvent que les catastrophes et les calamités n'atteignaient que les personnes qui avaient péché gravement. Voir Jean 9.1-2 et Job 4.7, où des exemples montrent des personnes partant de cette hypothèse.

4 *Avez-vous entendu des personnes poser cette question aujourd'hui ? L'avez-vous posée vous-mêmes ?***Réponse de Jésus****5** *Comment Jésus répond-il à cette question ? Jésus croit-il que le niveau de notre péché intervient dans les circonstances et l'heure de notre mort ?*

Remarquez que Jésus répond rarement aux questions par un simple « oui » ou « non ». C'est pourtant ce qu'il fait ici.

- 6** Pouvez-vous penser à des personnes fidèles à Dieu, dans la Bible ou dans les temps modernes, qui ont souffert ? Leur souffrance était-elle la conséquence de leur péché personnel ?

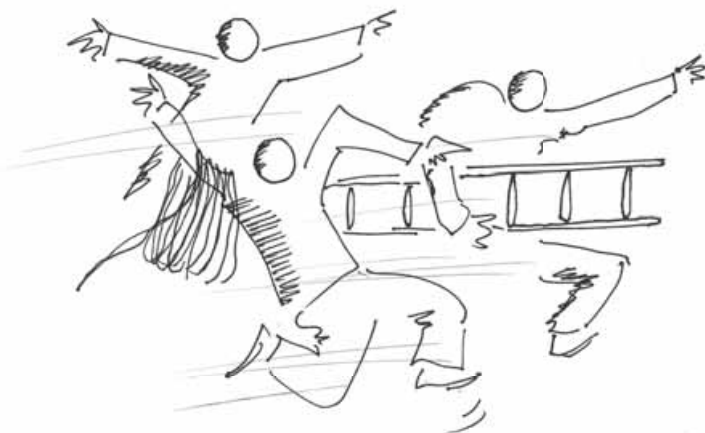
Par exemple, rien que dans le Nouveau Testament, Jean-Baptiste, Étienne et, bien sûr, Jésus lui-même sont tous morts d'une mort cruelle et inhumaine ; et l'église primitive a connu de nombreux autres martyrs.

- 7** À votre avis, quel était pour Jésus le sens de ses paroles : « changez de vie, sinon vous allez tous mourir comme eux » (versets 3 et 5) ?

Jésus semble dire que nos actions ont des conséquences. Si le peuple d'Israël continuait à vivre dans la désobéissance à Dieu, Jérusalem finirait par être détruite et tous ses citoyens, innocents ou non, mourraient entre les mains des soldats romains et par la chute des murailles de la ville. C'est plus ou moins ce qui s'est produit 40 ans plus tard, en l'an 70 de notre ère.

Application

- 8** Comment nos actions conduisent-elles à la souffrance d'autres personnes ?
- 9** Comment devrions-nous répondre à ceux qui souffrent suite à des catastrophes d'origine naturelle ou humaine ?
- 10** Quand des gens disent que les catastrophes sont une punition de Dieu sur ceux qui pratiquent le mal, comment devez-vous répondre ?



Bilan de ce chapitre

- *Qu'avons-nous appris sur les causes de catastrophes et comment comprenons-nous les termes clés : risque, vulnérabilité et aléa ?*
- *Quels sont les exemples bibliques de personnes ayant répondu en temps de crise et quelles leçons peut-on en tirer ?*
- *Quelles sont les sept forces de l'église locale pouvant servir en période de catastrophe ?*
- *Quels savoir-faire et moyens spécifiques possédons-nous dans notre église et notre collectivité que nous pourrions utiliser dans la préparation et la réponse à une catastrophe ? Comment pouvons-nous veiller à ce que tous les savoir-faire, tant des femmes que des hommes, soient reconnus et utilisés ?*
- *Quelles devraient être les priorités du responsable de l'église ou du pasteur quand survient une catastrophe ? Quelles responsabilités peuvent-elles être déléguées à d'autres membres de l'église ?*

S'organiser

Introduction	38
Comités locaux de gestion des catastrophes	39
Utiliser des volontaires	41
Gérer les réunions	46
Travailler avec d'autres	48
S'assurer une aide supplémentaire	54
Savoir-faire de base en matière de planification et de suivi	54
Santé et sécurité	61
S'occuper des morts et des blessés	62
Étude biblique : Délégation de responsabilité	67
Bilan de ce chapitre	68

Le contenu de cette partie provient partiellement du guide Tearfund, *Umoja : Guide de la facilitation*.

Introduction

Ce chapitre étudie les points qu'une église devrait normalement prendre en compte pour préparer, répondre et réduire efficacement les conséquences de tout type de catastrophe. Dans d'autres chapitres, nous regardons plus en détail certains aléas spécifiques.

Une partie du matériel peut être plus pertinent pour une grande église rassemblant un plus grand nombre de personnes et disposant de plus grandes ressources. Si vous êtes une petite église, veuillez sélectionner ce que vous pouvez faire, étant donnée votre capacité plus limitée. Ne vous sentez pas coupable de ne pouvoir faire tout ce qui est décrit ici ! Une église plus petite peut avoir besoin de regarder plus particulièrement la partie ci-dessous traitant du travail avec d'autres : ce peut être un moyen de trouver les personnes, les savoir-faire et les ressources supplémentaires qui sont nécessaires à l'exécution du travail.

Parfois, les responsables d'église cherchent à tout faire eux-mêmes : ce n'est pas le schéma biblique ! Dans l'Ancien Testament, nous voyons que Moïse a dû apprendre à déléguer certaines tâches à d'autres (Exode 18.5-26). Dans le Nouveau Testament, les responsables de l'église primitive ont dû choisir des personnes responsables pour veiller aux tâches pratiques de la distribution de nourriture aux membres de l'église (Actes 6.1-7). En agissant ainsi, les responsables ont pu se concentrer sur la prédication et l'enseignement de l'église grandissante. La première partie de ce chapitre suit ce principe et décrit comment établir un comité de gestion des catastrophes : des personnes ayant les dons et les savoir-faire pour veiller à cette partie de la vie de l'église et de la collectivité.

Une des forces de l'église est sa capacité à mobiliser des volontaires parmi ses membres. C'est un aspect important de toute réponse à une catastrophe. Ce chapitre donne des idées sur comment recruter, sélectionner et former des volontaires. Les volontaires sont plus efficaces quand ils sont bien soutenus et encouragés par les responsables de l'église.

Une catastrophe peut créer le besoin de commencer un petit projet, reconstruire une école ou réparer les berges d'une rivière, par exemple. Ce chapitre donne quelques idées sur comment planifier, mettre en œuvre et suivre un tel projet, si l'église a la capacité de le faire.



Dans le cas d'une catastrophe à plus grande échelle, il peut être conseillé qu'une église travaille avec des chrétiens d'autres dénominations ou des groupes d'autres religions, avec des bailleurs de fonds potentiels et avec les autorités locales. Parfois, travailler ensemble peut signifier une coopération active, le partage de ressources et l'apprentissage les uns des autres. En d'autres occasions, cela peut se limiter à une coopération de faible niveau : savoir simplement où d'autres sont à l'œuvre et ce qu'ils font. Ceci permet de veiller à ne pas entrer en compétition les uns vis-à-vis des autres, à ne pas dupliquer le travail d'un autre et à ce qu'aucun groupe nécessiteux ne soit laissé sans assistance.

Les catastrophes causent toujours du stress et causent souvent des blessés et des morts. Ce chapitre contient aussi du matériel sur la façon de réduire le stress et quelques conseils basiques de premiers secours pour aider les blessés. Veuillez choisir les sujets qui sont les plus pertinents dans votre contexte.

Comités locaux de gestion des catastrophes

En temps de crise, les membres d'une église peuvent se tourner vers leurs responsables pour recevoir aide et direction. Cependant, les responsables (ou les pasteurs) ne sont pas formés à la réponse aux catastrophes et ne peuvent faire tout eux-mêmes. Ce livre recommande la mise en place d'un comité de gestion des catastrophes, qui peut préparer aux catastrophes et y répondre. Ce comité doit avoir des membres masculins et féminins. Le pasteur trouvera en général des personnes dans l'église qui ont toutes sortes de savoir-faire et de dons utiles en situation de catastrophe. (Voir également l'étude biblique en page 67.)

Fonctions

Les principales fonctions d'un comité de gestion des catastrophes consistent à :

- coordonner l'évaluation préliminaire des besoins après une catastrophe soudaine
- veiller à ce que les besoins fondamentaux, que sont l'eau, la nourriture, l'abri, les sanitaires et les soins médicaux, soient satisfaits pour tout le monde dans la collectivité, en particulier pour les groupes les plus vulnérables
- coordonner l'évaluation des risques (avant une catastrophe)
- coordonner et soutenir les équipes de volontaires
- agir en tant que corps décisionnel central
- établir et maintenir la coordination entre les divers groupes qui répondent à la catastrophe
- faire le bilan d'une réponse et chercher, au besoin, des ressources supplémentaires
- développer les plans de préparation aux catastrophes et un plan d'action pour leur réduction.

Rôles et responsabilités

Certains membres du comité de gestion des catastrophes doivent se voir confier des rôles et responsabilités particuliers :

Coordinateur, coordinatrice

- superviser les activités de préparation aux catastrophes et d'atténuation de leurs incidences
- coordonner une réponse efficace en cas de catastrophe
- présider aux rencontres et/ou conserver les comptes-rendus des rencontres (bien qu'une autre personne puisse le faire).



REMARQUE : Il vaut mieux que le coordinateur ne soit pas le pasteur, mais le coordinateur doit être fréquemment en communication avec le pasteur.

Trésorier, trésorière

- superviser l'utilisation des fonds de l'église et des fonds donnés par d'autres organisations pour aider à répondre à la catastrophe
- veiller à une bonne gestion des ressources de l'église et de l'argent donné par les partenaires financiers
- produire des rapports simples qui peuvent servir à prouver comment les fonds sont utilisés et à tenir le coordinateur au courant.



Chargé(e) de la logistique

- superviser la fourniture de denrées alimentaires, vêtements, eau et abri aux personnes touchées par une catastrophe
- louer du matériel de transport local pour livrer les fournitures. (Cette responsabilité peut demander deux ou trois personnes.)



Chargé(e) de la communication

- coordonner les communications avec les organisations extérieures et d'autres églises
- communiquer avec les autorités locales et les fonctionnaires du gouvernement.

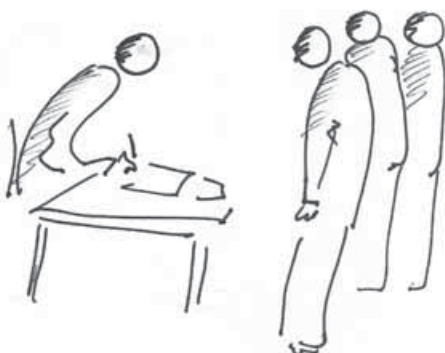


Utiliser des volontaires

Recruter des volontaires

Votre travail de réponse aux catastrophes a besoin de bénévoles enthousiastes et fiables. Voici quelques principes fondamentaux pour vous aider à recruter des volontaires :

- Dresser une liste des caractéristiques essentielles attendues chez vos bénévoles ; ils doivent, par exemple, être bien connus, fiables, en bonne santé et de bonne constitution physique, durs à la besogne et dignes de confiance.
- S'assurer que les rôles confiés à vos bénévoles sont clairement définis et mis par écrit. Ce cahier des charges de base doit inclure le nom de la personne qui supervisera le volontaire. Cela encouragera ce dernier, veillera à ce qu'il ou elle reçoive le soutien convenable et préviendra toute confusion sur son rôle.
- Si possible, quand vous vous préparez à une catastrophe, faites une liste des noms des volontaires et associez-les aux rôles précis que vous avez décrits.
- Quand vous recrutez un volontaire, n'oubliez pas que sa capacité à bien s'entendre avec d'autres et à travailler en équipe est tout aussi importante que ses savoir-faire et son expérience.
- Si vous avez besoin d'un grand nombre de volontaires, cherchez ceux qui peuvent entreprendre des tâches particulières et choisissez-en quelques-uns qui serviront comme superviseurs ou chefs d'équipe.
- Quand vous parlez avec les volontaires, prenez le temps de vérifier qu'ils ont bien compris leur rôle et qu'ils ont eu la possibilité d'exprimer leurs peurs et leurs préoccupations, que vous pourrez traiter ensuite.
- Dans certaines situations culturelles particulières, vous aurez peut-être besoin que des femmes bénévoles travaillent auprès des femmes qui ont été touchées par la catastrophe.



Rôles des volontaires

Il y a plusieurs rôles différents que les volontaires peuvent jouer pour la préparation ou la réponse à une catastrophe. Ils sont recensés ci-dessous. Vous aurez peut-être à adapter certaines de ces tâches au cas particulier de catastrophe que vous rencontrez.

Chef d'équipe

Chacune des équipes ci-dessous aura besoin d'une personne pour la guider et l'encourager. Le ou la chef d'équipe recevra les instructions de la part d'un membre désigné pour cela au sein du comité de gestion des catastrophes. Il ou elle devra avoir de l'expérience en relation avec la fonction de l'équipe et pour bien diriger.



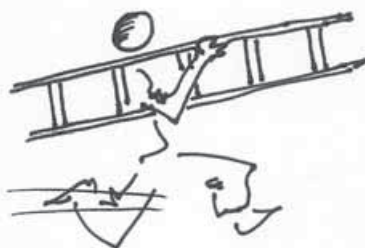
Équipe de sensibilisation et d'alerte

Cette équipe s'engage à sensibiliser la collectivité aux risques de catastrophes et à ce qu'elle peut faire avant et après l'événement. L'équipe doit aussi faire fonctionner un système local d'alerte approprié au type de catastrophe. Ces volontaires peuvent également avoir la responsabilité d'alerter des groupes vulnérables particuliers, en particulier ceux des personnes âgées, handicapées ou atteintes de maladie chronique.



Équipes de secours

Les membres de l'équipe sont responsables de sauver les personnes qui ont été bloquées ou blessées par une catastrophe. Ils doivent être dotés de force physique pour déplacer les décombres et le matériel, porter les corps, utiliser l'équipement de secours (cordes, échelles, outils d'excavation, par exemple), ou pour utiliser des canoës ou des barques. Ils doivent avoir également reçu une formation aux premiers secours, étant donné qu'ils seront les premiers à avoir un contact direct avec les blessés. (Voir pages 63–66.)



Équipe logistique

Ces volontaires sont responsables de la collecte d'objets essentiels pour les personnes qui ont perdu leur maison. Ces objets comprennent les denrées alimentaires, du matériel pour faire un abri, l'apport d'eau et de médicaments de base. Ils devraient également organiser tout transport nécessaire.



Équipe distribution alimentaire

Après une catastrophe, les stocks alimentaires peuvent avoir disparu et les marchés ne pas être ouverts. Les denrées alimentaires doivent être acheminées depuis l'extérieur de la zone. Vous aurez besoin de volontaires pour s'en occuper et organiser la distribution de rations alimentaires journalières. Ils doivent également être capables d'enregistrer des informations de base, comme les coordonnées des familles, et de gérer les stocks alimentaires. Cette équipe peut aussi avoir à cuisiner la nourriture et à la distribuer aux personnes malades ou qui ne peuvent se rendre à un centre de ravitaillement.



Équipe abri et sanitaires

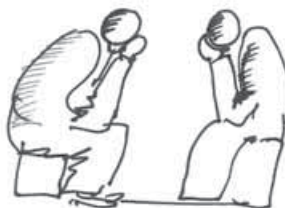
Ces volontaires sont responsables d'aider à la construction d'abris temporaires. Ils détermineront le nombre de sanitaires nécessaires et aideront à les construire.

Ils doivent passer en revue les abris pour s'assurer qu'ils sont efficaces en cas de mauvais temps et faire les changements qui s'imposeraient. Ils doivent veiller à ce qu'il y ait un système permettant aux personnes de se laver les mains après avoir utilisé les toilettes, pour prévenir des risques de maladie. Cette équipe pourrait également être impliquée dans le creusement de tombes et dans les enterrements.



Équipe conseil et prière

Ces volontaires apportent le soutien émotionnel et spirituel par l'écoute, la prière et les conseils. Dans certains cas, il peut être approprié d'organiser un petit culte pour aider ceux qui passent par le deuil.



Motiver et soutenir les volontaires

La façon, sans doute la plus utile, de motiver les volontaires consiste à les aider à voir leurs actions comme une expression de leur foi chrétienne : ils agissent comme le Christ l'aurait fait. Notre manière de soutenir et encourager les personnes jouera en outre sur leur motivation et leur implication dans la tâche.

Voici quelques moyens pour montrer aux personnes qu'on les apprécie :

- Les encourager en début de journée.
- Saisir les occasions de les remercier pour les choses qu'elles ont faites dans la journée, aussi petites soient-elles.
- Demander leur avis.
- Leur témoigner de l'intérêt en tant que personne.
- Fêter avec elles la réalisation d'une tâche importante.
- Vérifier qu'elles gardent le moral.
- Veiller à ce qu'elles prennent assez de temps de repos entre les postes.

Les volontaires impliqués dans des projets de préparation à long terme doivent recevoir une formation continue et avoir l'occasion de pratiquer leurs savoir-faire. C'est possible de le faire en créant des exercices de simulation, où les volontaires doivent mener à bien des tâches précises. La formation continue aux savoir-faire des premiers secours est essentielle.

Les dépenses d'alimentation et de transport des volontaires doivent être couvertes en totalité. Il peut être juste de récompenser le service d'un bénévole par une petite somme d'argent, surtout s'il a dû arrêter le travail, source de ses revenus, pour se porter volontaire.



Formation des volontaires

Tous les volontaires ont besoin de quelques directives : vous devrez expliquer ce qu'on attend d'eux et les présenter aux autres membres de leur équipe et à leur chef d'équipe. Les bonnes directives à dispenser lors de l'accueil des nouveaux volontaires doivent comprendre :

- une explication de l'objectif général de leur équipe et de comment il contribue au projet de l'église et de la collectivité pour la préparation et la réponse aux catastrophes
- une description des principales tâches qui sont attendues des volontaires
- le nom de la personne à qui s'adresser pour être aidé dans la tâche
- les noms des personnes avec qui ils travailleront et les liens qui relient leurs rôles
- la sensibilisation aux symptômes de stress et à la façon de les gérer
- des conseils sur comment traiter avec dignité et respect ceux qui souffrent de la catastrophe
- des instructions claires sur ce qui est un comportement acceptable ou inacceptable, surtout vis-à-vis des enfants. (La maltraitance des enfants est très répandue après les catastrophes importantes : les volontaires doivent protéger les enfants, pas les maltraiter.)
- une formation spécialisée pour les sous-groupes qui devront accomplir des tâches plus spécialisées (voir la liste ci-dessous).

Besoins en formation spécialisée

Il est important d'équiper les volontaires avec les savoir-faire dont ils ont besoin. Parfois, les membres de l'église peuvent former sur certains sujets. Par exemple, s'il y a un médecin, un infirmier ou une infirmière dans votre église, ils peuvent aider à la formation aux premiers secours. Voici quelques autres sujets éventuels de formation :

- cartographie des risques (voir Chapitre 3)
- utilisation des systèmes d'alerte précoce pour les catastrophes à déclenchement lent ou rapide
- savoir-faire de planification pour des projets simples (voir page 54)
- savoir-faire de coordination et de gestion pour les secours
- sécurité alimentaire et ravitaillement de secours
- savoir-faire de sauvetage et de premiers secours
- bonne pratique en matière d'eau et d'assainissement
- conseil auprès des personnes en deuil
- pacification et réconciliation.

Gérer les réunions

Des réunions pour planifier et coordonner les activités sont nécessaires. Invitez-y des personnes qui, dans la collectivité, possèdent des savoir-faire, des connaissances ou une influence particuliers. Une discussion ouverte contribue à éviter les malentendus ou la duplication d'efforts.

Les situations de catastrophes changeant rapidement, des réunions régulières sont nécessaires pour faire le bilan des progrès et réévaluer les besoins. Il pourra vous arriver de devoir vous réunir plusieurs fois dans la journée. Si le gouvernement ou des ONG organisent une réunion de coordination, essayez d'y envoyer un délégué.

Il est important de tenir les réunions de façon efficace. Les conseils suivants sont donnés pour vous y aider.

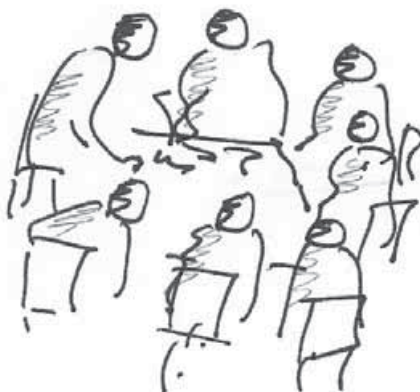


Avant la réunion

- S'assurer que tout le monde connaît l'objet de la réunion
- S'assurer que tout le monde connaît le jour, l'heure et le lieu de la réunion
- Avoir prévu un ordre du jour simple et clair
- Prévenir suffisamment à l'avance les personnes qui doivent préparer des documents ou prendre la parole
- Fournir aliments et boissons, si nécessaire, et prévoir les temps de pause.

Pendant la réunion

- Commencer et finir à l'heure
- Veiller à ce que les nouveaux membres ou les visiteurs soient accueillis et présentés
- Veiller à ce que tout le monde ait la possibilité de contribuer, de parler et d'écouter
- Veiller à bien suivre l'ordre du jour
- Avant de prendre une décision, veiller à ce que les points importants soient résumés et à ce que tout le monde ait compris



- Veiller à conserver une trace des décisions prises. Les actions devraient être attribuées à des personnes précises et accompagnées d'une échéance.

Après la réunion

- Dans la mesure du possible, les personnes qui ont assisté à la réunion devraient recevoir un compte-rendu des décisions prises et des actions prévues.
- Tout le monde devrait être au courant de la date de la prochaine réunion.
- Si nécessaire, s'assurer que tout le monde a une liste des coordonnées de contact à utiliser au cas où il serait nécessaire de convoquer une réunion d'urgence.

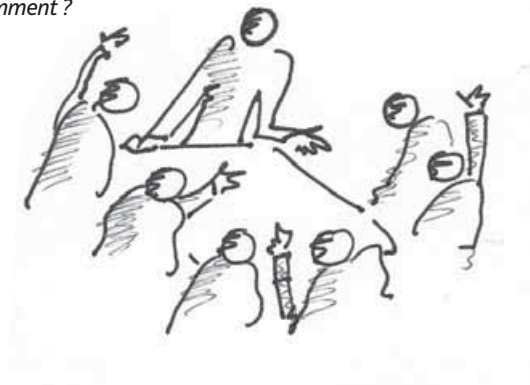


2

Guide simple pour la prise de décision

L'une des difficultés de la vie d'un comité de gestion des catastrophes est le fait de prendre de bonnes décisions. Pour cela, il faut une bonne préparation préalable et que les personnes aient suffisamment d'informations pour étayer leur décision. Les questions suivantes sont conçues pour aider la personne coordinatrice à faciliter un processus de bonne prise de décision.

- *Que cherchons-nous à décider ? S'assurer que ce soit clair pour tout le monde.*
- *Quelles sont les différentes options possibles ? En étudier un aussi grand nombre que possible. Les écrire sur un tableau.*
- *Comment chaque option pourrait-elle fonctionner ? Étudier les aspects positifs et négatifs.*
- *Quelle option, ou association d'options, choisissons-nous ?*
- *De quoi avons-nous besoin pour mettre la décision en œuvre ?*
- *Qui va faire quoi, quand, où et comment ?*



Travailler avec d'autres

Quand vous travaillez dans la réponse aux catastrophes, vous rencontrez beaucoup de personnes souffrantes et un très grand nombre de besoins. C'est un grand défi, et les ressources sont souvent limitées. Un moyen de résoudre ce problème consiste à travailler en coopération avec d'autres groupes. Cela semble facile et simple, mais, en réalité, cela demande beaucoup de sagesse, de maturité et de patience.

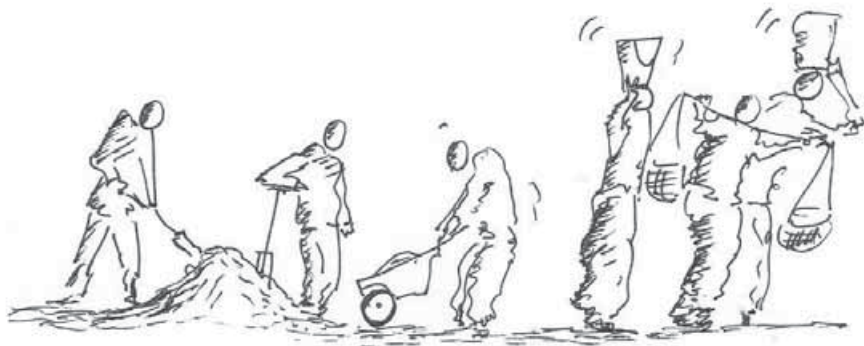
Voici quelques raisons habituelles pour que des groupes chrétiens travaillent avec d'autres groupes :

- La tâche est immense et vous n'avez pas toutes les ressources voulues pour répondre aux besoins.
- Vous n'avez pas assez d'expérience en matière de catastrophe.
- Vous n'avez pas assez de personnel qualifié et de gestionnaires.
- Le gouvernement fait pression pour que vous travailliez avec lui et avec d'autres groupes.
- Vous recevez d'autres une demande d'aide par votre expérience et vos ressources.

S'il y a une bonne raison de coopérer avec un ou plusieurs autres groupes, étudiez les points suivants avant de commencer :

- Si vous travaillez avec ce groupe particulier à la gestion des catastrophes, cela aura-t-il une conséquence négative sur vos autres activités ?
- Connaissez-vous suffisamment l'autre groupe ?
- Ces personnes ont-elles un objectif masqué ou des valeurs différentes susceptibles de gêner votre approche ?
- Les autres organisations auront-elles du mal à travailler avec vous en tant qu'église ?

Le travail avec un autre groupe devrait tourner autour de la mise en œuvre d'un projet précis. Les principes fondamentaux de la coopération doivent être énoncés clairement, dans un accord écrit, parfois appelé protocole d'accord/d'entente ou MoU (Memorandum of Understanding).



Chaque partie doit faire état de ses propres forces et limitations, et respecter les forces et limitations des autres. Voici quelques principes que nous vous proposons :

- Être prêt à signer un protocole d'entente pour définir les responsabilités.
- Être prêt à partager mutuellement les informations concernant les besoins et les ressources de manière formelle ou non.
- Mettre au point un mécanisme ou processus de traitement de tout domaine de désaccord.
- Être prêt à poursuivre le travail en commun pendant les périodes difficiles.
- Respecter les buts et objectifs organisationnels les uns des autres.

Apprendre à travailler avec d'autres groupes

La coopération avec d'autres groupes comporte des avantages, mais aussi des difficultés. Les avantages comprennent en général le partage des ressources et l'accès aux savoir-faire et à l'expérience des autres. La coopération contribue également à écarter la duplication et la rivalité dans un projet de secours ; elle veille à ce qu'aucun groupe nécessaire ne soit oublié. Il peut y avoir également des avantages à long terme : les divers groupes de la collectivité se comprennent mieux et apprennent à vivre et à travailler plus étroitement ensemble.



Cependant, d'autres groupes peuvent travailler d'une manière très différente de celle de l'église, ils peuvent avoir des préjugés par rapport à l'église ou manquer de confiance dans sa capacité à répondre de façon appropriée à la catastrophe. Parfois, c'est l'église qui est soupçonneuse vis-à-vis des autres groupes et de leur motivation. L'église doit dire clairement ce qu'elle peut et ne peut pas faire. Elle doit reconnaître qu'elle possède des forces tout en ayant des faiblesses. Il faut se mettre d'accord sur les rôles des différentes parties. Par exemple, une église peut être prête à offrir l'utilisation de son terrain, faire une liste des personnes nécessiteuses et recruter une équipe de volontaires. Un autre groupe peut avoir la possibilité d'acheter des denrées alimentaires et d'organiser la logistique de livraison sur ce terrain.

Apprendre à travailler avec le gouvernement

Avantages

Travailler avec le gouvernement peut présenter certains avantages :

- Les ministères gouvernementaux ont souvent une vision générale de toute la région affectée par la catastrophe qui peut être importante pour la planification d'une réponse locale.
- Les autorités gouvernementales possèdent souvent l'expertise et l'équipement nécessaires au sauvetage et à la réhabilitation.
- Les autorités gouvernementales peuvent être en mesure de mettre en œuvre ultérieurement des projets d'atténuation à long terme, comme la construction de digues, l'amélioration de l'alimentation en eau ou la mise en place de systèmes d'irrigation.
- La coopération peut souvent déboucher sur la possibilité de faire pression sur les autorités locales pour un problème particulier générateur de vulnérabilité, comme le manque de terrains où construire des maisons sûres, l'utilisation excessive de l'eau pour l'irrigation ou la déforestation par des entrepreneurs privés.



Difficultés

Travailler avec le gouvernement peut également être source de difficultés. En voici quelques-unes :

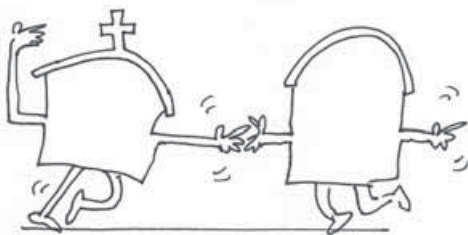
- Le gouvernement n'a souvent qu'une connaissance limitée de la nature des organisations chrétiennes.
- Il peut croire que vous êtes en mesure d'obtenir de l'étranger toutes les ressources que vous désirez.
- Il peut craindre que vous ne saisissiez toutes les occasions pour essayer de convertir les gens.
- Il peut ne pas vouloir reconnaître vos savoir-faire de gestion, parce que cela révélerait sa propre incompétence.

Apprendre à travailler avec des groupes laïcs

Tout comme l'église, les groupes laïcs peuvent avoir des travailleurs très engagés et motivés. Il y a des avantages ainsi que des difficultés à travailler avec des groupes laïcs, dont les suivants :

Avantages

- Les groupes laïcs ont souvent des savoir-faire spécialisés particuliers. Par exemple, Oxfam se spécialise dans l'assainissement et l'alimentation en eau ; et l'organisation de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge se spécialise dans la recherche des familles séparées.
- Ils apportent l'expérience acquise lors de catastrophes précédentes et les idées qu'ils ont glanées.
- La capacité de l'église à répondre à une catastrophe peut être renforcée, tant dans la situation immédiate que pour les événements ultérieurs.
- Les groupes laïcs ont souvent de meilleures relations avec l'administration locale que les églises ; ils peuvent réussir à obtenir des ressources de la part du gouvernement.



Difficultés

- Les groupes laïcs peuvent n'être guère enthousiastes à l'idée de travailler avec les églises, parce qu'ils n'ont aucune expérience de coopération avec des groupes confessionnels.
- La culture des groupes laïcs peut être très différente de la culture et du comportement des membres de l'église. Cela peut s'appliquer, par exemple, à leur registre de langage et à des points de vue sur des questions comme l'alcool et le tabac.

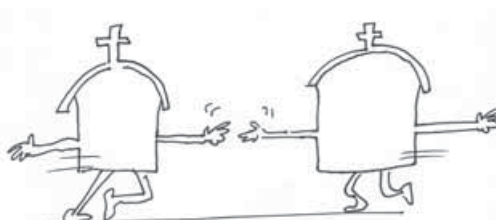
Apprendre à travailler avec d'autres églises

Dans de nombreuses situations, il y a d'autres églises engagées dans des activités liées aux catastrophes. S'il peut y avoir des différences de théologie ou de style culturel, les églises ont malgré tout beaucoup de choses en commun qui peuvent servir de base pour travailler ensemble.

Avantages

Voici quelques avantages du travail en commun avec d'autres églises :

- D'autres églises peuvent avoir des ressources supplémentaires, en termes de savoir-faire, de volontaires potentiels et de locaux ; ces ressources peuvent servir en cas de crise.
- Grâce à un projet de secours, de bonnes relations peuvent se construire entre des églises, reflétant



l'unité du corps plus large des croyants et servant de base à la coopération dans d'autres domaines.

- Travailler avec une diversité d'autres églises donne des idées nouvelles et renforce vos efforts si vous êtes en train de faire pression sur les autorités pour des questions importantes.

Difficultés

Voici quelques-unes des difficultés à travailler avec d'autres églises :

- À première vue, les églises agissent chacune à sa manière et elles peuvent penser ne pas avoir grand-chose en commun avec d'autres églises.
- Quand il y a une rivalité traditionnelle, il peut être difficile de choisir l'église qui devrait prendre la direction de la coordination et de l'exécution de la réponse.

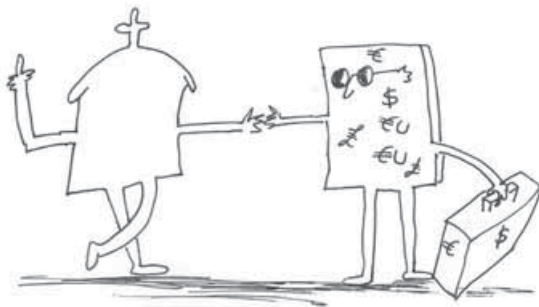
Apprendre à travailler avec les partenaires financiers

En général, une église locale a des ressources limitées pour assister les personnes après une catastrophe. Un partenariat avec un bailleur de fonds ou une ONG peut aider à faire rentrer des ressources.

Avantages

Travailler avec des partenaires financiers peut revêtir certains avantages :

- Un partenaire financier peut offrir des subventions en argent ou des apports matériels, comme des denrées alimentaires, des bâches en plastique pour des abris ou des ustensiles de cuisine. Des fonds supplémentaires peuvent venir plus tard pour aider à la reconstruction des maisons ou à la restauration des moyens de subsistance.
- L'église peut veiller à ce que l'aide parvienne aux personnes qui en ont le plus besoin et peut aider le groupe extérieur à établir une connexion avec la collectivité de base.
- Les financeurs peuvent avoir de l'argent ou des denrées alimentaires pour soutenir des projets « nourriture contre travail ». Ces projets peuvent être la source à court terme d'un travail rémunéré pouvant servir aussi à répondre à un problème à long terme : creuser un fossé d'irrigation, réparer une digue ou élever des talus de faible hauteur autour des champs pour y retenir l'eau (micro-barrages), par exemple.
- Les membres de l'église peuvent avoir la possibilité d'acquérir de nouveaux savoir-faire et un emploi éventuel.



Difficultés

Travailler avec les partenaires financiers peut aussi présenter un certain nombre de difficultés :

- Un bailleur de fonds extérieur ou une ONG peut exiger un rapport montrant l'utilisation des fonds. Ceci peut être difficile pour certaines églises qui n'ont pas de comptable qualifié et n'ont pas l'habitude de ce genre de tâches administratives : elles peuvent avoir besoin d'aide.
- Certains bailleurs de fonds peuvent ne pas comprendre le fonctionnement et les priorités des églises. Les églises défendent des croyances et des valeurs fortes qui peuvent différer de celles du bailleur de fonds.
- Il faut du temps pour construire des relations, parvenir à la confiance et mettre au point les documents ; dans une situation d'urgence, le temps peut être limité.

Quelques conseils pour travailler avec les partenaires financiers

- Ne pas se précipiter dans une relation de financement avec un bailleur de fonds ou une ONG ; prendre le temps de parler des valeurs et des priorités, ainsi que des besoins pressants de la collectivité.
- Essayer de concevoir un protocole d'entente simple, qui énonce les responsabilités des deux parties et les processus de prise de décisions.
- S'accorder sur un plan de travail et un calendrier pour l'exécution des tâches. Les partenaires financiers peuvent vouloir avancer rapidement, alors que l'église marche en général à un rythme plus lent.
- S'assurer d'avoir bien compris les exigences concernant les rapports à faire au bailleur de fonds et le niveau de rapport financier qu'il exige ; demander son aide pour la comptabilité.
- Être prêt à dire « non » si des problèmes surgissent dans les domaines ci-dessus et s'avèrent trop difficiles à résoudre.

Conclusion

Il se peut qu'une église locale n'ait pas la capacité de répondre efficacement à tous les aspects d'une catastrophe. Dans ce cas, elle devra soit se satisfaire d'une réponse limitée, soit accroître ses capacités en cherchant un partenaire acceptable. En choisissant un partenaire, un groupe chrétien doit évaluer ses propres forces et faiblesses, et étudier avec soin les valeurs, motivations et priorités d'un partenaire potentiel, surtout si le partenaire vient du monde séculier.

« Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. » (Philippiens 2.3-4)

S'assurer une aide supplémentaire

Il y a des situations, où l'église peut sentir qu'elle n'a pas toute l'expertise pour la préparation et la réponse aux catastrophes. À ce moment-là, l'église peut avoir besoin de rechercher un conseil technique extérieur. Les domaines spécifiques de conseil peuvent être les suivants :

- faire une évaluation complète des besoins et des risques futurs
- mettre en place un système d'alerte précoce
- faire les plans d'une réponse d'urgence
- connaître les méthodes de construction temporaire de maison, de sanitaires ou d'alimentation en eau
- planifier des projets d'atténuation
- suivre les progrès et évaluer les réussites.



Sources d'aide

Il existe plusieurs sources potentielles d'aide :

- membres de l'église qui ont les savoir-faire spécifiques dont vous avez besoin
- églises et groupes confessionnels voisins qui ont des personnes possédant les savoir-faire nécessaires
- ONG locales qui se spécialisent dans des domaines comme l'eau et l'assainissement, l'agriculture et la santé
- département « secours et développement » des églises, des ONG et du gouvernement
- publications locales sur les catastrophes et la préparation
- publications de Tearfund comme *Pas à Pas*, les guides *Piliers* et *ROOTS*.

Pas à Pas, *Piliers* et *ROOTS* sont disponibles auprès de Tearfund : enquiries@tearfund.org

Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

Si vous avez un accès à Internet, vous pouvez aussi aller sur <http://tilz.tearfund.org>

Savoir-faire de base en matière de planification et de suivi

Les responsables d'église savent l'importance de la préparation et de la planification. Les cultes d'adoration, les programmes particuliers de toute une journée ou l'enseignement biblique des enfants demandent tous une réflexion attentive et un soin apporté aux détails.

Il en est de même quand nous planifions une réponse à une catastrophe ou que nous nous préparons à affronter un aléa imminent. Dans les études bibliques, nous avons étudié Joseph et

Néhémie : ils avaient tous deux fait une planification soignée. Joseph a prévenu une catastrophe, alors que Néhémie a aidé son peuple dans une période de reconstruction.

Cette section donne des indications sur comment bien planifier et comment suivre la progression d'un projet. Elle s'applique à la préparation aux catastrophes, à la réponse aux catastrophes et aux projets plus longs visant la réduction des conséquences des catastrophes.

L'exercice qui suit est un outil simple qui aide un comité de gestion des catastrophes à planifier son travail. Il comprend des façons de régler les problèmes qui pourraient survenir et entraver la progression du projet.

Exercice du minibus

Dans la mesure du possible, essayez de trouver quelqu'un qui dessine un bus semblable à celui du dessin ci-dessous et placez le dessin à un endroit où tout le monde puisse le voir. Discutez ensuite des questions qui entourent le dessin. Les réponses aux questions peuvent alors devenir votre plan de projet.



1 Que voulons-nous faire ?

Il s'agit de s'accorder sur l'objectif principal du projet. En cas d'inondation, l'objectif pourrait être :

« Ravitailler 200 personnes déplacées en fournissant deux repas par jour pendant dix jours ».

2 Comment allons-nous le faire ?

Il s'agit d'identifier la tâche confiée à chacune des personnes impliquées dans le projet de manière à atteindre l'objectif fixé. Par exemple, pour le projet de ravitaillement, les tâches pourraient comprendre la construction d'une cuisine temporaire, l'emprunt de marmites, la collecte du bois pour la cuisson (ou d'un autre combustible) et l'achat de riz, de lentilles (légumes secs) et de légumes.

3 Quels sont nos moyens ?

Étudiez tous les moyens déjà en votre possession et ce que vous pouvez utiliser pour ce projet. Cela peut comprendre la main d'œuvre, le temps, l'expérience ou les savoir-faire des personnes, ainsi que les ressources naturelles, les relations avec d'autres organisations, de l'argent et la prière. Dans l'exemple ci-dessus, une inondation, un membre de l'église peut être un constructeur qualifié, un autre peut louer de grandes marmites pour les fêtes de mariage, un autre peut avoir des mâts en bambou sur son terrain et un autre peut avoir un bateau permettant d'aller jusqu'à un marché local (s'il est encore ouvert).

4 Qui devons-nous intégrer dans notre équipe ?

Réfléchissez aux diverses personnes qui devraient participer à la conception et à la mise en œuvre du projet. Il faut y inclure tant les bénéficiaires que les responsables de l'église, les bénévoles et un représentant de l'autorité locale. Les personnes qualifiées recensées ci-dessus doivent être intégrées dans le projet, avec d'autres comme, par exemple, des personnes pour collecter le combustible, d'autres pour cuisiner et servir la nourriture.

5 Qu'est-ce qui pourrait nous retenir ?

Le but, en soulevant cette question, est d'identifier les choses qui pourraient empêcher la réalisation de vos activités. Il peut s'agir de l'opposition de la part d'autres membres de la collectivité, du manque de financement ou du manque de savoir-faire et d'expérience. Dans l'exemple ci-dessus, ce peut être une pénurie de bois sec, ou la non-ouverture du marché à cause de l'inondation.

6 Qu'est-ce qui pourrait se mettre en travers de notre route ?

Ce sont toutes les choses qui peuvent perturber le cours du projet après son démarrage. Il peut s'agir de conflits locaux, du mauvais temps, de la maladie chez les ouvriers du projet, ou de fonctionnaires locaux peu coopératifs.

7 Quel en sera le coût ?

Une fois identifié l'ensemble des diverses activités, vous devrez calculer le coût potentiel de ces activités et préparer un simple budget. Il ne sera peut-être pas facile de trouver de l'argent pour le projet. Les membres de l'église peuvent être en mesure de pourvoir en partie, mais d'autres ressources peuvent être nécessaires (voir « Travailler avec d'autres », p. 48).

Utilisez le tableau suivant pour traduire les informations provenant de l'exercice du minibus en un plan que l'église locale pourra utiliser.

Nom du projet : Ravitailler des personnes déplacées par l'inondation État des lieux : L'inondation a détruit les stocks alimentaires, les maisons et le combustible d'environ 200 personnes. Les eaux d'inondation restent hautes d'un mètre.																	
1 Que voulons-nous faire ?	Offrir deux repas par jour à 200 personnes pendant 10 jours																
2 Comment allons-nous le faire ?	1. Fabriquer une cuisine temporaire 2. Emprunter de grandes casseroles 3. Organiser le combustible pour la cuisson 4. Acheter des denrées alimentaires ou collecter des dons alimentaires 5. Préparer la liste des personnes nécessiteuses incluses dans le projet 6. Collecter de l'eau potable 7. Préparer et cuire les aliments 8. Servir les repas deux fois par jour																
3 Quels sont nos moyens ?	Savoir-faire de construction, mâts de bambou, casseroles, savoir-faire culinaires, bois de chauffage, dons des membres de l'église, puits foré																
4 Qui devons-nous intégrer dans notre équipe ?	<table> <tr> <td>[Nom 1]</td><td>constructeur pour faire la cuisine temporaire</td></tr> <tr> <td>[Nom 2]</td><td>villageois qui a les mâts de bambou</td></tr> <tr> <td>[Nom 3]</td><td>entrepreneur qui loue des casseroles</td></tr> <tr> <td>[Noms 4, 5, 6]</td><td>membres de l'Union des Mères pour la cuisine</td></tr> <tr> <td>[Nom 7]</td><td>ancien de l'église pour coordonner l'équipe</td></tr> <tr> <td>[Noms 8, 9]</td><td>pêcheurs ayant un bateau pour aller au marché</td></tr> <tr> <td>[Nom 10]</td><td>enseignant pour dresser la liste des bénéficiaires</td></tr> <tr> <td>[Nom 11]</td><td>trésorier de l'église pour gérer les fonds</td></tr> </table>	[Nom 1]	constructeur pour faire la cuisine temporaire	[Nom 2]	villageois qui a les mâts de bambou	[Nom 3]	entrepreneur qui loue des casseroles	[Noms 4, 5, 6]	membres de l'Union des Mères pour la cuisine	[Nom 7]	ancien de l'église pour coordonner l'équipe	[Noms 8, 9]	pêcheurs ayant un bateau pour aller au marché	[Nom 10]	enseignant pour dresser la liste des bénéficiaires	[Nom 11]	trésorier de l'église pour gérer les fonds
[Nom 1]	constructeur pour faire la cuisine temporaire																
[Nom 2]	villageois qui a les mâts de bambou																
[Nom 3]	entrepreneur qui loue des casseroles																
[Noms 4, 5, 6]	membres de l'Union des Mères pour la cuisine																
[Nom 7]	ancien de l'église pour coordonner l'équipe																
[Noms 8, 9]	pêcheurs ayant un bateau pour aller au marché																
[Nom 10]	enseignant pour dresser la liste des bénéficiaires																
[Nom 11]	trésorier de l'église pour gérer les fonds																
5 Qu'est-ce qui pourrait nous retenir ?	• Le marché pourrait être fermé. (Identifier une autre source de nourriture) • Il pourrait ne pas y avoir de combustible sec. (Chercher d'autres possibilités comme des aliments secs)																
6 Qu'est-ce qui pourrait se mettre en travers de notre route ?	• Les personnes qui ne font pas partie du projet pourraient se plaindre, il faut donc établir un système de gestion des plaintes • La possibilité de mauvais temps																

2

7 Quel en sera le coût ?

Les choses suivantes sont nécessaires :

- bâches en plastique
- bambou ou bois de construction
- corde
- riz
- sel
- lentilles
- légumes
- bois pour le feu

Total des fonds nécessaires :

Dons des membres de l'église :

Don d'une église urbaine qui n'est pas inondée :

Subvention attendue d'une ONG locale :

Argent encore à trouver :

Une fois ce plan rempli, vous trouverez peut-être utile de répartir les tâches sur un certain nombre de jours à l'aide du tableau décrit ci-dessous.

Tableau de planification des tâches

Ce tableau est utile pour aider une petite équipe à planifier les diverses tâches nécessaires au projet. Si vous le faites sur de grandes feuilles de papier, cela peut servir dans les réunions de planification et au bilan des activités en cours.

Jour →	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Réunion d'équipe		✓		✓		✓		✓	✓	
Tâche 1	début		fin							
Tâche 2	début		fin							
Tâche 3			début		fin					
Tâche 4					début		fin			
Tâche 5							début		fin	
Tâche 6							début		fin	
Tâche 7								début		fin

Exemple développé

Voici quelle pourrait être l'allure du tableau une fois planifiées les tâches liées à la situation décrite ci-dessus (une inondation) :

Jour →	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Réunion d'équipe	✓	✓		✓		✓		✓		✓
Vérifier que personne ne manque après l'inondation	début	fin								
Organiser une cuisine temporaire	début		fin							
Emprunter de grandes casseroles	✓									fin
Acheter ou collecter du combustible pour la cuisine	début	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	fin	
Aller acheter des aliments au marché	✓			✓			✓			
Collecter de l'eau potable	début	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	fin
Cuisiner et servir deux repas par jour		début	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	fin
Évaluer le succès du projet, décider s'il doit être prolongé										✓

Suivi-évaluation

Quand on organise un projet, une partie importante du travail consiste à mesurer la progression (comment ça se passe ?) et à évaluer l'incidence du projet sur la vie des habitants (qu'avons-nous réalisé ?). La mesure de la progression est appelée *suivi* et l'évaluation de l'incidence est habituellement appelée *évaluation*.

LE SUIVI consiste à collecter régulièrement des informations auprès des personnes qui participent au projet et auprès des bénéficiaires. Ces informations doivent évaluer si la cible numérique est atteinte ou non, et découvrir si le travail est de bonne qualité.

L'ÉVALUATION quant à elle est généralement faite à la fin du projet en recevant les commentaires de la collectivité, cependant la collectivité doit avoir aussi la possibilité de faire des commentaires en cours de projet. Il est ainsi possible de traiter les plaintes rapidement et de résoudre les problèmes.

Suivi d'un programme de ravitaillement

Si vous vouliez suivre le programme décrit ci-dessus (ravitailler 200 personnes pendant dix jours), les questions suivantes pourraient être utiles :

- Chacune des 200 personnes touchées par l'inondation reçoit-elle deux repas consistants par jour ?
- La nourriture est-elle préparée de façon hygiénique et bien cuite ?
- La nourriture est-elle adaptée culturellement et de qualité acceptable ?
- Est-ce que quelqu'un est oublié dans la distribution ?
- Les volontaires sont-ils bien soutenus et utilisés de façon efficace ?
- Comment vont nos dépenses par comparaison avec notre budget ?

Le projet peut également être évalué à la fin pour fêter la réussite et relever tout ce qui pourrait être fait autrement la prochaine fois. Il se peut que le projet doive être prolongé si l'inondation persiste et si les fonds sont disponibles. Vous devez cependant éviter de créer la dépendance : des options de travail contre nourriture doivent être envisagées.



Santé et sécurité

Gérer le stress

Les personnes impliquées dans des situations de catastrophe doivent faire face à un haut niveau de stress, parce que l'étendue des souffrances et des dommages peut être écrasante. Il n'y a parfois guère de possibilité de repos et il n'y a peut-être pas assez de personnes et de moyens pour répondre aux besoins. En outre, les volontaires peuvent être affectés par la vue des morts, des blessés et des personnes bouleversées émotionnellement.

Les responsables de l'église eux-mêmes peuvent connaître le stress, pas seulement en raison des souffrances qui les entourent, mais aussi en raison des demandes et de la pression de travail accrues qu'ils endurent. Il est indispensable de comprendre ce qu'est le stress et comment bien le gérer.

Il arrive que la personne qui a aidé les victimes d'une catastrophe ait elle-même besoin de l'aide d'un professionnel pour surmonter le stress. Les symptômes habituels comprennent des réminiscences douloureuses de l'événement, des cauchemars, l'hyperactivité, l'incapacité à trouver le sommeil, la fatigue, la colère et la culpabilité. Les amis et les êtres chers doivent apporter un soutien permanent.

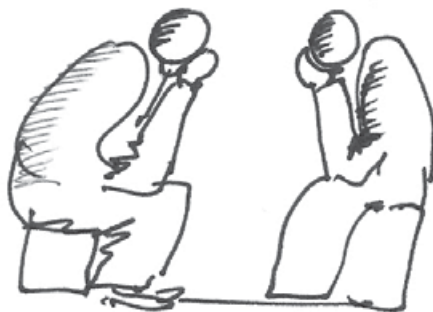
Stratégie pour gérer le stress

Dans le cas d'une catastrophe, il n'est peut-être pas possible d'éloigner les causes du stress, il est donc important de développer des schémas de survie pour traiter le stress. Par exemple :

- Ne pas gaspiller son énergie et faire attention à sa santé ; essayer de conserver une alimentation équilibrée et prendre le temps de dormir.
- Équilibrer le travail par des loisirs, faire régulièrement de l'exercice ; mettre de côté du temps pour la réflexion et prendre un jour de repos par semaine.
- Revoir ses valeurs : veiller à ne pas se placer soi-même sous une pression inutile en bouleversant ses priorités.



- Exprimer ses sentiments : parler des choses avec des amis proches, partager les fardeaux et trouver des partenaires de prière. Ne pas avoir peur de pleurer ou de rire : c'est un moyen de relâcher la tension.
- Vérifier ses savoir-faire de gestion : ne pas se fixer des échéances irréalistes ; mettre de l'ordre dans ses priorités, déléguer effectivement et aborder les tâches méthodiquement.
- Quand le stress se fait sentir, accepter de recevoir le soutien et l'encouragement des autres ; être prêt à recevoir l'aide d'amis, de la famille, de membres de l'église ou de collègues. En cas d'apparition des symptômes ci-dessus, chercher l'aide d'un professionnel.
- Maintenir ouverts les canaux de communication ; traiter rapidement tout malentendu ou conflit potentiel entre les membres de l'équipe. Les problèmes relationnels tendent à accroître le stress.
- Chercher des ressources supplémentaires auprès de Dieu qui a promis de nous équiper pour toutes les situations. La prière est le moyen le plus puissant que nous ayons à notre disposition. La culpabilité est un sentiment habituel quand on est stressé ; l'apporter à Dieu et lui demander de l'enlever.



« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. » (Matthieu 11.28-29)

S'occuper des morts et des blessés

L'une des tâches des volontaires consiste à porter assistance aux personnes blessées dans une catastrophe. Des vents forts provoquent la chute des arbres et l'envol des tôles de toitures. Les séismes provoquent des blessures par écrasement. Dans les inondations, des personnes se noient ou sont blessées par des décombres emportés par les eaux. Les volontaires doivent être capables de sauver des vies et de prévenir d'autres blessures, en particulier quand aucun médecin, infirmier ou infirmière n'est disponible pour s'occuper des blessés.

Le fait de dispenser une aide médicale de manière à sauver des vies et réduire la souffrance est appelé : *donner les premiers secours*. Si possible, trouver dans la collectivité, une personne ayant

des connaissances médicales qui puisse enseigner les gestes de premiers secours. Il se peut qu'il y ait un médecin, un infirmier, une infirmière ou un travailleur médical parmi les membres de votre église ou dans la collectivité au sens plus large. Encouragez les membres des groupes de femmes, d'hommes et de jeunes à assister à cette formation. La formation devrait comprendre des occasions de pratiquer les fondamentaux des premiers secours (voir ci-dessous) avant qu'une catastrophe ne survienne.

Premiers secours

Avant d'aider une autre personne, prenez soin de votre propre sécurité :

- Vérifiez les dangers qui peuvent vous menacer vous et la personne blessée ; si possible, éloignez ce danger.
- Protégez-vous du contact avec le sang d'une personne blessée, surtout si vous avez vous-même une plaie. Des maladies comme le VIH et l'hépatite sont transmises de sang à sang. Essayez d'équiper de gants plastiques, les volontaires et les personnes formés aux premiers secours.

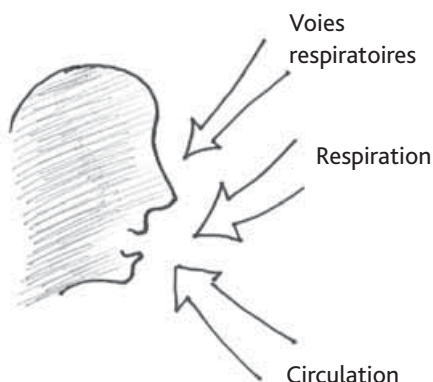
Pour les blessés **conscients**, traitez les problèmes de respiration, d'hémorragie et de fractures osseuses selon la description ci-dessous.

Pour les blessés **inconscients**, mais qui respirent normalement, placez-les en *position latérale de sécurité* (montrée ci-dessous) après avoir traité toute blessure grave et toute fracture (voir ci-dessous).

Les blessés inconscients qui ne respirent pas normalement devraient être votre toute première priorité. Suivez les fondamentaux des premiers secours suivant :

Fondamentaux des premiers secours

VOIES RESPIRATOIRES La voie respiratoire est le tube situé à l'arrière de la gorge et conduisant aux poumons. Si elle se rétrécit ou se bloque, le patient inconscient ne peut respirer et mourra. Vérifiez si quelque chose dans la bouche ou la gorge bloque la voie respiratoire ; si possible, ôtez tout ce qui provoque l'obstruction. Si le patient est couché sur le dos, la langue peut facilement se retourner et bloquer la voie respiratoire. Pour ouvrir la voie respiratoire, relevez le menton en plaçant deux doigts sous celui-ci puis, en plaçant l'autre main sur le front, inclinez la tête vers l'arrière.



RESPIRATION Attendez 10 à 15 secondes pour vérifier si le patient respire normalement ou montre d'autres signes de vie. S'il n'y a ni respiration, ni pouls, commencez le *massage cardiaque* et le *bouche-à-bouche*. Le *massage cardiaque* consiste en des pressions verticales au milieu de la poitrine, action qui par la pression fait sortir le sang du cœur pour irriguer les tissus du corps. Quand la pression se relâche, le cœur se remplit à nouveau en aspirant du sang. Le massage cardiaque peut être fait jusqu'à 100 pressions par minute.

Le *bouche-à-bouche* signifie souffler dans la bouche du patient pour envoyer de l'air dans ses poumons. Pincez le nez du patient pour boucher ses narines, prenez une profonde inspiration et soufflez cet air dans la bouche du patient en collant bien vos lèvres autour de sa bouche pour que l'air ne s'échappe pas. Faites ceci deux fois, puis vérifiez la respiration. En général, il faut associer le massage cardiaque et le bouche-à-bouche. Faire 30 compressions suivies de deux bouche-à-bouche. Poursuivez le traitement jusqu'à ce que la respiration et les pulsations cardiaques reprennent.

Si la respiration et le cœur repartent, placez le patient en position latérale de sécurité jusqu'à ce qu'il revienne à lui.

Position latérale de sécurité

- Le menton est soulevé pour maintenir la voie respiratoire libre et ouverte, et la tête est placée plus bas que le corps pour que les fluides s'écoulent par la bouche et aient moins de chances d'être inhalés.
- Une main soutient et protège la tête.
- Un bras et une jambe sont pliés pour stabiliser la position et empêcher le corps de rouler vers l'avant.
- La poitrine n'est pas à plat sur le sol, ce qui facilite la respiration.



LA CIRCULATION est le mouvement du sang dans le corps sous l'action de pompage du cœur. Si le cœur s'est arrêté, le massage cardiaque ci-dessus peut le remettre en marche. Des blessures étendues ou profondes engendrent des hémorragies qui peuvent menacer la vie. Portez une attention immédiate aux saignements importants, selon la description ci-dessous.

Soigner les blessures, particulièrement les hémorragies et les fractures

SAIGNEMENTS IMPORTANTS Appliquez des tampons de gaze ou de tissu propre sur la blessure et maintenez-les fermement en place, avec la main ou avec un bandage.



Si la blessure touche un bras ou une jambe et qu'il n'y a pas de fracture, soulevez légèrement le bras ou la jambe. Ceci contribuera aussi à réduire le saignement.



FRACTURES De simples attelles peuvent prévenir d'autres dommages aux membres cassés. Attachez, sans serrer, le membre endommagé à un morceau de bois, en utilisant de la ouate si nécessaire. Ne tentez jamais de remettre les os en place. Des jambes cassées peuvent être attachées l'une à l'autre ; vous pouvez aussi placer un morceau de bois lisse entre les jambes pour servir d'attelle. Pour les bras, utilisez de simples écharpes. Si un os ressort d'une blessure, couvrez-le légèrement d'un pansement propre pour réduire le danger d'infection. Les personnes atteintes de blessure au cou ou au dos doivent être attachées à un élément rigide, une porte par exemple, pour être déplacées en toute sécurité.

Si aucune aide médicale n'est disponible immédiatement, gardez les blessures graves couvertes par des pansements propres et préparez un lieu où les blessés pourront se reposer jusqu'à l'arrivée d'une aide médicale.

BRÛLURES Traitez les brûlures en les laissant tremper dans de l'eau propre et froide (ou dans tout autre fluide propre). Couvrez-les d'un tissu propre. Ne jamais essayer de tirer sur les morceaux de peau ou de vêtement qui se détachent.

Une solution de permanganate de potassium peut contribuer à prévenir l'infection des plaies et peut se conserver facilement dans une réserve de secours. Le mélange est obtenu en dissolvant un comprimé (400 mg) dans 4 litres d'eau. Si le mélange est trop fort, il peut être dangereux. Le dosage correct est de 0,01% ou de 1 pour 10 000. Couvrez les blessures de tissu propre pour les protéger des mouches et de la saleté.

Trousse de base pour les premiers secours

Compresses absorbantes 12,5 cm x 22,5 cm	Pour couvrir et protéger les larges plaies ouvertes
Pansements adhésifs (« sparadrap ») de tailles assorties	Pour couvrir et protéger les petites plaies ouvertes
Bande adhésive (tissu) 2,5 cm	Pour fixer les bandages ou les attelles
Crème antibiotique ou permanganate (com- primés de 400 mg ou solution à 0,01%)	Pour nettoyer les plaies et prévenir l'infection
Gants jetables (grande taille), sans latex	Pour prévenir les contacts avec les fluides corporels
Une paire de ciseaux	Pour couper les bandes, tissus ou bandages
Des bandes : 5 cm, 7,5 cm et 10 cm	Pour maintenir en place les pansements
Des tampons ou pansements de gaze stérile : 5 cm x 5 cm, 7,5 cm x 10 cm et 10 cm x 12 cm	Pour couvrir les blessures et contrôler les hémorragies externes
Bandages triangulaires	Pour faire une écharpe, contrôler une hémorragie, fixer un pansement ou maintenir en place une attelle
Livret de recommandations de premiers secours	Pour pouvoir s'y référer

Discussion

- *Ya-t-il dans la collectivité des personnes ayant des savoir-faire en matière de traitement des blessures mineures ? Peuvent-elles transmettre ces savoir-faire à d'autres ? Dans certaines cultures, vous pouvez même trouver des personnes qui ont acquis des savoir-faire spécialisés en réduction de fracture.*



- *Des pansements stériles pour les plaies et brûlures graves doivent toujours être disponibles dans les réserves d'urgence. Parlez de la possibilité de faire des bandages et des écharpes à partir de vêtement, s'il n'y a pas suffisamment de bandages dans les dispensaires ou les réserves. Envisagez comment produire des pansements propres pour les brûlures et les plaies en cas de catastrophe.*
- *Avez-vous déjà utilisé du permanganate de potassium ? Y a-t-il des réserves disponibles dans le dispensaire local ou dans la réserve de secours ? Seule une petite quantité est nécessaire pour faire une grande quantité de liquide qui contribuera à prévenir l'infection. Apprenez à mesurer et à utiliser ce produit chimique utile.*
- *Que devez-vous faire si vous arrivez sur une scène de catastrophe où trois personnes sont inconscientes et dix personnes blessées crient à l'aide ? Qui aider en premier ?*

ÉTUDE BIBLIQUE

Délégation de responsabilité Actes 6.1–7

Contexte

Dans l'église primitive, il y avait des personnes vulnérables, appartenant à des groupes ethniques différents, qui avaient besoin qu'on prenne soin d'elles avec compassion et impartialité.

Des plaintes se sont élevées parce qu'un groupe avait l'impression de ne pas recevoir sa juste part de nourriture. L'église a choisi des individus pour assumer la responsabilité de répondre aux besoins de ces personnes vulnérables. Le choix s'est fait en fonction de leur caractère et de leur intégrité.



Vous estimerez peut-être qu'il est utile de mettre en scène les événements du récit pour que les participants soient capables de se représenter ce qui se passe.

Points importants

- La principale responsabilité du pasteur est d'enseigner, de prêcher et d'assurer le suivi pastoral des membres de son église. Il y a probablement dans l'église, d'autres personnes qui ont les dons et les savoir-faire voulus pour prendre la direction du travail lié aux catastrophes.
- Ces personnes devraient être choisies en fonction de leurs qualités spirituelles ainsi que de leur formation et de leurs savoir-faire.
- Les personnes choisies pour assumer cette responsabilité ont besoin du soutien et de la prière des autres membres de l'église.

Questions

- 1 *Que se passe-t-il dans ce passage ?*
- 2 *Quel est le problème rencontré ? Pensez-vous qu'un tel problème puisse arriver dans votre collectivité ? En cas de catastrophe, quels sont les groupes de personnes qui pourraient être négligés, et que peut-on faire pour l'éviter ?*
- 3 *Quelle est la décision prise par les douze apôtres ? Pensez-vous que ce soit une bonne décision ? Pourquoi ou pourquoi pas ?*
- 4 *Qui a choisi les sept personnes à qui a été confiée la responsabilité de prendre soin des veuves ? Quels conseils les apôtres ont-ils donnés concernant le genre de personnes qu'il fallait choisir ?*
- 5 *Que nous apprend ce récit sur la façon d'organiser notre église et notre collectivité pour la préparation et la réponse à une catastrophe ? Quelles responsabilités peuvent-elles être déléguées à d'autres membres de l'église ?*
- 6 *Qui doit choisir les personnes qui conviennent pour accomplir ces tâches par délégation ? Quelles sont les qualités importantes qui doivent se trouver chez ces personnes ?*

Bilan de ce chapitre

- *Quelles sont les choses que les volontaires peuvent faire, dans la collectivité, pour sensibiliser au risque de catastrophe et répondre quand une urgence se produit ?*
- *Quels sont les meilleurs moyens pour motiver les volontaires et les soutenir pendant une urgence ?*
- *Pourquoi est-il important que les femmes soient bien représentées dans le comité de gestion des catastrophes et dans les équipes de volontaires ?*
- *Dressez une liste des questions essentielles qui aident une église et une collectivité à planifier un projet simple.*
- *Quels sont les moyens dont disposent la plupart des églises et qui sont utiles en cas d'urgence ?*
- *Dressez une liste des avantages et des difficultés du travail avec des groupes extérieurs à l'église.*
- *Décrire les fonctions principales du comité de gestion des catastrophes et les rôles de ses membres.*
- *Quels sont les signes de stress et que peut-on faire pour réduire ce dernier ?*

Évaluation préliminaire des risques, besoins et capacités

Introduction	70
Évaluations des risques (avant la catastrophe)	70
Cartographie des risques en zone rurale	70
Cartographie des risques en zone urbaine	77
Évaluation des besoins	80
Évaluation des capacités	85
Utilisations des locaux communautaires et des locaux de l'église dans les secours	89
Étude biblique : Évaluation préalable de la ville	91
Bilan de ce chapitre	92
Prochaines étapes	93

Introduction



Cette partie se penche sur trois sortes d'évaluations qui sont faites à des moments différents du cycle de catastrophe. Elles sont nécessaires dans la préparation et la réponse à une catastrophe.

ÉVALUATION DES RISQUES (AVANT LA CATASTROPHE) Elle détermine les aléas d'une zone locale et identifie les personnes et les biens les plus vulnérables à ces aléas.

ÉVALUATION DES BESOINS (APRÈS LA CATASTROPHE) Elle identifie les besoins des personnes affectées par la catastrophe, qui vont nécessiter des niveaux d'assistance différents selon leurs besoins.

ÉVALUATION DES CAPACITÉS (AVANT ET APRÈS LA CATASTROPHE) Elle recherche les savoir-faire et les moyens existant dans une église (et dans la collectivité environnante). Ces moyens contribuent à la préparation et à la réponse à une catastrophe.

Évaluations des risques (avant la catastrophe)

Cartographie des risques en zone rurale

Les personnes locales en savent plus que toute personne extérieure sur ce qui concerne leur collectivité et les personnes qui y vivent. Cependant, même en tenant compte de cette connaissance, il y a toujours d'autres choses à découvrir. Le processus de cartographie décrit ci-dessous peut faciliter cette découverte et permettre d'identifier à la fois les risques et les moyens présents dans la collectivité.

Avantages

Faire la cartographie des risques dans une collectivité ou une zone peut comporter certains avantages :

- aider à identifier les composants géographiques (rivières ou flancs de colline instables, par exemple) qui pourraient devenir des aléas par grosse pluie ou par grand vent
- identifier les bâtiments, ponts, marchés, etc. qui sont les plus menacés par les aléas
- mettre en lumière les risques encourus par les habitants, leur habitation et leurs moyens de subsistance
- fournir aux autorités et aux organisations locales les informations nécessaires à la prise de décisions et à la planification
- montrer éventuellement les zones affectées par une catastrophe précédente
- aider éventuellement la collectivité à identifier les moyens dont elle dispose face à une catastrophe, comme des zones de hautes terres, des forêts et d'autres possibilités de source d'eau.

La carte peut servir à montrer, au départ, les aléas et les risques, puis, les ressources.



1 Créer une carte de la zone



2 Cartographie des risques



3 Carte des ressources communautaires

ÉTAPE 1 : Créer une carte de la zone

Organiser une réunion et y inviter les membres de l'église, d'autres membres de la collectivité, les autorités locales et les organisations. Expliquer l'objectif de l'élaboration d'une carte des risques.

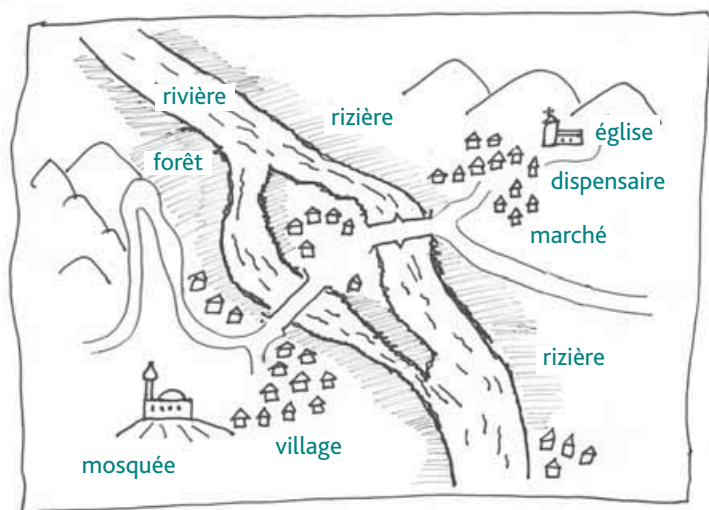


Demander au groupe de choisir une personne pour dessiner, à l'aide d'un stylo et d'une grande feuille de papier, une grande carte de la zone locale. Sinon, la carte peut être tracée sur un sol dégagé avec des bâtons, des feuilles, de la cendre et des cailloux, ou en utilisant de la craie sur un tableau ou sur le mur d'un bâtiment. Dans ce cas, veiller à ce que la carte soit recopiée sur du papier pour pouvoir s'y référer ultérieurement. La carte doit représenter :

- les ressources naturelles : rivières, forêts, terres de pâtures, sources d'eau
- les composantes matérielles : bâtiments, routes, ponts, églises, mosquées, écoles, dispensaires, marchés, etc.
- tous les bureaux administratifs ou le siège des groupes communautaires
- les habitations des personnes clés, comme les travailleurs de santé et les responsables.

Le groupe doit être réparti en plus petits groupes en fonction du sexe et de l'âge. Chaque groupe peut dessiner sa propre carte. Les résultats différents peuvent être très révélateurs. Donnez à chaque groupe la possibilité d'expliquer sa carte, et encouragez la discussion. Utilisez toutes les informations pour faire la carte détaillée finale.

Étape 1 : Carte communautaire en zone rurale



ÉTAPE 2 : Cartographie des risques

Une fois terminée la carte de base, les personnes peuvent étudier les différents aléas et les risques qui en découlent dans des endroits précis. Commencez par dresser une liste des genres de catastrophes que l'on rencontre dans votre zone : tempêtes, séismes, incendies, glissements de terrain, inondations ou conflits.

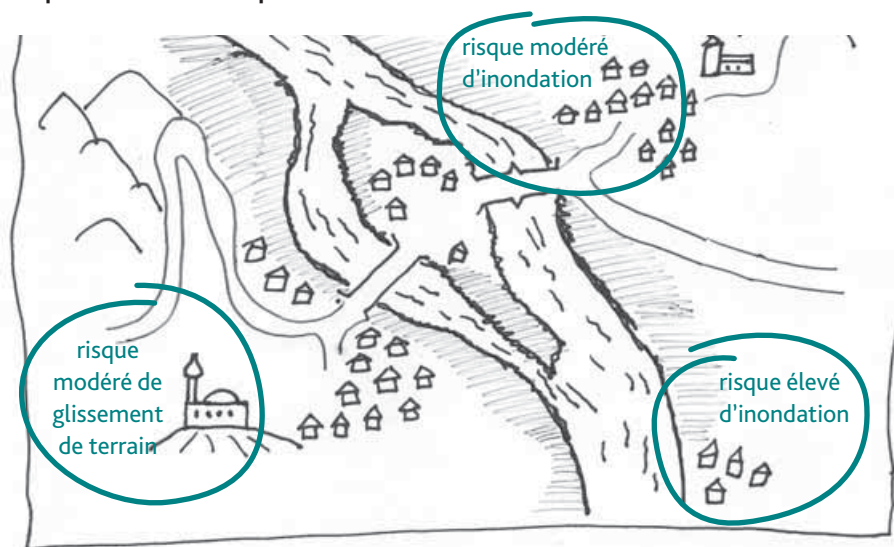
Pour chaque genre de catastrophe qui pourrait se produire dans votre collectivité, posez les six questions suivantes :

- Quelles sont les zones les plus exposées ?
- Quels sont les bâtiments ou les structures les plus exposés ?
- Quelles sont, par zone particulière, les personnes les plus exposées ?
- Quelles seraient les conséquences sur les moyens de subsistance, les récoltes et les animaux ?
- Quelles seraient les conséquences sur l'eau et les réserves alimentaires ?
- Quelles seraient les conséquences sur les communications (routes, ponts, téléphones) ?

Après avoir parlé de toutes ces questions, colorez les bâtiments, zones ou habitations de la carte, en utilisant des couleurs pour indiquer le niveau de risque. Vous pouvez, par exemple, utiliser le rouge pour les zones où le risque est élevé, le jaune pour celles où le risque est modéré et le vert pour celles où le risque est faible.

Cette activité est importante. Elle éveille la prise de conscience, par la collectivité, des risques potentiels et peut aussi servir à faire naître des idées sur les moyens éventuels de réduire ces risques.

Étape 2 : Carte des risques d'une collectivité rurale



ÉTAPE 3 : Carte des ressources communautaires

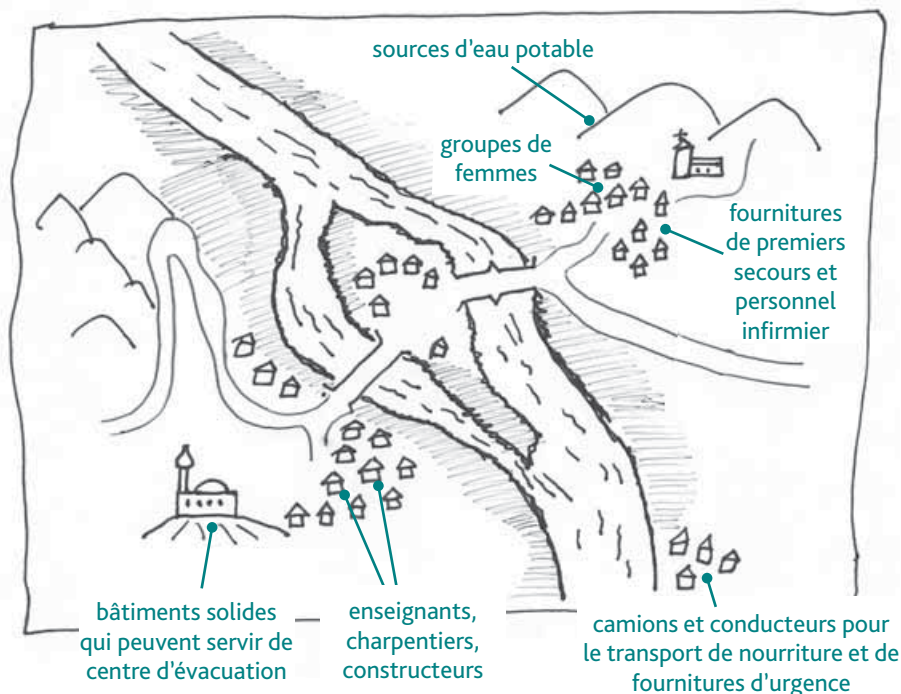
Cette étape comprend l'identification des choses qui contribueraient à préparer la collectivité à une catastrophe, à y faire face et à s'en relever.

Regardez la carte et identifiez les grands bâtiments, église, école, mosquée, bureaux ou magasin à céréales, qui pourraient servir d'abri communautaire si une catastrophe survenait. Les églises et les mosquées sont peut-être considérées comme des lieux saints, mais elles sont souvent les seuls bâtiments solides disponibles comme espace de sécurité temporaire. Discutez-en avec les responsables de l'église et décidez si oui ou non il sera possible d'utiliser le local de l'église comme abri temporaire en temps de catastrophe.

Étudiez également les savoir-faire existant dans la collectivité. Les personnes qualifiées peuvent être des infirmiers ou infirmières, des constructeurs, des chauffeurs et des électriciens. Les groupes communautaires et les organisations locales sont également importants pour organiser une réponse. Montrez sur la carte l'endroit où ils se réunissent.

De plus, soulignez sur la carte les hautes terres et les ressources naturelles (sources d'eau, forêt, etc.) qui contribueront à la survie. Envisagez des ressources additionnelles, comme des véhicules qui pourraient être loués pour collecter les provisions ou déplacer les habitants vers des zones abritées.

Étape 3 : Carte des ressources d'une collectivité rurale





De l'évaluation des risques à la réduction des risques

Une fois la carte complétée, une bonne idée pour les responsables de l'église et de la collectivité, ainsi que pour les représentants de l'autorité locale et des organisations, consiste à se rendre dans les endroits signalés comme fortement ou modérément menacés pour voir les changements qui pourraient être apportés afin de réduire les risques associés aux différents genres de catastrophes.

Étudiez la possibilité de renforcer ou d'améliorer tous les bâtiments solides. Offrent-ils les aménagements de base que sont l'alimentation en eau et les toilettes, par exemple ? Est-il possible que les fournitures d'urgence : bougies, allumettes, lampes de poche, tablettes de chlore, bâches en plastique, casseroles, bois de chauffage et fournitures médicales, par exemple, soient entreposées dans un coin du bâtiment ou dans des armoires ou des boîtes ? Les dossiers communautaires peuvent-ils y être conservés ?

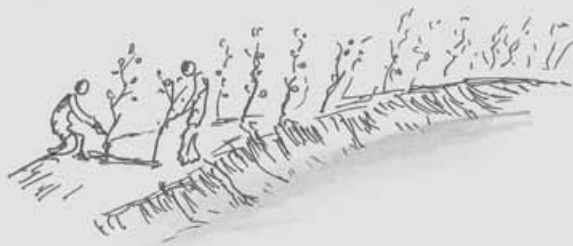
Il faut aussi mettre en place un plan de réponse communautaire, en attribuant aux personnes appropriées les diverses responsabilités : communications, gestion de l'alimentation en eau ou évacuation des personnes vulnérables, par exemple. Ce plan devrait être révisé tous les ans.

Les cartes doivent être conservées dans un endroit sûr pour s'y référer ultérieurement.

Reportez-vous au chapitre 2, pages 37–68, pour avoir des détails supplémentaires sur comment planifier une réponse à une catastrophe et comment choisir et gérer les volontaires.

L'église se prépare pour les inondations annuelles au nord-est de l'Inde

Le partenaire de Tearfund, NEICORD, a travaillé avec trois associations ecclésiales et collectivités locales, situées le long du Brahmapoutre, pour aider des collectivités vulnérables à faire face plus efficacement aux inondations annuelles. L'organisation est passée par de petites églises disséminées et isolées, pour mettre en œuvre ce processus.



Les principales étapes ont été :

- créer une carte des risques des zones les plus gravement touchées
- identifier les églises locales qui pourraient répondre et renforcer les méthodes locales de survie lors des inondations annuelles
- recruter une équipe centrale de volontaires, issus des différentes églises, pour sensibiliser aux plans de préparation et les développer
- distribuer l'alimentation de secours par l'intermédiaire du réseau des églises, comités et bénévoles locaux
- introduire des mesures d'atténuation, comprenant la surélévation des pompes manuelles et des puits pour qu'ils ne puissent être contaminés par les eaux de crue
- organiser des projets « nourriture contre travail » pour améliorer les digues, nettoyer les canaux de drainage et planter des tecks et des cocotiers.

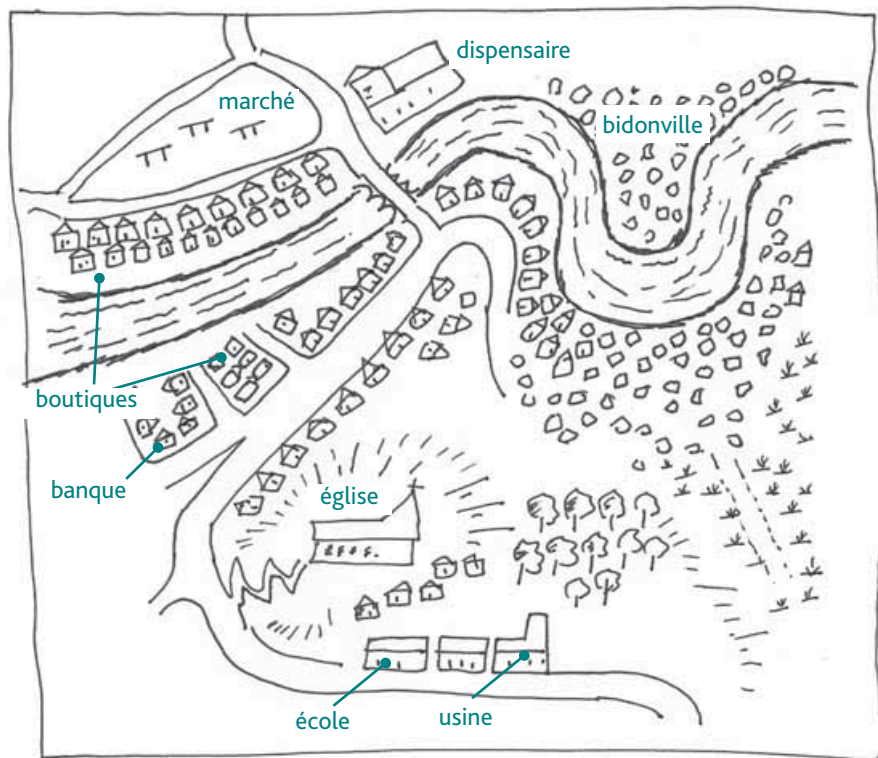
Cartographie des risques en zone urbaine

ÉTAPE 1 : Créer une carte de la zone

Le processus de cartographie d'une collectivité en zone urbaine est similaire à celui qui a été décrit pour les zones rurales. La carte doit faire apparaître les lieux importants de la collectivité et les infrastructures, qui ont des chances d'être plus développées qu'à la campagne. La carte peut indiquer les maisons, les boutiques, les écoles et les lieux de marché. Il est également important de faire une distinction entre les différents types d'habitations, comme les bidonvilles qui sont temporaires et vulnérables par comparaison avec les zones d'habitations plus permanentes et structurées.

Voici un exemple de carte des risques d'une collectivité située en zone urbaine :

Étape 1 : Carte communautaire en zone urbaine



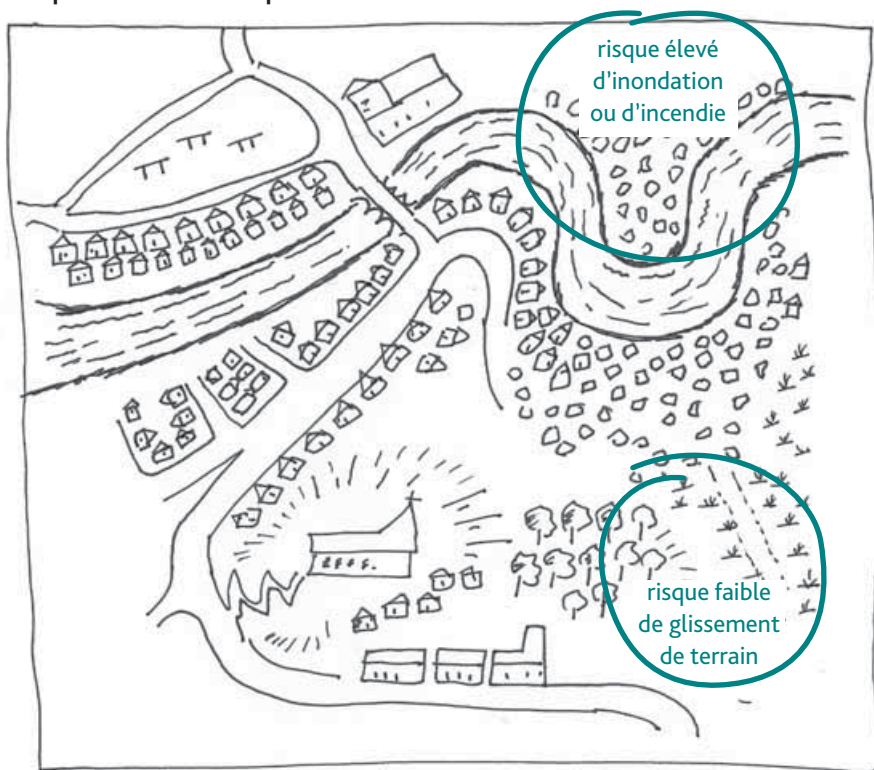
ÉTAPE 2 : Cartographie des risques

L'étape suivante consiste à noter sur la carte les aléas que les membres de la collectivité ont identifiés et les zones les plus exposées. Les bidonvilles sont souvent situés non loin des rivières sur des terrains facilement inondables. Les maisons sont construites les unes à côté des autres et n'ont souvent que des allées étroites comme voie d'accès : cela peut créer des risques élevés d'incendie et la propagation rapide du feu. Parfois les maisons sont construites sur des pentes abruptes, ce qui les rend vulnérables aux glissements de terrain.

Ce processus de cartographie peut être l'occasion d'inviter les fonctionnaires de l'administration locale qui pourraient, en raison de leur propre expérience, apporter leur contribution. Cela peut également leur permettre de comprendre plus clairement quels sont les risques qui menacent la population.

Il est possible d'indiquer les zones à haut risque, à risque modéré et à faible risque, comme pour les zones rurales.

Étape 2 : Carte des risques d'une collectivité urbaine



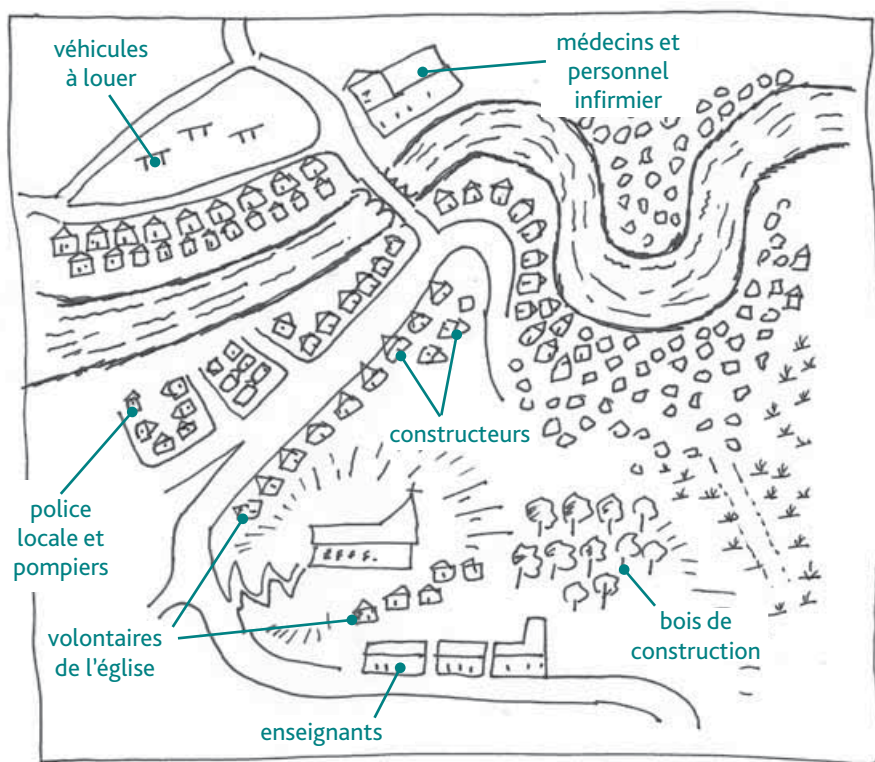
ÉTAPE 3 : Carte des ressources communautaires

Notez sur la carte toutes les ressources qui, dans la collectivité, sont disponibles pour aider à la préparation et à la réponse à une catastrophe locale. Elles ne doivent pas se limiter aux ressources humaines et aux savoir-faire, mais inclure aussi les ressources matérielles et financières. Elles devraient comprendre les soutiens formels, comme les établissements médicaux et la police, ainsi que les soutiens informels comme les négociants locaux qui ont des véhicules et des entrepôts. Certaines villes ne possèdent peut-être pas tous les établissements et services indiqués, mais ils sont plus fréquents que dans les zones rurales.

Voir aussi les tableaux des pages 86–88 où se trouve une liste des ressources communautaires qui pourraient être utilisées pour la préparation et la réponse à une catastrophe.

3

Étape 3 : Carte des ressources d'une collectivité urbaine

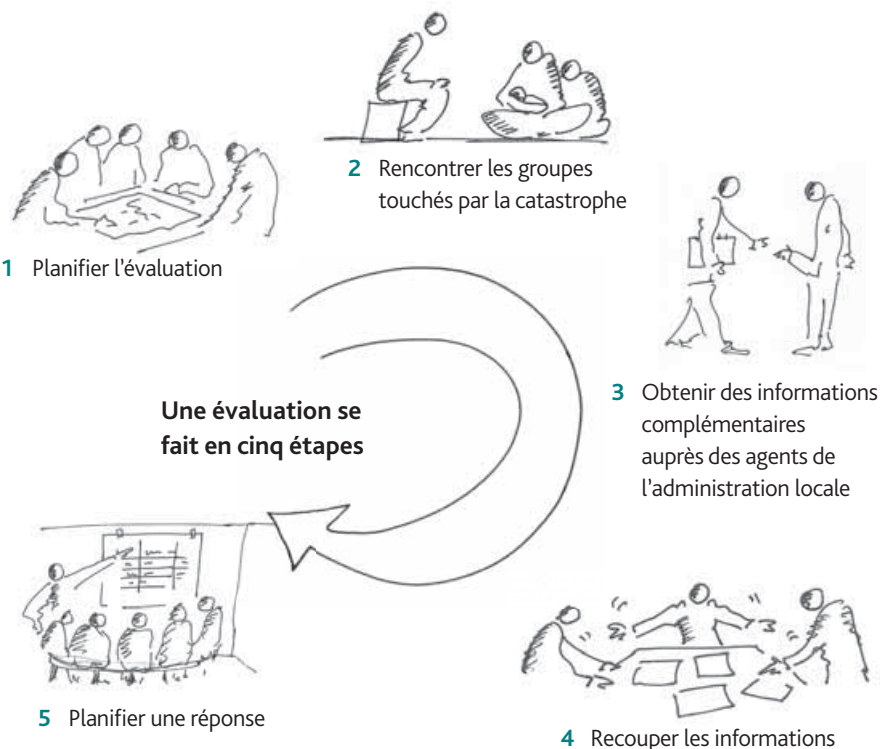


Évaluation des besoins

Suite à une catastrophe, il est possible que votre église soit le premier groupe à répondre. Vous aurez besoin d'une petite équipe de personnes pouvant faire une évaluation simple des besoins, des savoir-faire et des ressources. Celle-ci vous aidera à connaître le type d'aide nécessaire et la quantité de produits et de matériel requise. Toute demande d'aide auprès d'une source extérieure aura besoin de cette information.

Pour veiller à ce que l'évaluation des besoins soit faite aussi équitablement et exactement que possible, appliquez les principes suivants :

- Consulter les personnes affectées et les impliquer dans l'évaluation.
- Veiller à inclure les groupes les plus vulnérables et marginalisés.
- Chaque fois que c'est possible, recouper les informations.
- Éviter le favoritisme ou les préjugés vis-à-vis d'un quelconque groupe particulier.
- S'attendre à l'inattendu ! Les besoins pourraient bien ne pas être ceux auxquels vous vous attendez.



Rassembler les informations

ÉTAPE 1 : PLANIFIER L'ÉVALUATION

- Lisez les listes de contrôle qui figurent dans cette section et, au besoin, adaptez-les.
- Accordez-vous sur la façon de recueillir les informations (entrevues, discussion de groupe, observation, discussion avec d'autres organisations).
- Rassemblez une petite équipe. Elle doit comporter des hommes et des femmes, et avoir une personne capable d'écrire des constatations.



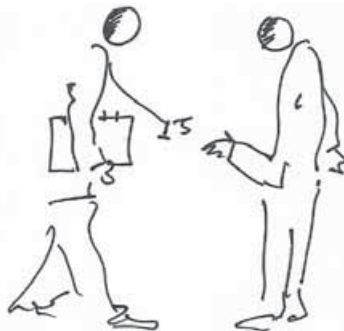
ÉTAPE 2 : RENCONTRER LES GROUPES TOUCHÉS PAR LA CATASTROPHE

- Essayez de rencontrer autant de groupes affectés par la catastrophe que possible, y compris les plus vulnérables (femmes, enfants, personnes âgées, etc.) et les plus marginalisés (p.ex. minorités ethniques).
- Cherchez à découvrir quels sont les besoins en nourriture, abri, eau, assainissement et soutien émotionnel. Utilisez la liste de contrôle ci-dessous ; prenez garde à noter séparément les données des hommes et celles des femmes.



ÉTAPE 3 : OBTENIR DES INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES AUPRÈS DES AGENTS DE L'ADMINISTRATION LOCALE

- Le cas échéant, allez voir les agents de l'administration locale pour vous enquérir des stocks gouvernementaux d'urgence et des plans de distribution (nourriture, eau, matériel pour abris).
- Ces fonctionnaires devraient également avoir des données médicales et des informations sur les établissements de santé.
- Les fonctionnaires peuvent aussi savoir quelles sont les ONG qui travaillent dans quels villages et quelles sont les ressources dont elles disposent.



Liste de contrôle pour une évaluation des besoins, à utiliser après une catastrophe

Cette liste de contrôle sert dans l'étape 2 au cours des entrevues et des discussions avec les groupes affectés. Elle vous aidera à découvrir leurs besoins prioritaires après une catastrophe. Vous aurez peut-être également à concevoir et utiliser un formulaire de bilan des foyers.

1. Quelle est l'estimation du nombre total de personnes affectées par cette catastrophe ?	Familles
	Enfants de moins de 5 ans
	Garçons de 6 à 14 ans
	Filles de 6 à 14 ans
	Hommes adultes
	Femmes adultes
2. Nombre approximatif de personnes décédées ?	Enfants de moins de 5 ans
	Garçons de 6 à 14 ans
	Filles de 6 à 14 ans
	Hommes adultes
	Femmes adultes
3. Combien y a-t-il de blessés ?	Enfants de moins de 5 ans
	Garçons de 6 à 14 ans
	Filles de 6 à 14 ans
	Hommes adultes
	Femmes adultes
4. Qui sont les personnes les plus vulnérables affectées par cette catastrophe (p.ex. personnes âgées, handicapées ou malades chroniques, femmes enceintes, etc.) et combien y a-t-il approximativement de personnes dans chaque catégorie ?	a)
	b)
	c)
	d)
	e)
	f)
5. Quelles sont les blessures les plus fréquentes causées par la catastrophe ?	
6. Quels sont les autres problèmes de santé et maladies résultant de la catastrophe ?	
7. Dommages aux habitations : Combien ont été...	a) partiellement endommagées par la catastrophe ?
	b) totalement détruites par la catastrophe ?

8. Aliments disponibles :	Combien de familles n'ont plus de stock alimentaire ?
	Y a-t-il, sur le marché local, des denrées alimentaires à un prix abordable ?
9. Combien de familles ont-elles perdu leurs ustensiles de cuisine ?	
10. Combien de familles sont-elles dans l'incapacité d'obtenir du combustible pour cuire les aliments ?	
11. Que font les habitants du point de vue sanitaire (c'est-à-dire : y a-t-il des toilettes disponibles après la catastrophe) ?	
12. Combien de familles ne peuvent obtenir une quantité suffisante d'eau potable ?	
13. À quelle distance se trouve la source d'eau potable la plus proche ?	
14. Combien de familles n'ont-elles pas de récipient pour collecter et conserver l'eau ?	
15. Y a-t-il des risques d'autre catastrophe dans l'avenir immédiat (p.ex. répliques sismiques ou poursuite des inondations) ?	
16. Y a-t-il des groupes qui sont privés d'assistance ?	
17. Quelle est l'assistance apportée par le gouvernement ou une ONG ou d'autres églises ?	
18. En matière de moyens de subsistance :	
a) Quels étaient les principaux moyens de subsistance des personnes affectées (p.ex. agriculteurs, pêcheurs, etc.) avant la catastrophe ?	
b) Quelles ont été les conséquences de la catastrophe sur ces moyens de subsistance ?	
19. Quels sont les centres de santé disponibles pour les personnes touchées ?	
20. Comment la catastrophe a-t-elle affecté le système éducatif ?	

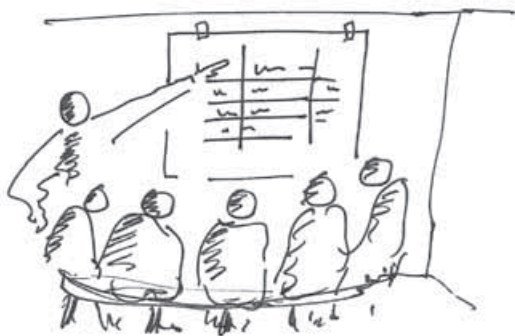
ÉTAPE 4 : RECOUPER LES INFORMATIONS

- Organisez une rencontre avec vos aides pour partager les résultats et les recouper afin de déceler les incohérences.
- S'il y a des incohérences, cherchez des informations supplémentaires auprès de sources nouvelles ou existantes avant de finaliser l'évaluation des besoins.

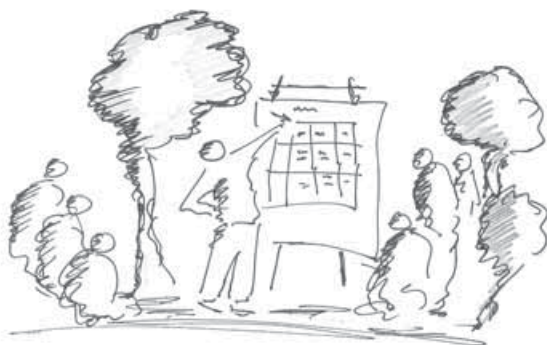


ÉTAPE 5 : PLANIFIER UNE RÉPONSE

- En groupe, classez les principaux besoins par ordre de priorité.
- Identifiez les moyens disponibles pour répondre à ces besoins (apportés par l'église, le gouvernement, des ONG).
- Choisissez les personnes qui seront responsables des diverses parties de la réponse.
- Choisissez où et quand commencer la réponse et l'ordre dans lequel se dérouleront les diverses activités.



Le chapitre 2 : « S'organiser », pages 37–68, contient d'autres informations sur la planification d'une réponse.



Donner un ordre de priorité aux besoins

Ensuite, dressez une liste des principaux besoins que vous avez découverts et des moyens utilisés par la population pour tenter d'y répondre. Vous pourriez utiliser un tableau de ce genre :

Besoin identifié	Ordre de priorité	Ressources locales disponibles ou utilisées	Ressources extérieures encore à pourvoir
Absence de nourriture dans les foyers ; prix très élevés sur le marché	1	Quelques bananes disponibles ; quelques racines et fruits sauvages ; quelques personnes ont des légumes	Riz et lentilles
Absence d'ustensiles pour cuisiner ou manger	2	Quelques casseroles mises en commun ; feuilles de bananiers servant d'assiettes	Batteries de casseroles, assiettes, tasses
Pompe à main contaminée ; eau potable à 5 km	3	Eau de crue utilisée par la population pour se laver ; quelques familles récoltent l'eau de pluie dans du plastique	La pompe locale doit être nettoyée et réparée

3

Une fois dressée la liste des principaux besoins, discutez avec la collectivité ou un petit groupe de responsables de la collectivité pour établir quels sont les besoins les plus urgents. Souvenez-vous d'écouter les femmes aussi bien que les hommes, parce qu'elles peuvent avoir des priorités différentes. L'étape finale consiste à dresser un plan pour répondre à ces besoins urgents (voir le chapitre 2, pages 54–59).

Évaluation des capacités

Les listes de contrôle suivantes vous aideront à identifier les ressources que vous avez dans votre église et dans votre collectivité pour la préparation ou la réponse à une catastrophe. Ces listes de contrôle passent en revue les savoir-faire et l'expérience dont vous pourriez avoir besoin, ainsi que les ressources matérielles qui pourraient servir, comme des bâtiments, des véhicules et de l'équipement.

Idéalement, les listes de contrôle devraient être étudiées lors de réunions de l'église et de la collectivité préalablement à une catastrophe. Cependant, si cela n'a pas été fait, les listes peuvent servir, après le déclenchement de la catastrophe, en plus du processus d'évaluation des besoins.

Voir aussi la cartographie des ressources aux pages 74 et 79 de ce chapitre.

Évaluation des ressources (pour l'église et la collectivité)

Ressources utiles pendant ou après une catastrophe	Emplacement et propriété
Bâtiments Principal lieu de rencontre de l'église : – nombre de places assises – nombre de couchages – capacité de stockage (alimentaire et non alimentaire) – toilettes disponibles – eau disponible – autres locaux de l'église	
Transport – charrettes à bras – charrettes attelées (âne ou bœuf) – bicyclettes ou pousse-pousse – barques, bacs ou bateaux de pêche – motos – pick-up et voitures	
Centres de soins – centres médicaux de base – centres de petite chirurgie – nombre de lits pour hospitalisation	
Écoles – école primaire (combien de personnes pourraient y vivre et dormir temporairement ?) – école secondaire ou collège (combien de personnes pourraient y vivre et dormir temporairement ?) – capacité pour entreposer des fournitures alimentaires et non alimentaires – possibilités de cuisine pour préparer la nourriture – accès à l'alimentation en eau – accès à des toilettes	

Ressources utiles pendant ou après une catastrophe	Emplacement et propriété
Autres bâtiments solides – abris anticycloniques – magasins de céréales – salles communautaires – bâtiments de bureaux – autres	
Communication – accès à la radio nationale – accès à la télévision – téléphones cellulaires et couverture du signal – méthodes sociales de communication, p.ex. réunions de village, réunions d'église, autres groupes confessionnels – cloches d'église – autres méthodes locales	
Alimentation en eau – accès à l'eau potable – capacité pour entreposer de l'eau dans des conditions d'hygiène sûres – capacité de distribution de l'eau – capacité de filtrage ou de stérilisation de l'eau	
Vêtements – vêtements supplémentaires pour les enfants et les adultes les plus vulnérables – capacité de fournir des vêtements chauds et des couvertures dans les zones froides – capacité de fournir une protection imperméable	
Transport et communication – routes accessibles vers les zones affectées – accès à des pistes d'atterrissage en herbe – accès à des pistes d'atterrissage goudronnées – accès à des appontements ou des jetées sur les rivières – accès à des points de franchissement de rivière : ponts, bacs ou gués	

Évaluation des savoir-faire (pour l'église et la collectivité)

Savoir-faire utiles pendant ou après une catastrophe	Noms des membres de l'église et de la collectivité
Médical – premiers secours – médecins, infirmiers et infirmières – sages-femmes	
Secours – utilisation de cordes ou d'échelles – soulever, porter des personnes – passeurs ou pêcheurs	
Construction – charpenterie (construction en bois) – maçonnerie (construction en briques ou en parpaings) – alimentation en eau (plomberie, mécanique de puits tubé, construction de citernes d'eau) – toiture (utilisation de tôles, de tuiles ou de chaume) – assainissement (construction de toilettes)	
Logistique – capacité à gérer et entreposer les fournitures – capacité à gérer la distribution alimentaire – capacité à gérer les fournitures non alimentaires (ustensiles, couvertures, savons et produits de toilette, bidons d'eau) – fournitures de combustibles pour cuire – capacité à conduire ou emprunter des véhicules	
Cuisine – préparation d'une alimentation de base, selon les désirs de la collectivité – alimentation spéciale pour les bébés, les personnes âgées ou malades	
Conseil et soutien émotionnel – savoir-faire de conseil – conseil en cas de deuil et de traumatisme – équipe de prière	
Éducation – enseignants, moniteurs (monitrices) d'école du dimanche – enseignants pour adultes, alphabétiseurs	

Utilisation des locaux communautaires et des locaux de l'église dans les secours

Les bâtiments sont une ressource importante à la disposition de nombreuses églises.

Avant d'utiliser le local de l'église comme lieu de refuge ou de stockage, assurez-vous que le bâtiment est en bon état et capable de résister aux vents, aux inondations ou aux séismes. Assurez-vous également que les responsables de l'église acquiescent à l'utilisation des locaux de cette manière. Cela peut interrompre d'autres activités de l'église. Certaines églises ne veulent pas utiliser leurs locaux pour des situations d'urgence, mais en temps de catastrophe, il peut n'y avoir guère d'autres choix.

La partie ci-dessous souligne un certain nombre d'utilisations et d'adaptations des locaux de l'église pour une réponse d'urgence. Nous proposons plusieurs utilisations des locaux et quelques points importants à étudier pour chaque utilisation possible.

3

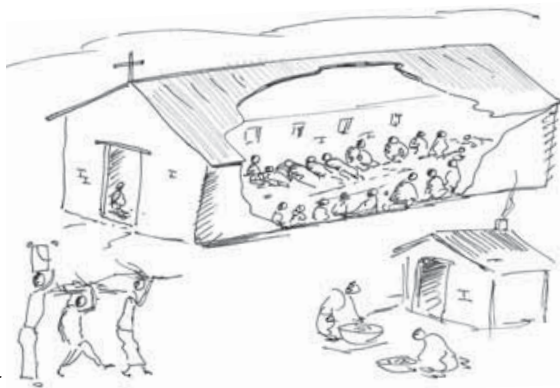
Centre de traitement d'urgence et de soins



- accès à l'eau potable
- possibilité de stériliser (bouillir) et nettoyer les instruments
- accès à un nombre suffisant de toilettes
- emplacements séparés pour soigner les personnes malades et pour les cas d'accouchement.

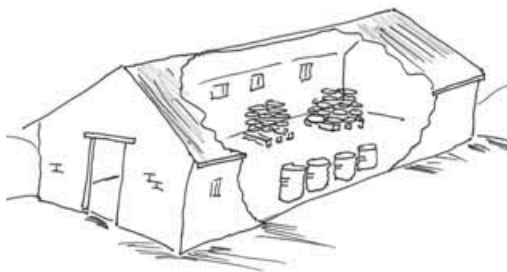
Hébergement temporaire d'urgence

- nombre fixé de personnes qui peuvent être hébergées en toute sécurité
- hébergement séparé pour les hommes et pour les femmes
- couchage de base (p.ex. nattes et couvertures)
- toilettes supplémentaires
- accès à l'eau potable
- possibilité de préparer et cuire la nourriture
- zone désignée à l'extérieur pour le bétail.



Entrepôt de nourriture et de fournitures d'urgence

- zone de stockage sec
- sacs de nourriture entreposés en hauteur (sur des palettes ou des parpaings)
- sacs de nourriture protégés des nuisibles
- système de contrôle du stock pour noter les sacs qui entrent et sortent
- dispositifs de sécurité, jour et nuit.



Planification et préparation

Le chapitre 2, pages 54–59, contient quelques idées pour la planification d'une réponse, accompagnées de tableaux et de modèles. Il est important d'affecter les tâches à des personnes précises et de fixer un calendrier clair.

Le rôle du pasteur n'est pas nécessairement de diriger toutes ces activités, mais d'identifier les personnes capables d'endosser les diverses tâches.

Dans les zones où les catastrophes sont fréquentes, la collectivité devrait dresser les listes de savoir-faire et de ressources des pages précédentes avant la catastrophe, afin que tout soit prêt pour répondre dans un bref délai.

ÉTUDE BIBLIQUE**Évaluation préalable de la ville Néhémie 2–4****Contexte**

L'armée babylonienne avait assiégé et détruit la ville de Jérusalem, y compris les murailles ; et la population de Jérusalem avait été déplacée, principalement à Babylone. Néhémie était un captif

juif à Babylone, travaillant comme serviteur de confiance du roi Artaxerxès. Au chapitre 1, il est très attristé par la nouvelle qui lui parvient concernant l'état de Jérusalem. Ses murailles et ses portes sont encore en ruine. Il prie avec ferveur et commence à dresser des plans pour revenir dans la ville et la reconstruire.

**Points importants**

- Néhémie obtient la permission et l'aide du roi qui n'est pas croyant en Dieu. Ceci montre l'importance de travailler avec les autorités publiques et le potentiel d'accéder à des ressources supplémentaires (2.4-9).
- Néhémie fait une évaluation préliminaire des dommages concernant les murailles, son projet repose donc sur une compréhension claire du problème. De bonnes données d'évaluation sont nécessaires avant qu'une église et une collectivité ne s'embarquent dans un projet de réponse à une catastrophe (2.11-16).
- Néhémie donne une bonne illustration d'une approche méthodique de reconstruction, ses étapes sont définies clairement avec des plans et elles sont revues régulièrement (2.11-18). Dès le départ, il connaît l'opposition, les gens se moquent de lui et le tournent en ridicule pour ce qu'il essaie de faire (2.19-20). Il conçoit des moyens de contrer cela et d'y résister, en s'en remettant à Dieu.

Questions

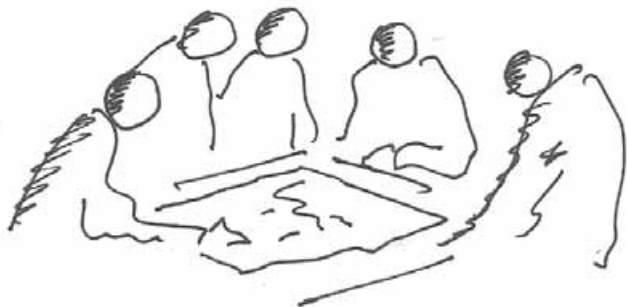
- 1 *Comment Néhémie obtient-il la permission de revenir à Jérusalem ? Quelle importance accorde-t-il à la prière ? (2.1-6)*
- 2 *Comment obtient-il les ressources dont il a besoin pour commencer son projet de construction ? Quels sont les avantages et les inconvénients à travailler avec les autorités gouvernementales ? (2.7-9)*

- 3 *Que fait-il en arrivant dans la ville ? Pourquoi attend-il trois jours avant de faire l'inspection des murailles ? Pourquoi y va-t-il de nuit avec seulement un petit groupe de personnes ? (2.11-16)*
- 4 *Le travail de construction est soigneusement planifié. Quels sont certains des points du plan de Néhémie ? (3.1-32 ; 4.16-18) Combien de temps et d'efforts consacrons-nous à prier et planifier avant de commencer un projet ?*
- 5 *Tout le monde soutient-il ce que Néhémie est en train de faire ? (4.3, 7-9) Pourquoi certaines personnes s'opposent-elles à son travail de construction ? En tant qu'église, à quel genre d'opposition pouvons-nous nous attendre ?*

3

Bilan de ce chapitre

- *Pourquoi est-il important de faire une évaluation des risques ?*
- *Comment l'église et la collectivité peuvent-elles participer à l'évaluation des risques ?*
- *Comment la cartographie des risques peut-elle servir à la préparation et la réponse à une catastrophe ?*
- *Quels sont les principaux moyens de collecter les informations nécessaires à l'évaluation des besoins, suite à une catastrophe ?*
- *Quels sont quelques-uns des savoir-faire que possèdent des membres de l'église et qui pourraient être utiles après une catastrophe ?*
- *Comment pouvez-vous faire en sorte que les besoins et les savoir-faire particuliers des femmes entrent dans l'évaluation ?*
- *Quelles sont les principales utilisations des locaux de l'église qui peuvent intervenir dans la préparation et la réponse à une catastrophe ?*



Prochaines étapes

Voici quelques choses pratiques que vous pouvez faire si vous vivez dans une zone de catastrophe :

- *Faire l'étude biblique avec l'église. Quelles sont les principales leçons que vous en tirez ?*
- *Faire une carte des risques. Quels sont les problèmes qu'elle soulève ?*
- *Faire une évaluation des capacités. Quelles mesures devez-vous entreprendre maintenant pour augmenter les capacités à répondre de l'église et de la collectivité ?*

Les personnes déplacées

Introduction	96
Réponse de l'église aux personnes déplacées	98
Code de conduite des églises	99
Étude de cas : Réponse au tsunami dans les îles Andaman	100
Répondre aux personnes déplacées	100
Évaluer la situation	101
Enregistrer les personnes déplacées	101
Répondre aux besoins matériels	104
Nourriture	104
Eau	106
Assainissement	113
Abri	119
Répondre aux besoins spirituels	124
Restaurer l'environnement	128
Étude de cas : Travailler ensemble	129
Étude biblique : Vaincre les préjugés	130
Bilan de ce chapitre	131

Introduction



Les personnes déplacées sont celles qui ont quitté leur lieu habituel d'habitation parce que leur vie et leurs moyens de subsistance étaient menacés. Elles se sont déplacées vers un nouvel emplacement pour éviter des pertes supplémentaires de vie et de biens, et à cause du risque de catastrophes plus importantes.

Les catastrophes naturelles sont une cause importante de déplacement. Des aléas comme les raz-de-marée, les séismes, les éruptions volcaniques, les inondations, les tempêtes tropicales et les sécheresses peuvent détruire ou endommager les habitations et les moyens de subsistance au point qu'il est devenu dangereux ou impossible aux personnes de rester chez elles.

Un conflit civil peut signifier que la zone d'habitation est trop dangereuse pour que les personnes continuent à gagner leur vie, même si les récoltes et le bétail prospèrent. Si une menace pèse sur la vie humaine, les gens se déplacent pour éviter les violences possibles.

L'église locale est souvent la seule organisation et structure communautaire qui puisse répondre immédiatement à l'arrivée de personnes déplacées. L'objectif de ce chapitre est d'équiper l'église pour qu'elle réponde rapidement et efficacement aux besoins fondamentaux des personnes



déplacées, au cours des tout premiers jours, afin de réduire les menaces immédiates sur leur vie et leur santé.

Voici quelques-uns des problèmes rencontrés habituellement par les personnes déplacées, problèmes que vous pourriez découvrir à leur arrivée.

Problèmes rencontrés par les personnes déplacées

- Elles peuvent être dans un mauvais état nutritionnel ou sanitaire.
- Elles peuvent n'avoir pas pu emporter les objets ou la nourriture essentiels à un foyer.
- Elles peuvent n'avoir aucun bien suite à des vols ou à l'obligation de vendre pour avoir de l'argent.
- Elles peuvent être démunies de papiers d'identité et/ou de documents de voyage.
- Elles peuvent n'avoir aucun accès à un terrain et à un emploi.
- Elles peuvent n'avoir qu'un accès limité aux marchés de leur nouveau lieu de vie.
- Elles peuvent ne pas pouvoir avoir accès aux services de santé, d'éducation ou autre, qui sont disponibles aux résidents locaux.
- Elles peuvent être traumatisées et avoir besoin d'un soutien social et/ou de conseil.
- Les enfants peuvent avoir été séparés de leur famille.
- Les femmes et les enfants, surtout, peuvent être vulnérables à l'exploitation ou à la violence sexuelles.
- Les collectivités locales peuvent être hostiles à l'arrivée des personnes déplacées et ne pas être prêtes à partager les ressources, surtout quand ces dernières sont rares.
- Les administrations locales peuvent percevoir les personnes déplacées comme une menace sur la paix et la stabilité dans la région et chercher à les contenir dans des camps ou d'autres espaces réduits.



Réponse de l'église aux personnes déplacées

L'église a des ressources importantes à offrir pour répondre aux besoins des personnes déplacées.

Les terrains et les équipements comme les locaux de l'église, une salle ou une école peuvent servir d'abri à court terme, rapidement accessible aux personnes traumatisées. L'enceinte dans laquelle ils sont situés présente une protection accrue. Les équipements et les ustensiles (parfois gardés pour nourrir un grand nombre de personnes lors d'un mariage ou d'une autre célébration) peuvent maintenant servir à nourrir les familles déplacées.

Les volontaires provenant de l'église savent où trouver de grandes quantités de nourriture et d'autres objets à des prix compétitifs. Ils peuvent cuisiner la nourriture locale que les gens mangeront et organiser les distributions dans le camp.

Les responsables d'église sont généralement capables de mobiliser et de motiver les personnes pour une réponse rapide. La réponse émane également du désir instinctif des croyants d'aider ceux qui sont dans le besoin : une mise en application du commandement « Tu aimeras ton prochain ».

Un comité, constitué de membres sages et respectés de l'église, est parfois choisi pour organiser le travail. Ce comité devrait comprendre à la fois des hommes et des femmes, des personnes ayant les savoir-faire et les connaissances correspondants aux besoins des personnes déplacées (voir le chapitre 2, pages 39–41). Les indications sur comment recruter et gérer les volontaires se trouvent au chapitre 2, pages 41–45.

La connaissance et la langue locales peuvent aider à guider les personnes aux moments critiques où il faut prendre des décisions importantes, dans un environnement social complexe et inhabituel.

L'église est en mesure d'apporter le soutien émotionnel et la prière aux personnes endeuillées et ébranlées émotionnellement. Elle peut aider à guérir les souvenirs douloureux et à restaurer l'espérance pour l'avenir. Pour les croyants, elle peut aussi offrir la communion fraternelle et des occasions de partage dans le culte et la vie de prière de l'église, mettant ainsi en évidence l'unité plus générale des croyants.



Code de conduite des églises

Il y a quelques années, l'organisation internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge a conçu un code de conduite. La plupart des principales organisations engagées dans les secours en cas de catastrophe ont adopté ce code. Quand ce code a été conçu, son premier objectif était d'aider les ONG à porter une assistance équitable et efficace aux personnes dans le besoin.

Le code a été adapté ci-dessous pour le rendre plus pertinent aux églises qui travaillent avec les personnes déplacées. Tous les membres d'une église qui sont impliqués dans une initiative de secours doivent comprendre et suivre ce code.

Principaux engagements

Les églises qui suivent cette version adaptée des principes fondamentaux de ce code sont invitées à prendre les engagements suivants :

- 1 Dans une situation de catastrophe, sauver des vies et réduire la souffrance (physique, émotionnelle, spirituelle) doivent être un souci prioritaire de l'église locale.
- 2 L'assistance et le soutien de l'église doivent être dispensés aux personnes de toute ethnie, croyance, sexe, religion ou nationalité, sans parti pris ni préjugés. La priorité doit dépendre du seul besoin. (Voir l'étude biblique en page 130.)
- 3 L'assistance et la distribution de secours de l'église ne doivent pas servir à promouvoir une prise de position particulière politique ou religieuse. (En d'autres termes, elles ne doivent d'aucune manière servir à obtenir des conversions.)
- 4 Les églises ne doivent pas se permettre d'être manipulées pour réaliser les visées d'un groupe politique particulier.
- 5 Les églises doivent respecter la culture et les coutumes, même si elles sont différentes des leurs.
- 6 Les églises doivent chercher à renforcer la capacité locale à répondre plus efficacement à de futures catastrophes.
- 7 Les églises doivent chercher à impliquer les bénéficiaires dans la planification et la mise en œuvre de tout projet de secours.
- 8 Les églises doivent chercher à porter assistance et soutien d'une façon qui évite de rendre les bénéficiaires encore plus vulnérables aux catastrophes qu'ils ne l'étaient auparavant.
- 9 Les églises doivent se sentir responsables premièrement devant Dieu, mais aussi devant les personnes qu'elles aident et celles de qui elles reçoivent des ressources.
- 10 Les églises qui conçoivent du matériel d'information et de publicité doivent reconnaître que les victimes de catastrophe sont des êtres humains revêtus de dignité et non de simples objets incapables.

Étude de cas

Réponse au tsunami dans les îles Andaman

Suite au tsunami de 2004, la Mission pentecôtiste des îles Andaman a travaillé avec quelques organisations de secours extérieures pour porter l'aide d'urgence aux 500 personnes déplacées intérieurement et fournir 350 abris.

Sous la direction du pasteur adjoint, l'église a fourni les ustensiles de cuisine et d'autres équipements pour ravitailler un camp de 500 personnes à Midpoint School.

Les femmes de l'église se sont organisées en équipes pour fournir trois repas par jour. Il y a eu jusqu'à 50 volontaires, hommes et femmes de tous âges, pour aider à la cuisine du camp. Cela s'est poursuivi jusqu'à l'arrivée d'autres aides.



Répondre aux personnes déplacées

Dans une situation de catastrophe, une église peut se trouver face à un afflux de personnes déplacées. Celles-ci peuvent venir de l'intérieur de sa collectivité (p.ex. si elles ont été déplacées par une inondation, ou si leurs maisons ont été endommagées par un séisme) ; elles peuvent également venir de plus loin (p.ex. des personnes qui ont fui la sécheresse ou un conflit). Les points de la liste suivante indiquent les différentes façons de planifier la réponse d'une église, même s'il est possible que l'église ne puisse les couvrir en totalité. Certains besoins doivent recevoir une réponse urgente, dans les premières 48 heures.

Essayez de suivre ces étapes tout en cherchant la direction de Dieu dans la prière :

- 1 Évaluer avec soin la situation.
- 2 Enregistrer les personnes déplacées.
- 3 Mettre au point un plan pour répondre aux besoins matériels, p.ex. nourriture, eau, assainissement et abri.
- 4 Mettre au point un plan pour répondre aux besoins spirituels et émotionnels, p.ex. prière et conseil.

Les pages suivantes nous permettront de regarder de façon plus détaillée chacun de ces domaines.

Évaluer la situation

À l'arrivée des personnes déplacées, faites une première évaluation de leurs besoins. Le chapitre 3, pages 82 et 83, donne une idée de la forme que peut prendre l'évaluation des besoins. Il y a dans le même chapitre des listes de ressources possibles qu'une église peut avoir à sa disposition pour répondre à ces besoins (pages 86–88). Des ressources supplémentaires seront peut-être nécessaires ; voir le matériel dans la partie « Travailler avec d'autres » (chapitre 2, pages 48–53).

L'évaluation des besoins et l'évaluation des capacités de l'église fourniront les réponses aux questions suivantes :

- Quelles sont les personnes qui ont le plus besoin d'assistance ? Y a-t-il des personnes malades ou âgées, ou des femmes enceintes ayant un besoin urgent d'aide ?
- Combien y a-t-il de personnes menacées et/ou nécessitant une assistance ?
- Quel est le genre d'assistance dont les différents groupes ont besoin, sur quelle durée ?
- Quelles sont les ressources en notre possession (personnes, locaux, matériel) qui peuvent être utilisées ?
- Que pouvons-nous faire nous-mêmes et quelle aide additionnelle devons-nous chercher ailleurs ?

Pour d'autres idées sur la planification d'une réponse, se reporter au chapitre 2, pages 54–59.

Il se peut qu'alors que vous faites l'évaluation des besoins des personnes déplacées, vous ayez à faire de même pour la collectivité d'accueil, c'est-à-dire la population résidant dans la zone qui peut être elle-même très pauvre. L'arrivée de nouvelles personnes mettra une pression sur les ressources naturelles (p.ex. l'eau, les arbres, les pâturages). Il peut aussi y avoir une compétition sur les sources de moyens de subsistance. Les efforts pour aider les personnes déplacées devront peut-être comprendre la prise en compte des hôtes également.

Enregistrer les personnes déplacées

La situation que vous rencontrez peut se limiter à avoir des personnes déplacées de chez elles et vivant dans une église ou une école.



Gardez un registre de tous les arrivants : âge, sexe, origine, statut familial, besoins de santé, profession, etc.

Cependant, il se peut que de grands nombres de personnes arrivent de l'extérieur. Il peut devenir difficile de connaître leur nombre exact, surtout si les arrivants s'installent parmi les résidents locaux plutôt que dans des camps. Quel que soit le nombre, il est important d'avoir un système simple pour enregistrer les noms, l'origine, le sexe et l'âge. C'est ce qui permettra la planification de la quantité de nourriture nécessaire et l'organisation des abris et de la réponse à d'autres besoins.

L'enregistrement peut également vous aider à voir qui sont les personnes les plus nécessiteuses et qui sont les personnes qui ont véritablement besoin d'aide. Il est conseillé d'impliquer les responsables de la collectivité locale dans ce processus, de manière à réduire autant que possible les disputes et les conflits.

Les efforts pour recenser les personnes déplacées sont sujets à erreur pour les raisons suivantes :

- La situation peut être changeante, et il peut y avoir tout le temps de nouveaux arrivants.
- Les gens peuvent ne pas être présents quand se déroule le processus d'enregistrement. Ceci peut présenter un problème, particulièrement si les personnes déplacées ont un style de vie nomade.
- Certaines personnes déplacées peuvent essayer d'exagérer la taille de leur foyer, en pensant qu'elles recevront davantage de nourriture et d'autres produits si leur famille compte plus de personnes.
- Pour la même raison, certaines personnes peuvent essayer de se faire compter deux fois.

Dans les contextes plus grands de réfugiés, le HCR et l'administration locale chercheront probablement à entreprendre un exercice d'enregistrement. Ce dernier peut servir de base de travail pour les besoins de planification.

Une communication claire et la transparence sont essentielles pour favoriser un processus équitable et sans heurts (voir ci-dessous).

Communication

Les membres de la collectivité, les responsables communautaires et les fonctionnaires du gouvernement doivent comprendre le processus d'enregistrement et en connaître la raison. Prenez le temps d'expliquer les choses clairement aux responsables et aux fonctionnaires, et essayez de les impliquer autant que possible. Si vous le faites, ils auront davantage confiance dans le processus et auront plus de chances de le soutenir.



Allez vers ceux qui ne peuvent marcher ou qui sont malades pour enregistrer leurs coordonnées, surtout celles qui concernent leur état de santé.

Le processus doit également être communiqué par l'intermédiaire d'une réunion publique. Prenez du temps pour les salutations, les courtoisies et les explications. Assurez-vous que ces réunions publiques se tiennent à des moments qui conviennent à tous, et particulièrement aux femmes. Dans certaines cultures, il peut être nécessaire d'avoir des réunions pour les hommes et pour les femmes séparément. Rassurez les gens ; dites-leur que le seul objet de l'enregistrement est la planification de l'aide pour la collectivité. Certaines cultures n'acceptent pas la pratique du recensement d'une population. Cependant, si l'objet en est clairement expliqué et compris, la résistance devrait être minimale.



La réunion publique peut aussi offrir la possibilité de choisir un petit comité qui surveillera le processus d'enregistrement et la distribution de matériel qui en découlera. Ce comité doit comprendre des représentants de l'église, des responsables communautaires et des personnes déplacées.

En plus de la réunion publique, vous pourriez apposer des avis dans les lieux publics (p.ex. les marchés, les écoles et les églises) et en donner des exemplaires aux responsables communautaires et aux fonctionnaires gouvernementaux. Il faut que le processus paraisse juste et transparent (voir ci-dessous).

Le processus d'enregistrement

Un foyer est défini comme l'ensemble des personnes qui mangent ensemble. Les femmes doivent être enregistrées comme chefs de foyer. Dans les sociétés polygames, enregistrez chaque femme comme un foyer indépendant et faites entrer le mari comme dépendant de l'un des foyers.



Faites en sorte que le mode d'enregistrement fournisse toutes les informations nécessaires pour la fourniture des produits de secours. Par exemple, enregistrez tous les enfants et notez leurs noms et âges. Les rations par foyer dépendront de la taille du foyer, essayez donc de recouper autant que possible les informations.

Si vous avez plusieurs lieux d'enregistrement, commencez l'enregistrement en même temps dans tous ces lieux et achevez-le aussi rapidement que possible. Ceci contribuera à éviter le double enregistrement, avec des personnes passant d'un lieu à l'autre.

Répondre aux besoins matériels

L'évaluation des besoins a permis d'identifier les soucis prioritaires des personnes déplacées. Le processus d'enregistrement a fourni l'information sur les chiffres exacts et a établi quels sont les familles ou les individus qui ont le plus besoin d'assistance. Nous allons maintenant examiner les quatre principaux domaines de besoins matériels : nourriture, eau, assainissement et abri. Une aide médicale peut aussi être nécessaire : la partie « Premiers secours » du chapitre 2, pages 63–66, a brièvement couvert ce sujet. Une autre aide médicale est peut-être possible, s'il y a, parmi les membres de votre église, des médecins, infirmiers, infirmières ou agents de santé, mais c'est un domaine spécialisé qui dépasse la portée de cette publication.

Nourriture

Il vaut en général mieux que les personnes déplacées reçoivent leur nourriture par ce qu'on appelle un programme « nourriture contre travail ». Un tel programme comprend l'organisation des personnes déplacées qui sont valides pour qu'elles forment la main d'œuvre pour un projet communautaire. Les rations alimentaires sont données à la fin de la journée de travail, en fonction du travail effectué. Les projets de travail peuvent être la plantation d'arbres, l'élévation de terre-pleins, le creusement de canaux d'irrigation ou la réparation d'une digue. Ceci comporte un certain nombre d'avantages :

- Cela revêt les personnes déplacées de plus de dignité qu'une distribution gratuite.
- La collectivité bénéficie de la réalisation d'un projet tangible.
- Cela peut aussi servir à équiper les personnes déplacées de nouveaux savoir-faire et connaissances qu'elles pourront utiliser ultérieurement.
- Des projets soigneusement choisis peuvent aider à réduire la vulnérabilité à des catastrophes futures (p.ex. construction de digues ou de fossés de drainage contre les inondations).



Cependant, il y a des situations où la distribution alimentaire gratuite est nécessaire, surtout quand les personnes déplacées arrivent en grand nombre, de façon soudaine, ou quand elles sont en mauvaise santé. Le besoin de nourriture (et d'eau) peut être très urgent. Une distribution alimentaire générale peut également être appropriée dans des situations où, en raison de guerre, les personnes déplacées sont coupées de leur source normale de nourriture. C'est aussi le cas quand le taux de malnutrition est très élevé, étant donné qu'une forme d'alimentation thérapeutique ou supplémentaire peut être indispensable, surtout pour les enfants.

Un livre, produit par le Projet Sphère, *Charte humanitaire et normes minimales pour les interventions humanitaires* (2004; nouvelle édition 2010), contient des indications utiles sur les programmes de nutrition. Ce point est étudié à nouveau dans le chapitre 7, page 182.

En règle générale, il faut compter 500 g de céréales (p.ex. sorgho, maïs, millet) par personne et par jour, ainsi que 100 g de lentilles (ou aliment similaire) et un peu d'huile de cuisson.

Idées pratiques

Une fois l'enregistrement terminé, les responsables de l'église (ou le comité chargé du projet ravitaillement) devraient communiquer le mode de distribution de nourriture qui sera utilisé. C'est-à-dire :

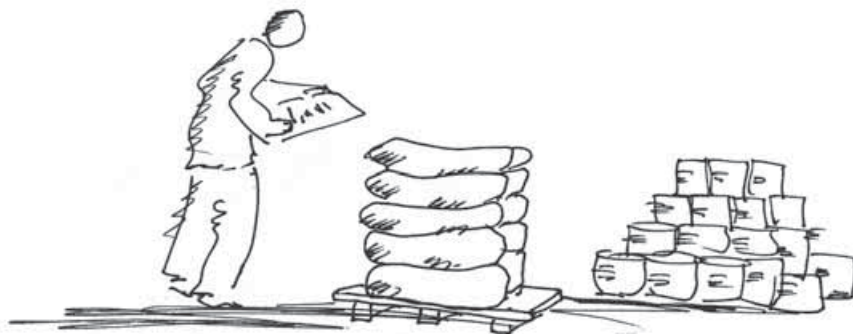
- le lieu et la date de distribution
- le montant auquel chaque personne a droit (c'est-à-dire la quantité de nourriture par personne)
- le processus de distribution (p.ex. l'utilisation de paquet ou de mesures pour les céréales).

Il y a diverses façons de gérer la distribution, mais le processus doit suivre un ordre établi et apparaître juste et équitable. Les denrées sont données à chaque femme, comme représentante de son foyer et personne ayant la charge principale de ses enfants.

Voici quelques étapes proposées :

- 1 Contrôle et enregistrement des denrées au déchargement du camion.
- 2 Démonstration des mesures (une par personne) aux bénéficiaires.
- 3 Sacs de nourriture placés dans un espace ouvert, mais sécurisé, pour que tous puissent les voir.
- 4 À partir du registre, appel nominal, par un membre de l'équipe dirigeante de l'église ou du comité, ou par un moniteur, de chaque nom tour à tour. À l'énoncé de son nom, chaque





femme s'avance pour recevoir la quantité de nourriture due à son foyer. Il lui suffit de compter les mesures pour être certaine qu'elle reçoit ce à quoi elle a droit.

- 5** Le membre du comité ou le moniteur fait une marque sur le registre pour confirmer qu'un foyer a reçu sa ration.

Tout au long de la distribution, les membres du comité et les responsables de l'église devraient suivre ce qui se passe et intervenir, selon un cadre accepté d'avance, pour résoudre les problèmes.

Voici quelques questions possibles que les personnes suivant le processus de distribution pourraient poser :

- Les informations enregistrées sont-elles exactes ?
- Les personnes enregistrées reçoivent-elles leur dû ?
- Le système se déroule-t-il sans heurt ?
- Les membres du comité et les bénévoles remplissent-ils avec assurance et compétence leurs responsabilités ?
- Les commentaires des personnes qui reçoivent la nourriture sont-ils généralement positifs ?
- Y a-t-il un bon mécanisme permettant de répondre aux commentaires de la collectivité ?

Eau

Ce qui suit est une vue générale des principes de l'approvisionnement en eau dans une situation d'urgence. Cette partie ne s'arrête pas sur une conception détaillée, mais donne les grandes lignes de planification et de procédure qui sont nécessaires pour garantir une fourniture adéquate. Parallèlement à la nourriture, aux abris, à l'assainissement et à l'aide médicale, l'eau potable est l'une des priorités de tout premier ordre en cas de catastrophe.

Eau d'urgence : points à prendre en considération

- Combien faut-il d'eau ? (Voir le tableau ci-dessous pour les quantités journalières.)
- Où sont situées les sources d'eau les plus proches ou les plus accessibles ?
- Comment peuvent-elles être protégées de la contamination ?
- Quel niveau de traitement est-il nécessaire avant l'utilisation ?
- Quelles sont les méthodes disponibles pour traiter l'eau ?
- Y a-t-il suffisamment de récipients pour la collecte d'eau de chaque famille ?
- Pouvons-nous avoir accès à de grands réservoirs pour stocker l'eau ou à des lieux où l'entreposer ?
- Pouvons-nous trouver des moyens pour enseigner de bonnes pratiques d'hygiène, comme se laver les mains après être allé aux latrines ?



4

Besoins de base en eau pour la survie

Le tableau ci-dessous ne présente que des chiffres indicatifs. Il est important de noter que la quantité d'eau ne suffit pas à elle seule à garantir la santé des personnes déplacées. La qualité de l'eau, un bon assainissement, une bonne éducation à l'hygiène et l'application de cet enseignement sont essentiels eux aussi.

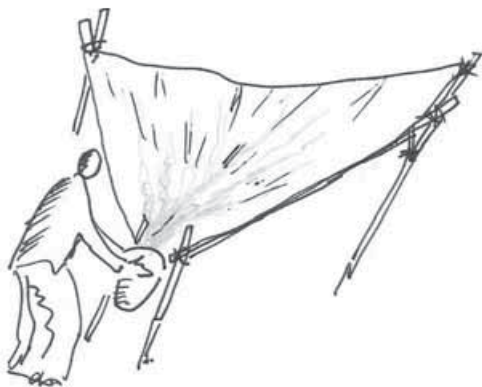
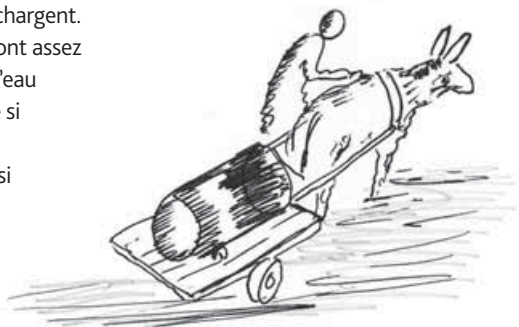
Besoins vitaux : apport en eau (boisson et nourriture)	2,5–3 litres par jour	Selon : le climat et la physiologie individuelle
Pratiques hygiéniques de base	2–6 litres par jour	Selon : les normes sociales et culturelles
Besoins de base pour la cuisson	3–6 litres par jour	Selon : le genre d'aliment, ainsi que les normes sociales et culturelles
Total des besoins fondamentaux en eau	7,5–15 litres par jour	

Sources d'eau et qualité de l'eau

Une catastrophe peut contaminer ou détruire l'approvisionnement local en eau. Les puits peuvent être inondés, les tuyaux endommagés et les sources s'assécher. Le problème est souvent aggravé par la pénurie de récipients pour l'eau. Une eau potable saine et la possibilité de la transporter et de l'entreposer sont des soucis prioritaires.

Voici quelques suggestions :

- De l'eau en bouteilles ou en sachets plastiques. Cette option est coûteuse, mais elle peut être nécessaire les tout premiers jours.
- Livraison d'eau par camion-citerne. Ce sont généralement les gouvernements ou les ONG qui s'en chargent. Cela peut bien marcher si les livraisons sont assez fréquentes et s'il y a des récipients pour l'eau en quantité suffisante. C'est plus efficace si les citernes ou barils en plastique, ou les grandes jarres de terre cuite peuvent aussi être remplis.
- Charrettes tirées par un âne ou des pick-up. Cette méthode consiste à transporter des bidons d'eau sur une charrette traditionnellement tractée par un âne ou sur la plateforme d'un pick-up si le point d'alimentation est plus éloigné.
- Autres sources. Il peut y avoir des sources, des puits ou des pompes à main dans les villages avoisinants, mais les résidents peuvent ne pas accueillir favorablement la compétition pour l'eau et l'approvisionnement depuis ces sources peut être réduit par l'utilisation de quantités plus grandes d'eau.
- Filtrage et purification. Ils sont généralement faits au niveau des foyers, en utilisant des comprimés chlorés, des filtres ou la stérilisation solaire (voir ci-dessous).
- Récolte d'eau de pluie. S'il pleut, l'eau de pluie peut être récoltée à partir des toits en tôles ou en utilisant des bâches plastiques suspendues aux quatre coins et en faisant déverser l'eau dans un récipient.



L'église peut plaider en faveur des personnes déplacées pour une distribution équitable d'eau à court terme et encourager, à long terme, l'établissement plus permanent de sources d'alimentation en eau propre et saine.

Traitement de l'eau (sources de surface)

Certaines des méthodes ci-dessus exigent le traitement de l'eau pour la rendre propre à la consommation. L'eau contaminée est un vecteur de maladie et une cause majeure de souffrance supplémentaire et de mort. Si l'eau est limpide au regard, si elle n'a pas une odeur ou un goût désagréables, et si elle est désinfectée, elle est généralement acceptable à court terme. Elle doit cependant être testée aussi rapidement que possible. Il existe un certain nombre de traitements possibles de l'eau qu'il faut étudier, certains sont des solutions à court terme, d'autres sont applicables à plus long terme.

PUITS D'INFILTRATION Le sable et le gravier déposés le long d'une rivière agissent comme un filtre à eau très efficace. Les puits creusés à faible distance d'une rivière fourniront en général une eau de meilleure qualité que la rivière elle-même.



INSTALLATIONS AUTONOMES DE TRAITEMENT DE L'EAU Les installations autonomes de traitement de l'eau sont des unités compactes hautement mécanisées qui, bien que petites et rapides à installer, sont onéreuses et exigent un entretien régulier par une personne qualifiée. Elles ont été utilisées avec succès en Turquie et en République Démocratique du Congo, ainsi qu'au Mozambique après de graves inondations. Une ONG ou un ministère gouvernemental peuvent être en mesure d'en fournir, mais il faut aussi des personnes formées pour les utiliser correctement. Ces installations sont en fait seulement adaptées aux situations de camp.



FILTRAGE Le filtrage lent par filtres de sable est l'une des formes les plus simples et les plus fiables de traitement de l'eau, mais il occupe de grandes étendues de terrain et demande une conception et un entretien soignés.

De petits volumes d'eau potable, convenant à des foyers, peuvent être obtenus à partir de filtres domestiques (voir à droite) qui permettent à l'eau de passer au travers d'un filtre céramique ou « bougie ». Il est possible d'en trouver sur le marché local ou auprès d'une ONG.



Désinfection

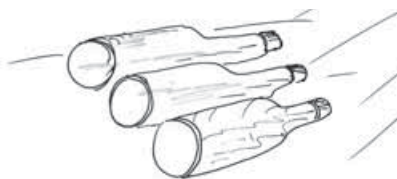
Par mesure de précaution finale, pour s'assurer que l'eau est pure, elle doit être désinfectée. Cette opération réduit le nombre de bactéries présentes dans l'eau pour le ramener à un niveau sans danger. La désinfection est plus efficace dans de l'eau claire et les comprimés de chlore sont largement disponibles. Une partie du composé chloré doit rester dans l'eau pour augmenter les chances que l'eau reste sans danger à boire pendant la distribution et le stockage. Si l'eau est encore trouble, elle peut être filtrée au travers d'un tissu ou d'un filtre à sable.

Méthode de désinfection à faible coût

Dans les pays bénéficiant d'un bon ensoleillement, la chaleur et les rayons ultraviolets du soleil (UV) peuvent servir à tuer les organismes transmetteurs de maladie. Cette méthode devient très populaire parce qu'elle est peu onéreuse et simple et qu'elle ne demande guère de travail. La recherche a montré que si cette méthode est utilisée correctement, l'eau traitée est aussi saine que de l'eau bouillie. Le processus est appelé désinfection solaire (SODIS).

Pour cette méthode, il faut :

- des bouteilles de plastique transparent d'environ 1,5 litres (celles qui servent pour l'eau en bouteille sont idéales)
- de l'eau pas trop trouble.



Il est important de ne pas utiliser des bouteilles en verre qui ne laissent pas passer assez de lumière solaire dans l'eau. Les bouteilles plastiques ont des parois très minces qui permettent à la lumière solaire d'atteindre l'eau. Si l'eau est trouble, on doit la laisser reposer et la filtrer avant de l'utiliser.

Remplir une bouteille propre aux trois-quarts, mettre le bouchon et agiter vigoureusement pendant une vingtaine de secondes. Ceci favorise la présence de beaucoup d'air dans l'eau, l'air réagit à la lumière solaire pour contribuer au processus de purification. Remplir alors totalement

la bouteille et la placer couchée dans un endroit où elle recevra directement les rayons du soleil pendant plusieurs heures et où le vent ne la rafraîchira pas. Les rayons UV et la chaleur tuent les germes présents dans l'eau.

Quantité d'eau et accès

Il y a ici quelques indications supplémentaires sur la quantité d'eau et l'accès à l'eau. Les circonstances locales peuvent parfois signifier une cible inférieure.

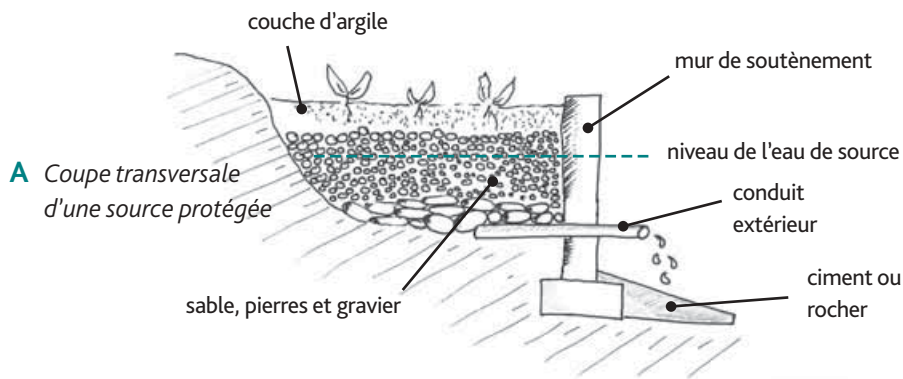
- La quantité moyenne d'eau nécessaire par personne (boisson, cuisson et hygiène personnelle) est d'au moins 15 litres par jour. Les personnes vivant avec le VIH ont besoin d'une quantité supérieure.
- La distance maximale séparant tout foyer du point d'eau le plus proche doit être de 500 m. Les points d'eau doivent être situés dans des endroits sûrs, accessibles à tous, sans exception de classe sociale, de sexe ou d'ethnie.
- Le temps passé à faire la queue au point d'eau ne doit pas dépasser 30 minutes.
- Le nombre de personnes par source d'eau dépend de la quantité d'eau délivrée par le robinet ou la pompe. D'une manière générale, il doit y avoir :
 - personnes par robinet : 250
 - personnes par puits ouvert : 400
 - personnes par pompe manuelle : 500.
- Le temps de remplissage d'un récipient de 20 litres ne doit pas être supérieur à trois minutes. Les horaires doivent être établis selon ce qui est sûr et convient aux femmes et aux autres personnes chargées de collecter l'eau. Tous les utilisateurs doivent être bien informés de l'horaire et du lieu où l'eau est disponible.
- Les sources d'eau doivent être bien entretenues et protégées de la contamination, p.ex. par les animaux ou par des toilettes proches.



Solutions à plus long terme

Il y a de nombreuses façons de répondre aux besoins en eau potable à plus long terme. Certaines sont étudiées au chapitre 7 : « Sécheresse et insécurité alimentaire ». Ces méthodes nécessitent en général l'apport d'un ingénieur des eaux, qui peut être soit un membre de l'église, soit un agent de l'administration locale ou un travailleur d'une ONG. Quelques idées :

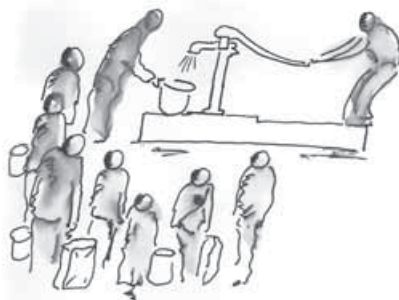
- couvrir les puits pour les protéger de la contamination
- protéger les sources en installant des filtres constitués de gravier et de sable, recouverts d'une couche d'argile (A)
- construire une clôture autour des sources d'eau pour tenir le bétail à distance (B)



B Protéger une source par une clôture



- surélever les pompes manuelles (attachées aux puits tubés) et les placer sur une plateforme pour qu'elles ne soient pas contaminées par l'eau de crue (C)
- récolter l'eau de pluie qui tombe sur les toits des écoles et des églises et la conserver dans des bidons, des réservoirs de plastique ou des pots en terre cuite.



C Puits tubé surélevé

Assainissement

L'assainissement est un autre besoin matériel important pour les personnes déplacées et il est essentiel pour leur santé et leur bien-être. On affecte en général l'assainissement à un niveau de priorité nettement inférieur à celui de l'eau potable, mais il est tout aussi important pour contrôler nombre de maladies les plus communément portées par l'eau. L'assainissement est l'évacuation efficace et sûre des excréments, de l'urine et des ordures. La défécation en terrain ouvert est habituellement le principal aléa de santé menaçant les personnes déplacées, parce qu'elle peut contaminer l'approvisionnement en eau. De mauvaises pratiques d'hygiène, comme le non-lavement des mains, contribuent aussi énormément aux maladies.

Empêcher la défécation dans certains endroits

Les personnes déplacées peuvent ne pas avoir accès à des toilettes et recourent souvent à la défécation dans les champs, dans les buissons ou derrière les bâtiments. Avant que des toilettes puissent être mises en place, la défécation devrait être restreinte à des endroits désignés, et ne pas pouvoir contaminer l'approvisionnement en eau ou les récoltes alimentaires. Par exemple, la défécation devrait être interdite sur les rives des rivières, des ruisseaux ou des étangs qui pourraient servir de source d'eau. De même, la défécation ne devrait pas avoir lieu près des puits peu profonds, ou près des cultures dont la récolte est proche.

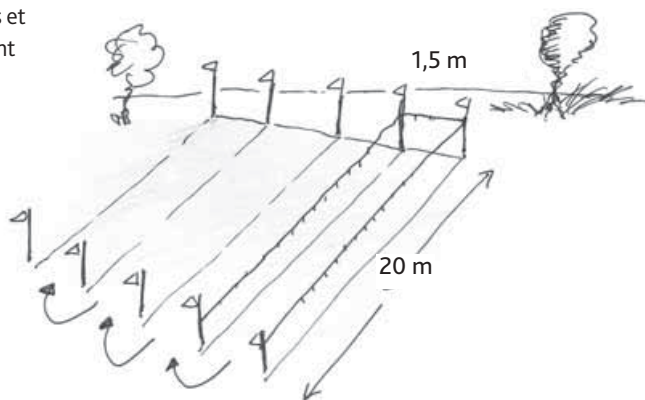
Maintenir les personnes à distance de ces endroits peut être difficile, surtout quand les habitudes traditionnelles rendent ces pratiques usuelles. Il peut être nécessaire de construire une barrière matérielle, comme une clôture, et peut-être d'organiser des rondes.

Les mesures immédiates de contrôle de la défécation à l'air libre ne doivent pas être seulement négatives : il vaut bien mieux désigner des endroits où la défécation est autorisée que d'enclorre ceux où elle ne l'est pas.



Champs et fossés de défécation

Veuillez noter que les champs et fossés de défécation ne servent qu'à court terme et dans l'urgence, en attendant que d'autres arrangements soient faits pour les toilettes. Certaines cultures peuvent trouver ces pratiques inacceptables mais, en d'autres endroits, ce peut être la seule option envisageable.



Les champs de défécation sont des zones balisées et bien délimitées que les personnes déplacées peuvent utiliser aux fins de toilette. L'utilisation de tels champs aide à contenir la pollution en un seul lieu et rend plus faciles sa gestion et son nettoyage. Leur emplacement doit être soigneusement choisi pour qu'ils soient d'un accès facile pour la collectivité et ne polluent pas l'approvisionnement en eau ni les sources d'alimentation. Il faut des champs distincts pour les hommes et pour les femmes.

Le champ de défécation doit être aussi grand que possible et être divisé en bandes délimitées par des cordes et des piquets. Une bande différente peut être utilisée chaque jour et les excréments recouverts de terre à la fin de la journée. La zone du champ la plus éloignée de la zone d'habitation doit être utilisée en premier, pour que les personnes n'aient pas à marcher sur le sol contaminé pour atteindre la zone indiquée. La zone doit être assez grande pour donner 0,25 mètres carrés par personne et par jour.

Toilettes en tranchées peu profondes

Dans certaines cultures, il n'est pas convenable d'avoir des champs de défécation. Dans ce cas, creusez simplement pour la défécation une tranchée d'environ 30 cm de profondeur. Quand elle aura été utilisée un certain nombre de fois, elle pourra être comblée et une nouvelle tranchée pourra être creusée.



Latrines en tranchée

La solution idéale consiste à avoir un cabinet (ou latrine) par famille. Cependant, à l'arrivée de personnes déplacées, leur nombre et la longueur de leur séjour sont inconnus. Dans ce cas, des latrines en tranchée, utilisées comme toilettes communautaires sont la meilleure option. Elles sont rapides, peu coûteuses et faciles à construire, et elles offrent une certaine intimité.



Une latrine en tranchée est un trou rectangulaire creusé dans le sol. Le trou doit être creusé aussi profondément que possible (2 m environ) et, s'il y a un risque d'effondrement, il peut être revêtu de pierres, de briques ou de bois (selon ce qui est disponible). Il peut avoir n'importe quelle longueur, mais en général entre 5 m et 10 m, et une largeur allant jusqu'à 80 cm. La tranchée est traversée par des paires de planches en bois sur lesquelles les utilisateurs s'accroupissent. Les planches sont séparées par un espace. De préférence, chaque paire de planches est séparée par un simple écran pour une question d'intimité.

Par temps humide, un toit est nécessaire pour éviter que la tranchée ne se remplisse d'eau de pluie. Une rigole de drainage doit être creusée pour détourner l'eau de surface. Chaque jour, le contenu de la tranchée doit être recouvert d'une couche de terre de 10–15 cm d'épaisseur. Ceci réduira l'odeur et empêchera les mouches de se multiplier dans la tranchée. Quand le fond de la tranchée est remonté jusqu'à 30 cm de la surface, la tranchée est comblée et la latrine fermée.

Un système de latrine en tranchée demande beaucoup de main d'œuvre et une surveillance régulière. Non seulement le contenu de chaque latrine doit être recouvert chaque jour, mais de nouvelles latrines doivent être préparées, les anciennes comblées et les latrines utilisées nettoyées régulièrement. Des latrines mal entretenues deviendront rapidement repoussantes et ne seront pas utilisées. Il faut des latrines distinctes pour les hommes et pour les femmes.

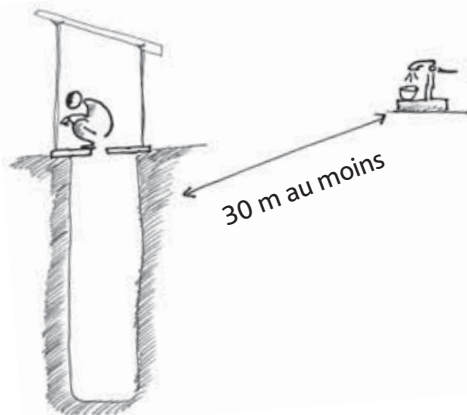


Les latrines doivent être situées à 30 m au moins de l'approvisionnement en eau le plus proche et suffisamment profondes pour durer au moins deux semaines. Cependant, si la nappe phréatique est haute, les fosses doivent être moins profondes et doivent changer plus fréquemment. Les murs et les cloisons peuvent être faits de nattes ou de bâches en plastique pour permettre l'intimité.

Les gens ont également besoin de pouvoir se laver les mains après l'utilisation des latrines, avec de l'eau et du savon, si possible, ou de les nettoyer avec la cendre des feux de cuisson.

Latrines à fosse standard

Les latrines à fosse sont creusées sur une profondeur allant jusqu'à 6 m (moins si la nappe phréatique est haute) et elles ont généralement une plaque de béton placée en travers du trou, avec des repose-pieds. La plaque est entourée d'un abri semi-permanent. Comme pour les autres latrines, elles doivent être situées à 30 m au moins de la source d'eau la plus proche pour éviter la contamination.



Toilettes portables

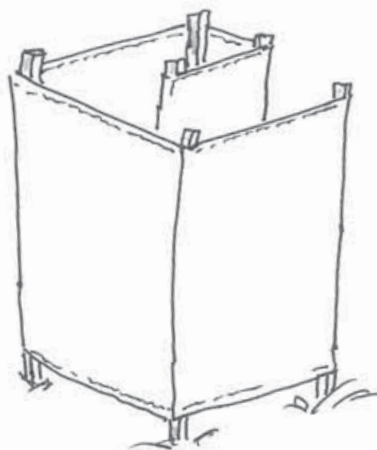
Certains pays installent des toilettes portables pour de grands événements sociaux ou sportifs, ou à la suite d'une catastrophe. C'est quelque chose à voir avec les fonctionnaires de l'administration locale qui peuvent éventuellement apporter leur aide. Dans les zones urbaines, c'est probablement la solution la plus pratique, mais la location de telles toilettes peut s'avérer coûteuse.

Utilisation de bâches en plastique pour l'assainissement d'urgence

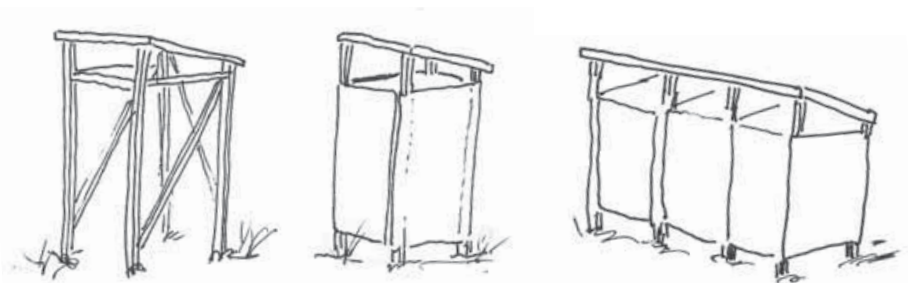
Les bâches en plastique peuvent servir à créer de simples écrans pour garantir l'intimité dans une latrine en tranchée (comme indiqué ci-dessus) ou pour construire des cabines autour des latrines à fosse. Elles peuvent également servir de toit rudimentaire. Des abris pour se laver peuvent être construits de la même manière.

Matériel nécessaire :

- poutres solides ou mâts de bambou, 3 m (6)
- bâches en plastique 6 m x 3 m (coupées en deux)
- clous à tête ronde (1 kg) ou clous et lattage.



Une solution alternative est également montrée : des cadres en bois pour les latrines ou les salles d'eau, couverts de bâches en plastique.



Mobilisation communautaire

L'évacuation en toute sécurité des excréments résulte principalement d'une bonne supervision et d'une bonne gestion ; ce qui ne peut être réalisé sans la totale coopération de la collectivité. Il est donc essentiel que la collectivité soit consultée en tout point à chaque étape et que la façon de voir, des hommes comme des femmes, soit prise en compte.

L'emplacement et la conception des latrines sont très importants et doivent être décidés avant le commencement des travaux. Les femmes et les filles hésitent souvent à utiliser des toilettes si elles ne se sentent pas en sécurité dans leur voisinage. C'est particulièrement vrai quand les latrines sont situées en bordure d'un établissement humain ou dans un endroit sombre.

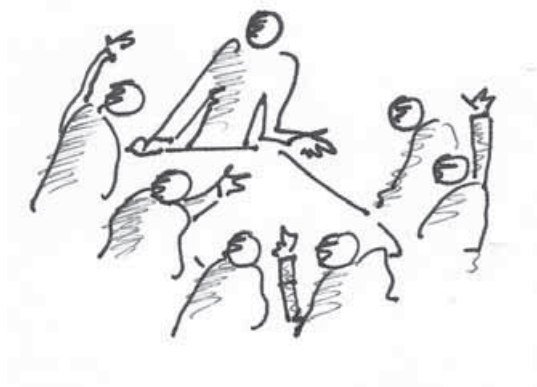
Construire des blocs de toilettes communautaires peut économiser du matériel, mais il peut être plus difficile d'en encourager l'appropriation et le nettoyage. Viser un minimum d'une latrine pour 20 personnes.



Questions à prendre en considération

Voici quelques questions que les comités de gestion des catastrophes doivent aborder s'ils prévoient un travail d'assainissement :

- *Pourquoi construire et utiliser des latrines ?*
- *Les membres de la collectivité sont-ils parfaitement conscients du besoin d'assainissement adéquat en tout temps ? Une collectivité qui comprend l'importance d'un bon assainissement sera plus prompte à voir le besoin d'un assainissement d'urgence, suite à une catastrophe.*
- *Que faudra-t-il pour encourager une bonne hygiène (p.ex. un endroit où se laver les mains et des possibilités de nettoyage pour les latrines) ?*
- *En cas de catastrophe, à qui incombera la responsabilité de décider où construire des latrines ? Comment veillerez-vous à ce que l'emplacement des latrines pour les femmes soit sûr et privé ?*
- *Où pourra-t-on se procurer le matériel de construction (poutres, nattes pour les murs, etc.) ?*
- *À qui incombera la responsabilité de creuser les fosses et de construire les murs temporaires ?*
- *Comment encourager les enfants à utiliser les latrines d'urgence dans de bonnes conditions de sécurité ?*
- *Quelles sont les difficultés probables pour fournir des latrines d'urgence après une catastrophe ? Comment les surmonter ?*
- *Quels problèmes pourrait-il y avoir pour s'assurer que les latrines sont maintenues dans un état de propreté ? Comment les éviter ?*



Abri

Une autre priorité, pour les personnes déplacées arrivant dans un nouvel endroit, risque d'être l'hébergement, ou un lieu où s'abriter de la pluie et du soleil ardent. Dans beaucoup de situations, les gens construisent des abris rudimentaires à l'aide de la végétation locale, selon ce qui est disponible. Parfois, les locaux communautaires sont mis à disposition.

Penser aux locaux de votre collectivité qui pourraient être utilisés comme abris d'urgence : églises, mosquées, bureaux, banques de céréales, écoles... Il peut être également nécessaire de fournir des abris pour les animaux.

S'il n'y a pas de bâtiment disponible à cet effet, l'église peut être en mesure d'obtenir des bâches en plastique (auprès de sources gouvernementales ou d'une ONG) et de les distribuer aux gens pour qu'ils construisent leur propre abri d'urgence.

Utilisations des bâches en plastique

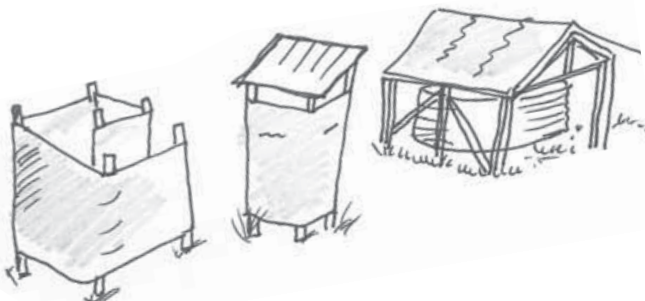
Options d'abri familial

- créer une structure familiale de base
- réparer les bâtiments endommagés
- agrandir ou renforcer des tentes et des abris
- créer des abris à ossature bois.



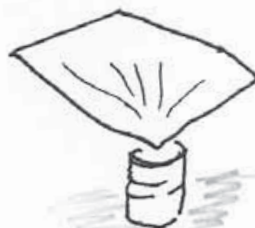
Options d'assainissement et d'approvisionnement en eau

- construire des latrines
- construire des salles d'eau
- protéger les citernes d'eau.



Infrastructure et autres usages

- clôture
- réparation d'écoles et de dispensaires
- récolte d'eau de pluie
- fabrication de lits pour malades du choléra
- construction d'étals de marché
- conservation et séchage de la nourriture.



Bâches en plastique associées à d'autres matériaux de construction

Dans toute construction, la conception et les matériaux utilisés doivent correspondre aux savoir-faire, culture et climat locaux. Les bâches en plastique peuvent ne pas être le seul matériau disponible pour un travail donné. Il peut y avoir à disposition localement des matériaux plus appropriés.

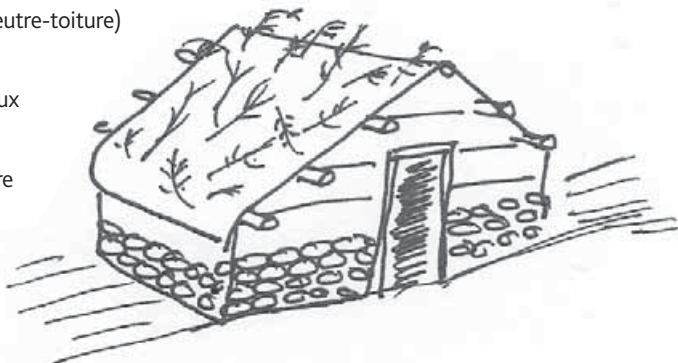
Des abris rudimentaires peuvent être créés dans les zones rurales à partir de matériaux comme :

- feuilles de palmier, de bananier ou autres
- chaume ou autres herbes
- adobe (brique séchée au soleil, surtout pour les murs).

Dans les villes et les villages, des abris peuvent être créés à partir de matériaux comme :

- bâche cirée
- rouleaux asphaltés (ou feutre-toiture)
- tôle ondulée (CGI)
- contreplaqué ou panneaux de fibres.

L'illustration à droite montre l'association de feuilles de plastique avec des matériaux locaux. La structure a des murs de

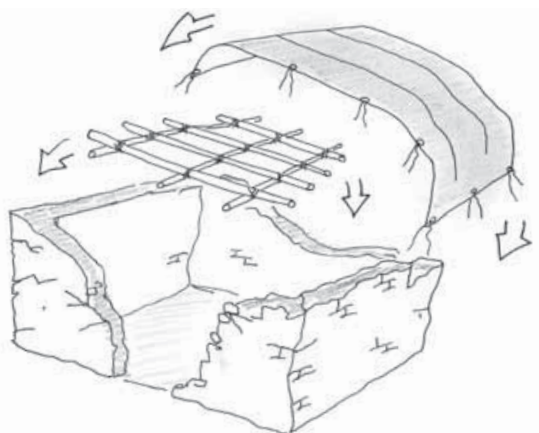


pierre, des planches de bois à l'avant et à l'arrière, des mâts soutenant des bâches en plastique et de l'herbe et des brindilles couvrant la feuille plastique pour la protéger des détériorations causées par le soleil.

Il est important d'entreposer les bâches en plastique à l'abri du soleil et de la pluie pour qu'elles ne perdent pas leur qualité et leur efficacité. En outre, les bâches doivent être emmagasinées de manière à pouvoir être facilement comptées et distribuées.

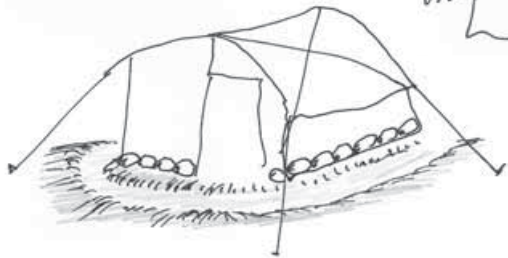
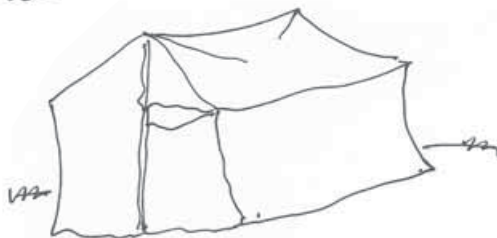
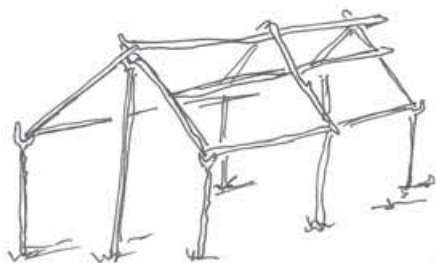


Kit de réparation d'abri familial, après un séisme



Toit, murs, sol	Une ou deux bâches en plastique selon l'étendue des dommages
Fixation	• clous, 5–12,5 cm (5 kg) • rondelles (500 g) • corde (20 m) • tresse métallique pour clouer par-dessus et renforcer les jointures entre les poutres • fil métallique
Outils	Éventuellement distribués à la collectivité ou à partager entre plusieurs familles : • marteau • scie

Couverture étanche pour un abri en rondins

**Toit, murs, sol**

- bâches en plastique

Fixation

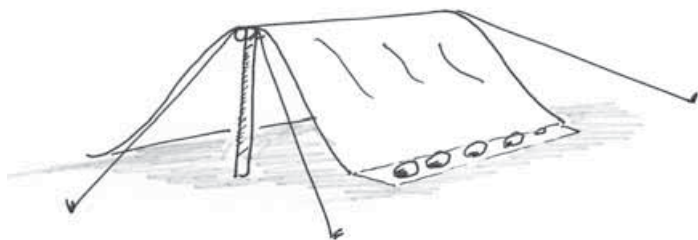
- corde (20 m) (pour attacher la feuille)

Cadre de base

- rondins
- fil métallique robuste
- nattes d'herbe tissée
- huile/gas-oil pour traitement anti-termite des rondins

Les nattes d'herbes attachées au-dessus du plastique le protégeront du soleil. Les nattes peuvent servir de murs au lieu du plastique si les bâches en plastique sont trop petites.

Abri en bâches en plastique très rudimentaire pour climat chaud



Ce type d'abri d'urgence (ouvert) est un dernier ressort quand aucune autre option n'est possible. Il devrait être amélioré dès que possible.

Toit, murs, sol	• bâches en plastique
Fixation	• corde (20 m) • fil métallique ou clous • piquets de sol (métal ou bois)
Cadre de base	• poutres ou bambou pour faitage (4 m de long) • montants de 2,5 m

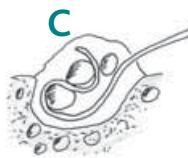
4

REMARQUE : Il existe différentes qualités de bâches en plastique. Le HCR a une spécification recommandée pour les bâches en plastique idéales à utiliser, qui possèdent des bandes, des lisières et des œillets renforcés. Le plastique doit être solidement arrimé au sol de chaque côté.

Arrimage des bâches en plastique

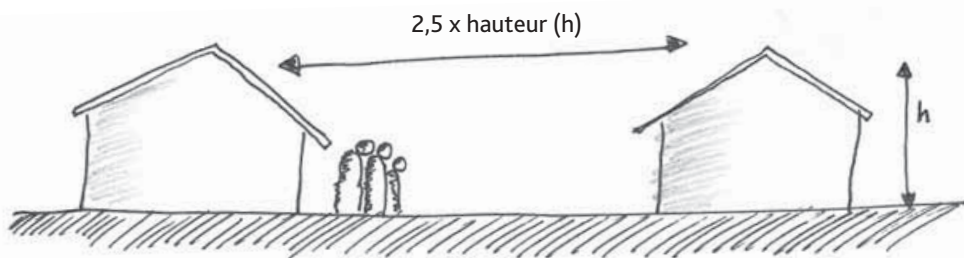
Quand une feuille plastique est en contact direct avec le sol, vous avez besoin d'une longueur supplémentaire de plastique de 50 cm de chaque côté à enterrer dans des rigoles. Voir (à droite) les schémas proposant diverses méthodes.

- Les piquets de tente ne répartissent pas la charge. Le risque est élevé qu'ils soient arrachés (A).
- Creuser une rigole et couvrir de terre l'extrémité du plastique (B).
- Enrouler le plastique autour des pierres et l'enterrer (C).
- Enrouler le plastique autour de la poutre et l'enterrer sous des pierres (D).



Pare-feu

Pour prévenir la propagation des incendies, les structures d'urgence doivent être placées à une distance les unes des autres qui est de 2,5 fois leur hauteur. Il doit également y avoir des coupe-feux à intervalles réguliers.



4

Répondre aux besoins spirituels

Soutien pastoral et spirituel

L'église peut, tout en entreprenant un certain nombre de tâches pratiques décrites ci-dessus, apporter un soutien pastoral et spirituel. Ce soutien peut utiliser les dons et savoir-faire des membres de l'église qui n'ont peut-être pas la force ou la capacité physiques d'entreprendre certaines tâches plus lourdes.



Les membres de l'église peuvent rencontrer des individus et des familles qui ont été ébranlés émotionnellement. Ils peuvent les écouter et les aider à parler de leurs expériences et, le cas échéant, ils peuvent prier avec eux.

« Être à l'écoute d'une personne et de sa souffrance est l'un des plus grands actes de guérison qu'un chrétien puisse accomplir. » (Anonyme)

Deuil

Voici quelques conseils pour soutenir des personnes endeuillées :

- Leur permettre d'exprimer leur tristesse et d'évoquer leurs souvenirs de la personne disparue.
- Ne pas chercher à leur donner des conseils ou des avis sur ce qu'elles devraient ressentir ou faire.
- Ne pas parler de ses propres expériences de deuil.
- Le cas échéant, partager des passages bibliques pertinents.
- Offrir de prier avec elles.



Voici quelques passages bibliques à utiliser avec des chrétiens endeuillés :

Jean 17.24 ; Romains 14.8 ; 1 Corinthiens 13.12 ; 2 Corinthiens 5.6 ; Philippiens 1.23-24 ; 1 Thessaloniciens 4.17-18.

Culte dominical

Il peut y avoir, parmi les personnes déplacées, des groupes de chrétiens qui apprécieraient la possibilité d'avoir un temps d'adoration en commun. L'église peut être en mesure d'accueillir les personnes déplacées (si elles viennent de l'extérieur) ou leur permettre d'utiliser le bâtiment pour des cultes distincts. Cette possibilité est importante pour le réconfort spirituel et elle peut aussi aider à restaurer structurellement la vie des personnes déplacées.



Partager nos moyens

Dans certaines circonstances, les membres de l'église peuvent être en mesure de fournir des moyens supplémentaires, provenant de leur propre maison, pour participer à répondre aux besoins des personnes déplacées. Ce sera vraisemblablement surtout le cas quand il n'y a pas beaucoup de personnes déplacées et qu'il est donc possible de partager pratiquement les moyens. Ces moyens



peuvent être de la nourriture, de l'eau, des couvertures, des casseroles et des vêtements. Dans le cas d'afflux de personnes déplacées dans une ville ou un village, les membres de l'église peuvent accueillir des individus et des familles chez eux et dans les locaux de l'église.

Enterrements

L'église peut organiser des funérailles et des enterrements. Ce qui peut aller de l'organisation d'un culte à des tâches pratiques comme fournir un cercueil, borner une zone de cimetière et creuser une tombe. Pour ceux qui pleurent la perte d'êtres aimés, il est important de pouvoir enterrer leurs morts d'une façon appropriée culturellement et spirituellement.



Aider les enfants dans des situations post-catastrophe

Près de 750 000 enfants sont chaque année pris dans une catastrophe et peuvent être très ébranlés par l'expérience du déplacement, de la perte d'êtres aimés ou d'amis. L'église peut agir pour veiller à la sécurité des enfants et les aider à accepter leur expérience.

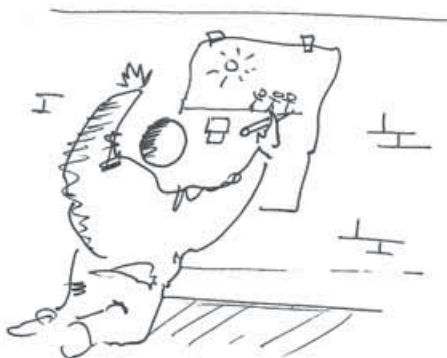
Pour restaurer un peu de régularité dans la vie de ces enfants, les églises peuvent offrir des activités de « clubs d'enfants » qui les aideront à reconstruire leur capacité à jouer ensemble et à recouvrer leur

sentiment d'espérance et de bien-être social. Les clubs peuvent aussi leur donner l'occasion d'apprendre des notions de santé, par exemple. Ce sera particulièrement important dans les situations où les enfants ont été séparés de leur famille. Dans les zones fréquemment touchées par des catastrophes, l'église pourrait envisager d'avoir une petite équipe de personnes formée à conseiller les enfants de façon sûre et favorable.



Les enfants qui ont été gravement traumatisés auront peut-être du mal à exprimer – voire nommer – leurs sentiments. Cet exercice de dessin peut les y aider :

- 1 Donner à chaque enfant une grande feuille de papier et des crayons de couleur. Les inviter à faire un dessin de leur voyage pour arriver là où ils sont maintenant et des expériences qu'ils ont faites en route, y compris les moments de peur.
- 2 Quand il y a assez de conseillers formés disponibles, prendre le temps avec chaque enfant pour parler de ce qu'il a dessiné et de ce qu'il a ressenti dans chaque situation. La discussion dans un plus grand groupe ouvert serait trop pénible pour la plupart des enfants, il vaut mieux des petits groupes. Veiller à ce que les conseillers laissent les enfants parler de leurs sentiments les plus profonds à leur propre rythme.
- 3 Dans certaines situations où les enfants ont perdu leurs parents, ou des membres de la famille proche, il peut être indiqué de fabriquer une « boîte à souvenirs » avec toutes les choses qu'ils ont appréciées en rapport avec la personne qu'ils ont perdue. Quand cette personne particulière manque à l'enfant, il peut se sentir proche d'elle en ouvrant la boîte.



4

Clubs d'enfants en Haïti

À la suite du tremblement de terre en Haïti, Tearfund a organisé 70 clubs d'enfants dans la ville de Léogâne, dont certains en liaison avec les églises locales. L'un d'eux était placé sous la direction des sœurs Françoise et Monette. Elles avaient 130 élèves, âgés de 3–14 ans, deux ou trois fois par semaine.

Elles ont appris des chants aux enfants sur les soins de santé et la prévention des maladies ; elles ont offert aux enfants un espace de sécurité où ils pouvaient être à nouveau des enfants, même au sein de l'épreuve.

L'enthousiasme de Françoise et Monette pour le club et leur passion pour l'éducation des enfants ont fait une énorme différence ; le club est devenu l'un des endroits où il était le plus agréable de se trouver pour les enfants de Gressier. Il a aidé les enfants à assumer le traumatisme du séisme et à apprendre des messages importants pour la santé.

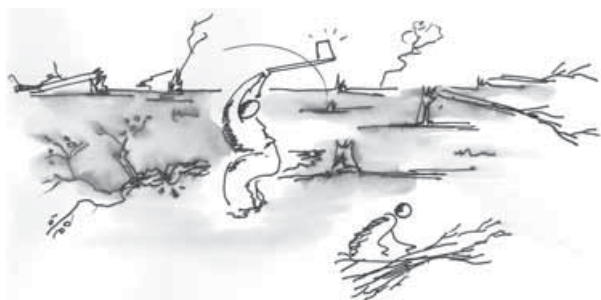


Protection infantile

Dans le monde actuel, il y a des gens qui cherchent à exploiter et abuser des enfants, souvent en visant ceux qui sont vulnérables après une catastrophe. Les enfants séparés de leur famille courent le danger de faire l'objet de commerces ou de nuisances, d'être enlevés ou exploités.

Les églises peuvent être en mesure de créer des « espaces de sécurité » pour ces enfants, que ce soit en milieu urbain ou rural. Elles peuvent veiller à ce que ces enfants soient pris en charge, protégés des personnes qui voudraient leur faire du mal (« prédatrices ») et, dans la mesure du possible, réunis et réintégrés avec des membres de leur famille. Il est important que les églises aient mis en place des politiques et des procédures de protection de l'enfance permettant de s'assurer que les églises créent un espace de sécurité pour les enfants vulnérables. (Pour une aide dans ce domaine, se référer à la *Politique de protection de l'enfance de Tearfund* : <http://tilz.tearfund.org-Topics/Child+development/Child+Protection+Policy.htm>)

Restaurer l'environnement



Dans une situation d'urgence, il faut répondre aux besoins humains, mais l'environnement doit lui aussi être traité avec attention. Si des personnes déplacées font un usage excessif des ressources naturelles de l'endroit, cela peut causer des dommages importants et empêcher une restauration à long terme. L'illustration montre une mauvaise pratique !

Si l'on prévoit une durée de déplacement de quelques semaines, il est utile de faire une évaluation rapide des retombées potentielles que les personnes déplacées feront peser sur l'environnement. En particulier, cela veut dire : étudier les retombées sur les forêts locales (si les personnes déplacées ramassent du bois de combustion et de construction), sur les zones de pâturage (par le pacage des animaux) et sur les sources d'eau. Quand cette évaluation est faite, l'église, ainsi que les responsables communautaires, peuvent planifier comment rationner ces ressources, les utiliser ou les réapprovisionner d'une manière qui ne porte pas un préjudice permanent sur l'environnement.

Une fois passée la phase initiale d'urgence, une évaluation plus détaillée des retombées environnementales devrait être faite, pour que les ressources locales (arbres, eau, pâturages, etc.) puissent être bien gérées. (Voir la publication de Tearfund : *Évaluation environnementale*.)

L'évaluation peut déboucher sur l'adaptation de certaines activités pour les rendre « plus douces » envers l'environnement. Par exemple, des blocs de boue stabilisée par du ciment peuvent être utilisés en remplacement de briques brûlées au feu de bois.

L'église peut être en mesure d'aider à restaurer certaines portions de terrain en mettant en place des pépinières d'arbres ou des plantations communautaires d'arbres, qui peuvent améliorer le sol et réduire l'érosion future des sols. Ceci peut être fait pendant la crise ou après, dans le cadre de la réhabilitation des terrains.

Étude de cas

Le code de conduite proposé aux églises, p. 99, indique que l'assistance doit être portée sans égard pour l'ethnie, les croyances, le sexe ou la nationalité. Voici un exemple de situation où des personnes de deux groupes religieux se sont entraïdées dans une période de besoins et ont aidé à construire de bonnes relations à long terme entre les collectivités.

Travailler ensemble

Au nord du Kenya, sur la frontière éthiopienne, il y avait une collectivité qui souffrait régulièrement de graves sécheresses. L'église anglicane locale, avec le soutien d'une ONG kenyane, coordonnait fréquemment les distributions alimentaires sur toute la zone. Celle-ci comprenait un grand nombre de collectivités musulmanes. Cette action a créé de bonnes relations avec la collectivité musulmane et conduit à un certain nombre de petits projets pour améliorer la sécurité alimentaire, qui ont été exécutés en commun.

Une année, les musulmans ont reçu une aide alimentaire de la part d'une société de secours islamique qui a donné à la collectivité des instructions pour ne la distribuer qu'aux musulmans. Pourtant, à cause des bonnes relations entre les deux groupes confessionnels, la collectivité musulmane locale a fait en sorte que tous les non-musulmans reçoivent la même quantité de nourriture qu'elle.



ÉTUDE BIBLIQUE**Vaincre les préjugés** Luc 10.25–37**Contexte**

Le récit du Bon Samaritain parle des préjugés. Jésus présente à ses auditeurs le récit de la bonté d'un individu envers un autre. La victime du

récit est un Juif, le héros un Samaritain. Il y avait de mauvaises relations entre ces deux groupes. Les auditeurs de Jésus ont dû être choqués et dérangés que le Samaritain fasse preuve de bonté à l'égard d'un Juif.

**Point important**

- Jésus s'est servi du récit pour souligner la nécessité pour nous, de passer au-delà des préjugés et faire preuve de compassion envers des personnes différentes de nous. Il montre clairement que le commandement « aimer son prochain » continue à s'appliquer en dépit de l'importance des différences historiques, culturelles, ethniques ou religieuses.

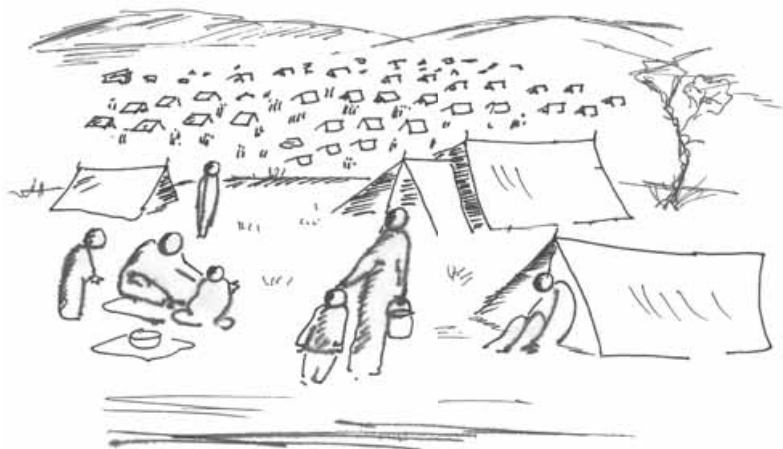
Questions

- 1 *Étudiez les réactions des personnages du récit. Pourquoi ont-ils agi comme ils l'ont fait ?*
- 2 *Pourquoi passons-nous parfois outre (c.-à-d. : ignorons-nous les besoins d'autres personnes) ?*
- 3 *Comment cet incident aurait-il pu changer la vie du voyageur ?*
- 4 *Pouvez-vous penser à des exemples similaires qui pourraient se produire dans votre collectivité après une catastrophe ?*
- 5 *Comment, en tant que communauté d'église, ressentons-nous ou exprimons-nous des préjugés ? Avons-nous des moyens subtils d'exclure des gens ?*
- 6 *Comment les églises peuvent-elles veiller à une distribution égale et équitable de l'aide, auprès de bénéficiaires qui représentent un certain nombre de religions et de groupes ethniques différents ?*
- 7 *Quels sont les défis rencontrés par les églises quand elles travaillent en commun avec d'autres groupes confessionnels et comment ces défis peuvent-ils être relevés pour un travail en commun efficace ?*

Bilan de ce chapitre

- *Quelles sont les causes de déplacement des personnes ?*
- *Quels sont quelques-uns des problèmes rencontrés par les personnes déplacées dans leur nouvel environnement ?*
- *Pourquoi est-il important d'adapter aux églises les Principes fondamentaux de la Croix-Rouge ?*
- *Pourquoi est-il important de faire une évaluation initiale des besoins quand des personnes arrivent ?*
- *Quelles sont certaines des difficultés rencontrées pour enregistrer les personnes déplacées ? Comment y répondre ?*
- *Pourquoi l'approche « nourriture contre travail » est-elle meilleure qu'une distribution alimentaire gratuite ?*
- *En quelles circonstances la distribution alimentaire gratuite est-elle la seule option ?*
- *En fournissant nourriture, eau, assainissement et abris, comment les femmes doivent-elles être incluses dans la planification et la mise en œuvre des activités ?*
- *Quels types de matériaux peuvent-ils servir à construire des abris temporaires ?*
- *Combien d'utilisations différentes y a-t-il pour les bâches en plastique ?*
- *Nommer des façons par lesquelles l'église peut aider les enfants à gérer leur traumatisme et leur deuil, et peut les protéger de maltraitance et d'exploitation.*
- *Comment l'église peut-elle protéger l'environnement après une catastrophe ? Quels sont les facteurs environnementaux à prendre en compte dans l'approvisionnement en eau, le choix de l'emplacement des toilettes et la construction de bâtiments ?*

4



4

Inondations

Introduction	134
Se préparer aux inondations	135
Activités de sensibilisation	135
Systèmes de suivi et d'alerte	137
Préparation au niveau familial	138
Préparation au niveau communautaire	139
Préparation de l'église	140
Réponse d'urgence : Sauver et préserver des vies	141
Questions pour la discussion	142
Atténuation des inondations	143
Étude de cas : L'église se prépare pour les inondations annuelles au nord-est de l'Inde	147
Étude biblique : Le Déluge	148
Bilan de ce chapitre	150

Introduction



Les inondations font partie des catastrophes naturelles les plus fréquentes et les plus coûteuses en termes d'épreuve humaine, de dommages structurels et de perte économique.

Les inondations ont diverses causes. Des pluies continues sur plusieurs jours peuvent faire déborder les rivières et couvrir les zones inondables. Une pluie intense de quelques heures peut déclencher une inondation éclair. Une chute de glace ou un glissement de terrain peuvent bloquer temporairement une rivière et inonder les zones en amont du blocage. Au début du printemps, la fonte des neiges peut être associée à la pluie ; des orages importants peuvent déverser une grande quantité d'eau en saison chaude ; les cyclones tropicaux peuvent provoquer d'énormes pluies sur les zones côtières ou plus à l'intérieur des terres.

Les inondations éclairs sont les plus dangereuses pour la vie humaine. Elles peuvent se produire en l'espace de quelques heures de pluie intense, en raison du ruissellement rapide des eaux de surface. Cet effet est aggravé quand des arbres ont été arrachés des pentes en amont ou quand l'herbe a été sur-broutée par le bétail. Une brèche dans un barrage ou une digue peuvent également être la cause d'une inondation éclair, tout comme l'ouverture soudaine de l'éclusage pour réduire la pression sur le barrage lui-même. Un blocage temporaire en amont, quand il est enlevé, peut aussi relâcher un grand volume d'eau. Les inondations éclairs peuvent prendre de court des personnes. En général, il n'y a pas de système d'alerte.

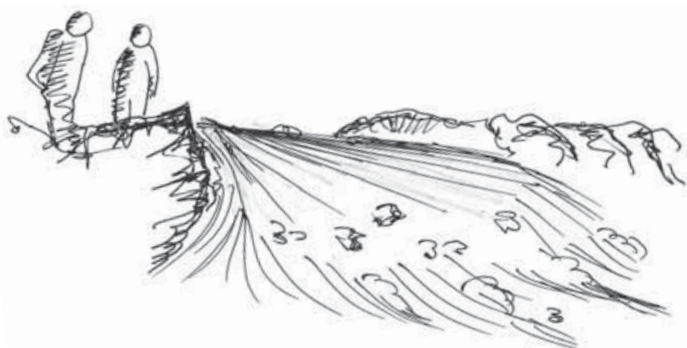
Les inondations peuvent déplacer des rochers, arracher des arbres, détruire des bâtiments, des routes et des ponts, ainsi que creuser de nouveaux canaux. Les eaux d'inondation peuvent atteindre des hauteurs de trois à six mètres et véhiculent souvent un chargement mortel de branches d'arbres et autres décombres. Des périodes prolongées de pluies abondantes peuvent aussi déclencher des glissements de boue catastrophiques.

Dans les zones urbaines, la terre absorbe beaucoup moins d'eau ; le ruissellement de surface peut être jusqu'à six fois supérieur à ce qu'il est dans la campagne. Lors d'une inondation urbaine, les rues peuvent devenir des torrents, les caves se remplir d'eau et les caniveaux (égouts le long des routes) se bloquer et créer des lacs d'eau.

Menace accrue de maladie

L'inondation peut aussi conduire à l'apparition de maladies, en particulier celles qui sont véhiculées par l'eau comme le choléra ou la typhoïde. Elles peuvent survenir quand les eaux usées et les détritiques en général se mélangent aux eaux d'inondation et contaminent l'eau potable et la nourriture. En outre, dans les zones où le paludisme est présent, l'eau stagnante devient un terrain propice à la multiplication des moustiques.

Quand une inondation frappe, il est important de ne pas se contenter d'éviter la mort par noyade mais aussi de réduire les menaces de maladie véhiculée par l'eau.



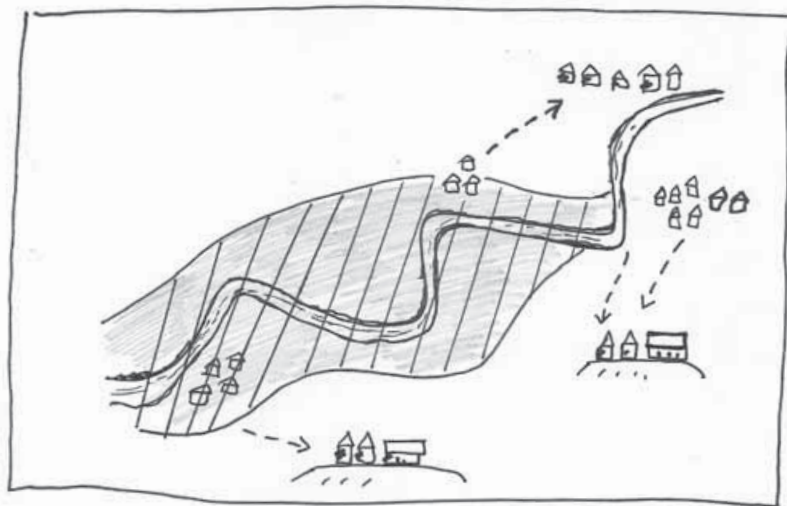
Se préparer aux inondations

Les inondations se produisent souvent au même endroit presque chaque année. Le meilleur moyen de réduire les pertes dues aux inondations est de s'y préparer. Ces préparations peuvent avoir lieu aux divers niveaux des foyers, des familles et des collectivités ; elles peuvent aussi impliquer l'église. La conscience accrue des risques, le suivi des niveaux d'inondation et un système pour déclencher l'alarme sont des étapes indispensables.

Activités de sensibilisation

Un moyen pour accroître la sensibilité au danger d'inondation consiste à impliquer la collectivité dans le dessin d'une carte de la zone touchée. Cela permet aux personnes ayant une connaissance locale de souligner les lieux et les personnes les plus menacés. Les cartes peuvent ensuite servir à développer des plans simples pour réduire les risques. Voici quelques suggestions :

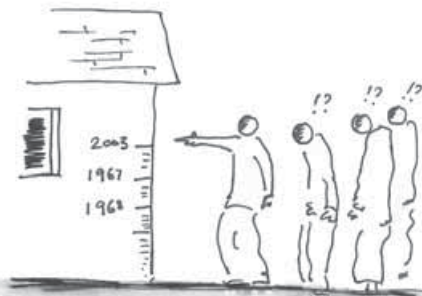
- Dessiner une carte de votre collectivité. Indiquer les rivières, routes, ponts, maisons et autres bâtiments, marchés, sources d'eau, forêt, etc. (Voir aussi au chapitre 3, les pages 70–79.)
- Indiquer les zones qui risquent d'être touchées par l'eau d'inondation.
- Identifier les personnes qui courent le plus grand risque d'être touchées et les bâtiments qui risquent d'être endommagés ou perdus.



- Identifier les zones de haute terre où la collectivité peut aller si une évacuation est nécessaire.
- Identifier les routes d'évacuation depuis les zones les plus menacées jusqu'aux terrains plus élevés.

Une autre bonne façon de sensibiliser consiste à marquer les hauteurs des précédentes inondations sur des bâtiments publics, des arbres ou des poteaux. Ces marques servent à rappeler la gravité des inondations et le besoin d'entamer une action préparatoire. Ces marques peuvent servir dans le cadre d'un programme de formation communautaire sur la préparation aux inondations.

La sensibilité peut aussi être accrue par l'utilisation d'affiches ou de tracts, souvent disponibles auprès des fonctionnaires de l'État ou des ONG. Les enfants des écoles doivent aussi entendre parler des inondations et des moyens d'y faire face. Ceci peut être abordé avec les enseignants locaux pour organiser des cours. Des méthodes créatives peuvent être utilisées : chants, saynètes, poésies, dessins, par exemple.

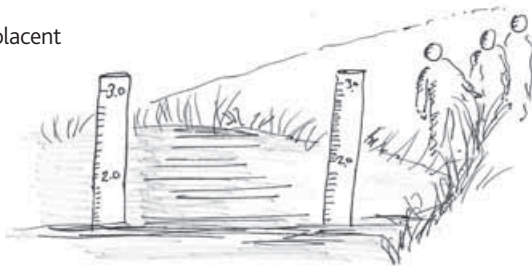


Systèmes de suivi et d'alerte

Dans les zones inondables, il est important de mettre au point une méthode simple pour suivre l'accroissement de la profondeur de l'eau, de manière à avoir une alerte préliminaire de l'approche d'une inondation.

Poteaux de marquage de profondeur

Dans certains pays, les collectivités placent une série de mâts de bambou dans une rivière, avec l'indication de la profondeur (comme sur une règle) le long du mât. Trois couleurs sont souvent utilisées : vert en bas, pour dire « sécurité », jaune au milieu, pour dire « attention » et rouge vers le haut, pour dire « danger ».



Ceci donne une indication de la rapidité de montée des eaux. Pendant une pluie abondante, quelques membres de la collectivité pourraient avoir la tâche de suivre le niveau de l'eau et de prévenir la collectivité si l'eau atteignait le niveau dangereux (marqué en rouge).

Cordes et cloches

Aux Philippines, une collectivité tend des cordes en travers des rivières, avec des fanions et de petites cloches. Si le niveau de la rivière monte, les cloches sonnent, prévenant la population du danger.



Sonner l'alarme

Quand l'eau est parvenue au-dessus du niveau d'alerte, tous les membres de la collectivité doivent être prévenus et ceux qui sont menacés doivent être invités à se déplacer vers des terrains plus élevés. De nombreuses collectivités ont mis au point des moyens pour transmettre les alarmes : y compris par des tambours, les cloches des écoles ou des églises, les hauts parleurs des mosquées, des gongs, les téléphones portables, ou des porte-voix à bicyclette. Dans le cas d'une inondation éclair, l'eau monte très rapidement. Là où les téléphones portables fonctionnent, des messages peuvent être transmis par téléphone d'amont en aval pour prévenir de l'imminence d'une inondation.



5

Préparation au niveau familial

Dans les zones exposées aux inondations, les familles peuvent dresser des plans simples pour les aider à faire face aux inondations.

- Quand c'est possible, conserver un petit stock d'aliments secs ne demandant ni cuisson ni réfrigération ; le combustible sec ou l'électricité peuvent manquer.
- Pour les cas d'urgence, conserver une radio portable, du matériel de cuisine, une lampe de poche et des piles de rechange. Des allumettes et des bougies peuvent venir compléter ce stock, il faut les entreposer dans un sac plastique pour qu'elles restent sèches. Ces objets doivent être gardés prêts à être emportés, au cas où vous devriez évacuer la maison pendant une inondation.
- Remplir des récipients d'eau potable et les couvrir.
- Les membres de la famille qui ne savent pas nager doivent être encouragés à conserver des choses qui leur permettent de flotter, un tronc de bananier, des bouteilles plastiques ou des noix de coco, par exemple.



- Garder à portée de main les fournitures de premiers secours et tout médicament dont la famille peut avoir besoin.
- Mettre en réserve certains objets essentiels (sacs de sable ou bâches en plastique, par exemple) pour protéger votre maison et faire des réparations de secours. Si vous en avez les moyens, quelques planches de bois, un marteau et des clous peuvent aussi être utiles.
- Les semences doivent être emballées dans un double emballage de sacs plastiques ou scellées dans des jarres de terre cuite et ensevelies dans le sol, en un lieu facile à identifier ultérieurement.
- Les objets de valeur, comme les papiers, l'argent, les bijoux ou les outils servant comme moyens de subsistance, doivent être prêts à être emportés par la famille (de préférence dans des sacs plastiques).
- Préparer un plan familial d'évacuation, où chaque membre de la famille est responsable d'emporter certains objets précis, de prendre soin du bétail ou d'aider les personnes les plus vulnérables de la famille (petits enfants, personnes âgées, malades ou handicapées, par exemple).
- Au cas où vous seriez piégés sur les toits, étudiez comment prévenir les autres que vous avez besoin de secours (p.ex. fixer un tissu de couleur à un bâton et l'agiter comme un drapeau).

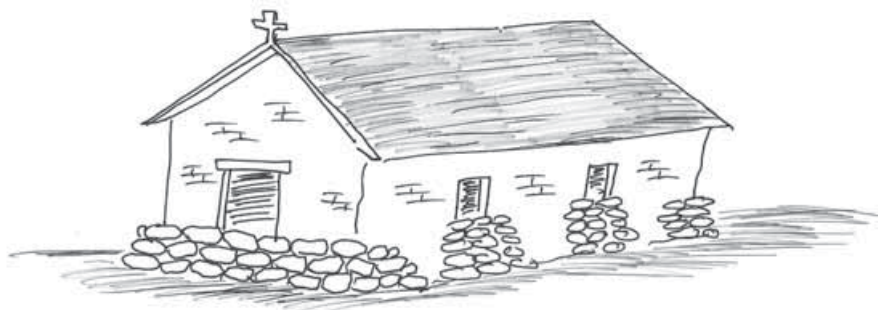


Préparation au niveau communautaire

Il y a aussi des actions que la collectivité peut entreprendre pour réduire les risques de perte et de dommage. L'église peut être en mesure d'aider dans ce domaine.

- Tout le monde, dans la collectivité, doit avoir conscience de l'emplacement des zones menacées d'inondation, surtout si cela concerne leur maison ou leurs biens (voir les activités de sensibilisation ci-dessus).
- Tout le monde doit connaître les signaux d'alerte d'une inondation et les routes d'évacuation vers des terrains plus élevés. Tout le monde doit également être au courant de l'emplacement des abris communautaires et chacun doit savoir quel est celui où aller en cas d'urgence.
- Les routes d'évacuation doivent être vérifiées pour voir si tout le monde peut les emprunter, même les personnes handicapées. Planter des poteaux de bois blanc le long des routes d'évacuation. Ils aideront aussi les gens à voir le passage, même couverts d'eau ou pendant la nuit.
- Les membres de la collectivité peuvent écouter la radio pour les instructions d'urgence et transmettre les informations à d'autres qui peuvent ne pas avoir de radio.
- Envisager de recruter et de former une équipe de volontaires pour aider à l'évacuation et gérer le centre d'évacuation. Ceci a été étudié au chapitre 2, pages 41–45.
- Il faut que les responsabilités de la gestion des opérations soient clairement établies (voir le chapitre 2, pages 39–41). Conserver les numéros de téléphone des représentants du gouvernement.

Préparation de l'église



L'église peut agir pour protéger ses bâtiments et ses biens. Elle peut également devenir une ressource importante pour l'ensemble de la collectivité. Voici quelques idées :

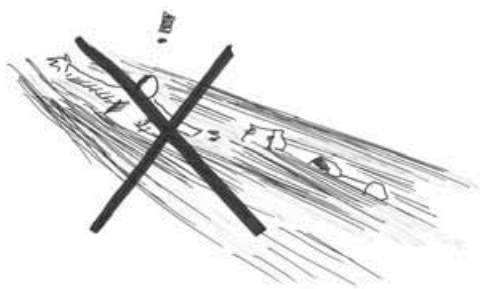
- Si des sacs de sable sont disponibles, les utiliser pour créer une barrière autour du bâtiment ou en travers des entrées et des sorties.
- Si vous construisez une nouvelle église dans une zone inondable, la construire sur un terrain plus élevé ou sur une plateforme surélevée.
- Renforcer la structure de l'église par des piliers supplémentaires et de bonnes fondations, pour qu'elle supporte la pression des courants d'eau.
- Creuser autour des bâtiments un petit fossé pour détourner l'inondation.
- Surélever tout mobilier important au-dessus du niveau que l'inondation menace d'atteindre, ou garder des choses sur le toit, sous la protection de bâches en plastique.
- Mettre tous les documents importants dans de grands sacs plastiques et les sceller fermement.
- Avant la saison des inondations, prendre la décision de donner ou refuser l'autorisation d'utiliser l'église comme abri de secours ou d'entreposage. Dans le cas où elle serait refusée, envisager d'avoir des tentes ou des bâches en plastique pour offrir un abri. Permettre aux gens de camper sur le terrain de l'église.

Il y a d'autres suggestions d'investissement de l'église en cas d'inondation au chapitre 2 : « S'organiser » (p.ex. formation et déploiement des volontaires), au chapitre 3 : « Évaluation préliminaire des risques, besoins et capacités » (p.ex. dresser des listes de savoir-faire et de ressources utiles dans l'église) et au chapitre 4 : « Les personnes déplacées » (p.ex. abris d'urgence, arrangements concernant l'eau et l'assainissement).

Réponse d'urgence : Sauver et préserver des vies

Voici quelques conseils de base quant à la réponse immédiate nécessaire quand les alertes d'inondation sont données. Ces idées peuvent sauver la vie de personnes prises dans les eaux d'inondation.

- Les plans de préparation aux inondations (par les familles, la collectivité et l'église) doivent être activés dès réception de la nouvelle de la montée des eaux. Utiliser les méthodes acceptées pour sonner l'alerte et encourager les personnes, surtout les plus vulnérables, à se rendre dans les abris.
- Les équipes de volontaires, si elles ont été formées et préparées plus tôt, doivent être activées pour travailler immédiatement, pour préparer les sites d'évacuation et aider les personnes les plus vulnérables à rejoindre ces sites.
- Vérifier que tous les membres de l'église et de la collectivité sont saufs. Certains pourraient rester piégés sur les toits des bâtiments ou dans les arbres.
- Ne pas pénétrer dans des courants d'eau rapides pour sauver des personnes à moins de s'être sécurisé par une corde attachée à un arbre ou à un groupe de sauveteurs. Il peut être également utile d'avoir une forme d'assistance flottante, comme des récipients plastiques scellés, une grappe de noix de coco ou des troncs de bananiers.
- Prendre garde aux rives qui s'effondrent et peuvent créer des risques supplémentaires quand les personnes entrent ou sortent de l'eau.
- Si des pirogues, des radeaux ou des canoës sont disponibles, les utiliser pour atteindre les personnes piégées dans des bâtiments, des arbres ou des zones de haute terre isolées.
- Si l'église sert d'abri, les membres de l'église pourront peut-être prêter des couvertures ou des vêtements secs, surtout aux personnes âgées et aux jeunes enfants.
- Rappeler aux membres de l'église et de la collectivité que les eaux d'inondation peuvent être contaminées par les égouts et les carcasses d'animaux. L'eau d'inondation ne doit pas être bue à moins d'être premièrement purifiée par des comprimés, la filtration ou l'ébullition (s'il y a du combustible disponible). (Voir aussi au chapitre 4 : « Les personnes déplacées » les pages 109–111.) Après l'inondation, toute la nourriture qui a été exposée doit être jetée pour éviter la propagation de maladies.



Questions pour la discussion

Après avoir lu ce document jusqu'ici, discuter des questions suivantes avec vos codirigeants et les membres de l'église :

- *Où obtenir les informations fiables concernant l'approche d'une inondation ? Sont-elles disponibles auprès des représentants du gouvernement ? Ou des stations de radio locales ? Comment améliorer cette information ?*
- *Que peut faire votre église pour transmettre les alertes concernant les inondations ? (Par exemple, utiliser les cloches.) Y a-t-il, dans votre collectivité, des sons/des bruits utilisés pour appeler la population à se rassembler ou pour sonner l'alarme ? Quels autres sons ou bruits pourrait-on utiliser ?*
- *Pensez-vous à d'autres moyens pour transmettre la sensibilisation et les informations de préparation aux inondations, grâce aux divers groupes à l'intérieur de l'église ? Comment l'église pourrait-elle aider la collectivité à dresser des plans de contingence pour les inondations ?*
- *Certaines personnes choisissent de construire dans des zones inondables. Y a-t-il des moyens pour que ces personnes développent des relations avec des personnes habitant sur des terrains plus élevés, pour que les familles puissent être évacuées vers ces zones en temps d'inondation ? L'église peut-elle aider à établir ces relations ?*
- *Comment les collectivités peuvent-elles veiller à ce que tout le monde connaisse la route la plus sûre vers des terrains élevés et l'emplacement des abris d'urgence ? Que peut faire l'église pour y contribuer ?*
- *Les bâtiments de l'église peuvent-ils être mis à disposition comme centre d'évacuation ? Quels sont les points en faveur de l'utilisation de l'église de cette façon, et les points contraires ? Que faudrait-il faire pour préparer le local de l'église à servir d'abri en cas d'inondation ?*
- *Que peut faire l'église pour s'assurer que les personnes les plus faibles de la collectivité (personnes âgées, femmes enceintes, jeunes enfants et personnes handicapées) soient assistées pour être mises en sécurité ?*
- *Les eaux d'inondation peuvent être très puissantes et balayer des routes et des ponts. Il arrive que des véhicules aussi bien que des personnes soient balayés par de forts courants d'eau. Comment rendre les routes plus sûres pour servir pendant les inondations ? (Une réponse possible pourrait consister à planter des arbres le long des routes ce qui aiderait à marquer leur position, ou à dresser, le long de la route, une ligne de poteaux ou de mâts, dont le sommet serait peint en blanc.)*
- *Quels sont les matériaux disponibles pour construire des radeaux ou des bateaux pour aider à l'évacuation des personnes ? (Par exemple, des troncs de bananiers.) Quel matériau pourrait*

servir à faire des flotteurs personnels ? (Par exemple : noix de coco, bouteilles et bidons de plastique vides.)

- *Quelles méthodes pourraient servir à marquer l'emplacement des personnes les plus vulnérables de la collectivité ? (Par exemple, un drapeau sur leur maison.)*
- *Que peut faire l'église si des personnes, en particulier des personnes âgées, refusent de quitter leur maison quand une alerte d'inondation sérieuse est donnée ?*

Atténuation des inondations

Les collectivités peuvent entreprendre un certain nombre d'activités peu coûteuses à plus long terme pour réduire les conséquences des inondations. C'est ce qu'on appelle l'*atténuation* : quelques idées sont suggérées ci-dessous.

Planter des arbres

Dans les zones inondables, les arbres aident à absorber l'eau et à réduire la vitesse d'écoulement de l'eau pendant une inondation. Ils sont aussi une protection contre les décombres flottants qui peuvent causer des destructions encore plus importantes en prenant de la vitesse dans la zone inondée. Entreprendre des plantations communautaires ou « terre à bois » peut aussi être une source de revenus pour le financement de petits projets communautaires ou d'autres initiatives de protection contre les inondations.

Avant de planter les arbres, demander l'avis d'un expert sur les espèces les plus indiquées. Éviter les arbres qui pompent des quantités excessives d'eau et ne pas les planter près des habitations.



Surélever les routes

Les routes sont une forme vitale de communication et sont souvent une voie majeure d'évacuation pour les personnes touchées par une inondation. Dans les basses plaines, il est bon de surélever les routes, en utilisant de la terre de la zone environnante. Cela sert également de digue qui aide à ralentir l'extension d'une inondation. De plus, des arbres peuvent être plantés le long de la route pour la protéger du risque d'arrachement. Des buses de drainage doivent passer sous la route pour permettre un écoulement ultérieur.



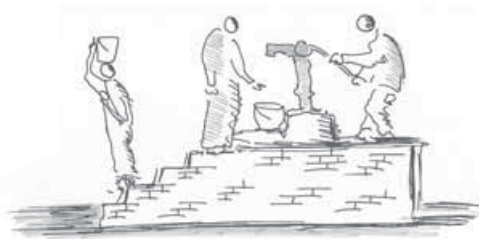
Fossés et digues

Veiller à ce que les fossés et les digues soient bien entretenus et libres de débris. Les digues doivent être vérifiées pendant les pluies abondantes pour déceler les fissures et les brèches. Les buses de drainage ou canalisations sous les digues sont une bonne idée, mais il faut un système permettant de les fermer pour empêcher l'eau d'entrer quand le niveau monte. Quand l'inondation baisse, l'eau doit passer librement par les buses et les conduites pour s'évacuer de la zone inondée. Le ruissellement étant plus rapide dans les zones urbaines, s'assurer que les buses et les canalisations sont exemptes de débris et bien entretenues. Les digues peuvent parfois servir à canaliser l'eau loin des bâtiments importants, des habitations et des zones agricoles.



Pompes à eau surélevées

Dans les zones inondables, il est important de surélever les pompes à eau au-dessus du niveau que l'inondation menace d'atteindre. Cela prévient la contamination de l'eau de source par l'eau d'inondation qui contient des eaux usées et les cadavres d'êtres humains et d'animaux. Ces pompes surélevées devraient être situées près des zones de hautes terres où se rassembleront les personnes évacuées.



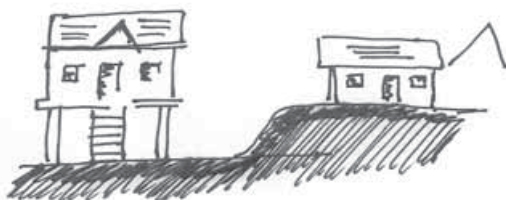
Enlèvement des ordures

Quand c'est possible, encourager la collectivité et/ou les autorités locales à disposer de toutes les ordures, soit en les faisant enlever régulièrement, soit en les confinant ou les enfouissant.

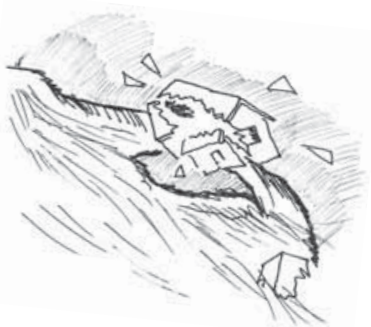


Zones fréquemment inondées

Dans les zones côtières, le dépôt de sable et de vase dans les maisons et les bâtiments est un problème majeur. Il est important que la collectivité adapte les nouvelles habitations aux risques d'inondation, par exemple : en construisant les maisons sur pilotis, ou en créant des monticules de terre sur lesquels les maisons sont construites.



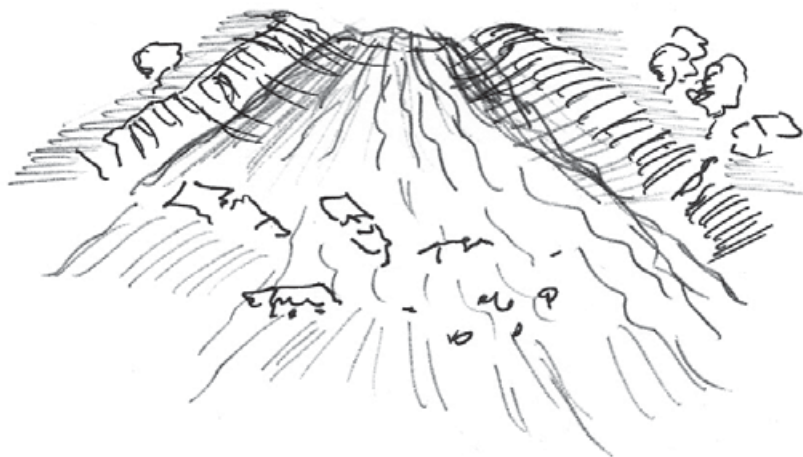
Les rives des cours d'eau peuvent s'éroder rapidement pendant les inondations, surtout si elles sont presque verticales. Des bâtiments, et les personnes qui sont implantés sur les rives, peuvent tomber dans le cours d'eau sans guère de préavis. Les maisons construites près des rivières sont souvent sur des terrains bon marché ou dont on ne veut pas, et elles sont occupées par des familles pauvres qui n'ont aucun autre endroit où construire. L'église peut souligner les risques encourus et plaider en leur faveur pour de nouvelles habitations dans des endroits plus sûrs.



Les nouvelles implantations ne doivent pas être construites sur les plaines alluvionnaires qui sont constamment menacées d'inondation, ce serait mettre en danger les vies et les propriétés. Elles sont souvent situées dans des zones de terres à bon marché et les gouvernements peuvent avoir peu, sinon aucun intérêt à procurer une quelconque protection contre les inondations.



Les habitations construites près ou dans les vallées de rivières asséchées sont menacées par des inondations éclairs. Ces inondations ne sont peut-être survenues que rarement dans le passé, mais elles pourraient devenir plus fréquentes et plus graves à l'avenir. Le changement climatique risque, selon toute probabilité, d'engendrer des extrêmes climatiques, comme de fortes tempêtes qui susciteront des inondations. L'église peut utiliser la cartographie des risques pour exposer ces dangers aux habitants et leur proposer de se déplacer vers des zones plus sûres (voir pages 70–79).



Étude de cas

L'église se prépare pour les inondations annuelles au nord-est de l'Inde

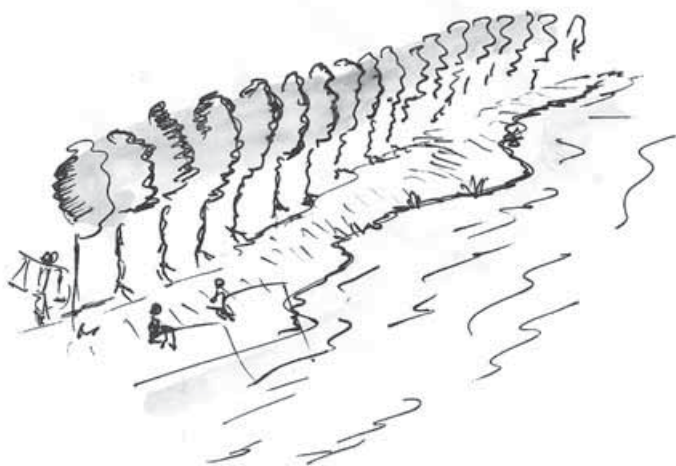
Le Brahmapoutre sort de son lit tous les ans, de juin à septembre, et peut atteindre 45 km de large. Des dizaines de milliers de collectivités vivent sur une bande de 500 km et se retrouvent entourées par l'eau. Quand survient une pluie particulièrement forte, elle érode les terrains plus élevés et détruit les infrastructures.

Des communautés chrétiennes éparses vivent dans toute cette région, constituant une petite minorité dans une population majoritairement hindoue. Ces communautés locales sont devenues le point central d'un programme de gestion des catastrophes qui a essayé, pour la première fois, de réduire la puissance de destruction de ce fleuve puissant et de protéger les vies humaines et les biens. En même temps, il mettait en question des visions du monde inutiles : la pensée des habitants était dominée par une vision négative du fleuve.

Cette initiative comprenait des activités pratiques comme des plantations extensives d'arbres, l'amélioration et la protection des puits et des sources d'eau, et l'amélioration des routes et des ponts. De plus, elle comprenait le développement de l'aptitude à diriger et l'organisation communautaire pour préparer des plans locaux pour les catastrophes, ainsi que la formation des équipes de volontaires. Des bateaux ont été fournis aux communautés qui n'en avaient pas.

L'administration locale a reconnu cette initiative comme un exemple qui pouvait être dupliqué dans d'autres zones du bassin du Brahmapoutre.

5



ÉTUDE BIBLIQUE**Le Déluge** Genèse 6.9–8.22**Contexte**

Une pluie ininterrompue pendant 40 jours a causé une inondation totale de la surface de la terre sur une profondeur minimale de sept mètres pendant 150 jours (Genèse 7.20).

L'inondation a complètement détruit les populations humaines et animales (à l'exception de celles qui se trouvaient avec Noé).

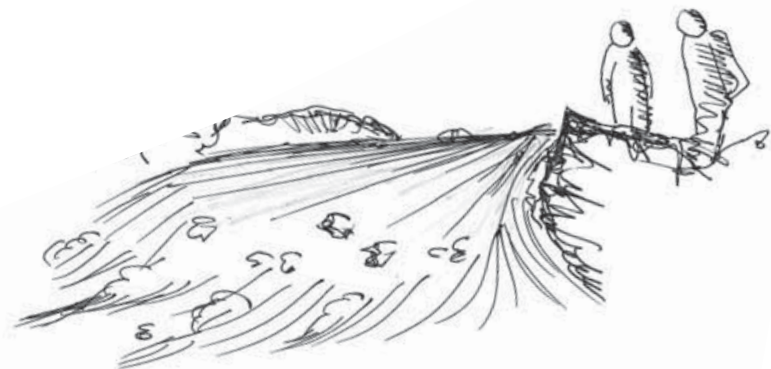
**Points importants**

- Noé avait été averti par Dieu de l'arrivée d'un déluge, et il avait répondu en faisant des plans de préparation et en rassemblant les ressources nécessaires. Les églises peuvent jouer un rôle clé pour rassembler les collectivités en vue de se préparer à faire face à la menace d'une catastrophe.
- Noé devait se préparer en faisant des provisions pour toute la durée du déluge (nourriture) et la période qui le suivrait (animaux mâles et femelles). Les églises et les collectivités doivent aussi prendre soin de se préparer pour les catastrophes possibles, y compris planifier pour les jours qui les suivront et pour la période ultérieure de relèvement.
- Noé a suivi les méthodes appropriées pour suivre la situation d'inondation (envoi d'un oiseau), pour savoir quand passer des activités de survie à la phase de réhabilitation (réinstallation sur la terre ferme). Il est important de passer constamment en revue la situation changeante d'une catastrophe et d'ajuster les activités en conséquence.
- Après le déluge, Noé et sa famille se sont réinstallés dans une zone moins facilement inondable, les montagnes d'Ararat (Genèse 8.4), et ont repris leurs activités. Les catastrophes devraient être l'occasion de réduire la vulnérabilité, les personnes étant souvent plus ouvertes à des changements dans ces moments-là.

Questions

- 1 *Cette catastrophe particulière était le résultat de la désobéissance généralisée aux lois de Dieu. Est-ce vrai dans le cas d'autres catastrophes ? Quels versets bibliques laissent entendre que les catastrophes ne sont pas le résultat direct du péché ?*

- 2 Noé avait été averti par Dieu de la venue du déluge. De quels avertissements disposons-nous pour savoir qu'une inondation est proche ? Quelles sont les méthodes traditionnelles que vous connaissez, en plus des prévisions météorologiques ?
- 3 Noé avait reçu de Dieu des dimensions très précises pour la construction de l'arche, un très grand bateau en bois. Les ingénieurs nous disent que les proportions (le rapport de la longueur sur la largeur et la hauteur) sont à peu près correctes pour un vaisseau de cette taille. Quelles sont les autres instructions que Dieu a données à Noé pour veiller à ce que les animaux ayant besoin de l'air pour respirer survivent au déluge et soient en mesure de repeupler la terre ultérieurement ? Quelles sont les choses que nous devons faire pour nous préparer à une inondation ?
- 4 Le récit de la Genèse ne parle guère de la réaction des autres personnes à l'activité de construction navale de Noé. À votre avis, qu'en pensaient-ils ? Quels commentaires auraient-ils pu faire à Noé, étant donné que le bateau était loin de la mer ? Quelle opposition risquons-nous de rencontrer si nous faisons des préparatifs pour une catastrophe, et comment pouvons-nous vaincre cette opposition ?
- 5 Comment les églises peuvent-elles construire de bonnes relations avec leur collectivité, pour que l'église puisse prendre l'initiative de la préparation pour une catastrophe ?
- 6 Quelles leçons pouvons-nous tirer des catastrophes précédentes pour nous préparer aux catastrophes futures ?



Bilan de ce chapitre

- *Quelles sont quelques-unes des causes principales d'inondation ?*
- *Décrire quelques-uns des moyens pour sensibiliser aux risques d'inondation dans une collectivité.*
- *Décrire quelques-uns des systèmes d'alerte précoce qui peuvent être utilisés par les collectivités locales.*
- *Pourquoi les femmes courent-elles souvent de plus grands dangers que les hommes en cas d'inondation ?*
- *Dans les zones fréquemment inondées, que peuvent faire les familles et les collectivités pour s'y préparer ? Que peut faire l'église pour se préparer ?*
- *Quelles sont quelques-unes des mesures d'atténuation que les collectivités peuvent prendre pour réduire les pertes pendant les inondations futures ?*
- *Comment pouvons-nous protéger les églises et les autres bâtiments des dommages causés par les inondations ?*

Tempêtes tropicales et glissements de terrain

Introduction	152
Conséquences des tempêtes tropicales	153
Se préparer aux tempêtes tropicales	154
Mesures d'atténuation	160
Emplacement des nouveaux bâtiments	160
Conception et construction des maisons	161
Pratiques agricoles	162
Digues et levées de terre	165
Glissements de terrain et coulées de boue	166
Étude de cas : Réponse au cyclone Nargis au Myanmar	171
Étude biblique : Lutter contre l'injustice	172
Bilan de ce chapitre	173

Introduction

Tempêtes tropicales

Une tempête tropicale est un aléa naturel très destructeur, capable de détruire des maisons et des infrastructures, de ruiner des récoltes (pour l'année en cours et les années suivantes) et d'ôter la vie aux personnes et à leur bétail.



Lors d'une tempête tropicale, les vents soufflent de 63 à 117 km/h, mais quand une vitesse soutenue de 118 km/h est atteinte ou dépassée, on parle techniquement d'ouragan. Dans l'Atlantique et le Pacifique Est, ils sont dénommés ouragans, tandis que dans le Pacifique Ouest ils sont connus sous le nom de typhons, et dans la baie du Bengale et l'océan Indien sous celui de cyclones.

À ces vitesses, les vents soufflent sous forme d'une large spirale autour d'un centre relativement calme appelé « œil ». L'œil est généralement petit, de 30 à 50 kilomètres de diamètre, mais le cyclone lui-même peut avoir un diamètre d'environ 650 km. À l'approche d'un ouragan, le ciel s'obscurcit, les vents soufflent plus fort et des pluies violentes s'abattent. Une tempête tropicale peut durer plus de deux semaines au-dessus des étendues d'eaux, changer de route fréquemment avant de finir par frapper la terre en créant une onde de tempête (raz-de-marée) destructrice.

Tornades

Les tornades sont des vents beaucoup plus rapides, parfois appelés « trombes », avec des vents soufflant à plus de 300 km/h. Il peut y avoir assez de temps d'alerte pour que les personnes trouvent un refuge, mais trouver un refuge n'est pas toujours facile, étant donné la puissance de ces vents. Il n'y a aucune défense possible, tous les systèmes de construction étant vulnérables à des forces d'une telle puissance. Cependant, les tornades sont de petite échelle par comparaison avec les tempêtes tropicales, et les pertes en vies humaines sont très faibles.

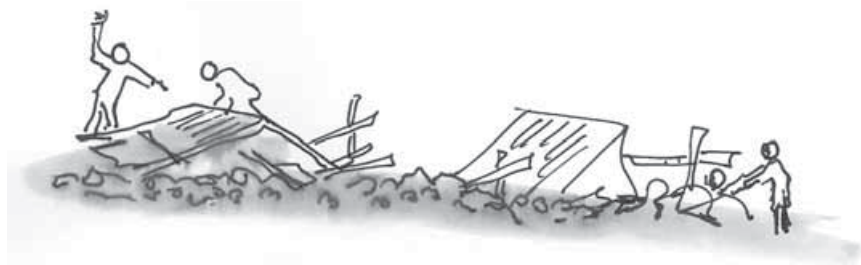


Conséquences des tempêtes tropicales

Les décombres volants peuvent être fatals : toits de tôle, poutres, biens ménagers.



Les tempêtes tropicales causent des pertes en vies humaines, des pertes d'habitation, de récoltes, de réserves alimentaires, d'animaux et de terrains. Les plus grands dommages causés par les vents, le sont aux bâtiments et aux arbres, mais la plupart des décès sont dus à la noyade, suite aux raz-de-marée et aux inondations qui accompagnent les vents. Quand une tempête s'approche d'une côte, elle engendre un raz-de-marée et fait monter la marée, jusqu'à cinq mètres au-dessus de son niveau normal. Cette montée des eaux peut survenir brusquement et produire une inondation éclair dans les basses terres côtières. Les vagues et les courants érodent des brèches, sapent les bâtiments et balaient les routes et les fossés d'irrigation. La pluie torrentielle peut produire des inondations et des coulées de boue plus à l'intérieur des terres.



Des bâtiments s'effondrent sous l'assaut des vents violents, blessant ou tuant les personnes qui sont à l'intérieur et endommageant leurs contenus.

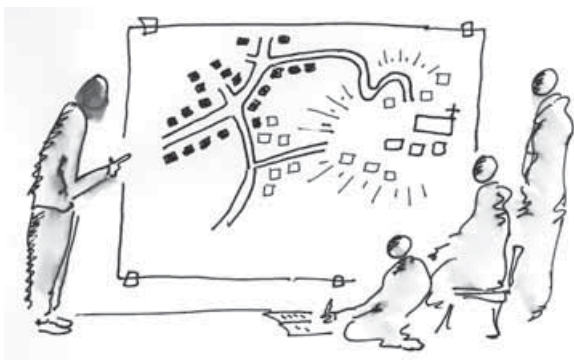
Il y a d'autres conséquences comme :

- des gens piégés sur le toit des maisons, sans nourriture ni eau
- des dommages à l'agriculture, causés par le vent, l'eau salée ou l'inondation prolongée
- des aléas de santé, l'eau étant souvent contaminée par les eaux usées.



Se préparer aux tempêtes tropicales

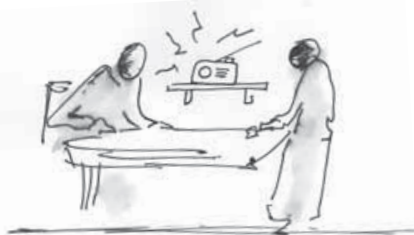
Certaines des préparations sont similaires à celles des inondations. Commencez par faire une carte des risques de la zone en indiquant les maisons les plus menacées et mettre au point des routes d'évacuation vers des terres plus sûres ou plus élevées. Noter sur la carte l'emplacement des bâtiments et des lieux sûrs où il est possible de trouver des sources d'eau d'urgence sur des terres plus élevées.



L'étape suivante consiste à concevoir un plan de contingence, au moins pour l'église, mais de préférence pour l'ensemble de la collectivité. Chaque personne doit connaître le signal d'évacuation et savoir exactement où aller et qu'emporter. Il doit y avoir des réunions de sensibilisation pour tous les membres de la collectivité : veiller à ce que les femmes soient pleinement impliquées tout comme les hommes, et à ce que le personnel des écoles et des hôpitaux sache également que faire pour se préparer à une tempête. Comme indiqué au chapitre 2, pages 41–45, vous pourriez envisager de constituer et former une équipe de volontaires.

Systèmes d'alerte précoce

Les méthodes d'alerte comprennent les émissions de radio locale et de télévision. Dans les lieux plus développés, des sites Internet peuvent être accessibles. Les autorités gouvernementales sont en général responsables de donner une alerte préalable aux collectivités menacées, mais les messages ne parviennent pas toujours jusqu'aux lieux les plus reculés. Si les églises ont de vastes réseaux, elles peuvent contribuer efficacement à transmettre ces alertes.



Outre les prévisions météorologiques scientifiques, un certain nombre de méthodes traditionnelles peuvent servir, par exemple, étudier certaines espèces d'oiseaux qui migrent lors d'une tempête. Le comportement des animaux peut aussi changer de façon spectaculaire quand la pression atmosphérique change.

Parmi les autres méthodes, il y a l'observation des schémas climatiques et le fait de remarquer des changements dans les nuages qui indiquent qu'une tempête importante est en train de se former.

Une fois reconnus les signes précurseurs d'une tempête, les méthodes locales peuvent être utilisées pour prévenir le reste de la collectivité. Elles peuvent consister à hisser des drapeaux particuliers et à utiliser des porte-voix à bicyclette. Dans les zones côtières du Bangladesh, un drapeau vert indique l'approche d'un cyclone ; un drapeau jaune indique que les personnes doivent rassembler leurs affaires et leurs biens en vue de l'évacuation et envoyer les personnes âgées et les malades vers les zones de sécurité ; un drapeau rouge indique la nécessité d'une évacuation urgente de toute la population vers un refuge. Une méthode plus technique pour répandre l'alerte consiste à envoyer des messages par téléphonie mobile dans les zones très menacées.

Réduire les dommages aux biens

Lors d'une tempête tropicale, les collectivités ont différents moyens de faire face aux vents violents. Certaines personnes ouvrent portes et fenêtres pour laisser le vent passer au travers. D'autres clouent du bois sur les portes et les fenêtres pour garder le vent dehors !



Parfois, les pêcheurs protègent leur maison en jetant leurs filets par-dessus et en les lestant avec des pierres pour que les toits de chaume soient protégés. D'autres collectivités habitant sur la côte se sont adaptées au risque élevé en vivant dans des maisons qui peuvent se démonter facilement. Elles prennent tout simplement les matériaux de construction et les emportent à l'intérieur des terres vers une zone plus abritée !



Une autre méthode consiste à attacher les maisons de bois avec des cordes, elles-mêmes attachées à de gros rochers ou à des piquets. Toutes les principales jointures de la structure bois doivent être sécurisées de cette manière.

Sauvegarder les objets de valeur

Conserver les objets personnels tels que passeports, cartes d'identité, certificats, attestation de propriété foncière, argent liquide et médicaments dans un lieu sûr.



Envelopper les semences dans de petits sacs plastiques et, si possible, dans un grand morceau de plastique pour les protéger.



Couper tous les branchements électriques et débrancher tous les appareils. Éteindre tous les appareils à gaz et fermer les vannes des citernes : ceci réduit le risque d'incendie. Placer tous les appareils électriques en hauteur pour éviter l'inondation.



Rassembler assez de denrées alimentaires pour nourrir toute la famille pendant cinq à sept jours, et des récipients d'eau potable.



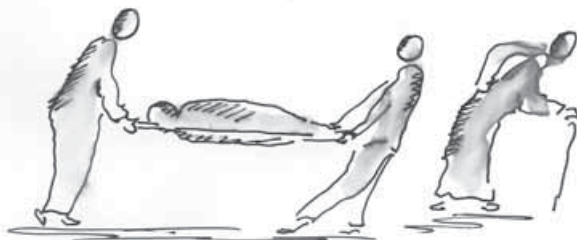
Rassembler les médicaments indispensables, des allumettes sèches, une lampe de poche et une lanterne. Si vous avez un téléphone mobile, veillez à ce qu'il soit chargé et contienne les numéros à contacter (y compris les numéros de contact de l'administration locale).



Faites en sorte que tout le bétail soit rassemblé et placé à l'abri sur des terrains plus élevés. Les animaux sont souvent laissés en liberté, de sorte qu'ils sont libres de se sauver eux-mêmes.



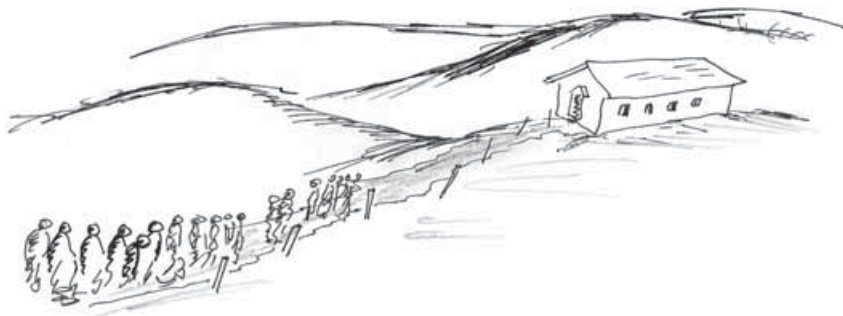
Assurez-vous que les personnes malades, âgées et les plus vulnérables ont accès à un refuge sûr et chaud, et à une alimentation adéquate. Ces personnes doivent être évacuées dès que les signaux d'alerte apparaissent.



Abris de secours

Là où il y a des menaces de tempêtes et d'inondations, il doit y avoir un lieu sûr désigné où les familles pourront s'abriter le temps de la tempête. Ces lieux doivent être situés en haute terre et avoir une capacité suffisante pour accueillir les membres de la collectivité. Dans certains pays, le gouvernement, la Croix-Rouge et les ONG ont construit des abris résistants aux cyclones qui sont surélevés du sol sur des pilotis.

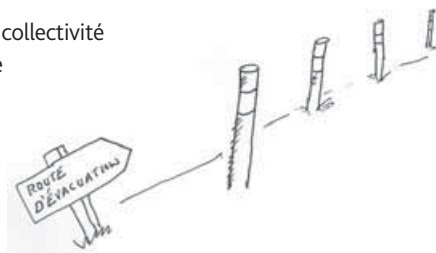
Plus généralement, les écoles, les églises, les mosquées, les bureaux administratifs et les magasins à céréales sont utilisés. Ils ont besoin d'être dégagés et préparés avant l'arrivée de la tempête. Si un comité de gestion des catastrophes a déjà été établi (voir au chapitre 2 : « S'organiser », la page 39) ou si une équipe de volontaires a été choisie et formée, alors la préparation des abris doit leur incomber.



Une église peut décider de proposer ses bâtiments comme abri temporaire. Dans ce cas, s'assurer que les installations de base sont disponibles : approvisionnement en eau, toilettes, éclairage d'urgence et trousse de premiers secours.

Signalisation de la route d'évacuation

Quand un refuge d'évacuation a été identifié, la collectivité doit indiquer quelques voies d'évacuation vers le refuge à l'aide de signaux clairs qui seront soit fixés sur des poteaux chapeautés de blanc soit peints sur les murs de maisons ou le tronc des arbres. Ces marques blanches aideront les personnes à trouver leur chemin jusqu'au refuge, même dans le noir ou en cas d'inondation.



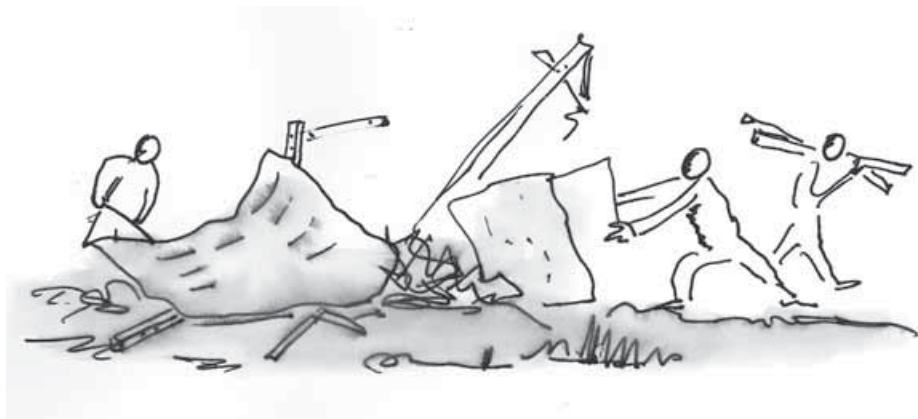
Il faut accorder une attention particulièrement soignée aux personnes âgées, aux personnes handicapées, aux femmes enceintes, aux malades chroniques et aux jeunes enfants. Ces personnes doivent être évacuées rapidement et avec l'aide de volontaires.

Que faire pendant de violentes tempêtes

- Restez éveillés et sur le qui-vive. Écoutez les informations météorologiques à la radio. Soyez conscients que les accès violents et courts de pluie peuvent être particulièrement dangereux, surtout après de longues périodes de fortes précipitations.
- Si vous habitez dans une zone accidentée où il y a un risque de glissement de terrain, envisagez de la quitter si vous pouvez le faire sans danger. Si vous possédez une voiture, souvenez-vous que conduire pendant une tempête violente peut être dangereux. Si vous restez chez vous, montez si possible à l'étage.
- Tendez l'oreille à tous les sons inhabituels, comme des arbres qui craquent ou des grosses pierres qui s'entrechoquent, qui pourraient indiquer des décombres en mouvement. Un filet de boue ou des débris qui coulent ou tombent peuvent précéder de plus importants glissements de terrains. Les décombres en mouvement peuvent passer rapidement et parfois sans préavis. Rester en dehors de leur chemin sauvera des vies.



Que faire après une violente tempête



Suite à une tempête violente, les membres de l'église peuvent aider les individus et leur famille à réparer et reconstruire leurs maisons, en pensant surtout à ceux qui sont les plus nécessiteux comme les veuves et les personnes âgées. L'église peut éventuellement plaider en faveur des plus pauvres, pour s'assurer qu'ils reçoivent l'aide du gouvernement, des militaires ou des ONG. Cette aide peut comprendre une compensation pour les dégâts ou les pertes.

L'église peut rassembler la collectivité pour planifier la reconstruction des maisons et des bâtiments communautaires. Les projets communautaires peuvent porter sur des tâches comme dégager les pierres des propriétés et des terrains agricoles endommagés, et évacuer l'eau salée des champs. Les personnes, qui travaillent ensemble à la sortie de crise, peuvent aussi être en mesure d'explorer des moyens d'accroître leurs capacités à affronter des tempêtes futures. Ce qui inclut des maisons plus solides, un meilleur système d'écoulement des eaux, des changements dans les systèmes d'exploitation agricole et peut-être des groupes d'entraide et des plans d'épargne et de prêts. Une catastrophe peut être l'occasion de « reconstruire en mieux ».

6



Mesures d'atténuation

Les paragraphes précédents ont tourné autour de la préparation aux tempêtes et des réparations. Ce qui suit étudie les moyens de réduire les conséquences de tempêtes futures et quelques occasions dont dispose l'église pour aider dans ce domaine. La coopération et l'esprit communautaire de la collectivité sont le fondement important de nombre d'idées d'atténuation qui sont présentées.



Il y a divers moyens d'atténuer les effets d'une tempête. Dont :

- améliorer ou changer l'emplacement des bâtiments et des habitations pour qu'ils soient moins exposés aux dégâts des tempêtes
- renforcer la construction des habitations pour qu'elles soient moins vulnérables aux dégâts du vent et à la destruction en général
- adopter des pratiques agricoles améliorées pour réduire les dégâts sur les récoltes et introduire en outre des plants plus résistants aux tempêtes
- améliorer la gestion de l'eau, comme les digues et talus, et un meilleur système d'écoulement des eaux.

Emplacement des nouveaux bâtiments

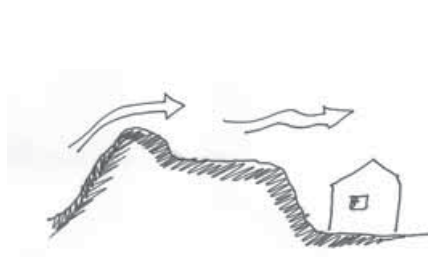
Les arbres et le relief du terrain procurent une certaine protection contre les vents violents. Les bâtiments dépourvus d'une telle protection sont plus exposés à la puissance d'une tempête tropicale.



Une ceinture d'arbres absorbe une partie de la puissance du vent et la redirige vers le dessus des bâtiments. La rangée d'arbres doit comporter un nombre suffisant d'arbres et ceux-ci ne doivent pas être plantés trop près des maisons ; la chute des branches peut causer des dégâts. Si possible, planter des arbres à racines profondes qui risquent moins d'être soufflés par le vent.



Éviter de construire sur une crête ou dans une zone exposée de hautes terres, ces emplacements sont plus menacés d'atteinte par le vent. Construire dans des vallées abritées ou des zones protégées par des collines peut réduire l'impact du vent.



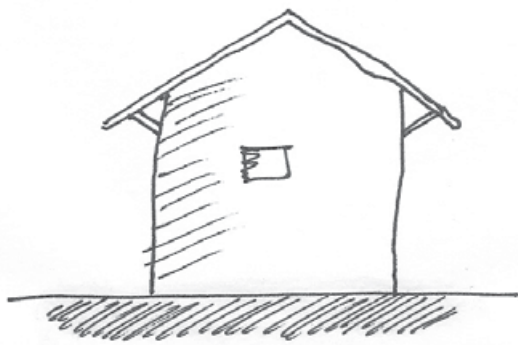
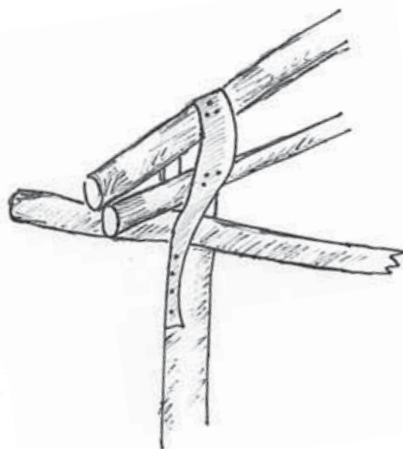
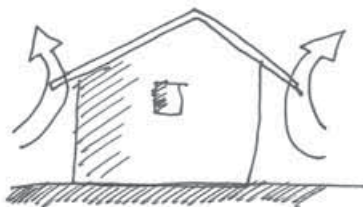
Il arrive que le manque de terrain pousse les gens à construire dans des endroits exposés. L'église pourrait faire pression sur les autorités locales pour qu'elles fournissent d'autres terrains d'habitation en lieux plus sûrs.

Conception et construction des maisons

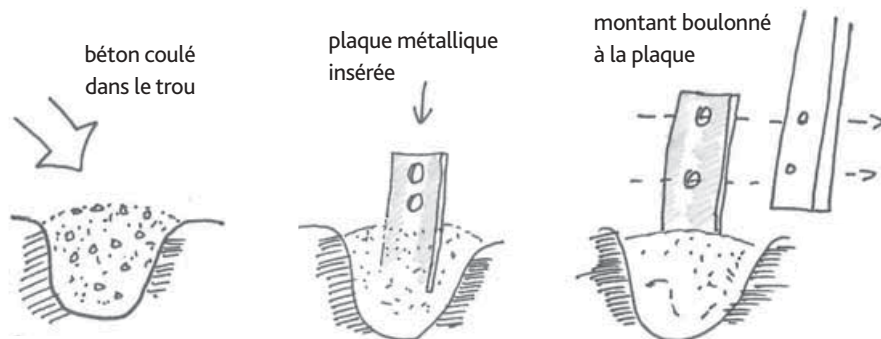
En cas de vents violents, les parties en surplomb du toit (les avant-toits) peuvent être soulevées et brisées.

Pour éviter cela, arrimer le toit par des attaches pour avant-toit. Il faut les utiliser si l'avancée dépasse 45 cm.

Des bandes métalliques peuvent aussi servir à sécuriser les toits en les attachant fermement aux poutres et à sécuriser les poutres aux montants. Ceci peut réduire de manière significative les dégâts aux toitures.



Une autre raison de l'effondrement d'une maison est son manque de bonnes fondations. Une façon de résoudre ce problème consiste à creuser des trous d'au moins un mètre de profondeur au pied de chaque montant. Ces trous sont remplis de béton et une plaque métallique (40 à 50 cm de long) est scellée dans le béton, la moitié de la plaque dépassant du béton. La partie de la plaque qui dépasse doit comporter deux ou trois trous. Quand le béton a pris, les montants de la maison sont boulonnés à la plaque métallique. Cela donne une bien meilleure résistance au vent.



L'église n'est pas une entreprise de construction ! Pourtant elle peut avoir parmi ses membres un maçon ou un charpentier capables d'adopter ces pratiques. Le bâtiment de l'église pourrait-il être renforcé de la façon décrite ci-dessus ? La maison du pasteur pourrait-elle devenir une « maison modèle » que les autres voient et copient ? De cette manière, l'église peut prendre une initiative positive pour veiller à ce que les nouvelles habitations soient construites de façon correcte et sûre.

6

Pratiques agricoles

Les récoltes peuvent être affectées par les tempêtes tropicales comme suit :

- être couchées par la simple force de la pluie et du vent
- être détrempées au point de pourrir dans les champs
- être détruites par l'eau salée et par les dépôts de vase ou de sable charriés par un raz-de-marée.

Les réponses suivantes permettent de réduire les conséquences des tempêtes sur la production agricole.

Rideaux-abris et brise-vent

Pour protéger les récoltes les plus fragiles et vulnérables, des rangées d'arbres peuvent être plantées en forme de rideau-abri ou de brise-vent.



Les mangroves et les dunes de sable fournissent, le long des côtes, une excellente protection contre les tempêtes.

Des buissons, des arbres et de l'herbe peuvent servir à stabiliser les dunes de sable qui pourraient s'effondrer pendant la tempête et laisser les fortes marées pénétrer plus avant dans les terres.



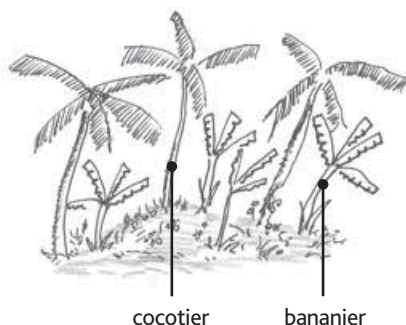
Diversification des récoltes et interculture

Une autre méthode de réduction de l'impact des tempêtes consiste à protéger les récoltes vulnérables en les mélangeant à d'autres plus résistantes. Un exemple consiste à alterner les rangées d'ananas résistants aux tempêtes avec des légumes plus fragiles comme les tomates, les choux et les plantes racines.



Dans les zones côtières, l'interculture peut associer les cocotiers et les bananiers. En fonction des méthodes de récolte des noix de coco, des piments peuvent grimper le long des cocotiers. De même, on peut faire l'interculture de caféiers et de légumineuses, ce qui a, en outre, l'avantage d'améliorer le sol.

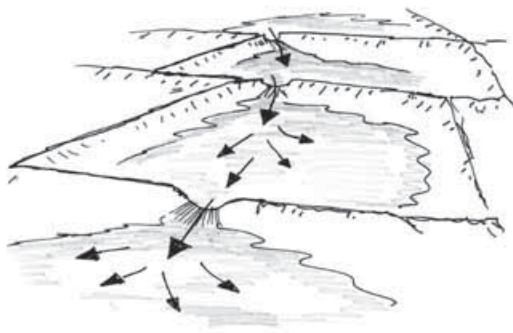
Les églises rurales ont presque toujours des agriculteurs parmi leurs membres. Ils pourraient adapter et utiliser certaines des méthodes ci-dessus pour réduire les dommages causés à leur moyen de subsistance lors des tempêtes futures.



Prévenir la contamination du sol par le sel

Quand la concentration de sel dans la terre est plus élevée que la normale, comme c'est le cas après un raz-de-marée, l'eau sera extraite des cellules de la racine des plantes ce qui entraînera leur mort.

Le moyen le plus efficace pour traiter ce problème consiste à irriguer la terre abondamment avec de l'eau douce en veillant à ce qu'il y ait un bon drainage pour permettre au sel de s'évacuer de la zone touchée. Quand l'irrigation n'est pas possible, le mieux est d'utiliser les techniques simples de récolte d'eau de pluie, comme des fosses de captation et des murets de rétention. Il peut être nécessaire de briser la couche de surface du terrain en le cultivant, pour améliorer le drainage.



D'autres techniques comme les systèmes culturaux, l'utilisation de compost et de produits chimiques (s'ils sont disponibles et abordables) peuvent aider à réduire la salinité du sol, mais aucune d'elles ne peut remplacer un lavage intensif du sol à l'eau douce. Les agents agricoles de l'administration locale peuvent être en mesure de donner des conseils appropriés pour votre situation particulière.

Cultures résistantes au sel

Des cultures résistantes au sel peuvent être une solution pratique pendant le processus de relèvement. Ce qui suit est une courte liste de telles cultures (source : FAO). Cependant, il n'est pas facile d'introduire de nouvelles cultures et l'avis d'un expert est indispensable.

	Grande résistance	Moyenne résistance
Cultures de grande production	• orge • coton	• seigle • blé • lupin • soja • millet • sorgho • riz • arachide
Fruit	• dattes	• grenades • figues • olives • raisin
Légumes	• betterave • chou frisé • asperge • épinard	• tomate • brocoli • chou • chou-fleur • maïs doux • fèves • courges • potiron • concombre
Plantes pour pâture	• herbe de Rhodes • chiendent • kikouyou • almum • pangola • ivraie du wimmera • luzerne • féverole (<i>Macroptilium lathyroides</i>) • siratro • cenchrus cilié • sabi • guinea	• trèfle d'Alexandrie • luzerne à écusson • luzerne tronquée • glycine max (ou soja) • ivraie vivace • trèfle fraise • paspalum • sorgho menu • phalaris • alpiste roseau

Les plantes pour pâture sont les graminées que l'on peut cultiver pour les animaux. Le fonctionnaire de votre administration locale, responsable de l'agriculture ou du bétail, peut vous aider à localiser certaines d'entre elles.

Digues et levées de terre

Elles entrent en général dans de grands projets gouvernementaux de protection contre les raz-de-marée. Cependant, les collectivités peuvent s'organiser pour les réparer ou les renforcer par de la main d'œuvre bénévole. L'église peut aussi faire pression sur le gouvernement pour l'amélioration des protections contre les inondations

Glissements de terrain et coulées de boue

Les violentes tempêtes entraînent souvent des glissements de terrain. Les épisodes pluvieux abondants et prolongés saturent le sol et provoquent le mouvement des pentes instables, créant des glissements de terrain. En 1998, les glissements de terrain associés à l'ouragan Mitch ont causé 18 000 décès sur quatre pays. Les glissements de terrain sont souvent très destructeurs dans les zones urbaines, où la pénurie de terrain oblige la population à construire sur des pentes raides et instables. Dans les villes, les bidonvilles à flanc de colline sont habituels.



Certains glissements de terrain se propagent lentement et entraînent des dommages graduels, tandis que d'autres se propagent rapidement, détruisant les biens et ôtant des vies. La force de gravité entraîne le mouvement des terrains. Étant tous deux dus aux pluies abondantes, les glissements de terrain et les inondations se produisent souvent en même temps.

Parmi les facteurs qui peuvent susciter des glissements de terrain, il y a :

- la saturation par l'eau (après de fortes pluies ou la rapide fonte des neiges)
- les pentes rendues plus abruptes par l'érosion ou les constructions
- l'alternance de gel et de dégel
- les secousses sismiques
- les éruptions volcaniques.

Les écoulements de débris, souvent appelés coulées de boue, se produisent eux aussi généralement pendant les périodes d'intense pluviosité ou de rapide fonte des neiges. Ils commencent en général sur les pentes des collines et leur composition peut varier d'une boue aqueuse à une boue rocailleuse épaisse qui peut charrier de gros objets comme de grosses pierres, des arbres ou des voitures. Quand la coulée de boue atteint un sol plus plat, les débris s'étendent sur une zone plus large et causent des dommages étendus.

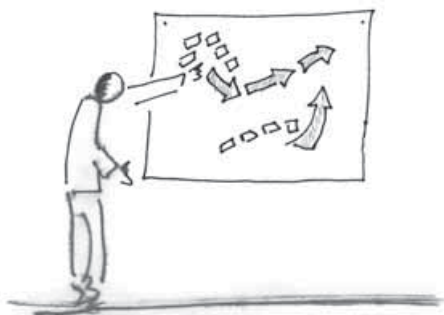
Les glissements de terrain et les coulées de boue peuvent bloquer des rivières et causer des inondations en amont. Quand un barrage temporaire se rompt, une inondation éclair destructrice dévale la vallée.

Réduire le risque de glissement de terrain

La première étape consiste à se familiariser avec le terrain alentour. Se renseigner auprès des résidents plus âgés pour savoir si des glissements de terrain et des coulées de débris se sont déjà produits dans cette zone.

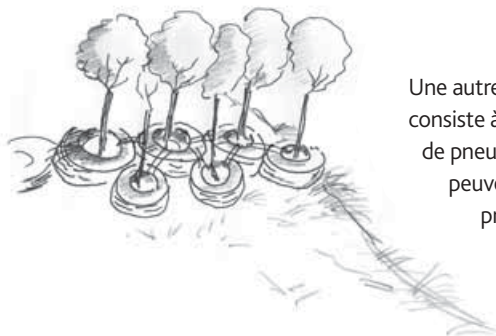
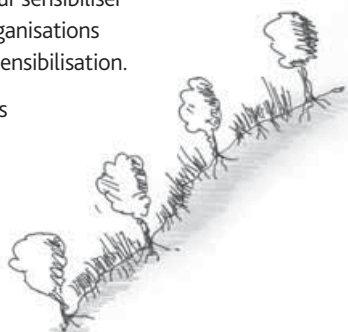
Les zones qui sont généralement sujettes à des aléas de glissement de terrain comprennent les anciens glissements de terrain, la partie inférieure des pentes raides, la partie inférieure des canaux d'écoulement et les zones où beaucoup d'eaux usées sanitaires se sont répandues sous le sol par infiltration.

Pour se préparer, observer les schémas d'écoulement des eaux de tempête sur les pentes proches de chez vous, en remarquant en particulier les endroits où les ruissellements convergent. Avant la saison des ouragans, veiller à ce que tous les égouts et les fossés soient bien curés et que de nouveaux soient creusés (voir ci-dessous).



Comme pour les zones menacées d'inondation ou de cyclone, il est bon de cartographier les risques pour indiquer les zones les plus menacées par les éboulements. Des routes d'évacuation doivent être mises en place, montrant à la population comment fuir les zones de glissement de terrain potentiel. La cartographie est un bon moyen pour sensibiliser la collectivité. Travaillez avec les autorités locales et les organisations communautaires quand vous planifiez un programme de sensibilisation.

Il existe plusieurs modes de stabilisation des pentes situées au-dessus d'habitations ou de terrains agricoles : faire pousser une combinaison d'arbres et de graminées de fixation, par exemple.



Une autre méthode de stabilisation de coteaux consiste à fabriquer, en travers du coteau, une chaîne de pneus attachés avec du fil de fer. De jeunes arbres peuvent alors être plantés au centre de chaque pneu. Fixez les pneus pour qu'ils ne puissent pas être déplacés. Les pneus et les arbres œuvreront ensemble à stabiliser la terre.

Lors de la construction de nouvelles maisons, éviter les zones ayant un haut risque de glissement de terrain.

Là où les coteaux ont subi une déforestation et où le terrain est très abrupt, l'urbanisme illégal prend souvent la forme de bidonville. La combinaison de coteaux non protégés et d'habitat de piètre qualité rend la collectivité très vulnérable à des glissements de terrain soudains et violents. L'église peut aider à sensibiliser au risque de glissement de terrain et mobiliser la collectivité pour la reforestation des coteaux.



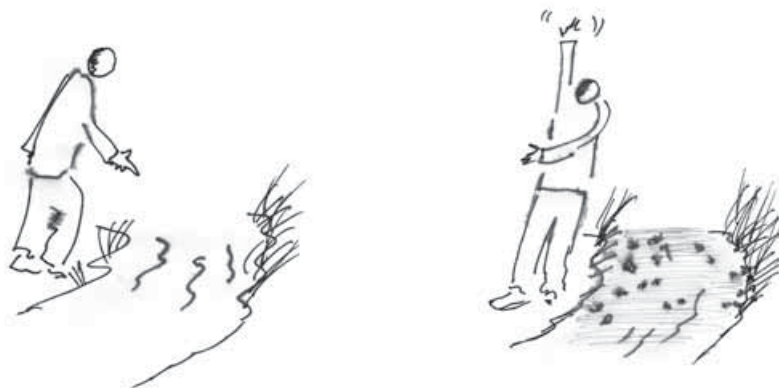
Importance d'un bon drainage

Une cause majeure de glissement de terrain est la quantité excessive d'eau saturant une pente. Il est important de limiter la quantité d'eau qui pénètre dans la terre, parce qu'un sol humide est plus enclin à un glissement de terrain qu'un sol sec. S'il existe des tuyaux d'écoulement sur le flanc de la colline, les résidents devraient être encouragés à les maintenir en état de propreté pour prévenir inondation, érosion des sols et glissement de terrain. Des tuyaux supplémentaires doivent être creusés en travers de la pente, en amont des habitations, pour ôter l'eau. La pluie tombant sur les toits doit être canalisée vers des bidons de réserve d'eau ou vers les égouts. Le chemisage de ces égouts avec du plastique, couvert de grillage ou de pierres, est un moyen pour réduire la quantité d'eau qui imbibe le sol.

L'église peut être en mesure de promouvoir certaines de ces méthodes parmi ses membres et de mettre en garde les résidents contre le fait de rendre le terrain en amont de leur habitation excessivement abrupt, ceci étant une cause de glissement de terrain mineur.

Signes annonciateurs

Des poteaux ou des arbres qui penchent, des crevasses dans la terre, des changements de débit de l'eau de source et l'interruption de l'approvisionnement en eau canalisée sont des signes annonciateurs. Si vous êtes près d'un ruisseau ou d'un canal, soyez attentifs à toute baisse ou hausse soudaines du débit de l'eau et à tout changement d'eau limpide en eau trouble. De tels changements peuvent indiquer une activité de glissement de terrain en amont, préparez-vous donc à partir rapidement. Ne tardez pas : sauvez-vous vous-mêmes, pas vos affaires.

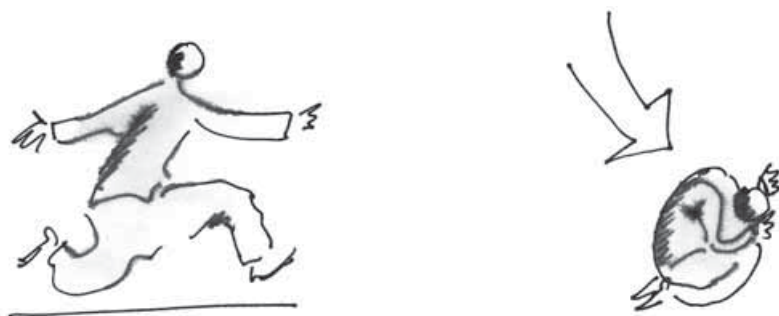


Faites particulièrement attention en conduisant. Les talus le long des routes sont particulièrement sensibles aux glissements de terrain. Surveillez la route pour apercevoir des trottoirs écroulés, de la boue, des rochers tombés et d'autres indications de possibles coulées de débris.

Si vous suspectez l'arrivée d'un glissement de terrain, informez immédiatement vos voisins. Les prévenir d'une menace potentielle peut sauver des vies. Aidez vos voisins qui en ont besoin à quitter leur maison. L'évacuation, sortir du passage d'un glissement de terrain ou d'une coulée de débris est votre meilleure protection.

Que faire pendant et après un glissement de terrain

Si un glissement de terrain se produit là où vous êtes, réagissez immédiatement. Sortez rapidement du passage où la terre ou la boue s'écoulent. Si la fuite n'est pas possible, enroulez-vous sur vous-même en une boule compacte et protégez-vous la tête. Une boule compacte sera la meilleure protection pour votre corps.



Après un glissement de terrain, vous devez :

- Rester à l'écart de la zone de glissement. Il risque d'y avoir d'autres glissements.
- Vérifier s'il y a des personnes blessées ou enfouies près du glissement, sans pénétrer dans la zone du glissement lui-même. Prendre note de leur emplacement et informer les équipes de secours.
- Aider les voisins qui ont besoin d'une assistance particulière : bébés, personnes âgées ou handicapées.
- Écouter les stations locales de radio ou de télévision.
- Guetter l'inondation qui peut se produire après un glissement de terrain.
- Rechercher les câbles électriques et les conduites de gaz ou d'eau rompus et les signaler aux autorités compétentes. Signaler les aléas potentiels permettra de couper le courant ou le gaz rapidement, évitant d'autres aléas et blessures.
- Vérifier la sécurité des bâtiments proches du glissement de terrain.
- Replanter le terrain endommagé aussi rapidement que possible, l'érosion causée par la perte de couverture végétale pouvant entraîner une inondation éclair.
- **Ne pas** reconstruire de maison sur son ancien emplacement.



Étude de cas

Réponse au cyclone Nargis au Myanmar

Le cyclone Nargis était un violent cyclone tropical qui a causé la pire catastrophe naturelle de l'histoire connue de la Birmanie (également appelée : Myanmar). Le cyclone a frappé le pays le 2 mai 2008, causant des destructions catastrophiques et au moins 138 000 décès.

En dépit de la dévastation, les actes de compassion des églises ont été spontanés. Un pasteur a accueilli chez lui 30 voisins avant que sa maison ne s'écroule. Des gens de toutes sortes de groupes ethniques et religieux ont été hébergés temporairement dans son église et sur ses terrains pendant de nombreux mois après le cyclone. Ils ont exprimé leur reconnaissance plus tard en offrant de l'argent et de la main d'œuvre pour reconstruire le clocher de l'église qui s'était écroulé pendant la tempête.

Un autre pasteur a accueilli plus de 300 personnes, leur offrant l'abri dans son église, où les membres de l'église ont pris soin d'eux au mieux de leurs capacités.

L'église a porté assistance rapidement aux tout premiers stades de la crise. « L'église savait où se trouvaient les gens et elle était en position de les assister immédiatement, » a dit l'un des survivants du cyclone. Le pasteur, qui avait perdu sa propre maison, pataugeait dans la boue et les décombres le lendemain même, ayant réuni six bateaux et 16 personnes d'un village voisin, il a commencé à sauver des personnes dans les zones isolées du delta.

Les bénéficiaires du projet (croyants et non-croyants) savaient que l'église appartenait à un réseau plus large de personnes et qu'elle n'aurait pas abandonné leur collectivité. Cela leur a donné un sentiment plus grand de sécurité et l'occasion de poursuivre leurs apprentissages. « Nous avons appris à connaître mieux l'église et nous sommes reconnaissants, » a dit l'un des bénéficiaires.

Points importants :

- réponse rapide à la catastrophe
- action compatissante pour aider des personnes de toutes les religions
- utilisation de l'église et de son terrain pour un hébergement temporaire
- abnégation et prise de risque pour sauver d'autres personnes.



ÉTUDE BIBLIQUE**Lutter contre l'injustice Néhémie 5****Contexte**

La situation relatée dans ce chapitre s'est produite pendant la reconstruction des murailles de Jérusalem (voir aussi l'étude biblique sur Néhémie 2 au chapitre 3, page 91).



Elle nous rappelle que même dans un processus de reconstruction et de réhabilitation, les riches peuvent saisir l'occasion pour exploiter les pauvres. Venant s'ajouter à l'opposition de Sanballat, Tobiya et leurs alliés, la population était mal traitée par ses propres nobles et magistrats. Après y avoir réfléchi, Néhémie les a interpellés concernant leur comportement (versets 6–11) et a réussi à réformer la situation.

La façon dont Néhémie a exercé son rôle de dirigeant est un exemple donné aux églises pour parler avec audace contre l'injustice et pour sensibiliser aux causes de la pauvreté.

Points importants

- Les personnes pauvres se plaignent d'être opprimées par les riches (Néhémie 5.1-5).
- Néhémie fait disparaître l'oppression (Néhémie 5.6-13).
- Il donne un exemple de compassion pour les personnes pauvres (Néhémie 5.14-19).

Questions

- 1 Comment, dans Néhémie 5, les riches exploitaient-ils les pauvres ? Comment Néhémie réagit-il ? Comment les personnes pauvres pourraient-elles être exploitées pendant la phase de reconstruction suivant une tempête tropicale ou un glissement de terrain ?*
- 2 L'église peut veiller à ce que, au cours du relèvement d'une catastrophe, les personnes pauvres soient protégées de l'exploitation et aidées pour trouver le moyen de sortir de leur pauvreté. Quelles actions pratiques votre église pourrait-elle entreprendre dans ce domaine ?*
- 3 Comment une église peut-elle veiller à ce que les personnes les plus pauvres ne soient pas laissées de côté quand il y a une distribution de produits de secours faite par le gouvernement ou par des ONG ?*
- 4 De quoi votre église a-t-elle besoin pour prendre davantage confiance et devenir plus efficace en prenant la parole au nom des personnes pauvres ?*

Bilan de ce chapitre

- *Quels sont les traits principaux d'une violente tempête tropicale et quels sont ses effets habituels sur une collectivité ?*
- *Quelles sont les choses qu'une collectivité peut faire pour se préparer pratiquement à une violente tempête tropicale ?*
- *Comment une collectivité peut-elle identifier les personnes les plus vulnérables aux dommages causés par une tempête tropicale et comment peut-elle veiller à ce qu'elles soient protégées et évacuées à temps ?*
- *Si une église, un hall d'église ou une école sont utilisés comme centre d'évacuation, comment pouvez-vous veiller à ce que les besoins des femmes et des enfants soient pourvus, tout autant que ceux des hommes (p.ex. dans la fourniture de latrines) ?*
- *Que peuvent faire l'église et la collectivité pour protéger les biens contre les conséquences d'une tempête tropicale ?*
- *Quels sont les moyens dont vous disposez pour dire qu'il y a une menace de glissement de terrain ?*
- *Que peuvent faire l'église et la collectivité pour réduire les dommages causés aux cultures en conséquence d'une tempête tropicale ?*
- *Comment pouvons-nous réduire le risque de glissement de terrain ?*



Sécheresse et insécurité alimentaire

Introduction	176
Causes de sécheresse et d'insécurité alimentaire	177
Évaluation de la sécurité alimentaire des foyers	179
Distribution alimentaire d'urgence	182
Atténuation de la sécheresse	184
Méthodes de culture	184
Gestion de l'eau	189
Gestion des récoltes	189
Réserves de nourriture et banques de céréales	191
Étude de cas : La banque de céréales d'Ateli au Burkina Faso	194
Sécurité alimentaire en zone urbaine	195
Gérer le bétail en période de sécheresse	197
Étude biblique : La famine et le futur roi	200
Bilan de ce chapitre	202

Introduction

Ce chapitre étudie les conséquences de la sécheresse et de l'insécurité alimentaire sur les collectivités et les foyers. Il se penche également sur les différentes approches qu'une collectivité peut adopter pour devenir plus résiliente et efficace dans la gestion des effets à long terme de la sécheresse. Pour cela il examine divers outils d'évaluation qui peuvent servir à la fois pour la réponse d'urgence et pour la planification d'atténuation à long terme.



Qu'est-ce qu'une sécheresse ?

Au sens le plus large, tout manque d'eau pour les besoins normaux de l'agriculture, du bétail, de l'industrie ou de la population humaine peut être appelé sécheresse. Si l'on associe en général sécheresse au climat désertique ou semi-aride, la sécheresse peut aussi se produire dans des zones qui ont habituellement des niveaux adéquats de pluviosité et d'humidité. Un retard de l'arrivée des pluies saisonnières peut créer des conditions de sécheresse. Les zones qui dépendent de l'eau provenant d'une autre région (par les rivières, les canaux d'irrigation ou les nappes phréatiques) peuvent connaître la sécheresse si les pluies manquent dans cette région, qui peut être située à des kilomètres de distance.

La sécheresse n'est pas toujours en soi une catastrophe : certaines personnes ont des biens ou des mécanismes traditionnels de survie qui leur permettent de faire face. Voici certains de ces mécanismes : la vente de bétail ou d'articles de maison, la réduction du nombre de repas, le partage de nourriture avec les voisins, ou le ramassage de fruits, de feuilles ou de racines sauvages. Ces mécanismes sont une aide à court terme, mais la vente de biens augmente la pauvreté et, à long terme, augmente aussi la vulnérabilité.

Qu'est-ce que la sécurité alimentaire ?

« La sécurité alimentaire existe lorsque tous les êtres humains ont, à tout moment, un accès physique et économique à une nourriture suffisante, saine et nutritive leur permettant de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie saine et active. » (Sommet mondial de l'alimentation, 1996) D'ordinaire, le concept de sécurité alimentaire est défini en incluant l'accès à la fois physique et économique à une alimentation qui répond aux besoins diététiques de la population, ainsi qu'à ses préférences alimentaires. La sécurité alimentaire repose sur quatre piliers :



DISPONIBILITÉ DE LA NOURRITURE : la quantité de nourriture disponible est suffisante, grâce à l'agriculture, les importations ou l'aide alimentaire.

ACCÈS À LA NOURRITURE : les gens ont l'argent pour acheter la nourriture (à des prix abordables) et peuvent atteindre les marchés.

QUALITÉ DES ALIMENTS : les aliments sont sains à manger et de bonne qualité nutritionnelle pour la croissance d'une bonne santé.

STABILITÉ DE LA PROVISION ALIMENTAIRE : l'approvisionnement des denrées est assuré, même en cas de crise familiale ou de catastrophe.

Causes de sécheresse et d'insécurité alimentaire

On connaît des sécheresses depuis les temps bibliques, mais la sécheresse devient un aléa plus grave avec le changement climatique. Les activités humaines, comme la combustion des énergies fossiles et la déforestation, ont augmenté la quantité de « gaz à effet de serre » dangereux dans l'atmosphère. Ils emprisonnent une grande quantité de la chaleur qui aurait autrement fui la planète, et conduisent à un monde globalement plus chaud. Ceci modifie les schémas climatiques de diverses manières. L'une d'elles est le changement dans la quantité et la distribution de la pluviosité dans de nombreuses parties du monde, occasionnant un accroissement de fréquence et de durée des sécheresses.

Le changement climatique a également modifié les saisons agricoles. Aujourd'hui, certains agriculteurs sont en difficulté parce qu'il n'y a pas assez de pluie au début de la saison de plantation pour nourrir les plants ou parce qu'il y a trop de pluie à l'époque traditionnelle de la moisson, ce qui fait pourrir les récoltes. Parfois, la pluie s'arrête prématurément, par conséquent les cultures non irriguées se dessèchent et ne fournissent qu'une maigre récolte.

Les températures plus élevées et la pénurie d'eau ont aussi eu pour conséquence une augmentation des maladies du bétail, un déclin des pâturages disponibles et une réduction de la production animale. Les schémas de migration saisonnière des gardiens de troupeau changent, avec un potentiel accru de conflit.

Une conséquence générale d'un accroissement du cycle de sécheresse et d'insécurité alimentaire est que les populations se déplacent et deviennent potentiellement dépendantes d'un secours alimentaire d'urgence. Jadis, quand les sécheresses se produisaient, la plupart des collectivités avaient des méthodes simples d'y faire face. Dans beaucoup d'endroits, les sécheresses sont devenues plus sérieuses et ces mécanismes traditionnels ne fonctionnent plus.



Les conflits civils sont une autre cause d'insécurité alimentaire, parce qu'ils contraignent des populations à se déplacer et que celles-ci ne peuvent plus atteindre sans danger leurs propres champs. Elles sont même parfois dans l'impossibilité d'atteindre d'autres endroits et des moyens de subsistance secondaires (p.ex. la récolte de bois de chauffage) ne sont plus possibles. À leur nouvel emplacement, il peut n'y avoir aucun bon terrain disponible.

De plus, l'insécurité alimentaire peut être causée par la réalisation de profits excessifs de la part des commerçants grâce au commerce transfrontalier. Les marchands achètent les céréales et les denrées alimentaires à bas prix pour les revendre avec profit dans le pays voisin. Ceci réduit la quantité disponible de céréales dans la zone où elles ont poussé et fait monter les prix de sorte que les personnes pauvres ne peuvent plus se permettre d'en acheter. Les prix des denrées peuvent aussi augmenter en suivant la tendance des marchés mondiaux.

Il y a d'autres facteurs contribuant à l'insécurité alimentaire comme : la mauvaise gouvernance, les inégalités sociales, la discrimination à l'égard des groupes minoritaires (politiques, ethniques ou religieux), l'impact du VIH ou les politiques agricoles et commerciales mondiales. L'église pourrait trouver des moyens pour traiter certaines de ces causes, ainsi que pour répondre aux besoins des personnes qui souffrent de la faim.

Évaluation de la sécurité alimentaire des foyers

Quand la pluie manque et qu'on s'attend à une maigre récolte, il est bon d'entreprendre une évaluation de la situation alimentaire. Les bilans alimentaires peuvent aussi être faits après une mauvaise récolte pour évaluer les conséquences du manque de récolte sur la collectivité et sur la soudure alimentaire à venir. Cependant, poser des questions sur l'alimentation, revient souvent à susciter des attentes de distribution alimentaire, vous devez donc être prudents, ne pas faire de promesses et essayer de ne pas susciter d'espoir (à moins que vous n'ayez une promesse ferme de nourriture de la part d'une ONG).

Formulaire d'évaluation à photocopier

L'outil d'évaluation, qui se trouve dans les pages suivantes, déterminera les besoins immédiats et participera à la planification à long terme. La meilleure façon d'utiliser le questionnaire est le porte-à-porte ; il couvre aussi bien les moyens de subsistance que les réserves alimentaires. Les résultats devraient être étudiés par un petit comité, comprenant les responsables de l'église, celui-ci pourra alors déterminer les tendances majeures dans la population et identifier les foyers qui sont les plus menacés d'insécurité alimentaire.

Le formulaire collecte les informations concernant le bétail et les sources d'eau. Ces deux catégories seront menacées si la sécheresse se poursuit.

Ce formulaire d'évaluation doit être photocopié et chaque famille doit en remplir un exemplaire. Il faudra une équipe de bénévoles pour se rendre dans les foyers. Les membres de l'équipe auront reçu une bonne formation sur l'objectif de l'enquête et sur la façon de remplir le formulaire. L'enquête doit aussi être annoncée et expliquée dans les annonces de l'église.



Informations sur le foyer

	Nombre
Combien de personnes vivent dans ce foyer ?	
Combien y a-t-il d'enfants de moins de cinq ans ?	
Combien y a-t-il de filles de 5 à 15 ans ?	
Combien y a-t-il de garçons de 5 à 15 ans ?	
Personnes âgées, handicapées ou malades chroniques ?	
Principaux moyens de subsistance ou principale occupation pour le soutien de la famille.	

Consommation alimentaire

Décrire ce que les membres du foyer ont mangé au cours des dernières 24 heures.

	Matin	Après-midi	Soir
Enfants (moins de 5 ans)			
Filles (5–15 ans)			
Garçons (5–15 ans)			
Hommes adultes			
Femmes adultes			

Animaux possédés

	Nombre
Bétail	
Cochons	
Chèvres et brebis	

	Nombre
Chameaux	
Poulets	
Autres (préciser)	

Réserves alimentaires et (si avant la récolte) récolte anticipée

Aliments	Réserves dans le foyer*	Récolte anticipée		Nombre de champs	État des cultures (bon/correct/maigre)
		Mois	Quantité*		
Maïs					
Haricots					
Sorgho					
Blé					
Autres					

* Quantité des réserves dans le foyer et de la récolte anticipée : préciser le nombre et l'unité (kg, sacs, boîtes)

Soudure alimentaire

Quels mois risquent d'être des mois de disette cette année ?	
Après une bonne récolte quels sont les mois de disette ?	

Alimentation en eau

	Disponible O/N	Commentaires sur la situation de l'eau	Distance à cette source
Eau de canalisation/robinet			
Puits ou puits foré			
Rivière, ruisseau ou source			
Réservoir, étang ou lac			
Système de récupération de l'eau pluviale			

Prix du marché

par comparaison à ceux de l'année précédente à la même époque

	Plus élevé	Identique	Moins élevé	Tendance hausse/baisse
Principales céréales alimentaires				
Gros bétail (p.ex. vaches)				
Petit bétail (brebis/chèvres)				

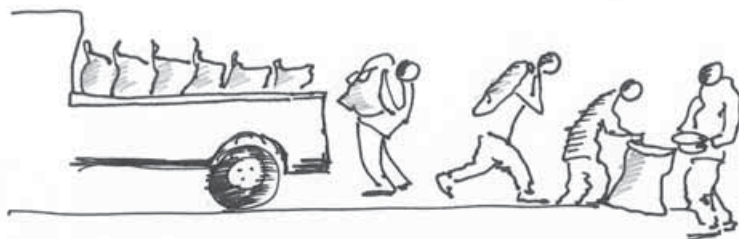
Distribution alimentaire d'urgence

Si l'évaluation de la sécurité alimentaire révèle des pénuries graves (actuelles ou attendues rapidement), une forme de distribution alimentaire d'urgence peut alors être nécessaire.

La distribution alimentaire est décrite en détail au chapitre 4 : « Les personnes déplacées », pages 104–106. En voici quelques principes fondamentaux :

Principes fondamentaux

- 1 La méthode de distribution et le genre d'alimentation particulière doivent être décidés en fonction du style de vie et de la culture des personnes. Par exemple, la distribution variera entre les zones urbaines et rurales, ou entre les collectivités nomades ou agricoles.
- 2 La distribution alimentaire doit être complètement transparente, chaque personne connaissant les critères pour recevoir de la nourriture, ainsi que ce à quoi elle a droit.
- 3 Les bénéficiaires de la distribution doivent être traités avec respect et dignité.
- 4 Les bénéficiaires doivent être activement impliqués dans la gestion et la distribution alimentaire, ainsi que dans le choix des critères de sélection.
- 5 Les femmes doivent être responsables de la collecte des denrées : d'une manière générale, les femmes reçoivent la nourriture au nom de leur famille.
- 6 Chaque bénéficiaire a le droit de recevoir une ration équitable, indépendamment de son sexe, son âge, sa religion ou son appartenance ethnique.
- 7 Les personnes les plus vulnérables de la collectivité doivent avoir la priorité, s'il n'y en a pas assez pour tous.
- 8 Des membres de confiance de la collectivité, ou des responsables de l'église, doivent surveiller la distribution.



Rations

Les aliments donnent de l'énergie et l'énergie est mesurée en kilocalories (kcal). Un guide accepté internationalement, émanant du Projet Sphère, *Charte humanitaire et normes minimales pour les interventions humanitaires*, recommande 2 100 kcal par personne et par jour pour les rations d'intervention d'urgence. Elles doivent être apportées par différents types d'aliments :

- Dix à douze pour cent de l'énergie totale doivent venir de protéines (p.ex. légumes secs, poisson, lait en poudre).
- Dix-sept pour cent de l'énergie totale doit venir de graisse (p.ex. huile de cuisson).
- Le reste doit venir de céréales comme le riz, le maïs ou le blé.

Si vous avez un ou une nutritionniste dans l'église, il ou elle pourra sans doute faire un calcul plus précis, mais la règle générale est que, chaque jour, chaque personne doit manger 500 g de céréales (p.ex. riz, sorgho, millet) et 100 g de lentilles (légumes secs), plus un peu d'huile de table.

La quantité de nourriture distribuée par famille doit correspondre au nombre de membres de la famille. Parfois, il n'y aura pas assez d'aliments disponibles pour suivre le guide ci-dessus. S'il est impossible d'augmenter la fourniture, un choix difficile devra être fait : soit réduire la ration alimentaire par personne, soit réduire le nombre de personnes servies par le programme alimentaire (en donnant la priorité à celles qui sont dans le plus grand besoin).

Obtenir des denrées alimentaires

Vous pouvez réussir à obtenir des denrées pour votre programme de distribution alimentaire auprès de plusieurs sources, par exemple :

- les membres de l'église. Ceux qui ont plus de nourriture peuvent être prêts à partager avec ceux qui en ont moins.
- d'autres églises ou des structures dénominationnelles. Il arrive que d'autres branches de votre association d'églises ou de votre diocèse soient en mesure de fournir des denrées alimentaires.
- des sources gouvernementales. L'administration locale peut organiser des distributions à partir des réserves alimentaires. Les responsables de l'église peuvent faire en sorte que les membres les plus pauvres de l'église y participent.
- des ONG. Il peut y avoir, à l'œuvre dans votre région, des ONG locales ou internationales. Prenez contact avec elles pour leur présenter les informations que vous avez collectées grâce à l'évaluation.

Eau

Des idées pour fournir de l'eau sont énoncées au chapitre 4 : « Les personnes déplacées », pages 106–113.

Atténuation de la sécheresse

Dans les zones qui souffrent fréquemment de la sécheresse, diverses méthodes d'agriculture et de gestion de l'eau peuvent tirer le meilleur parti de toute chute de pluie et réduire les pertes par évaporation. Le responsable de l'église n'est peut-être pas agriculteur, mais il peut se trouver, dans l'église, une personne capable d'aider les agriculteurs ruraux à adopter une ou plusieurs des suggestions suivantes. Les idées tombent dans quatre grandes catégories :

- méthodes de culture
- gestion de l'eau
- gestion des récoltes
- réserves de nourriture et banques de céréales.

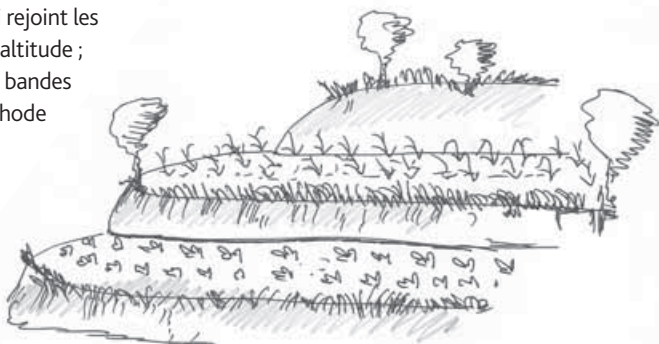
Ce sont des solutions agricoles qui visent le renforcement du premier pilier de la sécurité alimentaire : **la disponibilité de la nourriture** (page 177). Une église peut avoir des occasions d'aider ses membres à développer des moyens de subsistance alternatifs, comme le petit bétail, la petite entreprise ou l'artisanat. Ces activités augmentent **l'accès à la nourriture** (second pilier) en donnant aux familles plus de revenus. Le troisième pilier (**qualité des aliments**) pourrait être traité en introduisant des cours de santé et de nutrition de base à l'usage des mères, en demandant peut-être les services d'un travailleur de santé ou d'une ONG. **La stabilité de la provision alimentaire** (quatrième pilier) est étudiée ci-dessous avec les banques de céréales

Méthodes de culture

Si le terrain doit être cultivé dans une zone de sécheresse, chaque goutte de pluie disponible doit être utilisée ou stockée. L'eau peut être conservée ou retenue de plusieurs façons.

Création de terrasses

La création de terrasses demande que des terrasses soient entaillées le long des courbes de niveau à flanc de colline. (Une courbe de niveau est une ligne qui rejoint les points situés à une même altitude ; une terrasse crée donc des bandes de terrain plat.) Cette méthode prévient la perte d'eau par ruissellement le long des pentes et signifie que davantage d'eau est disponible pour les plants. Une terrasse peut être consolidée

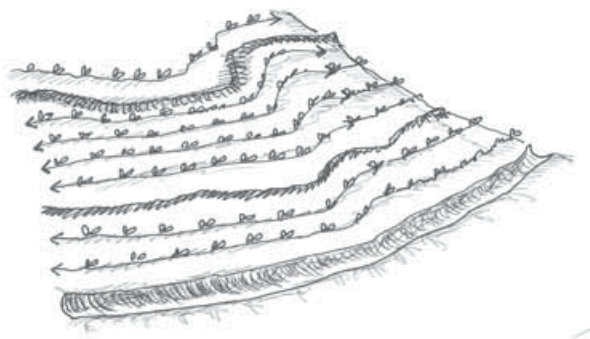


par la plantation d'arbres ou de plantes pérennes en bordure : ce qui réduit l'érosion des sols et retient un peu d'humidité.

La création de terrasses peut être associée à la récolte d'eau si le ruissellement de l'eau le long d'une terrasse est détourné vers un petit réservoir ou étang. L'eau ainsi récoltée peut servir à irriguer les plantations fragiles ou les légumes.



Cultures en terrasse et « dérayures »



D'une façon générale, il vaut mieux cultiver à flanc de colline, que d'aller de haut en bas de la pente. Les terrasses peuvent alors être améliorées en creusant de larges sillons tous les trois ou quatre mètres, selon le gradient de la pente. Ces sillons sont appelés *dérayures* et servent au moment des fortes chutes de pluie. Les sillons captent l'eau de ruissellement et la dévient, l'empêchant d'endommager les plantations en aval. Les chutes de pluie moins abondante sont retenues, comme avant, par les terrasses.

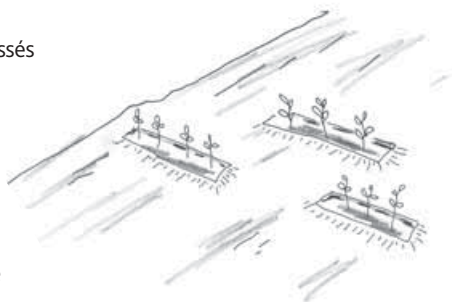
Travail minimal du sol

Un *travail minimal* (ou *réduit*) du sol signifie planter les semences dans de petits trous, sans labourage ou sarclage de tout le champ. Le dépôt de déchets végétaux (appelé *paillage*) peut être fait entre les plants pour réduire la perte d'eau et contrôler les mauvaises herbes.



Fossés de niveau

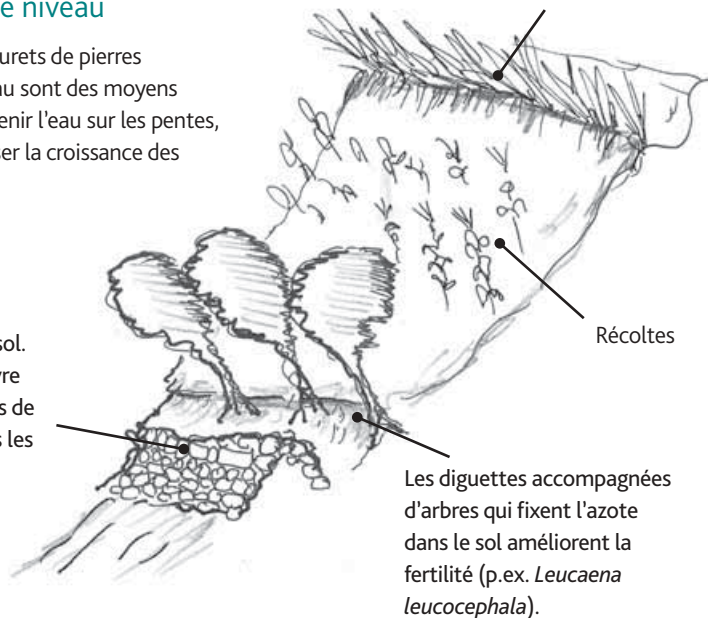
Les fossés de niveau sont de petits ensembles de fossés creusés en travers de la pente pour capter l'eau. Ils sont plus faciles à creuser que des terrasses (qui demandent beaucoup de main d'œuvre), mais ils aident aussi à récupérer l'eau de ruissellement pour la culture. Chacun de ces fossés peut être rempli de fumier et de déchets végétaux pour améliorer le rendement et la fertilité du sol. Les fossés peuvent être utilisés pour des cultures différentes d'une année sur l'autre.



Diguettes, fossés et murets de pierres selon les courbes de niveau

Les diguettes, fossés et murets de pierres selon les courbes de niveau sont des moyens supplémentaires pour retenir l'eau sur les pentes, réduire l'érosion et favoriser la croissance des plantes.

Les murets de pierres retiennent l'humidité du sol. Il faut plus de main d'œuvre pour construire les murets de pierres, mais il ne faut pas les remplacer tous les ans.



Fosses de drainage

Les fosses de drainage sont de petits bassins creusés dans le sol dans lesquels les semis sont faits. Les bassins collectent l'eau de la rosée matinale ainsi que les pluies occasionnelles. Ils peuvent être améliorés



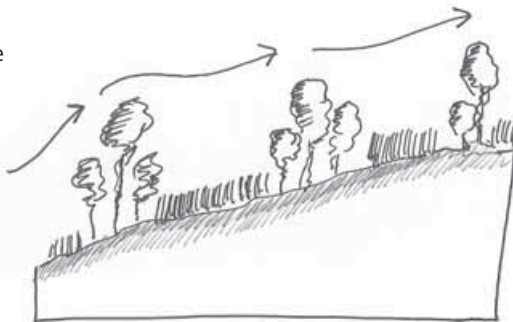
en étalant une couche de feuilles mortes autour des plantes pour réduire la perte d'humidité par évaporation. Sur une pente, ils peuvent être adaptés en leur donnant la forme d'un croissant qui agit comme une barrière pour collecter tout ruissellement. On les appelle parfois des *fosses en demi-lune*.



Fosse de drainage en demi-lune

Brise-vent et rideaux abris

Les brise-vent aident à réduire la perte d'eau par évaporation quand le vent souffle à la surface du sol et des plantations. Ils sont constitués d'arbres plantés autour d'un champ ou d'une série de lignes d'arbres courant parallèlement aux plantations. Dans certains cas, il est bon de planter des espèces d'arbres qui fixent l'azote et améliorent le sol.



Culture en couloir (ou agroforesterie)

La culture en couloir est une technique qui associe les arbres et les plantations et qui aide à améliorer les sols pauvres en ajoutant des nutriments et en améliorant la structure du sol. Elle produit du fourrage pour le bétail et protège le sol des effets des fortes pluies.

On plante des rangées d'arbres appropriés tous les 5 m environ, généralement en plantant des graines directement dans le sol à la saison des pluies. Entre les rangées d'arbres, on fait pousser des cultures ou des légumes. Sur les terrains en pente, il faut planter les rangées le long des courbes de niveau, en travers de la pente. La culture en couloir peut aussi offrir une protection lors de pluies irrégulières car les rangées d'arbres permettent de garder les eaux de pluie dans le sol.

Les graines d'arbre sont plantées les unes près des autres pour que les jeunes arbres forment une haie. Si possible, essayez de mélanger diverses espèces d'arbres. Quand les arbres arrivent au niveau des épaules (environ 1,5 m de haut), on les coupe à 20–30 cm au-dessus du sol. On peut laisser sur le sol, comme paillage, les feuilles qui vont pourrir et ajouter des nutriments au sol. Vous pouvez, au contraire, ramasser les feuilles et vous en servir comme fourrage pour le bétail. Les souches restantes repoussent vite et



l'on peut répéter cette coupe pendant de nombreuses années. Si les arbres ne sont pas taillés régulièrement, ils poussent trop haut, auront de gros troncs et nuiront aux cultures.

Il est bon de couper quelques-unes des racines latérales des arbres avec une bêche plate pour favoriser le développement d'un système racinaire fibreux plus efficace et réduire la rivalité sur les nutriments essentiels avec les cultures.

Espèces d'arbres recommandées pour la culture en couloir

Nom latin	Répartition géographique	Quelques-uns de leurs noms communs
<i>Acacia albida</i>	Afrique, Moyen-Orient, Inde et Pakistan	acacia blanc, haraz, cad, épineux
<i>Calliandra calothyrsus</i>	Amérique centrale et Mexique	calliandra, cabello de angel, barba de gato, barbe jolote, clavelino
<i>Cassia siamea</i>	Malaisie	cassia du Siam, casse, sélé, amarillo, kassod
<i>Gliricidia sepium</i>	Amérique centrale et Philippines	gliricidia, cacahuananche, madre de cacao, madriado
<i>Leucaena leucocephala</i>	Asie et Afrique	leucaena, guage lamtoro, ipil-ipil, subabul
<i>Moringa oleifera</i>	Asie et Afrique	moringa, arzantiga, mbum
<i>Sesbania</i>	Asie, Afrique et États-Unis	sesbania, agati, bagphal, pan hatiya, tuwi

Espèces d'arbres à croissance rapide convenant pour les régions semi-arides :

Acacia albida, *Cassia siamea*, *Leucaena leucocephala*, *Moringa oleifera*

7 Paillage

Le **paillage** est une couverture du sol qui protège le sol de l'érosion par le vent ou l'eau, réduit l'évaporation et contrôle la croissance des mauvaises herbes indésirables. Le paillage peut être fait à partir des tiges et des feuilles indésirables d'une culture ou à partir de matériaux comme des bâches en plastique.

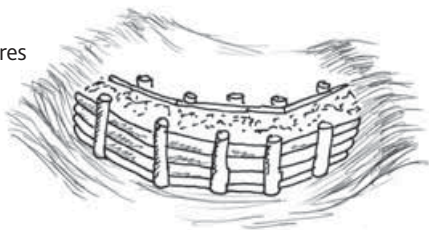


Gestion de l'eau

La seconde catégorie de mesures pour faire face à la sécheresse comprend un certain nombre de façons de capter et utiliser l'eau de surface.

Barrages de retenue

Les barrages de retenue sont des structures temporaires construites en travers d'un ruisseau ou d'une ravine pour retenir l'eau. On les construit en utilisant les matériaux disponibles localement, comme des broussailles et des rochers. Vous avez ici un exemple.



Bassins d'infiltration

Les bassins d'infiltration conservent l'eau pour le bétail et rechargent les réserves d'eau souterraine. On les construit en creusant une cuvette pour former un petit réservoir, ou en construisant une digue dans une ravine naturelle pour former une barrière.



Si vous envisagez de bloquer un cours d'eau, assurez-vous que cela n'engendre pas de conflit avec ceux qui utilisent l'eau en aval. Il est bon, en général, d'avoir un déversoir (canal de débordement) qui permet à une certaine quantité de l'eau d'aller au-delà de la digue et qui évite l'excès de pression par l'eau accumulée après une forte pluie.

Gestion des récoltes

Dans les zones arides, la production agricole doit être maximisée et les pertes qui ne sont pas liées à la sécheresse doivent être minimisées.

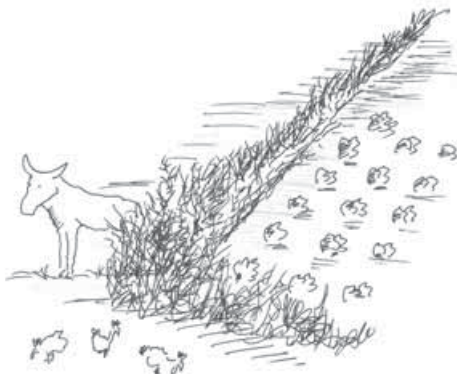
Problèmes parasitaires

Les nuisibles peuvent réduire énormément le rendement de production des champs. Dans la mesure du possible, essayez de les contrôler, mais évitez l'emploi de pesticides coûteux et dangereux. La plupart des nuisibles peuvent être maîtrisés par « l'interculture » : planter en alternance dans le même champ des cultures différentes. Des herbes plantées sur le pourtour du jardin aident également à repousser les nuisibles. Fabriquez vos propres répulsifs sans danger en utilisant des substances à forte odeur comme les piments rouges, l'ail, les feuilles de papaye et les feuilles de ricin commun.



Animaux qui mangent les cultures

Pour empêcher les animaux de manger vos cultures, plantez des arbres à croissance rapide qui fourniront une haie vive. Si vous pouvez vous en procurer, utilisez des arbres qui fixent l'azote comme le *Leucaena*, ce qui améliorera le sol. Dans d'autres situations, des plantes plus épineuses peuvent être appropriées, comme le sisal et l'acacia épineux.



Cultures et légumes résistantes à la sécheresse

Dans la mesure du possible, choisissez les espèces connues pour leurs qualités de résistance à la sécheresse. Voici quelques-unes d'entre elles : millet, sorgho et racines comme le manioc, l'igname et la patate douce. Il existe aussi de nombreuses cultures traditionnelles qui n'ont peut-être pas un fort rendement, mais qui possèdent des qualités de résistance à la sécheresse. Parfois, les gouvernements ont réduit la culture des espèces traditionnelles en faveur de la culture du maïs ou de la culture commerciale. Cependant, si vous parvenez encore à trouver ces semences, de telles cultures traditionnelles peuvent convenir mieux au climat actuel et futur. Planter des légumes en dehors de la principale saison de culture, ce qu'on appelle le *maraîchage*, est un moyen pour augmenter les revenus familiaux, mais peut demander davantage d'eau pour l'irrigation.

Plus grand espacement



Dans les zones sujettes à la sécheresse, les agriculteurs doivent faire pousser une bonne culture même dans un sol sec. Créez de plus grands espaces entre les rangées et entre les plants d'une rangée. Ceci réduit le nombre de plants et réduit leur rivalité pour obtenir le peu d'humidité du sol.

Augmenter la fertilité du sol

La fertilité du sol est indispensable à de bonnes cultures. L'utilisation de fumier animal et de compost bien décomposé augmentera la fertilité et améliorera la rétention d'eau. La fertilité peut être encore améliorée par l'utilisation de plantes comme des légumineuses, mélangées à la culture principale. Les légumineuses aident à fixer davantage d'azote dans le sol et sont une alternative aux fertilisants chimiques.



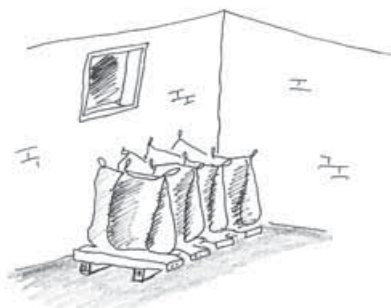
Réserves de nourriture et banques de céréales

Les cultures récoltées, qui ne sont pas conservées comme il faut, sont endommagées par les rongeurs et les insectes ; si elles sont conservées dans une zone humide, elles peuvent pourrir rapidement. Une stratégie clé pour la sécurité alimentaire est de veiller aux bonnes conditions de conservation des cultures récoltées. De nombreuses méthodes traditionnelles, utilisées dans le passé, étaient efficaces, mais encourageaient des pertes. Quelques améliorations peuvent minimiser ces pertes.

Conservation dans une pièce

Les céréales conservées dans une pièce, soit amassées dans un coin, soit emballées dans des sacs, sont souvent endommagées par les rongeurs, les insectes ou l'humidité ; et les pertes peuvent être importantes.

Conserver les céréales en sacs entreposés sans contact avec le sol, dans une pièce dont la porte ferme bien, aide à réduire les pertes. Tourner les sacs tous les quelques jours aide à réduire les dommages dus aux insectes.



Conservation en paniers traditionnels

La conservation en panier est une méthode africaine traditionnelle de conservation du maïs qui consiste à placer un grand panier d'osier sur des pilotis et à le recouvrir d'un toit de chaume d'herbe. Sur chaque pilotis, on place une couverture métallique pour empêcher les rats et souris de grimper dans le panier. Si ces greniers sont bien entretenus, ils peuvent être très efficaces. Cependant, en temps de crise, ils ne sont pas à l'abri du vol.



Pot de terre

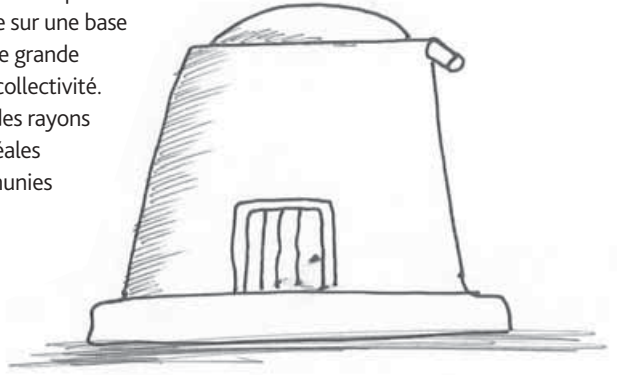
Le pot de terre est un réceptacle de faible capacité utilisé pour conserver les céréales pour la consommation journalière. Les pots de terre sont à la fois secs et à l'abri des rongeurs. Les plus petits pots conviennent pour conserver les semences, surtout si le couvercle est scellé après avoir placé à l'intérieur une bougie allumée (la bougie utilise l'oxygène ce qui tue les insectes nuisibles).



Banques de céréales

Une banque de céréales est en général composée d'une structure en briques construite sur une base en béton. Elle peut emmagasiner une grande quantité de céréales locales pour la collectivité. On rencontre aussi, placées à l'abri des rayons directs du soleil, des banques de céréales métalliques, de forme cylindrique, munies d'une ouverture coulissante.

Les banques de céréales sont une institution communautaire de base (ou sont placées sous l'administration coopérative d'un village ou d'un groupe de villages) qui achète, emmagasine et revend les aliments céréaliers de base.



La plupart des banques de céréales offrent aux agriculteurs la possibilité d'engranger leur récolte dans un entrepôt communautaire en attendant la hausse de prix avant la vente de leur surplus sur le marché. Les agriculteurs ne sont pas obligés de vendre immédiatement leur récolte, quand les prix sont au plus bas.

Les banques de céréales peuvent aussi bénéficier aux personnes les plus vulnérables de la collectivité. Les céréales achetées au moment de la moisson sont revendues pendant la période de soudure alimentaire à un prix abordable. Les gens n'ont pas à payer les prix excessifs demandés par les négociants cupides.

Un autre système consiste à ce que tout le monde dépose ses céréales et qu'ensuite, en temps de crise, les céréales soient mises à disposition des membres de la collectivité. Ainsi, la banque de céréales fonctionne comme une société d'assistance ou d'assurance mutuelle. Chaque personne qui y a participé peut recevoir des céréales au moment où elle en a le plus besoin.

Quand les réserves de nourriture sont épuisées, une banque vide peut servir de magasin d'urgence pour les provisions alimentaires.

Qu'est-ce qui participe au succès d'une banque de céréales ?

Un certain nombre de facteurs contribuent au succès d'une banque de céréales, parmi lesquels :

- Un esprit et une motivation communautaires forts à travailler ensemble
- Le développement d'un bon projet d'entreprise
- La gestion compétente de la banque, pour garantir la responsabilité vis-à-vis de ses membres et de bons systèmes de gestion pour l'achat et la distribution des céréales

- L'entretien régulier pour veiller à ce que les denrées soient à l'abri des nuisibles et restent sèches
- Une production locale de céréales suffisante pour garantir le réapprovisionnement de la banque
- La possibilité d'un bâtiment communautaire possédant une capacité d'emmagasinement suffisante et de bonnes conditions (ventilation, plateformes surélevées en bois, contrôle des nuisibles, etc.)
- L'accord pour ajouter une charge administrative lors du dépôt ou de la vente. Celle-ci sert à financer les mesures de protection contre les nuisibles et à couvrir d'autres pertes et coûts d'entretien
- Les arrangements pour faire en sorte que les banques ne perdent pas d'argent entre les moments d'approvisionnement et de réapprovisionnement, de manière à maintenir une pérennité économique.

Quels sont les avantages d'une banque de céréales qui fonctionne bien ?

Une banque de céréales qui fonctionne bien :

- fournit, aux périodes critiques de l'année, de meilleurs services commerciaux pour les agriculteurs et les consommateurs au niveau communautaire
- protège les agriculteurs et les consommateurs des fluctuations des prix du marché et limite la spéculation et la thésaurisation
- améliore la disponibilité des céréales au sein de la collectivité et peut créer des réserves locales d'urgence
- renforce l'organisation, la cohésion et les capacités de planification communautaires.

Erreurs communes à éviter

L'expérience a permis de souligner quelques erreurs communes à éviter, dont :

- Fournir des céréales à crédit, ce qui se termine souvent par une cessation de paiement
- La corruption chez les gestionnaires qui emploient abusivement les fonds
- Le vol d'argent et de céréales dans les entrepôts s'ils ne sont pas sécurisés
- La vente ou le prêt de céréales en dessous des taux du marché dans un marché relativement compétitif
- Les processus de prise de décision collectifs lents ou qui manquent d'expérience
- Les pressions sociales sur la gestion qui conduisent à de mauvaises décisions sur le moment et la tarification des achats et des ventes
- Le manque d'incitation et de motivation à gérer une banque de céréales, parce que cela peut prendre du temps et n'offrir que des bénéfices privés limités. Une église peut être en mesure de faire fonctionner le système, si des personnes compétentes et de confiance en sont responsables.

Étude de cas

La banque de céréales d'Ateli au Burkina Faso

Ateli est un village de 1 000 habitants. En 1982, pendant une période de famine, les hommes du village ont formé un groupe. L'un de leurs objectifs était de travailler ensemble pour parvenir à l'autosuffisance alimentaire ; en 1986, ils ont commencé un projet de banque communautaire de céréales pour améliorer la sécurité alimentaire. Le groupe a demandé l'aide d'une ONG chrétienne locale, qui a accepté de leur faire crédit pour leur permettre de commencer le travail. Un magasin communautaire de céréales bien construit a été élevé avec la pleine participation des villageois.

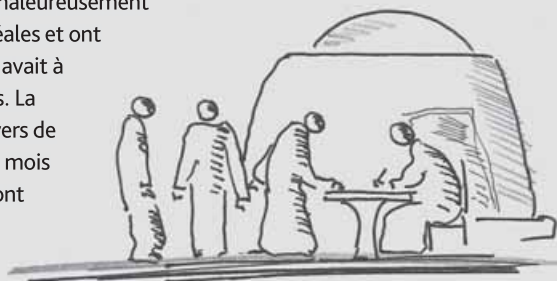
Fonctionnement

Un comité a été choisi pour prendre en charge la gestion de la banque de céréales. Ateli a bien choisi en formant un comité dynamique. Les membres du comité ont reçu une formation en stockage des céréales et en commercialisation, et ils ont reçu le prêt pour acheter les céréales à la fin de la saison de moisson quand les prix étaient bas. Le crédit a été débloqué en deux échéances sur deux années successives de manière à réduire les risques au cours de la première année. Ateli a acheté cinq tonnes de céréales la première année et cinq autres tonnes la deuxième année. Le remboursement devait être réalisé dans les cinq ans.

Depuis 1988, Ateli a emmagasiné diverses espèces de céréales dans sa banque de céréales. Le prix des céréales est fixé par le groupe des villageois pour parvenir à un équilibre entre les prix bas à la fin de la saison des moissons et les prix hauts demandés par les négociants plus tard dans l'année. Quand les aliments se raréfient, les céréales sont vendues aux villageois de façon régulière. Ateli a été en mesure de rembourser le prêt en l'espace de seulement quatre ans.

Conséquences du projet

Les villageois d'Ateli ont chaleureusement accueilli la banque de céréales et ont compris l'avantage qu'il y avait à sauvegarder leurs céréales. La banque a permis à des foyers de survivre au cours des trois mois pluvieux de l'année, qui sont d'ordinaire un temps de pénurie.



Quelques problèmes

- La tenue des comptes a été une difficulté. Dans cet environnement rural, la plupart des habitants ne savent ni lire ni écrire. La gestion de la banque de céréales exige une bonne tenue des livres de comptes.
- Si les céréales sont données à crédit pour aider les habitants pendant les périodes les plus difficiles, on peut avoir du mal à recouvrer les dettes et le comité doit faire preuve de beaucoup de patience.
- Le prêt initial a été remboursé, les seuls fonds, dont la banque de céréales disposait pour son fonctionnement, n'étaient que le petit bénéfice fait pendant les cinq années du crédit. Cela a rendu difficile l'achat, à l'avance, de céréales en quantité suffisante pour tous les foyers du village.

Quelques solutions

- Les églises ont joué un rôle important par l'enseignement des notions de lecture et de calcul pour que les registres puissent être mieux tenus.
- Pour augmenter le pouvoir d'achat des banques de céréales, l'ONG locale a proposé de nouveaux prêts à toutes les banques de céréales bien gérées, dont celle d'Ateli.
- L'ONG continuera à apporter un suivi et un soutien partiels aux comités, même après le remboursement des prêts, jusqu'à ce qu'elle estime l'organisation communautaire suffisamment responsable et le projet durable.

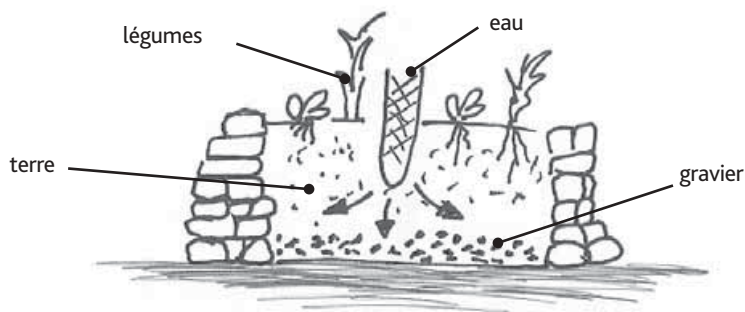
Sécurité alimentaire en zone urbaine

Les habitants des villes n'ont en général pas accès à des champs pour faire pousser leurs propres aliments et ont choisi un moyen de subsistance différent. Beaucoup d'entre eux vivent dans des bidonvilles ou des immeubles locatifs. Ils dépendent davantage des denrées alimentaires disponibles sur le marché local à des prix abordables. Ils peuvent souvent connaître l'insécurité alimentaire, non parce que leurs propres cultures viennent à manquer, mais parce que les prix sont trop élevés ou leurs revenus trop faibles. Cependant, même en zone urbaine, les familles ont la possibilité de faire pousser leurs propres aliments. C'est possible sous forme de « jardins en trou de serrure », ou sous forme de jardinières, selon la description ci-dessous. On peut parfois avoir accès à du terrain dans les écoles, les concessions d'église et d'autres centres communautaires.

Jardin en forme de trou de serrure

Il s'agit d'une simple structure de pierre faisant fonction de vaste cuvette. Celle-ci est remplie de terre et de résidus agricoles et elle sert à faire pousser des légumes. Au centre se trouve une

colonne remplie de compost. L'avantage des jardins en trou de serrure est qu'ils n'occupent pas beaucoup de place. Plusieurs cultures différentes peuvent pousser au même endroit. Les propriétaires peuvent arroser leur jardin avec l'eau de pluie collectée sur les toits ou avec de l'eau usée. L'eau est généralement ajoutée par l'intermédiaire du compost au centre.



Jardinières

Une autre façon de cultiver des aliments en ville est l'usage de vieux bidons au rebut, en métal ou en plastique. Du sable et du gravier sont ajoutés à la base pour favoriser un bon drainage, puis ils sont remplis de terre. L'avantage de cette méthode est que les jardinières peuvent être déplacées et occuper des endroits inutilisés comme les balcons et les toits en terrasse.

Une autre méthode encore consiste à suspendre un sac plastique entre des piquets de bambou et à le remplir de terre et de compost. Coupez des trous dans les flancs du sac pour planter les légumes et plantez d'autres légumes dans l'ouverture supérieure.

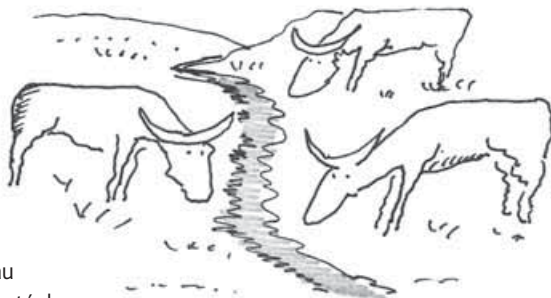


Moyens alternatifs de subsistance

Pour de nombreux habitants des villes, ces options de jardinage peuvent ne pas être possibles. Les églises peuvent être en mesure de trouver le soutien d'une ONG pour lancer des projets alternatifs générateurs de revenus, pour les individus ou les groupes, par exemple : la petite entreprise, la couture à façon ou les salons de thé.

Gérer le bétail en période de sécheresse

La gestion des troupeaux est une stratégie importante pour l'atténuation des sécheresses, parce que de nombreux groupes de personnes dépendent des animaux comme principal moyen de subsistance. Les facteurs à prendre en considération comprennent la durée de la sécheresse, les réserves actuelles d'eau et de fourrage, la composition et la santé du troupeau, et les ressources financières disponibles. Nous donnons ci-dessous quelques suggestions sur les méthodes de gestion des troupeaux.



Réduction en nombre du troupeau

Quand il y a pénurie de pâturage ou de ressources en eau, une solution consiste à évaluer les animaux et à vendre ceux qui sont le moins utiles, p.ex. les animaux plus âgés ou les mâles surnuméraires. Une autre solution consiste à déplacer tout ou partie du troupeau vers des pâturages moins affectés par la sécheresse, qui peuvent être parfois très distants.

Sevrage stratégique des veaux

Pendant une sécheresse, la production de lait épuise rapidement les réserves corporelles d'une vache. Sevrer le veau donne à la vache de meilleures chances de survie. Cependant, la décision du sevrage doit être prise en relation avec la période de l'année et l'âge du veau. Les années de sécheresse, un sevrage précoce est recommandé. Les veaux ne doivent pas être sevrés avant l'âge de trois mois, pour qu'ils obtiennent le meilleur départ dans la vie et tirent tout le profit du lait hautement nutritif de leur mère.

Contrôle des parasites

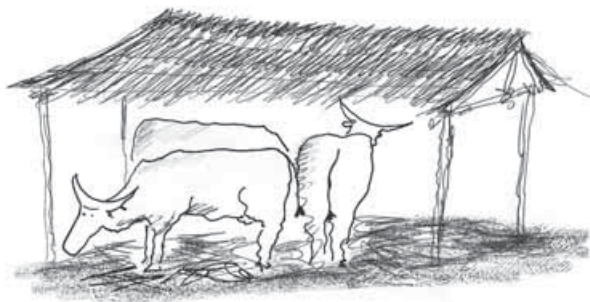
Le bétail soumis à un stress nutritionnel ou autre est moins résistant aux parasites et aux maladies qu'il ne le serait dans des conditions normales. Les vers peuvent constituer un problème sérieux avec le bétail jeune. Si une sécheresse semble probable, tout le bétail de moins de 18 mois doit être traité contre les vers avec un médicament approprié. Des animaux en bonne santé survivront plus longtemps quand l'alimentation sera réduite.

Éviter l'eau contaminée

Les eaux de surface polluées peuvent être dangereuses pour le bétail affaibli par la sécheresse. Il peut être nécessaire de poser des clôtures pour maintenir le bétail à l'écart des trous d'eau indésirables. La salinité peut aussi poser un problème en situation de sécheresse : si le niveau de la nappe d'eau souterraine descend, l'eau peut devenir trop salée pour que les animaux puissent la boire sans danger. Dans les cas extrêmes, une provision de bonne eau peut devoir être apportée par charrette ou par citerne.

Ombrager

Essayez de trouver des pâturages proches d'arbres qui peuvent fournir de l'ombre, ou construisez un abri temporaire en bambou ou en chaume où le bétail peut se reposer pendant la partie la plus chaude de la journée.



Méthodes de pâturage

Un problème habituel en période de sécheresse est que le pâturage sèche et qu'il n'y a pas d'alimentation alternative pour les animaux. Ceci a tendance à se produire quand les troupeaux sont trop nombreux. Il peut être possible d'établir un système plus organisé de pâturage en utilisant des enclos fermés.

La gestion des pâturages peut aussi signifier la plantation de nouvelles herbes et la récolte de cultures fourragères permettant de nourrir le bétail pendant les périodes où les pâturages naturels ne sont pas disponibles.

Pâturage en enclos

La méthode de pâturage en enclos (petits pâturages) convient quand l'herbe pousse bien et plus vite que les animaux ne la broutent. Tout surplus d'herbe peut être coupé et transformé en foin (herbe coupée et séchée). L'herbe est coupée avant sa floraison, en laissant 5 à 10 cm de paille. L'herbe qui contient des têtes fleuries ne fait pas un bon foin.

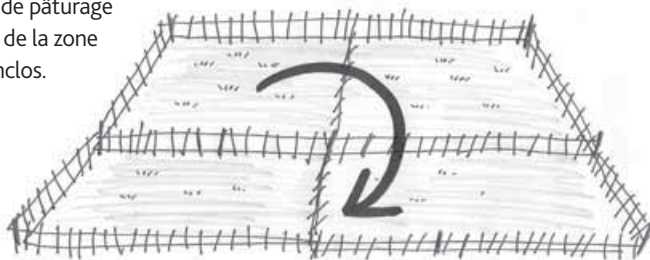
Pâturage différé

Quand la terre de pâturage est de mauvaise qualité, les vaches peuvent se déplacer de trois kilomètres ou plus en une journée, simplement pour trouver de l'herbe. Les pâturages seront vastes et auront besoin de longues périodes de repos pour être régénérés après une période de pâturage.

Pour utiliser la méthode de pâturage différé, divisez la totalité de la zone de pâturage en quatre enclos.

L'ensemble du troupeau passera ensuite quatre mois dans chaque enclos. Quand les quatre mois sont écoulés, le troupeau passe dans la zone

suivante, et ainsi de suite. De cette manière, il s'écoule 12 mois avant que le premier enclos reçoive à nouveau du bétail, ce qui lui laisse une année complète pour se reposer et se régénérer.



Pâturages améliorés

- Plantez ou semez des herbes et des légumineuses utiles pendant la saison des pluies (voir ci-dessous pour les espèces suggérées).
- Avant que les pâturages ne deviennent trop mûrs, coupez-les ou faites-les brouter. Ceci garantit que les animaux se nourrissent d'herbes plus jeunes, c'est-à-dire une alimentation de meilleure qualité. En même temps, veillez à ce que les pâturages ne soient pas broutés à l'excès, ce qui peut tuer les herbes les plus nutritives.
- Laissez le bétail suffisamment longtemps au même endroit pour qu'ils broutent les herbes bonnes et les moins bonnes. Si vous déplacez le bétail trop tôt, seule la meilleure espèce d'herbe sera mangée et les espèces plus pauvres resteront, d'où le risque que les buissons épineux envahissent la terre.

Quelques herbes de bonne qualité pour l'alimentation animale...



Pasapalum – bonne pour le pâturage



Digitaria – bonne pour la fénaison



Pennisetum – 10 à 15 tonnes d'ensilage par hectare après 3 mois



Centrosema (feuilles) – bonne légumineuse de fourrage et culture de compost vert

ÉTUDE BIBLIQUE**La famine et le futur roi Ruth 1–4****Contexte**

L'histoire de Ruth se trouve dans l'Ancien Testament, elle se déroule au temps des juges, avant qu'Israël n'ait un roi. Un homme, du nom d'Élimélek, sa femme



Naomi et leurs deux fils vivaient à Bethléhem, dans une zone agricole fertile. Une famine est survenue, peut-être suite à une sécheresse, ou peut-être parce que les raids des tribus voisines rendaient difficile la culture alimentaire. Élimélek a choisi de migrer avec sa famille au pays de Moab ; ce qui est surprenant parce que les Moabites (descendants de Loth, le neveu d'Abraham) adoraient d'autres dieux et étaient parfois hostiles aux Juifs.

Peu après, Élimélek est mort. Ses fils Mahlôn et Kilyôn ont épousé des femmes moabites, Ruth et Orpa, mais, une dizaine d'années plus tard, une nouvelle tragédie a frappé et les deux hommes sont morts. Naomi est restée sans mari, sans fils ni petits-enfants. Ayant entendu dire qu'il y avait à nouveau de la nourriture disponible à Bethléhem, elle a décidé de rentrer chez elle. Elle a supplié ses belles-filles de rester au pays de Moab et de se remarier. Orpa a accepté, mais Ruth a insisté pour revenir à Bethléhem avec Naomi en disant : « Où tu iras, j'irai ; où tu demeureras, je demeurerai, ton peuple est mon peuple, et ton Dieu est mon Dieu. » (Ruth 1.16)

Les chapitres suivants font connaître beaucoup de choses sur la culture et les anciennes coutumes d'Israël. Naomi et Ruth, en tant que rapatriées pauvres, sont maintenant en vie grâce aux systèmes de survie pour les personnes pauvres et par l'intervention d'un riche parent : « l'un de ceux qui ont le devoir de rachat » (Ruth 2.20). La loyauté et le bon caractère de Ruth ont été récompensés. Elle épouse Booz et devient la mère d'Obed : le grand-père du plus grand roi d'Israël, David (Ruth 4.16-17).

Points importants

- Les catastrophes, comme les famines, peuvent occasionner des migrations et la rupture de la vie sociale normale. Des membres de la famille peuvent disparaître. Cependant, Dieu est fidèle à son peuple et son amour ne change pas, même aux temps sombres du désespoir.
- Dieu a, pour son peuple, ses propres plans et desseins bien plus élevés. La tragédie et les pertes humaines peuvent ralentir ces plans, mais Dieu peut utiliser ces contretemps pour accomplir ses objectifs ultimes.

- Chaque société possède ses mécanismes de survie qui permettent aux habitants de survivre en temps d'épreuve. Toute aide extérieure doit, en temps de catastrophe, reconnaître et renforcer ces systèmes, non les sous-estimer ou les gâcher.

Questions

- 1 *La famine à Bethléhem a poussé Élimélek et sa famille à migrer au pays de Moab. À votre avis, pourquoi a-t-il choisi un pays où l'on adorait d'autres dieux et un peuple qui était parfois hostile au sien ? Au temps de l'épreuve, comment les personnes décident-elles aujourd'hui vers où migrer ?*
- 2 *Pendant leur séjour au pays de Moab, le mari de Naomi meurt, suivi quelques années plus tard de ses deux fils. Naomi décide de rentrer dans son pays et sa belle-fille, Ruth, est décidée à l'accompagner. Quels étaient les sentiments de Naomi à son retour à Bethléhem (Ruth 1.19-22) ? Dans quelle mesure rejetons-nous la responsabilité sur Dieu quand nous connaissons des temps de crises dans notre vie personnelle ?*
- 3 *Naomi et Ruth sont arrivées à la période de la récolte de l'orge. (L'orge est une culture céréalière proche du blé.) Quelle est la coutume suivie par Ruth permettant aux personnes pauvres d'avoir une part de la moisson (Ruth 2.2-3 ; 5-7) ? Votre culture a-t-elle des systèmes comparables pour venir en aide aux personnes pauvres ?*
- 4 *Comment Ruth a-t-elle été traitée par le propriétaire des champs où elle a travaillé (un homme du nom de Booz) ? Pourquoi lui a-t-il témoigné une telle bonté (Ruth 2.8-13) ?*
- 5 *Naomi reconnaît en Booz un parent de son défunt mari. Comment son attitude à l'égard de Dieu commence-t-elle à changer (Ruth 2.19-20) ? Quelles preuves voyez-vous de la bonté de Dieu envers Ruth et Naomi, bien que Ruth soit une étrangère ? Comment traitons-nous les étrangers en période de catastrophe ?*
- 6 *Les Israélites avaient un système de « parents ayant le devoir de rachat » qui étaient en général relativement riches. Cet homme avait la responsabilité de prendre soin des membres nécessiteux de sa famille élargie. Comment Booz remplit-il son devoir de rachat envers Naomi (Ruth 4.1-10) ? Comment traite-t-il le fait que Naomi ait un parent plus proche ?*
- 7 *L'histoire se termine bien : Booz achète à Naomi les terres d'Élimélek et épouse Ruth (Ruth 4.9-12). Le couple a un bébé garçon et l'appelle Obed. Comment Obed entre-t-il dans les plus grands plans de Dieu pour la nation d'Israël (Ruth 4.16-22) ? Comment Dieu agit-il, plus tard, comme « parent ayant le devoir de rachat », grâce à un autre bébé né à Bethléhem ?*

Bilan de ce chapitre

- *Quelles sont les principales conséquences de la sécheresse et de l'insécurité alimentaire sur votre collectivité ?*
- *Quel serait le meilleur usage que vous pourriez faire des formulaires d'évaluation de la sécurité alimentaire des foyers pour qu'ils correspondent à votre situation locale ?*
- *Quelles méthodes traditionnelles de survie en cas de sécheresse ont-elles été utilisées dans votre collectivité ?*
- *Pourquoi les femmes et les enfants endurent-ils de plus grandes épreuves que les hommes en période de sécheresse ? Comment l'église pourrait-elle répondre aux besoins particuliers des femmes et des enfants en période de sécheresse ?*
- *Quelles nouvelles mesures d'atténuation votre collectivité pourrait-elle adopter pour réduire la portée de la sécheresse ?*
- *Quelles méthodes de conservation alimentaire sont utilisées le plus couramment dans votre collectivité ? Comment peuvent-elles être améliorées ?*
- *Quelles sont les erreurs habituelles de gestion des banques de céréales et comment les éviter ?*
- *Quels sont les meilleurs moyens pour gérer le bétail en temps de sécheresse pour l'aider à survivre ?*
- *Quels sont certains moyens de produire des denrées alimentaires en zones urbaines où il n'y a guère de terrains ?*

Séismes

Introduction	204
Se préparer aux séismes	206
Que faire pendant un séisme	208
Que faire après un séisme	209
Réponse de l'église à un séisme	210
Atténuation des dommages sismiques	211
Construire des maisons, construire la collectivité	215
Étude de cas : Construction antisismique au Pérou	216
Étude biblique : Le geôlier de Philippes	217
Bilan de ce chapitre	219

Introduction



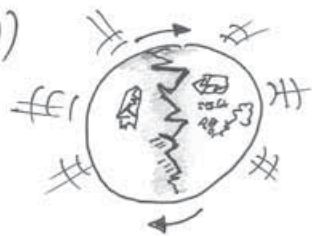
Un séisme est une secousse brusque d'une partie externe de l'écorce terrestre. Au fil des ans, les grandes plaques, qui forment la surface de la Terre, se déplacent lentement en passant l'une au-dessus de l'autre ou en se frottant. Parfois le mouvement est progressif. À d'autres moments, les plaques sont étroitement liées les unes aux autres, incapables de se déplacer pour relâcher la pression accumulée. Quand la pression devient assez forte, les plaques se libèrent faisant trembler le sol horizontalement ou verticalement. La plupart des séismes se produisent aux limites de jonction des plaques. Quand le tremblement cesse, la terre peut être plus haute ou plus basse qu'avant, il peut y avoir des fissures dans le sol et le niveau de la mer peut sembler plus élevé ou moins élevé qu'avant.



1. Mouvement des plaques terrestres les unes par rapport aux autres.



2. Les plaques entrent en collision et causent un séisme.



3. Après un séisme il y a parfois des répliques.

Conséquences des séismes et des répliques

Dans un désert ou une zone montagneuse éloignée, un séisme peut être relativement inoffensif. Cependant, quand il se produit dans une zone peuplée, il occasionne des morts, des blessés et d'importants dommages matériels. Les infrastructures — routes, ponts et voies ferrées — seront gravement endommagées. Parfois les services essentiels d'urgence, comme les hôpitaux seront eux-mêmes détruits. Il y a une forte probabilité pour qu'il y ait des conséquences secondaires également : un séisme peut provoquer des glissements de terrain, des avalanches, des inondations éclair, des incendies et des raz-de-marée, qui peuvent avoir une portée beaucoup plus grande à des kilomètres de l'épicentre du séisme.

Le mouvement du sol, pendant un séisme, est rarement une cause directe de mort ou de blessure. Quatre-vingt-dix-huit pour cent des décès consécutifs à des séismes sont dus à l'effondrement des bâtiments et des structures. Les bâtiments dont les fondations reposent sur un terrain instable ou dont les murs ne sont pas solidement fixés aux fondations et au toit, courent un très grand risque de défaillance structurale et d'effondrement. Malheureusement les règles de construction dans les zones urbaines ne sont souvent pas respectées et les systèmes pour faire appliquer les lois sont défectueux. On a coutume de dire : « Ce sont les bâtiments qui tuent, pas les séismes. »

Les répliques sont de petits séismes qui suivent le choc principal et entraînent des dommages supplémentaires aux bâtiments affaiblis. Les répliques peuvent se poursuivre plusieurs mois après le séisme. Il arrive qu'un séisme soit en fait un séisme précurseur, annonçant l'imminence d'un plus grand séisme.

Outre les dommages structuraux, les services du gaz, de l'électricité, de l'eau et du téléphone peuvent être tous interrompus. Des blessures bénignes sont causées par des éclats de verre et la chute d'objets. Une grande partie des dommages et des blessures survenant dans les séismes est prévisible et peut être empêchée, soit en améliorant la conception des bâtiments, soit en suivant les simples indications ci-dessous.



Se préparer aux séismes

Sécurité personnelle

Pour vous protéger, vous-mêmes et les autres, vous devez prendre les mesures suivantes :

- Assurez-vous de connaître les procédures d'évacuation d'incendie et tout plan d'intervention en cas de séisme pour les bâtiments que vous occupez régulièrement, y compris celui de l'église.
- Identifiez les lieux de sécurité dans chaque pièce de votre maison, de votre lieu de travail ou de votre école. Un lieu de sécurité peut être le dessous d'un mobilier lourd ou contre une cloison intérieure, loin des fenêtres, des étagères de livres ou des mobiliers hauts qui pourraient tomber sur vous.
- Pratiquez la procédure du « **se mettre à terre, se couvrir et se protéger** » dans un endroit sûr. « **Se mettre à terre** » signifie s'asseoir par terre. « **Se couvrir** » signifie se protéger la tête à l'aide d'un cartable de classe ou d'un coussin. « **Se protéger** » signifie s'agripper à un meuble lourd. Si vous n'avez pas de mobilier lourd, asseyez-vous par terre près d'une cloison et couvrez-vous la tête et le cou de vos bras.
- Veillez à ce que toutes les personnes de votre famille, surtout les enfants, connaissent la bonne marche à suivre.
- Gardez une lampe de poche (ou des bougies et des allumettes) et des chaussures au pied du lit de chaque personne pendant la nuit, ainsi qu'une bouteille d'eau potable (changée régulièrement).
- Placez tout le mobilier sur les côtés de votre pièce et entreposez tout objet lourd comme une machine à coudre sur le sol, pas sur une étagère haute. Envisagez des moyens pour attacher les armoires lourdes et les bibliothèques au mur par des crochets et des équerres.
- Veillez à ce que tous les meubles hauts ou vitrines soient fermés et, si possible verrouillés, la nuit.

Se mettre à terre!

Se couvrir!

Se protéger!



- Soyez attentifs à tout comportement inhabituel chez de nombreux oiseaux ou animaux au même moment. Ceci s'est déjà produit avant d'autres séismes et peut être un signal de l'imminence de secousses.
- Apprenez comment fermer les valves de gaz chez vous (le cas échéant) et gardez une clé anglaise à portée de main pour cet usage. Il est bon de fermer le gaz la nuit ou quand vous sortez. (De nombreux incendies sont causés par des fuites de gaz après un séisme.)
- Gardez et entretenez un ensemble de provisions d'urgence dans un emplacement facile d'accès. Cet ensemble doit comprendre : lampe de poche, allumettes et bougies, matériel de premiers secours, médicaments de base, eau et quelques provisions alimentaires sèches. Une casserole peut aussi être utile.



Préparation de l'église et de la collectivité

Dans les zones sujettes aux séismes, les églises peuvent faire un certain nombre de choses pour la préparation à un éventuel séisme :

- Sensibiliser aux séismes et former tous les membres de l'église, jeunes et vieux, aux bonnes mesures à prendre si un séisme commence (voir ci-dessus le paragraphe « Sécurité personnelle »).
- Évaluer les risques dans le bâtiment de l'église et chercher à les minimiser (p.ex. y a-t-il des objets sur les rayonnages élevés, ou du mobilier lourd qui pourraient tomber et causer des blessures ?).
- Pratiquer un exercice d'évacuation de l'église, au cas où un séisme surviendrait pendant un culte.
- Mettre au point un plan de contingence pour que l'église soit capable d'aider ses membres et la collectivité plus large après un séisme. Établir ce plan en lien avec les plans du gouvernement local. Étudier comment répondre aux besoins immédiats de secours, de soins médicaux, de nourriture, d'eau, d'abri et de soutien émotionnel, et veiller à ce que tout le monde connaisse ce plan.
- Identifier un point de rassemblement sûr pour chaque groupe de bâtiments, de sorte qu'un appel nominal permette d'établir qui pourrait être enseveli sous les décombres.
- Envisager de former une équipe de volontaires à la direction des efforts de secours immédiats (avant l'arrivée de l'aide extérieure) et à dispenser les premiers secours d'urgence (voir au chapitre 2, les pages 41–45 et 62–66).
- Envisager de conserver quelques outils de base, pelles, leviers, scies, cordes, etc., dans un local, une boîte ou un placard à l'extérieur du bâtiment d'église. Cet endroit peut être fermé à clé, mais il devrait y avoir des clés multiples confiées à plusieurs responsables de l'église et de la collectivité. Il faut que l'accès à ces outils soit rapide et facile en cas d'urgence.

Que faire pendant un séisme

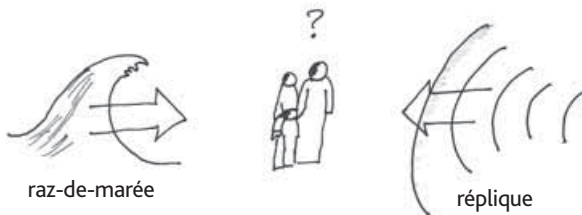
Si vous êtes à l'intérieur quand le tremblement commence, suivez les étapes suivantes :

- Se mettre à terre, se couvrir et se protéger, comme vous l'avez pratiqué auparavant. Se déplacer le moins possible.
- Si vous êtes au lit, restez-y, roulez-vous en boule et protégez-vous. Protégez-vous la tête avec un oreiller.
- Restez loin des fenêtres pour éviter d'être blessé par des éclats de verre.
- Restez à l'intérieur jusqu'à la fin des tremblements et jusqu'à ce que vous sentiez qu'il n'est pas dangereux de sortir. Si vous pensez que le bâtiment a été endommagé, quittez-le une fois les tremblements arrêtés, prenez les escaliers plutôt que l'ascenseur au cas où il y aurait des répliques, des coupures de courant ou d'autres dommages.
- Si vous êtes dehors quand le tremblement commence, trouvez un espace ouvert (loin des arbres, panneaux publicitaires, lignes électriques, bâtiments, etc.) et mettez-vous à terre. Restez-y jusqu'à la fin des tremblements.
- Si vous êtes dans un véhicule, poursuivez jusqu'à un espace ouvert et arrêtez-vous. Évitez, dans la mesure du possible, les ponts, autoponts et lignes électriques. Restez à l'intérieur, la ceinture de sécurité attachée, jusqu'à la fin des tremblements. Conduisez ensuite prudemment, en évitant les crevasses dangereuses dans la route, les ponts et les passerelles qui peuvent avoir été endommagés. Prenez également garde aux glissements de terrain qui peuvent avoir bloqué les routes ou balayé une partie de la chaussée.
- Si une ligne électrique tombe sur votre véhicule, sortez-en en faisant très attention, ne touchez ni les câbles ni les parties métalliques de la voiture.
- Si vous êtes dans une région montagneuse ou près de pentes ou de falaises instables, prenez garde à l'éboulement de rochers et aux décombres. Les séismes entraînent souvent des glissements de terrain.



Que faire après un séisme

Quand le tremblement s'arrête, le danger n'est pas forcément éloigné.



Voici quelques-unes des choses que vous devez faire après un séisme :

- Attendez-vous à des répliques, glissements de terrain et incendies potentiels et préparez-vous en conséquence.
- Si vous vivez près d'une côte, attendez-vous à un raz-de-marée (une très grosse vague) et déplacez-vous rapidement vers un terrain plus élevé. Surveillez le comportement des animaux : certains vont instinctivement courir vers un terrain surélevé.
- Passez rapidement en revue les dommages chez vous et autour de chez vous et faites sortir tout le monde de votre maison si elle n'est pas sûre. Essayez d'éteindre tous les petits feux éventuels et fermez les vannes du gaz.
- Vérifiez vos propres blessures. Arrêtez toute hémorragie importante avant d'aider d'autres personnes blessées ou ensevelies. Si vous avez subi des blessures plus graves, vous aurez besoin de rechercher une aide médicale et serez dans l'incapacité d'aider les autres.
- Assurez-vous que tous les membres de votre famille sont saufs. Signalez l'emplacement de tout parent ou voisin que vous savez enseveli sous un bâtiment et cherchez de l'aide. Essayez de faire passer, par les interstices, de l'eau et des pansements aux personnes ensevelies ou blessées.
- Chaque fois que vous ressentez une réplique, suivez la règle pour les séismes : se mettre à terre, se couvrir et se protéger.
- Vérifiez le téléphone de votre habitation ou de votre lieu de travail pour voir s'il fonctionne. Faites un appel court pour signaler les situations constituant un danger de mort aux autorités locales.
- Écoutez la radio sur un poste portable, marchant à piles ou à manivelle, pour entendre les informations et les instructions d'urgence actualisées.
- Faites attention en ouvrant les portes des placards et armoires, leur contenu peut avoir basculé.
- Aidez les personnes qui ont besoin d'une assistance particulière, comme les bébés, les enfants et les personnes âgées ou handicapées.
- Prenez garde aux lignes électriques tombées à terre ou aux tuyaux de gaz rompus et tenez-vous à l'écart des bâtiments endommagés jusqu'à ce que les autorités les déclarent hors de danger. S'il est indispensable d'entrer dans un bâtiment (p.ex. pour sauver quelqu'un), suivez la procédure décrite ci-dessous.
- Gardez les animaux sous contrôle : ils peuvent devenir agités ou agressifs après un séisme.



- Prenez garde en conduisant, les routes peuvent être gravement endommagées et dangereuses en certains endroits ; des glissements de terrain peuvent bloquer la route ou l'avoir balayée.

Pénétrer dans un bâtiment

Les points recensés ci-dessous s'appliquent à tous, et plus particulièrement aux personnes qui vivent en zone urbaine avec des branchements au gaz, à l'électricité et à l'eau.

- Quand vous pénétrez dans un bâtiment, faites extrêmement attention. Les dommages au bâtiment peuvent s'être produits là où vous vous y attendez le moins. Veillez soigneusement sur chacun de vos pas.
- Examinez les murs, planchers, portes, cage d'escalier et fenêtres pour vous assurer que le bâtiment ne risque pas de s'effondrer.
- Vérifiez les fuites de gaz. Si vous sentez une odeur de gaz ou si vous percevez un bruit de souffle ou un sifflement, ouvrez une fenêtre et quittez rapidement le bâtiment. Fermez l'arrivée de gaz si la vanne est accessible.
- Vérifiez tout dommage potentiel au système électrique. Si vous voyez des étincelles ou des fils cassés ou dénudés, ou si vous sentez une odeur d'isolant brûlé, éteignez l'électricité à l'interrupteur général ou au disjoncteur. Évitez de marcher dans l'eau si l'électricité est encore branchée.
- En ville, vérifiez s'il y a des tuyaux d'eau rompus ou des dommages dans les systèmes d'égouts. L'eau peut avoir été polluée par les égouts ou les ordures ménagères.



Réponse de l'église à un séisme

La réponse de l'église à un séisme dépendra en partie de la quantité de préparation faite auparavant. S'il y a un comité de gestion des catastrophes (voir au chapitre 2, la page 39), une équipe de volontaires bien formés (chapitre 2, pages 41–45), un plan de contingence clair ou des outils et un équipement de premier secours disponibles, la réponse sera plus rapide et plus efficace.

En fait, les séismes ne sont pas fréquents et sont le plus souvent difficiles à prévoir, ils se produisent donc généralement dans des lieux qui ne sont pas préparés. C'était vrai en janvier 2010

pour le séisme en Haïti, mais de nombreuses églises urbaines de Port-au-Prince ont quand même pris des mesures pour accueillir et ravitailler des centaines de personnes sur leur terrain.

Voici quelques idées supplémentaires :

- Les volontaires de l'église peuvent participer à la recherche et au sauvetage. Les membres qui ont reçu une formation médicale peuvent délivrer les premiers secours d'urgence aux personnes qui ont été blessées.
- Les survivants peuvent être accueillis dans l'enceinte de l'église. Si le bâtiment de l'église, le hall de réunion ou l'école tiennent encore debout et ne présentent pas de danger, ils peuvent servir d'abri temporaire.
- Une aide émotionnelle et des conseils peuvent être offerts aux personnes en deuil ou ébranlées, ainsi qu'un soutien dans la prière.
- Des funérailles et des enterrements seront certainement nécessaires et devraient être faits d'une manière culturellement appropriée.
- Outre l'abri, les besoins immédiats risquent d'être l'eau, la nourriture, des toilettes et une aide médicale. L'église peut être en mesure d'organiser la réponse à certains de ces besoins grâce à ses contacts avec les autorités locales ou avec les ONG, ou encore en utilisant la main d'œuvre de ses bénévoles.
- La prise en charge des enfants et la protection des orphelins vulnérables doit être, pour l'église, une priorité. Les moniteurs d'école du dimanche et les responsables de l'église doivent être formés pour savoir identifier ceux qui sont les plus menacés et prendre les mesures qui s'imposent pour prendre soin d'eux et les protéger de la maltraitance et de l'exploitation. Les églises doivent créer un environnement sûr et sûr pour les enfants et cela signifie la tolérance-zéro à l'égard de la maltraitance et de l'exploitation des enfants. Pour vous aider, veuillez vous référer à la Politique de Tearfund sur la protection de l'enfant : <http://tilz.tearfund.org/Topics/Child+development/Child+Protection+Policy.htm>

Vous trouverez d'autres renseignements au chapitre 2 : « S'organiser » (pages 37–68) et au chapitre 4 : « Les personnes déplacées » (pages 95–131).

Atténuation des dommages sismiques

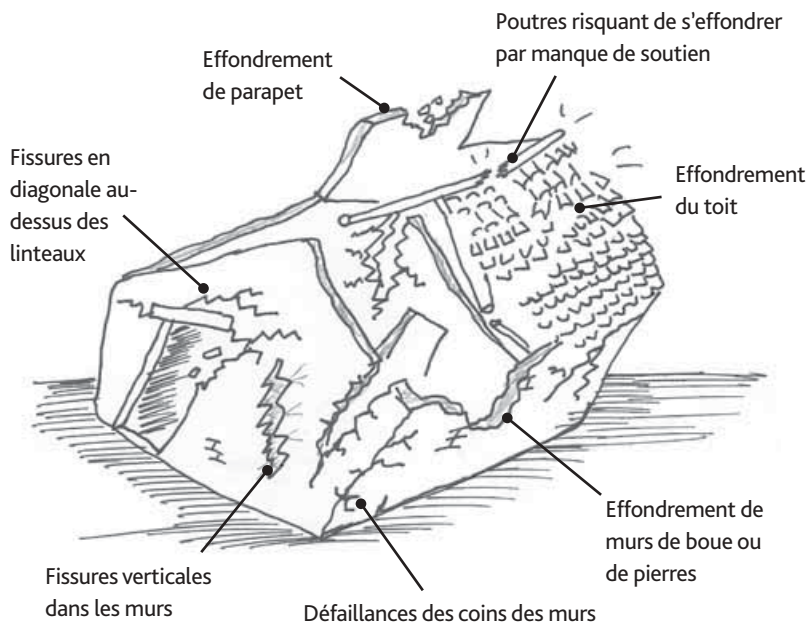
Les séismes sont la résultante de forces massives à l'œuvre sous la terre, mais il est cependant possible de limiter les dommages et de réduire le nombre de blessés et de morts.

Voici quelques possibilités :

- améliorer la conception des nouvelles habitations et des nouveaux bâtiments pour qu'ils soient plus parasismiques, et éviter les extensions fragiles et non résistantes
- rendre les habitations et les bâtiments existants (y compris les églises) plus parasismiques en ajoutant une consolidation aux parties principales de la structure et des fondations

- éviter les zones qui pourraient être fortement menacées suite à un séisme, p.ex. les coteaux vulnérables aux glissements de terrain, les terrains en plaine côtière menacés par les raz-de-marée.

L'illustration ci-dessous met en évidence les principales incidences qu'un séisme peut avoir sur un bâtiment. Étudier les points de défaillance du bâtiment peut aider à construire des structures plus parasismiques.



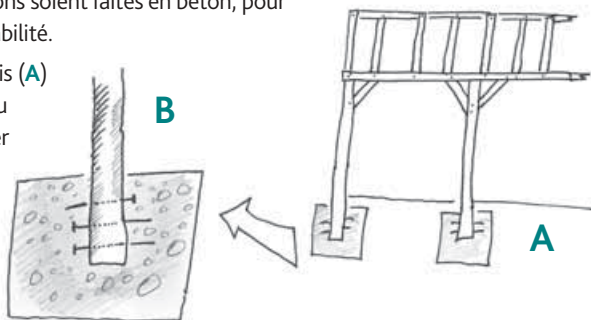
Construire des habitations parasismiques à faible coût

Voici quelques conseils pour construire une habitation parasismique à faible coût. Ils s'appliquent à la construction en pisé (briques séchées au soleil). Ils sont également utiles pour la construction de nouveaux bâtiments d'église ou pour renforcer les bâtiments existants. Certains points sont plus techniques et doivent être compris par une personne du métier, bâtisseur de maison ou entrepreneur. Les caractéristiques parasismiques peuvent être différentes pour d'autres types de construction.

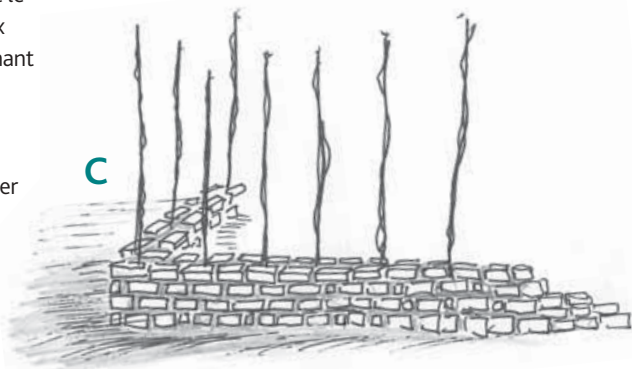
- Essayez de ne construire que des structures à un étage. Deux étages ou plus ont des chances de s'effondrer.
- Les maisons situées dans des endroits aux hivers froids ont souvent de lourdes toitures faites de poutres et de terre battue. Ces toitures sont très dangereuses ; il vaut bien mieux utiliser une toiture légère et isolée. Les tôles métalliques légères risquent moins de blesser des personnes en cas de séisme, bien qu'en cas de cyclone, les vents violents risquent de les souffler et de causer beaucoup de décès.

- Organisez la disposition des murs pour qu'ils se soutiennent mutuellement par le moyen de refends transversaux et de murs d'intersection à intervalles réguliers dans les deux directions, ou par l'utilisation de contreforts.
- Dans les murs, faites les ouvertures petites et bien espacées.
- Veillez à ce que les fondations soient faites en béton, pour donner une plus grande stabilité.

- Utilisez des colonnes de bois (A) traitées avec du goudron ou du bitume pour les protéger contre l'humidité, scellées dans le béton du sol après avoir enfoncé des clous dans la base pour donner un ancrage supplémentaire (B).

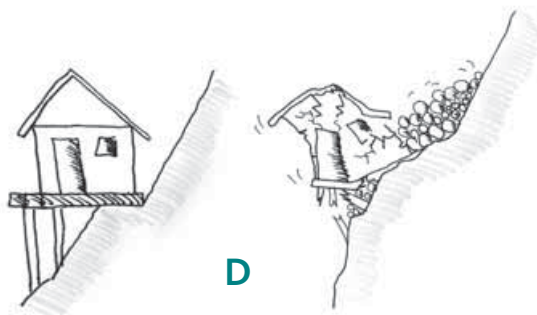


- Renforcez les murs à l'aide de tiges de bambou (C) pour leur donner une plus grande stabilité.
- Renforcez le toit en clouant le matériau de couverture aux poutres du toit et en attachant les poutres aux montants verticaux avec des câbles pour toiture ou des bandes métalliques, pour le protéger des vents violents et des mouvements terrestres.



- Stabilisez le pisé avec une petite quantité de ciment pour lui donner plus de solidité.
- Renforcez les coins du bâtiment avec un ouvrage supplémentaire en briques ou des contreforts.

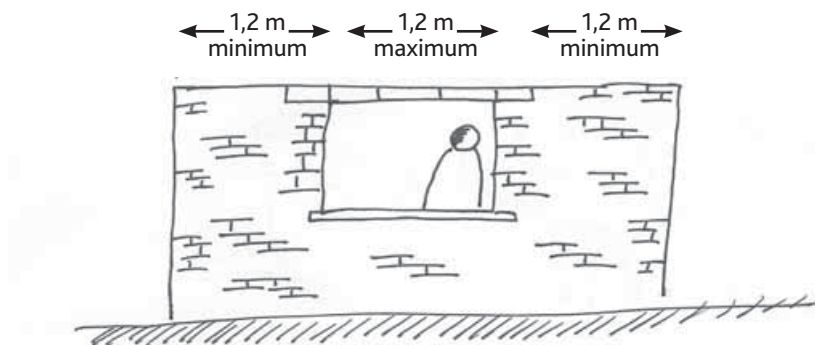
- Renforcez les linteaux avec du grillage métallique ou des tiges d'acier.
- Évitez de construire sur une pente escarpée. Sur les pentes, les bâtiments soutenus par des piliers risquent de s'effondrer (D).



Renforcer les murs

Les murs sont les principaux éléments porteurs d'une construction en pisé. Ils peuvent être rendus plus résistants aux séismes de la manière suivante :

- La hauteur du mur ne doit pas dépasser huit fois l'épaisseur du mur à la base et elle ne doit pas être supérieure à 3,5 m de hauteur.
- La longueur de mur non soutenu entre deux refends ne doit pas excéder dix fois l'épaisseur du mur, et doit rester inférieure à 7 m.
- Les ouvertures dans les murs ne doivent pas excéder un tiers de la longueur totale du mur.
- Aucune ouverture ne doit être plus large que 1,2 m.
- Les parties de murs entre les ouvertures doivent faire au moins 1,2 m de largeur.

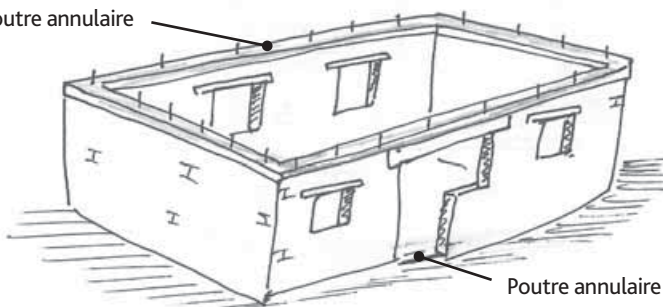


Poutres annulaires

Une poutre annulaire (encore connue sous le nom de couronne, collier, poutre de rigidité ou de liaison, ou bande sismique) est une bande continue de bois ou de béton entourant un bâtiment, qui lie les murs entre eux dans une structure ressemblant à une boîte. Elles sont généralement au nombre de deux au moins, l'une dans les fondations et l'autre juste au-dessus des portes et fenêtres. Elles font partie des composantes les plus vitales de la résistance parasismique pour la maçonnerie porteuse

ou les bâtiments en pisé. La poutre annulaire doit être solide, continue et bien liée aux murs, elle doit en outre être attachée au toit pour le soutenir. Une poutre en béton doit être armée de tiges d'acier. Les angles du

Poutre annulaire



Poutre annulaire

bâtiment doivent aussi être armés de tiges d'acier verticales, liées aux poutres annulaires ainsi qu'à la structure de toit.

La résistance sismique est un sujet technique et la meilleure solution est de demander conseil à un ingénieur de structure qualifié, surtout pour le projet d'une nouvelle église ou d'une nouvelle école.

REMARQUE : Il arrive que les bâtiments soient construits selon les normes parasismiques, mais que les extensions qui sont ajoutées ultérieurement ne suivent pas ces normes de résistance. Le processus de construction lui-même peut endommager les poutres annulaires ou d'autres éléments vitaux, et l'ensemble du bâtiment peut en être affaibli. Si vous faites une extension à votre habitation, assurez-vous que les normes parasismiques sont appliquées. Il est préférable d'ajouter de nouvelles pièces sur les côtés qu'au-dessus des pièces existantes.

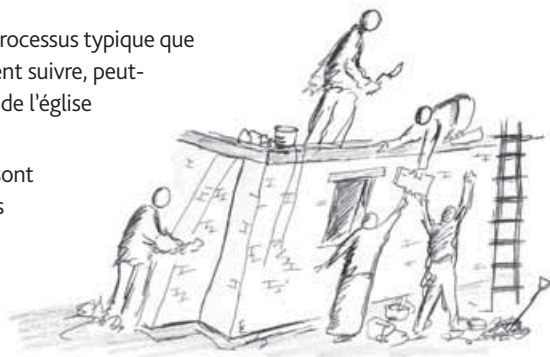
Construire des maisons, construire la collectivité

Suite à un séisme majeur, vous avez la possibilité d'utiliser la phase de reconstruction pour apprendre de nouveaux savoir-faire et construire des maisons meilleures et plus résistantes. Vous avez parallèlement l'occasion de renforcer la coopération entre les membres de la collectivité.

Les étapes suivantes décrivent un processus typique que les groupes communautaires peuvent suivre, peut-être sous la direction des membres de l'église ayant les savoir-faire appropriés.

1. Des réunions communautaires sont organisées pour faire le bilan des défauts de conceptions des habitations précédentes et pour discuter de la raison de leur vulnérabilité aux dommages sismiques.
2. Des membres de la collectivité sont formés, par un architecte et un bâtisseur expérimentés, sur la façon de construire à faible coût des maisons qui sont parasismiques.
3. Les familles conçoivent leur propre maison, à partir des suggestions faites lors des sessions de formation à la résistance sismique.
4. Les membres de la collectivité commencent alors à construire en mettant en œuvre leurs nouveaux savoir-faire et en travaillant par petits groupes à construire les maisons les uns des autres.

REMARQUE : Dans les endroits où la construction est toujours exécutée par des maçons et des charpentiers, ces artisans doivent recevoir une formation aux méthodes de construction parasismique.



Étude de cas

Construction antisismique au Pérou

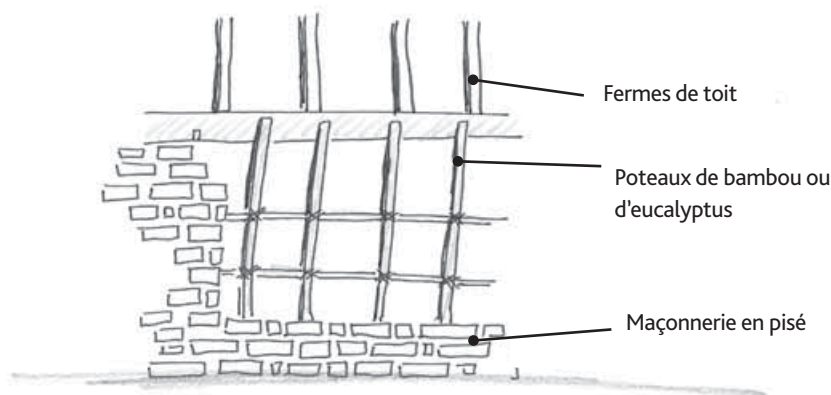
Les maisons traditionnelles en pisé sont construites à base de briques séchées au soleil. On s'en sert depuis des siècles au Pérou et elles sont populaires parce que le pisé, fait à partir de paille et d'argile, est relativement disponible et bon marché. Les maisons peuvent être construites par des ouvriers non qualifiés et sont résistantes aux incendies. Cependant, le pisé manque de stabilité pour résister aux séismes.

Les bâtiments en pisé hébergent près de 65 pour cent de la population rurale et 35 pour cent de la population urbaine du Pérou. Au cours du séisme de 1970, 50 000 personnes sont décédées et plus de 60 000 maisons ont été détruites, niveau de destruction largement imputable au style traditionnel d'habitation. Quand un séisme se produit, les murs de ces maisons s'écroulent vers l'extérieur et le toit de boue séchée, qui peut peser jusqu'à dix tonnes, tombe et écrase les occupants.

Les nouvelles méthodes de construction comprennent le renforcement des murs par des pieux bon marché de bambou ou d'eucalyptus ancrés dans les fondations, auxquels viennent s'ajouter des joncs horizontaux liés aux pieux toutes les quatre rangées de briques. Les pieux sont attachés à des poutres de bois parallèles au-dessus des murs, qui font également fonction de soutien pour le toit.

Ces changements structuraux permettent aux murs et au toit de réagir aux vibrations d'un séisme comme une unité structurale plutôt qu'en tant qu'éléments distincts. Ces méthodes améliorées ont été testées à la Pontificia Universidad Católica del Perú sur un « plateau sismique » qui simule un séisme. Les améliorations ont réussi à rendre les constructions en pisé, résistantes aux séismes des forces les plus grandes enregistrées au Pérou.

Source: Practical Action Peru



ÉTUDE BIBLIQUE**Le geôlier de Philippiques Actes 16.22–30**

Dans la Bible, les séismes ont parfois un sens et un objectif. En d'autres occasions, ils ne sont que des événements historiques.



1 ROIS 19.11-12 Élie prend la fuite devant la reine Jézabel et rencontre Dieu au mont Horeb. Il y a un vent violent, suivi d'un tremblement de terre et d'un feu ; pourtant Dieu choisit de se révéler non par ces derniers, mais dans un « son doux et subtil ».

ÉSAÏE 29.6 Le prophète écrit : « Tu seras visitée par l'Éternel des armées, avec le tonnerre, un tremblement de terre et un bruit formidable, avec l'ouragan et la tempête, et avec la flamme d'un feu dévorant. » Il viendra en aide à son peuple contre ses ennemis.

AMOS 1.1 ET ZACHARIE 14.5 Un tremblement de terre particulier, pendant le règne du roi Ozias, sert à marquer les dates du ministère d'Amos et de rappel d'événement historique par Zacharie.

MATTHIEU 24.7 Jésus mentionne les tremblements de terre (ainsi que les famines et la guerre) comme événements futurs, précurseurs de son retour imminent.

MATTHIEU 27.54 ET 28.2 Les tremblements de terre sont mentionnés en tant qu'éléments se produisant dans le monde naturel comme signe d'événements spirituels majeurs : la mort de Jésus et sa résurrection quelques jours plus tard.

ACTES 16.22-30 Un tremblement de terre fait office de briseur de prison potentiel ! Paul et Silas, emprisonnés à Philippiques, sont libérés par un violent séisme.

APOCALYPSE 16.18 Un grand tremblement de terre est mentionné dans le cadre des événements terrifiants qui ont lieu sur la terre, tels que Jean les a vus dans sa vision de l'avenir.

Contexte

Paul s'est rendu à Philippiques lors de son deuxième grand voyage missionnaire, ayant été conduit par l'Esprit Saint à traverser la mer, d'Asie Mineure (la Turquie actuelle) en Grèce (Actes 16.6-12). Philippiques était une ville importante, une colonie romaine où les citoyens romains jouissaient de nombreux privilèges, y compris le droit de ne pas être battus de verges ni arrêtés. C'est là que Paul a rencontré Lydie, une marchande de pourpre, qui, avec sa famille, a constitué le premier ensemble de chrétiens de la ville : le noyau de la première église d'Europe. Cependant, l'opposition ne s'est pas fait attendre (versets 16 à 22). Les magistrats locaux, ignorant l'identité de Paul et de Silas comme citoyens romains, les ont fait rouer de coups et emprisonner (versets 23 et 24).

Paul et Silas, les pieds entravés, et souffrant des blessures infligées, ont passé la nuit à prier et chanter les louanges de Dieu, pendant que les autres prisonniers les écoutaient (verset 25). Pendant cette nuit-là, un violent séisme s'est produit.

(Les tremblements de terre étaient bien connus à l'époque du Nouveau Testament et de l'église primitive. Éphèse, autre ville importante du premier siècle, située sur la côte opposée à Philippiques, a été gravement endommagée par les séismes des années 23, 262 et 614 de notre ère.)

Points importants

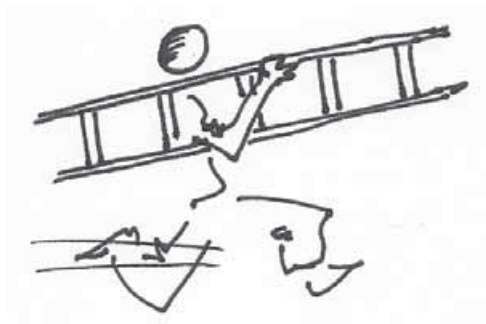
Dieu s'est servi du tremblement de terre de Philippiques pour libérer Paul et Silas, mais aussi pour porter le message chrétien au geôlier et à sa famille, ainsi probablement qu'aux autres prisonniers. Le comportement de Paul et de Silas, d'abord par leurs chants, ensuite par leur refus de s'enfuir, a fortement impressionné le geôlier et les autres détenus. Une catastrophe engendre beaucoup de souffrance, mais Dieu peut néanmoins tirer du bien même des pires catastrophes.

Questions

- 1 *Selon vous, comment se sentaient Paul et Silas après les événements traumatiques de la journée ?*
- 2 *Quelles ont été les conséquences immédiates du séisme sur le bâtiment de la prison, sur Paul et Silas, et sur les autres prisonniers (verset 26) ?*
- 3 *Quelle a été la première réaction du geôlier à ces événements (versets 27 et 28) ? (À l'époque un geôlier aurait été sévèrement puni pour avoir perdu ses prisonniers.) Comment répond-il à la garantie que Paul lui donne qu'aucun des prisonniers ne s'est échappé ? Comment la vie du geôlier et de sa famille a-t-elle changé après le tremblement de terre ?*
- 4 *Les premiers croyants de Philippiques avaient des origines différentes. Lydie était originaire de Thyatire en Asie Mineure (Turquie actuelle) ; d'autres croyants étaient probablement grecs. La jeune servante précédemment possédée d'un esprit mauvais (versets 16 à 18) aurait pu venir de n'importe quel pays méditerranéen. Le geôlier et sa famille étaient probablement romains. À quel genre d'église aurions-nous pu nous attendre à Philippiques ? Comment cette église illustre-t-elle Galates 3.26-28 ?*
- 5 *Quel bien Dieu peut-il faire sortir des terribles destructions et des pertes en vies humaines qui sont habituellement associées aux séismes aujourd'hui ? Comment le comportement des sauveteurs peut-il avoir un effet positif ? Quels avantages peuvent retirer la collectivité et l'église d'un programme de relèvement suite à un séisme ?*

Bilan de ce chapitre

- *Quels sont les principales causes de séismes et leurs principaux effets sur une collectivité ?*
- *Que peuvent faire les églises pour préparer les individus et les foyers à un séisme ?*
- *Que peuvent faire les églises à la suite d'un séisme ?*
- *De quels risques devez-vous être conscients en entrant dans un bâtiment touché par un séisme ?*
- *Quelles tâches peuvent-elles être accomplies par les volontaires qui aident des personnes prises dans un séisme ?*
- *Quelles sont quelques-unes des choses que vous pouvez faire pour rendre, à faible coût, votre maison plus résistante aux dommages sismiques ?*
- *Pourquoi est-il important de faire participer toute la collectivité à la planification et à la conception de nouvelles habitations parasismiques ?*



Notes

Notes

Notes

Notes

Notes



tearfund

**Les catastrophes et l'église locale :
Guide pour les responsables d'église dans les
zones exposées à des catastrophes**

ISBN 978 1 904364 97 9

Publié par Tearfund

www.tearfund.org

100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

Tél: +44 (0)20 89 77 91 44

Œuvre No. 265464 (Angleterre et Pays de Galles)

Œuvre No. SC037624 (Écosse)

20364-(0811)